

FÉDÉRATION FRANÇAISE DES SOCIÉTÉS DE SCIENCES NATURELLES

B.P. 392 – 75232 PARIS Cedex 05

Association régie par la loi du 1^{er} juillet 1901, fondée en 1919, reconnue d'utilité publique en 1926
Membre fondateur de l'UICN – Union Mondiale pour la Nature



La FÉDÉRATION FRANÇAISE DES SOCIÉTÉS DE SCIENCES NATURELLES a été fondée en 1919 et reconnue d'utilité publique par décret du 30 Juin 1926. Elle groupe des Associations qui ont pour but, entièrement ou partiellement, l'étude et la diffusion des Sciences de la Nature.

La FÉDÉRATION a pour mission de faire progresser ces sciences, d'aider à la protection de la Nature, de développer et de coordonner des activités des Associations fédérées et de permettre l'expansion scientifique française dans le domaine des Sciences Naturelles. (Art .1 des statuts).

La FÉDÉRATION édite la « **Faune de France** ». Depuis 1921, date de publication du premier titre, 90 volumes sont parus. Cette prestigieuse collection est constituée par des ouvrages de faunistique spécialisés destinés à identifier des vertébrés, invertébrés et protozoaires, traités par ordre ou par famille que l'on rencontre en France ou dans une aire géographique plus vaste (ex. Europe de l'ouest). Ces ouvrages s'adressent tout autant aux professionnels qu'aux amateurs. Ils ont l'ambition d'être des ouvrages de référence, rassemblant, notamment pour les plus récents, l'essentiel des informations scientifiques disponibles au jour de leur parution.

L'édition de la Faune de France est donc l'œuvre d'une association à but non lucratif animée par une équipe entièrement bénévole. Les auteurs ne perçoivent aucun droits, ni rétributions. L'essentiel des ressources financières provient de la vente des ouvrages. N'hésitez pas à aider notre association, consultez notre site (www.faunedefrance.org), et soutenez nos publications en achetant les ouvrages!

La FÉDÉRATION, à travers son comité Faune de France a décidé de mettre gracieusement, sur Internet, à la disposition de la communauté naturaliste l'intégralité du texte de François **PICARD** consacré aux Coléoptères **Cerambycidae** publié en 1929. Ce volume est actuellement épuisé et ne sera pas réédité.

Cet ouvrage est sous une licence [Creative Commons](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/) pour vous permettre légalement de dupliquer, le diffuser et de modifier cette création.....

Montpellier, le 6 avril 2007

le Comité FAUNE DE FRANCE

[Creative Commons](#)



Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage des Conditions Initiales à l'Identique 2.0 France

Vous êtes libres :

- de reproduire, distribuer et communiquer cette création au public
- de modifier cette création

Selon les conditions suivantes :



Paternité. Vous devez citer le nom de l'auteur original.



Pas d'Utilisation Commerciale. Vous n'avez pas le droit d'utiliser cette création à des fins commerciales.



Partage des Conditions Initiales à l'Identique. Si vous modifiez, transformez ou adaptez cette création, vous n'avez le droit de distribuer la création qui en résulte que sous un contrat identique à celui-ci.

- A chaque réutilisation ou distribution, vous devez faire apparaître clairement aux autres les conditions contractuelles de mise à disposition de cette création.
- Chacune de ces conditions peut être levée si vous obtenez l'autorisation du titulaire des droits.

Ce qui précède n'affecte en rien vos droits en tant qu'utilisateur (exceptions au droit d'auteur : copies réservées à l'usage privé du copiste, courtes citations, parodie...)

Ceci est le Résumé Explicatif du [Code Juridique \(la version intégrale du contrat\)](#).

[Avertissement](#)

[Découvrez comment diffuser votre création en utilisant ce contrat](#)

FÉDÉRATION FRANÇAISE DES SOCIÉTÉS DE SCIENCES NATURELLES
OFFICE CENTRAL DE FAUNISTIQUE

FAUNE DE FRANCE

20

COLÉOPTÈRES

CERAMBYCIDAE

PAR

F. PICARD

PROFESSEUR A LA FACULTÉ DES SCIENCES DE PARIS

Avec 71 figures

PARIS

PAUL LECHEVALIER, 12, RUE DE TOURNON (VI^e)

1929

*Collection honorée de subventions de l'Académie des Sciences de Paris
(fondations R. Bonaparte et Loutreuil), de la Caisse des Recherches Scientifiques,
du Ministère de l'Agriculture et du Ministère de l'Instruction Publique.*

AVANT-PROPOS

En entreprenant le fascicule des Cérambycides dans la « Faune de France », je n'ignore pas qu'il existe déjà plusieurs travaux sur les Longicornes français. Mais il en était de même pour certains des volumes précédents, ceux des Oiseaux et des Orthoptères, par exemple; qui n'en ont pas moins été très appréciés et ont rendu de grands services. D'autre part, il importait d'amorcer les Coléoptères que personne ne se décidait à commencer, et, si j'ai choisi les Cérambycides, c'est qu'en ayant beaucoup élevé, je me sentais assez bien renseigné sur leurs mœurs, et que je me trouvais posséder la quasi-totalité des espèces de France, ce qui me permettait d'espérer aboutir rapidement.

On ne peut s'attendre à trouver beaucoup de nouveauté systématique dans un ouvrage ayant trait à un groupe déjà bien étudié. Cependant aucun travail d'ensemble, même le plus récent, ne mentionne des espèces aussi notoirement françaises qu'*Evodinus variabilis*, *Hesperophanes fasciculatus* et *Dorcadion pedestre*; presque tous citent, en revanche, d'autres Insectes certainement étrangers à notre faune, tels que *Leptura adusta* ou *Neomarius Gandolphei*, et que j'ai éliminés. Même au point de vue faunique, cet ouvrage apportera donc quelques précisions. Mais j'espère surtout rendre service par les renseignements biologiques que j'ai introduits en aussi grand nombre que possible, soit dans la partie générale, soit dans l'énumération et le catalogue des espèces. Je ne pense pas que l'on puisse rencontrer autant de détails de ce genre chez les auteurs qui m'ont précédé.

Enfin, j'ai conçu cet ouvrage comme une Faune, c'est-à-dire comme un simple instrument de travail. L'époque n'est plus où l'on n'attribuait aux sciences naturelles d'autre but que de décrire; l'ère chimérique de la reconstitution de la phylogénie par la classification est close également, et ce problème a sombré dans l'indifférence générale. Notre temps est celui de la biologie et de l'expérimentation. Les systématiciens doivent donc se résigner à n'être que les serviteurs de la biologie et à forger des outils dont tous doivent pouvoir se servir. On les dispense de rêveries généalogiques, de considérations transcendantes sur les phylums et les lignées, mais on est en droit d'exiger d'eux des Faunes pouvant être

utilisées par d'autres que des spécialistes, faute de quoi ils ont manqué leur but. La systématique se suffisant à elle-même est un non-sens. Que dirait-on d'un dictionnaire rédigé de telle sorte que seuls des linguistes pourraient le consulter?

Je me suis donc efforcé de m'abstenir de termes abscons et de l'emploi de caractères difficiles à vérifier. J'ai rédigé des tableaux concis. La plupart des naturalistes (1) qui ont besoin de temps à autre, pour leurs recherches, de déterminer une espèce d'un groupe donné, n'ont pas le temps de lire un in-octavo entier avant d'y parvenir, comme c'est le cas lorsqu'on se sert des ouvrages de MULSANT et, malheureusement, de plus récents. Il existe en France environ 235 Cérambycides; c'est peu de choses, et il ne semble pas nécessaire, pour un si petit nombre de formes, d'adopter tous les genres que l'on a multipliés presque autant que les espèces, aux dépens, notamment, des grands genres *Leptura*, *Clytus*, *Callidium*, *Saperda*, etc. Toutes ces coupes sont utiles, sans doute, pour une faune mondiale, mais, à l'exemple de BEDEL, je me suis contenté de les signaler entre parenthèses, en tant que sous-genres.

Pour ne pas surcharger l'ouvrage, je n'ai pas signalé, pour les espèces communes, toutes les localités, ni même tous les départements où elles existent, me bornant à donner parfois les départements limites ou ceux qui ont un intérêt faunistique quelconque et qui permettent de circonscrire l'aire géographique. Je n'ai agi autrement que pour les espèces très rares.

J'ai éliminé les Longicornes cités de France par erreur, mentionnant encore, cependant, quelques espèces, comme *Phytoecia rufimana*, dont l'absence est très probable, pour discuter leur cas, et aussi parce qu'il se peut que leur présence sur le territoire français soit un jour confirmée. Ce fascicule comprend les espèces de la France continentale, de la Corse et aussi de la Belgique dont la faune n'est que la prolongation de celle du nord de la France.

Peut-être me reprochera-t-on l'ordre dans lequel j'ai énuméré certains genres, le fait d'avoir, comme BEDEL, réuni dans un même tableau les *Lepturini* et les *Cerambycini*, d'avoir méconnu des affinités, etc. Ce que j'ai écrit plus haut laisse entrevoir à quel point des critiques de cet ordre me trouveraient indifférent. Avoir oublié des espèces ou donné des caractères inexacts serait plus grave; je n'aurais pour excuse, dans ce cas, que d'avoir poussé plusieurs entomologistes qualifiés à écrire cette faune, avant de m'y risquer.

Je dois de bien vifs remerciements à beaucoup de zoologistes, notamment à MM. CAILLOL, MANEVAL, MÉQUIGNON, PÉCOUD, MAURICE PIC, SCHERBLIN qui ont répondu avec beaucoup de complaisance à mes ques-

1) Ces naturalistes, si peu spécialisés qu'ils soient, ne sont tout de même pas des illettrés. J'ai donc négligé de leur faire connaître que le thorax des Longicornes se décompose en trois parties ou de définir une quantité de termes courants. J'ai voulu être pratique et réserver le plus de place possible aux notions vraiment utiles.

tions et m'ont communiqué de précieux renseignements, à M. le D^r GENDRE, qui a bien voulu m'envoyer des indications bibliographiques sur les Nématodes des Longicornes, à M. A. BALL, conservateur du Musée de Bruxelles, qui a beaucoup enrichi mes connaissances sur les Longicornes de Belgique, à M. PARIS qui m'a autorisé à consulter la collection et les manuscrits de ROUGET, conservés au musée de Dijon. Mais c'est à tous les auteurs anciens et actuels de catalogues régionaux : BOURGEOIS, CARPENTIER, CAILLOL, FAUCONNET, FOURNEL et GEHIN, GOBERT, GUILLEBEAUX, GAVOY, LAMBEERE, LEGRAND, MARCOTTE, MARQUET, MOCQUERYS, V. MAYET, DE NORGUET, PASQUET, ROUGET, CLERMONT, S^{te}-CLAIRE-DEVILLE, VITURAT, et tous les autres, que va aussi ma reconnaissance car j'ai butiné et pillé leur bien, comme c'était mon devoir.

INTRODUCTION

1° CARACTÈRES DES ADULTES (1).

Les Cérambycides ou Longicornes forment une famille de Coléoptères pouvant se définir par les caractères suivants : Antennes le plus souvent longues et minces, passant au-dessus de la tête, à 2° article plus court que tous les autres. Yeux souvent échancrés, parfois bilobés. Mandibules robustes. Prothorax sans rebord latéral, ou alors celui-ci est denté. Élytres ne portant jamais de stries longitudinales formées de points enfoncés. Hanches postérieures non saillantes. Tarses de quatre articles visibles, l'avant-dernier étant rudimentaire ou nul; les trois premiers revêtus en dessous d'une semelle feutrée, le 3° bilobé.

Cette famille rentre, avec celle des Chrysomélides, dans la superfamille des *Phytophaga*, et il est très difficile de séparer ces deux familles par des caractères d'une généralité absolue. On peut dire cependant que, chez les Chrysomélides, les antennes sont ordinairement courtes, flexibles et rabattues en dessous lorsqu'elles sont contractées; les mandibules sont souvent courtes; le prothorax possède fréquemment un rebord latéral tranchant et non épineux, l'abdomen est quelquefois recouvert d'un feutrage soyeux en dessous, ce qui lève toute ambiguïté pour les Chrysomélides à corps étroit et antennes grêles, comme les *Donacia*, dont le faciès rappelle un peu celui des Cérambycides. D'autre part, les larves sont de type tout différent dans les deux familles : celles des Cérambycides sont cylindriques, allongées, blanchâtres, avec une tête enfoncée dans le prothorax, à bouche terminale; le prothorax est large, le mamelon anal placé dans l'axe de l'abdomen, les pattes sont très courtes ou nulles. Les larves de Chrysomélides sont ordinairement plus courtes et colorées, la tête est dégagée du prothorax et la bouche située sur la face inférieure; le prothorax n'est pas élargi, le mamelon anal est situé sous le 9° segment de l'abdomen et les pattes sont bien développées.

Chez les Cérambycides, la tête est tantôt presque horizontale, c'est-à-dire dans l'axe du corps, comme chez les *Leptura*, tantôt mi-inclinée,

(1) Il me semble peu utile de m'étendre longuement sur la morphologie externe des Cérambycides adultes, ces Insectes ayant un aspect qui ne permet de les confondre avec aucun autre Coléoptère. Il faut être tout à fait novice en entomologie pour prendre un *Telephorus*, un *Nacerdes* ou un *Anocondes* pour un Longicorne. Il suffira de compter les articles des tarses pour éviter cette erreur.

comme chez la plupart des *Cerambycini*, tantôt formant un angle droit avec l'axe du corps, comme chez les *Lamiini*. Elle peut être enfoncée dans le prothorax presque jusqu'aux yeux, ou, au contraire, dégagée et séparée du thorax par un cou rétréci, comme chez les *Leptura*. Le front est presque toujours sillonné longitudinalement.

Les antennes sont formées de 12 articles dans les deux sexes chez les *Agapanthia* et les *Calamobius*, ainsi que chez les ♂ de *Prionus* et de *Caenoptera minor*. Dans tous les autres cas, elles ne comprennent que 11 articles. Elles sont fréquemment aussi longues que le corps, et peuvent le dépasser de beaucoup chez certains ♂, notamment ceux d'*Acanthocinus*; il est cependant quelques genres : *Rhagium*, *Spondylis*, etc., dont les antennes ne dépassent pas, en arrière, la base du prothorax. Les articles sont généralement allongés, ceux du sommet plus amincis; cependant les *Deilus* ont des antennes un peu plus renflées au sommet qu'à la base, et les *Spondylis*, des antennes à articles courts, moniliformes. L'article basilaire est presque toujours plus épais que les autres; le second est très court, noduliforme, allongé seulement chez les *Tetropium*. Les antennes peuvent être ornées de franges ciliées (*Pogonochaerus*, *Exocentrus*, *Parmena*, etc.), ou de houppes au sommet de certains articles (*Agapanthia*, *Rosalia*), ou encore de carènes (*Aromia*, *Ægosoma*) et de rugosités (*Ægosoma*).

Les yeux sont quelquefois arrondis, sans échancrure, par exemple chez les *Cortodera* et les *Acmaeops*; mais ils sont le plus souvent échancrés, soit faiblement comme chez les *Criocephalus*, soit très fortement, au point de constituer deux lobes unis par un simple filet linéaire; l'insecte paraît alors avoir deux yeux de chaque côté, entre lesquels vient s'implanter l'antenne: tel est le cas du *Phytoecia coerulescens*, du *Tetrops praeusta*, etc.

Les mandibules sont robustes, parfois dentées au côté interne, ou même au côté externe, comme chez les ♂ de *Rosalia*. Les maxilles, rudimentaires chez les *Spondylis*, sont bilobées; mais le lobe interne est atrophié chez les *Prionus*. Les palpes maxillaires sont composés de quatre articles dont le dernier est parfois ovoïde, parfois élargi et triangulaire, notamment chez *Saphanus piceus* et *Oxypleurus Nodieri*, ou même en forme de coutelas chez *Drymochaeres Truquii*. Les palpes labiaux sont de trois articles.

Le prothorax affecte des formes variées qui peuvent servir à caractériser les genres. Il ne présente de rebord latéral tranchant que chez les *Prionini*, mais ce rebord est alors épineux, ce qui ne se voit jamais chez les Chrysomélides. Le pronotum peut être lisse, ponctué, fortement rugueux, ou, chez les *Cerambyx*, couvert de fortes rides transversales ou enchevêtrées. Tantôt ses côtés sont inermes, tantôt ils portent sur leur milieu un tubercule ou une forte épine. Il n'apparaît du mésonotum, que la pièce triangulaire connue sous le nom d'écusson. Le thorax est

constitué, en dessous, par les mêmes pièces que chez tous les Insectes. La pointe du prosternum, entre les hanches, peut être échancrée (*Hylotrypes*), aiguë (*Criocephalus*), s'arrêter aux hanches, comme chez les *Pidonia*, ou s'évaser en arrière de celles-ci comme chez les *Leptura* et *Grammoptera*. La saillie du mésosternum qui est le plus souvent bilobée, peut être aiguë en arrière chez les *Callidium*, tronquée chez les *Clytus*, ou arrondie chez les *Parmena*. Les pièces latérales du thorax, épimères et épisternes, fournissent parfois des caractères utiles pour la classification, surtout les dernières; la longueur, l'évasement ou la troncature terminale des épisternes métathoraciques permettent de séparer les genres de *Prionini* ou les sous-genres de *Clytus*.

Les pattes, comprennent, comme chez les autres Insectes, la hanche, le trochanter, le fémur, le tibia et le tarse. Les hanches antérieures, plus souvent globuleuses, sont transversales chez les *Prionini*, proéminentes et coniques chez les *Obrium*, *Leptura*, *Acmaeops*, *Pachyta*, *Rhagium*, *Stenochorus*, *Vesperus* et genres voisins. Parfois les cavités cotyloïdes antérieures, ou cavités dans lesquelles sont insérées les hanches, sont constituées de façon qu'il existe une fente ou un hiatus entre les hanches et les pièces sternales. On dit alors que les cavités cotyloïdes sont ouvertes, suivant le cas, en arrière ou sur les côtés. Les fémurs peuvent être linéaires, graduellement élargis ou brusquement renflés en massue à l'extrémité (claviformes). Les fémurs postérieurs sont spinuleux à la base chez le ♂ de *Penichroa fasciata*. Les tibias portent rarement des denticulations (*Spondylis*); ils peuvent être tranchants au bord externe (*Prionus*), comprimés en lames (*Aromia*), rectilignes, ou arqués (*Stenopterus*). Les tibias antérieurs sont creusés d'une rainure à leur face interne chez les *Lamiini*. Les tarses sont composés de quatre articles visibles, mais, chez les *Spondylis*, il existe, à la base du quatrième article, un nodule renflé. Les tarses sont tantôt grêles et cylindriques (*Leptura*, *Grammoptera*, etc.), tantôt courts et triangulaires (*Morimus*, *Lamia*, *Dorcadion*). Parfois les deux premiers articles sont échancrés, mais le troisième l'est toujours, et souvent très profondément. Ces trois articles sont garnis en dessous de poils serrés formant brosse. Chez certains *Lamiini*: *Lamia*, *Dorcatypus*, *Morimus*, *Monohammus*, *Dorcadion*, le revêtement de la face inférieure des tarses forme une *scopula* ou sorte de brosse spongieuse. Le dernier article, ou onychium, est terminé par deux ongles parfois dentés à la base (*Tetrops*, *Stenostola*, *Oberea*).

Les élytres, fortement convexes chez les *Lamia*, *Parmena*, *Spondylis*, etc., sont presque plans chez les *Aromia*. Parfois ils sont raccourcis et ne recouvrent pas tout l'abdomen, comme chez les ♀ de *Vesperus* et les deux sexes de *Leptidea*, *Caenoptera* et *Necydalis*, chez lesquels les ailes repliées dépassent de beaucoup le sommet des élytres. Ceux-ci sont quelquefois rétrécis et déhiscents à l'extrémité (*Stenopterus*), tronqués, échancrés ou dentés (*Pogonochaerus*).

Les ailes existent presque toujours. Elles manquent cependant chez les ♀ de *Vesperus*, chez les *Dorcadion*, le *Drymochares Truquii*, et dans plusieurs genres : *Parmena*, *Dorcatypus*, *Morimus*, dont les élytres sont soudés, ou à peu près, sur la ligne médiane.

Les segments abdominaux sont aux nombre de cinq visibles, dont le premier est généralement le plus allongé. Le dernier porte souvent des échancrures ou des fossettes permettant de distinguer les sexes. Les femelles possèdent un oviscapte tubuleux, susceptible de s'allonger, saillant au repos chez les *Acanthocinus* et *Ægosoma*.

Les caractères sexuels secondaires sont variés : ils portent surtout sur les antennes, souvent beaucoup plus longues chez le ♂ que chez la ♀, ou présentant un article de plus (*Caenoptera minor*, *Prionus*); sur les pattes, dont les antérieures sont très développées chez les ♂ de *Mono-hammus*; sur les élytres, raccourcis chez les ♀ de *Vesperus*, ou à nervures plus marquées (♂ de *Spondylis*); sur l'absence d'ailes (*Vesperus* ♀); sur la dilatation et la ciliation des tarsi antérieurs (*Acanthoderes*); sur la forme, l'échancrure ou les impressions du 5^e segment ventral; sur l'indentation des tibias postérieurs (*Leptura maculata* ♂); sur la denticulation des mandibules (*Rosalia*); sur la présence, chez la ♀, d'une brosse de poils raides insérés sur le deuxième segment ventral : *Obrium*, *Cartallum*, *Callinus*, *Leptidea*; sur le rétrécissement du corps (♂ de beaucoup de *Leptura*), la coloration de l'abdomen (*Oberea pupillata*), la présence d'une épine sur les hanches postérieures (♂ de *Phytoecia virgula*), etc.

Beaucoup de Cérambycides : *Rhagium*, *Cerambyx*, *Drymochares*, divers *Lamiini*, etc., font entendre, surtout lorsqu'on les saisit, une stridulation, en frottant la partie interne de la base du pronotum, munie d'une arête, contre la zone médiane du mésonotum qui porte, en avant de l'écusson, une série de stries parallèles très fines. Cet appareil est propre aux deux sexes et ne se trouve pas chez les *Prionini*.

2^e MORPHOLOGIE LARVAIRE

Les larves des Cérambycides⁽¹⁾ sont de forme plus ou moins cylindrique, charnues, épaisses, de couleur blanchâtre ou parfois à peine jaunâtre. Le corps est presque toujours finement velu et se compose de 14 segments, à savoir : la tête, 3 segments thoraciques et 10 abdominaux en comptant le mamelon anal.

(1) Ces larves ne peuvent guère être confondues, parmi celles qui vivent dans le bois, qu'avec les larves de Buprestides. Mais celles-ci ont les segments thoraciques très élargis et aplatis, et l'abdomen grêle et cylindrique, ce qui leur donne une forme de pilon. D'autre part leurs palpes labiaux sont atrophiés et leur palpes maxillaires n'ont que deux articles, au lieu de trois chez les Longicornes.

La tête, plus colorée que le reste du corps, est généralement profondément invaginée dans le prothorax; elle est plus large que longue et à côtés

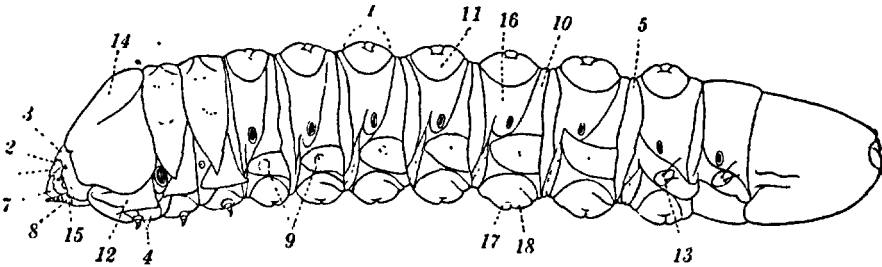


FIG. 1. — Larve de Longicorne (*Prionini*). — 1, ampoule ambulatoire dorsale; 2, clypéus; 3, front; 4, hypopleure; 5, intersegment; 6, labre; 7, mandibule; 8, maxille; 9, disques pleuraux; 10, post-scutellum; 11, aire scutellaire; 12, zone pleurale; 13, tubercule pleural; 14, pronotum; 15, tubercule d'attache de la base des mandibules; 16, aire stigmatique; 17 et 18, ampoule ambulatoire ventrale (sternum et sternellum).

arrondis, sauf chez les *Lamiini* qui l'ont allongée et à bords parallèles. Le dessus de la tête comprend, en avant, le labre, suivi du clypéus et de l'épistome qui n'est pas toujours bien visible. La calotte crânienne est formée d'une partie antéro-médiane, le front, et de deux parties postéro-latérales, les épicroques. En dessous le bord antérieur de la tête est échancré en arc. Les pièces de la bouche sont d'abord les mandibules, courtes, mais robustes et tranchantes, arrondies à l'extrémité chez les *Cerambycini*, à pointes aigues ou taillées en biseau dans les autres groupes. En dessous sont les maxilles, munies d'un lobe épais et cilié; elles portent des palpes maxillaires de trois articles. Sur le labium, qui est échancré, sont insérés des palpes labiaux de deux articles.

Les antennes, très courtes et coniques, longues seulement chez les larves de *Vesperus*, sont logées en dessous des côtés de la tête, derrière la base des mandibules. A côté des antennes, un peu en arrière, sont des ocelles, existant dans certains genres, manquant dans d'autres.

Le prothorax est beaucoup plus large que la tête, sauf chez les *Agapanthia*, et ses téguments dorsaux sont souvent épaissis. Sa région tergale postérieure est ridée, striée ou réticulée, parfois couverte de granulations, comme chez les *Saperda* et les *Phytoecia*, complètement lisse chez les larves d'*Acmaeops*, de *Vesperus* et d'*Agapanthia*. Le prothorax porte en outre,

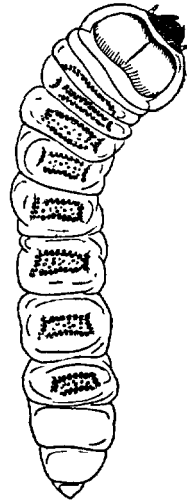


FIG. 2. — Larve de *Cerambyx cerdo*.

en dessous comme en dessus, un pli transversal situé en arrière, interrompu sur les côtés, qui semble le partager en deux segments. Le méso et le métathorax sont plus courts que le premier segment, tantôt de même largeur, tantôt un peu plus étroits.

Les pattes sont généralement très courtes, grêles, coniques, très écartées; elles existent chez les *Prionini* et les *Cerambycini*, sauf dans les genres *Leptidea*, *Stenopterus* et, d'après WEBB, *Nothorrhina*, sont particulièrement longues chez les *Vesperus*, très courtes chez certains *Clytus* (WEBB les dit, à tort, absentes chez les *Clytanthus* et les *Xylo-trechus*). Chez les *Lamiini*, au contraire, l'absence de pattes est la règle. Elles n'existent, et très rudimentaires, que dans quelques genres comme *Parmena*, *Lamia* et *Morimus*.

L'abdomen est allongé, mais ses segments sont capables de se rétracter

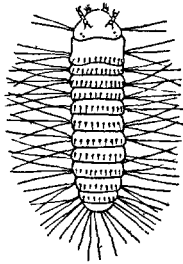


FIG. 3. — Larve primaire de *Vesperus Xatarti*.

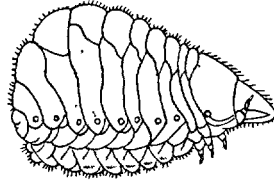


FIG. 4. — Larve secondaire de *Vesperus luridus*.

facilement les uns dans les autres. Les sept premiers présentent sur leurs deux faces des protubérances, ou ampoules ambulatoires, dont les larves se servent pour progresser dans leurs galeries en les dilatant ou les contractant. Dans certains genres, ces ampoules sont bilobées. Leur surface est tantôt lisse, tantôt granulée ou chagrinée, ou couverte de rides. A l'extrémité du segment anal s'ouvre l'anus, situé au centre de trois plis convergents, ou, chez les *Vesperus*, dans une fente transversale.

Les stigmates, de forme ovale, sont au nombre de 9 paires fonctionnelles, une mésothoracique, les 8 autres placées sur les côtés des 8 premiers segments abdominaux. Il existe parfois, en plus, une paire de stigmates rudimentaires sur le métathorax, par exemple chez les *Prionini*.

Un certain nombre de larves s'écartent beaucoup de ce schéma général par leur aspect extérieur. Le type le plus aberrant est celui des *Vesperus*. Les premiers états du *Vesperus Xatarti* ont été étudiés par MULSANT, LICHTENSTEIN et V. MAYET, ceux du *V. luridus* par PERRIS: Il existe dans ce genre un dimorphisme larvaire accentué. La larve primaire, qui sort de l'œuf (fig. 3), est très allongée; ses segments sont garnis latéralement de poils très longs groupés par trois, formant de chaque côté un pinceau inséré sur un petit mamelon; la longueur de ces pinceaux est égale à la lar-

geur du corps. Les antennes, allongées, sont bifurquées à l'extrémité et insérées non loin des ocelles qui sont au nombre de trois de chaque côté. Les pattes sont assez longues et l'Insecte, fort agile, s'éloigne de son lieu d'éclosion et s'enfonce dans le sol, où, après une mue, il se transformera en larve secondaire.

Celle-ci (fig. 4) est de forme tout à fait différente. Elle est aveugle, courte, très épaisse à la partie postérieure. Ses pattes sont longues et son aspect rappelle si peu celui d'un Longicorne que PERRIS l'avait prise d'abord pour la larve d'un *Pachypus* ou de quelque autre Lamellicorne. Cette larve est plane sur le dos, très ventrue de profil, à mandibules longues et tranchantes, à maxilles coudées et très développées, sans ocelles, à prothorax beaucoup plus ample que les segments suivants. L'abdomen a les côtés très élevés, parallèles, presque verticaux; le dernier segment porte un petit mamelon anal peu saillant, marqué d'un pli transversal enfermant l'anus. Celui-ci n'est donc pas au centre de plis en Y, comme chez les autres Longicornes.

Les ampoules ambulatoires, si caractéristiques d'ordinaire, semblent faire défaut, ce qui, joint à la forme générale du corps, donne à l'Insecte un faux air de larve de Lamellicorne. En réalité, il existe bien l'équivalent des ampoules sur les faces dorsales et ventrales des segments; mais, si elles sont bien délimitées sur les côtés, elles sont dépourvues de pli médian et peuvent être méconnues parce qu'elles ne sont pas susceptibles de dilatation.

Si les larves de *Vesperus* s'écartent beaucoup du type Cérampycide par leur forme renflée et surélevée, celles des *Acmaeops* s'en éloignent au contraire par leur aplatissement. Chez *A. collaris*, le corps est déprimé et coloré en brun terne; la tête très plate, tranchante sur les bords, porte 10 ocelles; les pattes sont bien développées; les segments abdominaux sont dépourvus d'ampoules ambulatoires véritables, mais sont dilatés de chaque côté et recouverts d'un épais revêtement pileux; le mamelon anal n'est pas terminal mais ventral. Cette larve, en s'aidant de ses pattes, du mamelon anal et des rugosités ventrales des segments abdominaux, est capable de grimper le long d'un plan vertical assez lisse.

Les larves du genre *Agapanthia* (fig. 5), qui vivent dans la moelle des plantes herbacées vivantes, sont également très aberrantes. Elles sont cylindriques et apodes, avec une

tête longue et ovale et des segments thoraciques étroits, pas plus larges que la tête, renflés et munis de touffes de poils en-dessous; le prothorax est lisse, sans stries ni réticulations. Quant aux ampoules ambulatoires, elles sont bien développées à la face dorsale, mais manquent complètement en-dessous.

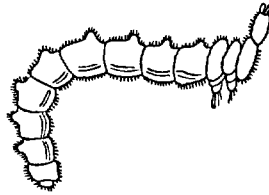


FIG. 5. — Larve d'*Agapanthia asphodeli*.

S'il n'y a aucun inconvénient, dans un ouvrage de ce genre, à réunir les adultes de *Lepturini* et de *Cerambycini*, il n'en est pas de même pour les larves qui présentent des caractères différentiels bien marqués. Parmi les *Cerambycini*, on doit encore faire une coupe et placer à part un petit groupe formé des *Asemum* et de quelques genres voisins, dont les caractères larvaires, très particuliers, les rapprochent des *Spondylini*. On peut donc distinguer cinq groupes dont les caractéristiques sont indiquées dans le tableau suivant :

1. Tête transverse, plus large que longue⁽¹⁾. 2
 — Tête oblongue à côtés parallèles; pattes souvent absentes ou très petites; mandibules aigues, obliquement tronquées à l'extrémité.
 *Lamiini*.
2. Front denté ou caréné, surplombant l'épistome; celui-ci surplombant le clypéus; mandibules aigues; tête invaginée dans le prothorax jusqu'à la base des maxilles; pattes toujours développées; corps souvent presque glabre. *Prionini*.
 — Front ni denté ni caréné; épistome n'apparaissant pas au-dessus du clypéus. 3
3. Mandibules arrondies à la pointe, taillées en forme de gouge; clypéus et labre petits; pas d'épines ni de tubercules sur les deux derniers segments. *Cerambycini*.
 — Mandibules en pointe aigue; clypéus plus développé. 4
4. Tête renflée en arrière; corps déprimé (sauf chez *Vesperus*), avec une zone latérale bien distincte sur tous les segments abdominaux; pattes assez longues; généralement pas d'épines sur le 9^e segment.
 *Lepturini*.
 — Tête peu renflée; pattes courtes; forme cylindrique; 9^e segment abdominal portant une paire d'épines. *Spondylini, Asemini*.

Chez les *Prionini* (fig. 4 et 6 a), le bord du front est denté, ou au moins fortement sinué, sauf dans le genre *Prionus*, dont le front est, par contre, caréné transversalement, et dont le labre est plus large que long. La sinuation du front est peu accentuée chez la larve du *Macrotoma scutellaris*; elle l'est davantage et forme de véritables échancrures chez celle d'*Ægosoma scabricorne* dont le corps est presque glabre. Enfin les *Ergates* et *Tragosoma* présentent sur le front quatre grandes dents, obtuses dans le premier genre dont les ocelles sont presque invisibles, à pointe aigue dans le second qui porte, au-dessous des antennes, des ocelles bien développés.

Le groupe des *Asemini* (fig. 6 b) comprend les genres *Asemum*, *Tetro-*

(1) On ne doit pas oublier, pour apprécier ce caractère, que la tête est partiellement invaginée dans le prothorax, et qu'il est nécessaire de l'en faire sortir avant de l'examiner.

pium, *Criocephalus*, et, d'après PEYERIMHOFF, *Oxypleurus*. On doit y joindre le genre *Spondylis*, dont la larve, comme celle des précédents, porte une paire d'épines sur le 9^e segment abdominal. Elle se distingue par sa tête assez saillante, ses mandibules élargies au sommet, taillées en biseau, et les pointes du dernier segment très écartées, tandis que les autres genres présentent une tête peu saillante, des mandibules aiguës, sinueuses à leur tranche interne, et les épines postérieures rapprochées. Ces épines sont coniques et un peu arquées dans le genre *Asemum* dont le labre est plus long que large; elles sont fines et contigues chez les *Tetropium*, fines et écartées chez les *Criocephalus*, ces deux genres ayant un labre plus large que long.

Les larves des *Cerambycini sensu-stricto* (fig. 2 et 6 c) se distinguent par

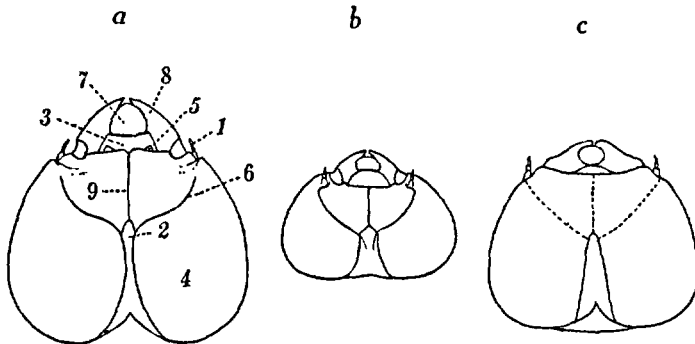


FIG. 6. — a, larve de *Prionini* (tête vue de dessus). — b, larve d'*Asemini*. — c, larve de *Cerambycini*. — 1, antenne; 2, point d'insertion des muscles rétracteurs supérieurs de la tête; 3, clypéus; 4, épicerâne; 5, épistome; 6, suture frontale; 7, labre; 8, mandibule; 9, suture médiane.

l'absence d'épines terminales et par leurs mandibules à sommet arrondi. Elles sont munies de pattes, à l'exception des genres *Leptidea*, *Stenopterus* et, d'après WEBB, *Nothorrhina*. Parfois ces pattes sont fort courtes, par exemple chez *Aromia* et chez quelques espèces de *Clytus* que WEBB considère même à tort comme apodes. Les ampoules ambulatoires présentent de bons caractères distinctifs : tantôt elles sont ornées de granulations disposées symétriquement : *Cerambyx*, *Rosalio*, tantôt elles sont lisses : *Aromia*, *Purpuricenus*, tantôt réticulées ou chagrinées : *Clytus*, *Callidium*, *Rhopalopus*, *Sympiezocera*, ces derniers genres ayant en même temps des pattes très courtes, une tête très enfoncée à bord antérieur peu échancré et un prothorax finement réticulé en arrière. L'épistome est carré chez les larves de *Clytus*, transversal chez les *Callidium* et genres voisins.

Les larves des *Lepturini* (fig. 7 a) diffèrent de celles des *Cerambycini* par leurs mandibules aiguës et leur clypéus plus développé. La tête est

beaucoup plus renflée en arrière que chez les *Asemini*, et chaque segment abdominal est divisé en une zone médiane et deux latérales. Les pattes sont généralement assez longues, surtout chez les *Vesperus* et les *Acmaeops*. La tête est particulièrement élargie chez les *Rhagium* dont les ampoules

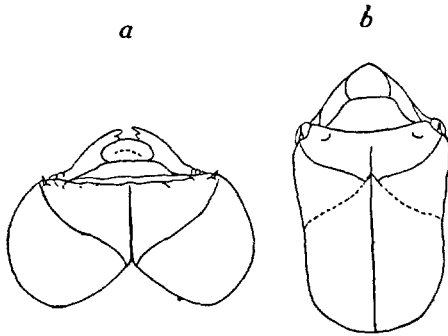


FIG. 7. — a, larve de *Lepturini*. — b, larve de *Lamiini*. Tête vue de dessus.

dorsales portent un moins grand nombre de granules que dans les autres genres. Les larves des *Grammoptera* se distinguent de celles des *Leptura* par leur tête plus aplatie et leur corps plus déprimé.

Les larves des *Lamiini* (fig. 7 b) s'écartent beaucoup de celles de tous les groupes précédents; leur tête, notamment, apparaît oblongue et non transverse, lorsqu'on la dégage du prothorax dans lequel elle est partiellement

enfoncée. Les pattes manquent presque toujours. Lorsqu'elles existent, comme dans les genres *Lamia*, *Morimus* et *Parmena*, elles sont rudimentaires. Les ampoules dorsales portent généralement des granulations ou des aspérités aigues (*Saperda*), mais peuvent aussi être finement chagrinées, comme chez les *Acanthocinus*, ou lisses, comme chez les *Phytoecia*. La surface du prothorax est ornée de fines stries : *Exocentrus*, ou de mailles réticulées : *Pogonochaerus*. Le 9^e segment abdominal porte quelquefois une petite épine cornée, chez certains *Pogonochaerus* (*hispidulus* et *decoratus*) et chez l'*Anaesthetis testacea*. Nous avons vu que la larve des *Agapanthia* est très aberrante et celle de *Calamobius* lui ressemble beaucoup.

3^o BIOLOGIE

Adultes. — Certains Longicornes adultes sont diurnes : ils volent au soleil, fréquentent les fleurs de toutes sortes, mais surtout celles d'Ombellifères, de Composées, de Rosacées, d'Oignons, etc. ; ils s'immobilisent et se cachent lorsque le temps devient sombre ou froid. D'autres espèces, nocturnes ou non, ne vont jamais sur les fleurs, mais cheminent le long des troncs et des branches d'arbres, se retirent dans les fissures des écorces ou sous celles-ci, ou se réfugient à l'entrée des galeries larvaires. Les *Dorcadion* marchent sur le sol, ou s'abritent sous les mottes de terre et sous les pierres. Indépendamment du nectar des fleurs, exploité surtout par les *Leptura*, *Grammoptera*, *Acmaeops*, le groupe des *Cly-*

tanthus parmi les *Clytus*, les *Cartallum*, les *Stenopterus*, etc., mais presque jamais par la plupart des *Tetropium*, des *Rhagium*, des *Hesperophanes*, *Criocephalus*, etc., certains Longicornes, comme les *Cerambyx* se nourrissent des fruits sucrés tombés à terre, ou aspirent le liquide s'écoulant des plaies d'arbres. CLERMONT a observé un *Clytus arietis* mangeant des Pucerons sur des plants de Fèves. L'Insecte devait être sollicité par leur exsudation sucrée. Quelques *Lamiini* rongent les écorces tendres, mais aucun ne s'attaque au feuillage. Il en est d'autres qui ne paraissent pas se nourrir à l'état d'imago, et c'est ce que j'ai observé pour l'*Hesperophanes griseus*. Ce doit être aussi le cas des *Hylotrypes* qui se développent à l'intérieur des habitations et n'y pourraient trouver aucun aliment convenable.

La durée de la vie de l'adulte est généralement assez courte : elle est en moyenne de 6 à 7 jours chez le ♂ d'*Hesperophanes griseus*, de 8 jours chez la ♀ ; elle n'est pas plus longue chez le *Stromatium fulvum*, l'*Exocentrus punctipennis* et l'*Acanthoderes varius* ; elle est par contre, de plusieurs mois chez les adultes qui passent l'hiver, comme quelques *Pogonochaerus*.

Les Longicornes apparaissent pour la plupart en été ; certains se montrent dès le début du printemps ; d'autres, plus rares, en septembre et octobre, comme le *Saperda carcharias*. Le *Vesperus Xatarti* vient au dehors dès le mois de janvier dans certains points du Roussillon ; il semble même qu'il soit adulte dès la fin de l'automne, et, dans les régions chaudes comme le nord de l'Espagne, il peut se montrer en décembre. Mais, en France, il hiberne et sort, suivant la température de l'année et l'altitude, de la fin de janvier à mars. D'autres adultes hivernent : les *Pogonochaerus dentatus*, *hispidulus*, *decoratus*, *Caroli*, éclosent en automne, mais se réfugient bientôt sous les écorces, pour en sortir au mois de mars. C'est une hibernation véritable, précédée d'une vie à l'extérieur, différente de celle des imagos formés à l'automne, mais demeurant immatures et immobiles dans la loge nymphale jusqu'à la belle saison, cas que l'on observe, par exemple, chez le *Rhagium bifasciatum*.

Accouplement. — L'accouplement s'effectue généralement sur le végétal où se fait la ponte, parfois sur les fleurs, pour certaines petites espèces floricoles. Je l'ai observé chez l'*Hesperophanes griseus* et le *Stromatium fulvum*. Chez l'*Hesperophanes*, les deux sexes sont immobiles tout le jour. Quand vient la nuit, ils deviennent très actifs et les ♂ parcourent rapidement les branches de Figuier en poursuivant les ♀. Ils grimpent sur leur dos et celles-ci continuent à circuler en les entraînant. Dès que le ♂ a réussi à introduire son appareil copulateur dans celui de la ♀, qui devient immobile, il écarte brusquement l'extrémité de son abdomen et étire ainsi fortement l'oviscape, jusqu'à une longueur de 15 milli-

mètres, puis le laisse se rétracter. Cette manœuvre se répète pendant une dizaine de minutes. Presque aussitôt après, la ♀ va pondre quelques œufs, puis de nouveaux accouplements peuvent se renouveler dans la même nuit et les nuits suivantes, chacun d'eux étant suivi d'une ponte partielle. Les tractions que le ♂ fait subir à l'oviducte excitent mécaniquement la descente des œufs, comme cela se produit, d'ailleurs, chez d'autres Insectes.

Tout se passe de la même façon chez le *Stromatium*, espèce d'ailleurs assez voisine. Le *Cerambyx cerdo* s'accouple pendant le jour, sur le tronc des gros Chênes et le ♂ continue à chevaucher la ♀ dans l'intervalle des accouplements et pendant que celle-ci dépose ses œufs.

On peut observer très rarement, chez les Longicornes, des accouplements entre espèces différentes, même éloignées; CASSIEN a été témoin de celui de *Gaurotes virginea* ♂ avec *Rhagium inquisitor* ♀. Des faits de cet ordre ont d'ailleurs été signalés chez beaucoup d'autres Coléoptères.

Ponte. — La ponte a lieu dans des conditions très variées. Chez les *Cerambycini* l'oviscapte seul y prend part, tandis que, chez les *Lamiini*, l'Insecte creuse avec les mandibules une cavité qui recevra l'œuf.

La grande majorité des Cérambycides ne pond que sur un bois revêtu de son écorce. L'œuf est alors inséré dans les petites fentes, les anfractuosités de celle-ci, le plus profondément possible. La ponte a lieu de nuit chez l'*Hesperophanes griseus*. La ♀ est alors très affairée : elle court en tous sens sur les branches, prend parfois son vol, son oviscapte en extension. Elle tâte les branches du bout de sa tarière et enfonce celle-ci avec persistance dans les fissures qu'elle rencontre. Les œufs sont déposés dans les crevasses du bois, sous les lambeaux d'écorce soulevés, parfois sous les feuillettes des Lichens qui recouvrent les rameaux. Enfin beaucoup d'entre eux sont abandonnés sans soin à découvert et détachés par les allées et venues d'autres individus ou de la pondeuse elle-même. La ponte paraît être déterminée par une sensation tactile du bout de l'oviscapte lorsqu'il vient en contact avec une fente étroite, mais, sous l'influence des manœuvres brutales du ♂, la descente des œufs doit être déclenchée parfois trop brusquement et l'Insecte n'est plus maître de les retenir. C'est ce qui explique ces œufs abandonnés à l'extérieur ou même tombant à terre.

La ponte du *Stromatium fulvum* sur l'Orme s'opère plus soigneusement et tous les œufs sont profondément situés et bien cachés. Il en est de même pour le *Callidium alni*, espèce diurne, qui enfonce ses œufs le plus loin possible dans les crevasses des écorces des échelas de Châtaignier.

Très peu de Cérambycides acceptant pour pondre le bois écorcé, on conçoit qu'un très petit nombre d'espèces seulement s'attaquent aux bois ouvrés dans les chantiers et dans l'intérieur des habitations. C'est cependant le cas normal pour l'*Hylotrypes bajulus* et cela peut se pro-

duire pour l'*Hesperophanes cinereus*, les *Criocephalus* et le *Clytus pilosus*. Dans ce cas les œufs peuvent être déposés à la surface du bois; c'est ce que l'on remarque pour le *Clytus pilosus*, comme l'a bien observé PERRIS pour la première fois. J'ai vu cet Insecte chercher à pondre, en plein Paris, sur une table en chêne ciré. Il colle chaque œuf isolément au substratum, puis le recouvre d'une sorte de coupole faite de très petites parcelles de bois agglutinées par une sécrétion salivaire.

Le *Leptidea brevipennis*, qui pond souvent sur les Osiers, agit d'une façon analogue; les œufs sont recouverts de poussière agglomérée, récoltée au préalable au moyen d'une brosse située sous le 2^e segment ventral de la femelle. La brosse implantée sur le même segment chez les ♀ de *Callimus*, de *Cartallum* et d'*Obrium* doit être utilisée pour un usage semblable.

Quelles que soient les modalités de la ponte dans les cas précédents, la larve s'enfonce directement dans le bois ou dans l'écorce au point précis où l'œuf a été déposé; dans tous ces cas, également, les œufs sont disposés isolément. Il en est tout autrement pour les *Vesperus*, dont les larves vivent sous terre. Les œufs sont émis en tas ou en amas collés, à l'air libre, aux supports les plus variés : écorces, cailloux, etc., ou plus ou moins abrités dans les anfractuosités des arbres creux ou le dessous des pierres. Les larves primaires doivent donc parcourir un assez long chemin pour s'enfoncer dans le sol et gagner les racines dont elles se nourrissent.

Les ♀ de *Lamiini*, ai-je dit, se servent des mandibules pour ménager une cavité dans laquelle elles insinuent leur œuf. ROUGET a décrit (notes manuscrites inédites) les manœuvres du *Saperda similis* :

« La ♀ détermine, sur l'écorce d'une branche de Saule marsault de grosseur convenable, une fente étroite, de 3 à 4 centimètres de long, destinée à recevoir l'œuf; puis, à l'aide de ses mandibules, elle racle l'épiderme dans le but de provoquer la formation d'un bourrelet destiné à protéger la jeune larve. Cette pratique permet, lorsque la ♀ a disparu, de reconnaître si un Saule marsault produira des Insectes l'année suivante. »

D'après SCHEITER, le *Saperda populnea* pond sur les rameaux de Peuplier âgés d'un an. Il creuse un sillon en fer à cheval à concavité tournée vers le bas; à la partie inférieure est un trou plus profond dans lequel l'œuf est déposé. La blessure, en cicatrisant, forme un bourrelet qui peut écraser l'œuf si celui-ci n'est pas éclos dans les délais normaux.

FALLOU a observé la ponte, sur le Cerisier, d'une espèce voisine, le *Saperda scalaris*. L'Insecte, placé verticalement, ronge l'écorce avec ses mandibules, puis il se retourne la tête en bas et place sa tarière dans la fente ainsi pratiquée. Le dépôt de chaque œuf nécessite la confection d'une nouvelle cavité. FALLOU n'a pas parlé du bourrelet vu par ROUGET, et on conçoit qu'il n'y en ait pas, car le *Saperda scalaris*

n'exploite que le bois mort, par conséquent sans réaction, tandis que le *S. similis* pond dans les branches vivantes du Saule. La ponte du *Saperda carcharias* est très analogue; elle a lieu dans des fentes profondes de 2 mm., toujours faites sur la partie lisse de l'écorce, et généralement à la base des troncs de Peupliers.

L'*Acanthoderes varius* agit de la même façon, d'après ce que j'ai vu à Montpellier. Il creuse dans l'écorce des branches mortes du Cerisier de petites fentes transversales, dans chacune desquelles un œuf est inséré.'

Les *Lamiini* qui se développent dans les plantes herbacées vivantes se servent aussi de leurs mandibules pour préparer le dépôt de l'œuf. Le *Calamobius flum* perce le chaume des Graminées d'une ouverture située sous l'épi. Le *Phytoecia pustulata*, d'après DARBOUX et MINGAUD, décapite le sommet des tiges des Chrysanthèmes et des *Pyrethrum*, enfonce son oviducte dans la moelle par la section ainsi obtenue, et enfouit son œuf assez profondément. Là encore, chaque tige opérée ne reçoit qu'un œuf.

L'œuf des Longicornes est de forme ovale, atténué aux deux bouts, environ deux fois plus long que large, blanchâtre, jaunâtre ou plus ou moins foncé, lisse ou parfois couvert de réticulations. La ponte ayant lieu presque toujours pendant la saison chaude, le développement embryonnaire est rapide, puisque sa vitesse est en grande partie fonction de la température. Il s'accomplit en 12 jours chez l'*Hesperophanes griseus* qui pond à la fin de juillet. Il n'est pas plus long chez l'*Exocentrus punctipennis* et bien d'autres espèces; les œufs de l'*Ergates faber* éclosent au bout de 15 jours. Le *Saperda carcharias*, qui pond à l'automne, fait exception. Son œuf passe l'hiver et le développement embryonnaire est d'une extrême lenteur. Les larves s'enfoncent dans le substratum, dès leur naissance, au point où elles viennent d'éclore; celles d'*Hesperophanes* rongent et ingurgitent, à leur sortie, une partie de la coque de l'œuf, en l'entamant par le côté. On a observé, chez certains espèces, que lorsque plusieurs œufs sont placés côte à côte, la première larve éclosue pouvait dévorer les autres.

Larves. — Le régime des larves est très varié: les unes, ce sont les plus nombreuses, vivent dans le bois, d'autres dans les tissus des plantes herbacées, d'autres, enfin, dans le sol, où elles rongent les racines. Le régime de la larve d'*Acmaeops collaris* est assez particulier: elle vit sous les écorces un peu soulevées, mais ne ronge ni ces écorces, ni le bois sous-jacent, et ne creuse pas de galeries; elle absorbe les déjections des larves qui l'ont précédée, ou racle la pellicule formée à la surface de l'aubier.

Même pour les larves lignivores, on observe un genre de vie d'une extrême diversité, portant sur les qualités du bois, sur l'emplacement

des galeries larvaires et enfin sur la forme et la direction de ces galeries.

Les espèces susceptibles de n'attaquer que le bois vivant en pleine sève constituent une infime minorité. On ne peut guère citer que l'*Aromia moschata*, le *Lamia textor*, les *Oberea* et plusieurs *Saperda* : *carcharias*, *similis* et *populnea*. Cette dernière espèce mérite une mention spéciale pour les galles que sa présence occasionne sur les rameaux du Peuplier. Il est remarquable que la presque totalité de ces Insectes soit inféodée à la famille des Salicinées.

Une autre catégorie (1), tout en respectant les tissus sains, peut encore se développer dans des branches vivantes, mais languissantes ou mourantes, du fait d'autres Insectes ou des conditions climatériques. C'est le cas du *Purpuricenus budensis*, du *Niphona picticornis*, quelquefois de certains *Hesperophanes* : *sericeus* et *fasciculatus* et du *Rhopalopus spinicornis*, aussi, semble-t-il, du *Sympiezocera laurasi*. Les arbres se trouvant à la limite des incendies de forêts et qui ne sont que peu atteints, mais dont la circulation de sève est ralentie, sont fréquemment peuplés par des larves de Cérambycides. Certaines larves de cette catégorie tuent la branche, avant de se nymphoser, par une incision annulaire pratiquée sous l'écorce, exactement comme les Buprestes du genre *Corcebus*. V. MAYET a observé le fait pour le *Purpuricenus budensis* et FAGNIEZ a vu que le *Rhopalopus spinicornis* agissait de même.

Mais la condition optima pour le plus grand nombre des espèces c'est le bois mort récemment, et surtout celui qui vient d'être coupé. C'est là que se développent la plupart des *Callidium*, beaucoup de *Clytus* (en particulier les *Plagionotus*), le *Saperda punctata*, les *Acanthocinus* et une foule d'autres espèces. Ces Insectes ont besoin de bois mort, mais frais, dont les sucs ne soient pas encore évaporés. C'est à cette catégorie qu'appartiennent la plupart des Longicornes que l'on voit sortir des provisions de bois accumulées dans les bûchers. Ceux qui sont adultes au printemps proviennent d'œufs pondus au printemps précédent sur les arbres qui venaient d'être abattus. Tels sont les *Callidium sanguineum*, *testaceum*, *melancholichum*, les *Plagionotus arcuatus* et *detritus*, le *Xylotrechus rusticus*, etc. Les exigences de ces Insectes sur la qualité du bois sont très strictes et aucun d'entre eux ne pond dans la branche dont il est issu; ils laissent la place aux exploiters du bois mort et sec.

Ceux-ci, nombreux également, sont susceptibles de se reproduire pendant plusieurs générations dans la même pièce de bois, et finalement de la réduire en poussière, ce que font souvent les larves de *Gracilia*

(1) Les larves de cette catégorie diffèrent des précédentes, non seulement parce qu'elles ne semblent attaquer les branches vivantes que lorsqu'elles sont malades ou que la circulation est ralentie, mais surtout parce qu'elles vivent tout aussi bien dans le bois mort depuis peu. Il faut au contraire du bois vivant à l'*Oberea oculata*, aux *Saperda* cités plus haut, à l'*Aromia*, etc.

minuta, *Stromatium unicolor*, *Hylotrypes bajulus*. C'est à cette catégorie qu'appartiennent les *Clytus* du sous-genre *Clytanthus*, les *Leptura dubia*, *scutellata*, etc., les *Criocephalus* (1), *Acanthoderes*, *Exocentrus*, *Deroplia*, *Anaesthetis*, etc. Certains d'entre eux profitent, pour s'y établir, de branches tuées au préalable par d'autres Insectes, notamment des Buprestes; c'est ainsi que les larves du *Clytus pilosus* accompagnent fidèlement celles du *Latipalpis plana* dans les branches du Chêne-vert et que c'est fréquemment à l'extrémité des rameaux desséchés par l'incision annulaire du *Coroebus fasciatus* que se développent le *Deroplia Genei* et le *Clytanthus ruficornis*.

Enfin une dernière série n'exploite que le bois mort très anciennement, ramolli, arrivé au dernier degré de décomposition. Les souches qui pourrissent en terre sont les plus peuplées de cette catégorie de larves, mais on en observe aussi dans les troncs et les branches abandonnés depuis de nombreuses années sur le sol. C'est dans de semblables conditions que vivent les larves du *Prionus coriarius*, du *Rhagium bifasciatum*, de l'*Oxymirus cursor*, des *Leptura aurulenta* et *rubra*, qui hantent les tissus ligneux les plus mous et les plus humides. Le *Mesosa nubila*, le *Pogonochaerus decoratus* rongent aussi le bois décomposé, mais plus sec.

L'emplacement des galeries, leur direction, sont en corrélation avec la zone exploitée, et par conséquent avec l'état du végétal dans lequel vit la larve. Les galeries peuvent se trouver dans l'épaisseur de l'écorce, cheminer entre l'écorce et l'aubier, entièrement dans celui-ci, ou, enfin, dans la partie centrale du bois. On peut dire, d'une façon générale, que la région la plus recherchée est la région superficielle, plus nourissante, plus aqueuse et plus facile à entamer. Quand les larves changent de place au cours de leur vie, elles demeurent près de la surface tant qu'elles sont petites et plongent plus profondément quand elles ont acquis plus de force et de taille; mais tous les cas possibles se rencontrent :

Certaines espèces poursuivent tout leur développement dans l'épaisseur de l'écorce, sans entamer l'aubier. Cela s'observe en particulier, chez certains Insectes du Pin, dont l'écorce est très épaisse : *Rhagium inquisitor*, *Acanthocinus aedilis* et *reticulatus*. L'*A. aedilis* seul quitte l'écorce pour creuser sa loge nymphale. Le *Callidium testaceum* du Chêne vit aussi presque exclusivement dans les couches inférieures de l'écorce, tant que celle-ci n'est pas trop mince. J'ai nourri entièrement avec de l'écorce de Bouleau, jusqu'à sa métamorphose, la larve du *Rhagium mordax*, qui normalement entame aussi l'aubier.

La majorité des Longicornes creuse des galeries à la fois dans l'écorce

(1) Divers auteurs ont signalé des trous de sortie de *Criocephalus* dans des troncs de Pins encore vivants, mais le fait est exceptionnel, ces Insectes sont susceptibles de se développer dans le bois le plus sec, même dans les charpentes.

et dans l'aubier; quelques-uns, comme les *Callidium alni* et *unifasciatum*, poursuivent tout leur développement dans ces conditions, mais le plus grand nombre finit par s'enfoncer plus profondément et par perforer exclusivement l'aubier. C'est le cas de plusieurs *Clytus*, des *Rhopalopus femoratus* et *clavipes*, du *Sympiezocera Laurasi*, de l'*Icosium tomentosum*, du *Deilus furax*, de l'*Acanthoderes varius*, du *Liopus nebulosus*, du *Monohammus galloprovincialis*, des *Pogonochaerus*, des *Grammoptera*, etc.

Enfin certaines larves s'enfoncent directement dans le bois dès leur naissance, sans utiliser l'écorce. On peut citer le *Leptura rubra*, le *Clytus varius*, l'*Ergates faber*, le *Spondylis buprestoides*, etc. On doit remarquer que les espèces qui agissent de cette façon sont surtout celles des souches décomposées ou du bois mort très desséché. Dans les deux cas, elles rencontrent du centre à la périphérie une substance devenu à peu près homogène, tandis que les espèces qui vivent dans les tissus moins anciens trouvent près de la surface des couches plus tendres qu'elles exploitent de préférence, toute leur vie, ou au moins dans le premier âge. Aussi est-il rare que leurs galeries soient poussées plus loin que l'aubier. Le cœur de l'arbre n'en renferme généralement que dans les bois très vieux ou ramollis.

On doit dire aussi que la façon de se comporter d'une espèce, quoique peu variable, n'est pas immuable; elle dépend, dans une certaine mesure, de l'épaisseur de l'écorce, de la température, pour les formes hivernant à l'état larvaire, et de la quantité d'individus qui peuplent une pièce de bois. Quand on élève un très grand nombre de larves aux dépens d'une petite branche, la couche externe n'est pas suffisante pour les nourrir toutes longtemps, leurs couloirs deviennent contigus, et elles ont tendance à pénétrer dans la partie centrale bien davantage et bien plus tôt que des larves clairsemées.

Les galeries larvaires sont tantôt droites, tantôt contournées dans toutes les directions; elles affectent une forme à section elliptique, du diamètre de l'occupant, quand elles sont creusées dans une partie dure, mais sont plus larges et plus surbaissées dans l'écorce ou au dessous. Quel que soit leur calibre, la larve est assez souple pour s'y retourner entièrement. Les galeries sont obstruées par les détritiques et les excréments de l'Insecte; ils forment une vermoulure parfois grossière; parfois d'une finesse extrême, très fortement tassée. Chez certaines espèces du bois dur, la consistence du contenu des galeries est presque aussi ferme que celle des parois et presque aussi difficile à entamer au couteau. Dans les couloirs corticaux, les débris sont moins comprimés. Le trou de pénétration de la larve est microscopique, de sorte que sa galerie ne communiquant pas avec l'extérieur, on conçoit que tout ce qui a été détaché par les mandibules doit se retrouver à l'intérieur sous forme de vermoulure, d'excréments, ou de substance assimilée. La larve ne parvient à se

ménager que juste l'espace suffisant pour elle, et cela par une compression énergique de ce qui est derrière elle. La densité des matériaux qui comblent la galerie doit donc être presque aussi forte qu'avant le forage pour que tout puisse y trouver place.

Il est juste de dire qu'il n'en est pas toujours ainsi et que souvent une partie de la sciure s'échappe au dehors par des fissures. C'est ce qui se produisait dans les élevages d'*Hesperophanes* que j'ai effectués. De nombreux couloirs étaient placés sous l'écorce du Figuier, dont une partie externe très mince était respectée. Cette cuticule se crevassait et se soulevait çà et là, donnant autant de petites ouvertures par lesquelles s'échappait une fine poussière de bois, trop-plein des galeries larvaires; celles-ci étaient encore à peu près remplies, mais d'une substance moins comprimée. Cette issue de la poussière de bois s'observe pour beaucoup de Longicornes élevés en captivité.

Les larves xylophages qui vivent dans les tissus vivants, les souches humides, le bois fraîchement coupé, dévorent une substance suffisamment aqueuse; mais on conçoit mal comment celles qui perforent le bois le plus sec, comme l'*Hylotrypes bajulus*, parviennent à se procurer la quantité d'eau qui leur est nécessaire. Celles qui exploitent les charpentes, les planchers, les meubles de l'intérieur des habitations, ne peuvent adopter ce genre de vie que si elles sont douées d'une xérophilie excessive leur permettant de retenir dans leurs tissus les moindres molécules d'eau absorbée, et cela explique leur petit nombre. Mais nous savons que cette condition n'est pas suffisante, car beaucoup d'espèces du bois le plus sec, les *Acanthoderes*, les *Liopus*, les *Exocentrus*, les *Deroplia*, les *Clytus varius*, *rhamni*, etc., n'attaquent jamais les bois ouvrés. Il faut encore que la pondreuse accepte de déposer ses œufs sur le bois écorcé, ce qui s'observe rarement.

La seconde catégorie de larves de Cérambycides vit dans les tissus des plantes herbacées ou semi-ligneuses. Ce mode d'existence se rencontre surtout chez des *Lamiini*: toutes les espèces des genres *Agapanthia*, *Calamobius*, *Phytoecia*, l'*Oberea erythrocephala* et le *Parmena Solieri*. Parmi les *Cerambycini*, on ne peut guère citer que le *Cartallum ebulinum*, des Crucifères, et deux *Clytus*: *C. floralis*, qui se développe dans l'*Euphorbia gerardiana*, et *C. trifasciatus*, de l'*Ononis natrix* (encore cette Papilionacée peut-elle presque passer pour ligneuse). Dans le nord de l'Afrique, d'autres *Clytus* ont des mœurs analogues: *C. scalaris* vit à l'état larvaire dans les racines de *Malva silvestris* d'après Cros, et *C. sexguttatus* dans les tiges d'une Légumineuse, l'*Ebenus primata*, d'après PEYERIMHOFF. Sauf les *Parmena*, ces larves s'adressent aux végétaux vivants. En général un seul œuf est pondu au sommet d'une tige, et la larve parcourt la partie centrale en descendant jusqu'au collet, ou même dans la racine. Les galeries sont larges, presque toujours de diamètre supérieur à celui de l'occupant, et en partie vides, ce qui tient

à ce que la substance absorbée, plus nutritive et plus aqueuse que le bois, donne moins de déchets.

Enfin les *Vesperus* et les *Dorcadion* sont les seuls Longicornes de France dont les larves ne soient pas enfouies dans les tissus dont elles se nourrissent. Elles vivent dans la terre, à la façon des larves de Hannetons, et rongent comme elles les racines des végétaux. Celles des *Dorcadion* attaquent surtout les Graminées, celles des *Vesperus* ne sont pas spécialisées. La forme courte et épaisse des larves de *Vesperus*, leurs pattes relativement longues, leur donnent un certain air de ressemblance avec des larves de Lamellicornes.

Peu de larves de Longicornes sont strictement monophages; il n'en est même presque aucune si l'on entend par monophagie le fait de ne s'attaquer qu'à une seule espèce végétale. Mais plusieurs ne s'adressent qu'à un seul genre, par exemple à toutes les espèces de Pins, de Saules, de Chênes, etc. Il n'est pas un seul Longicorne du Pin, qui, suivant les régions, ne soit capable d'exploiter toutes les espèces de cet arbre. Si le *Tragosoma depsarium* vit surtout dans le *Pinus uncinata*, c'est affaire d'altitude et non d'affinités botaniques. Ces espèces d'un seul genre méritent encore l'épithète de spécialisées. Mais la polyphagie est généralement plus poussée. Beaucoup d'Insectes du Chêne vivent également dans le Hêtre et dans le Châtaignier, ceux du Saule dans le Peuplier, ceux du Pin souvent dans le Sapin et l'Epicéa, voire le Mélèze, tandis que ceux du Genévrier et du Cyprès sont interchangeable. Souvent l'apparence d'une étroite spécialisation n'est due qu'à des connaissances fragmentaires; c'est ainsi que le *Lucasianus Levallanti* a longtemps passé pour inféodé au Cyprès jusqu'à ce que PEYERIMHOFF l'ait obtenu du Genévrier et du Thuya.

On doit encore, dans cette question, considérer la fréquence : il n'est guère d'espèce, même la plus stricte dans son régime, qui ne puisse, dans des cas rares, y faire des infractions. L'*Exocentrus punctipennis*, insecte de l'Orme, a été obtenu une fois, par Jean LICHTENSTEIN, de branches de *Salix alba*. De même on doit tenir le *Cerambyx cerdo* pour un Insecte du Chêne, bien que sa larve ait été rencontrée rarement dans le Frêne, le Châtaignier et le Bouleau; il en est de même du *Rosalia alpina* qui se développe surtout dans le Hêtre, quoique connu de 5 ou 6 autres essences.

Mais beaucoup d'espèces sont vraiment polyphages et presque indifférentes à la nature du bois. Tels sont beaucoup de *Clytanthus*, de *Leptura*, les *Mesosa*, le *Gracilia minuta*, le *Rhagium bifasciatum*, etc. Cette polyphagie, cependant, est rarement totale, en ce sens qu'il n'existe qu'un très petit nombre de Longicornes susceptibles de se développer à la fois dans les essences feuillues et dans les résineux. On ne peut guère citer, pour la faune française, que le *Prionus coriarius*, le *Leptura Fontenayi* (trouvé dans le Cèdre en Algérie), le *Rhagium bifasciatum* et,

vraisemblablement, le *Pogonochaerus ovatus*. Il faut y joindre deux espèces obtenues très exceptionnellement des bois résineux : le *Leptidea brevipennis*, dont j'ai vu sortir un seul exemplaire d'une branche sèche de Cyprès et que PEYERIMHOFF a élevé en Algérie dans le Pin d'Alep, et le *Penichroa fasciata*, éclos très rarement du même Pin. Il faut remarquer que les trois premiers de ces Insectes se développent dans le bois décomposé, parvenu au dernier degré de ramollissement, et les trois autres dans le bois mort le plus sec; dans les deux cas, les propriétés particulières au bois des Conifères, qui rebutent les Insectes des feuillus, sont bien atténuées, si elles n'ont complètement disparu.

On comprend, en effet, que le régime soit d'autant moins spécifique que le bois exploité est plus vieux et a, par conséquent, perdu davantage ses qualités propres. La polyphagie est grande chez beaucoup d'Insectes du bois sec : *Mesosa curculionoïdes*, *Clytus arietis*, *pilosus*, *varius*, etc. Elle est moindre chez ceux qui vivent dans le bois fraîchement coupé, comme les *Plagionotus*, qui s'en tiennent aux Amentacées. Mais la monophagie domine chez les espèces des végétaux vivants, ligneux ou herbacés : les *Saperda similis*, *Oberea oculata*, *Lamia textor*, *Aromia moschata*, sont spéciaux aux Saules, les *Saperda carcharias* et *populnea* aux Peupliers, l'*Oberea pupillata* au Chèvrefeuille, les *Oberea erythrocephala* et *Clytus floralis* aux Euphorbes; chaque espèce de *Phytoecia* est confinée au moins dans une seule famille, Borraginées, Ombellifères ou Composées. Il y a cependant des exceptions : certains *Agapanthia* sont polyphages, et, inversement, il existe quelques espèces du bois mort à régime spécifique; l'*Exocentrus lusitanus*, par exemple, ne vit guère que dans le Tilleul.

Nymphose et cycle vital. — La nymphose s'effectue le plus souvent à l'extrémité de la galerie larvaire un peu élargie. Les espèces qui rongent l'intérieur du bois se rapprochent de la surface avant de se métamorphoser; celles qui vivent dans l'écorce y restent, ou creusent la loge nymphale dans l'aubier. Les larves des plantes herbacées s'installent généralement à la base de la tige, dans la région du collet. Les *Vesperus* se ménagent une loge dans le sol. Enfin il est quelques espèces du bois qui quittent le végétal pour aller se transformer dans la terre. PERRIS l'a observé le premier pour l'*Acmaeops collaris* qui sort des branches et dont la nymphe repose à nu dans une cavité du sol. Les *Coriodera* agissent de même, d'après LAMEERE, ainsi que le *Parmena balteus* d'après V. MAYET. Enfin ROESEL a signalé que la coque nymphale des *Prionus*, faite de débris de bois agglutinés, pouvait se trouver en dehors des souches, mais ce fait n'est pas constant.

L'imago se libère en rongant la cloison qui le sépare de l'extérieur, et sort par un orifice presque circulaire, au contraire des Buprestes, dont le trou de sortie est ovale (circulaire, cependant, chez *Ptosima*). En exa-

minant une branche privée de son écorce et ayant été exploitée par des Longicornes, on peut remarquer à la surface de l'aubier deux sortes d'orifices : les uns, circulaires, sont les trous d'éclosion des adultes, les autres, elliptiques, sont les orifices de pénétration des larves, lorsqu'au milieu de leur vie, elles quittent la zone corticale pour s'enfoncer dans le bois.

L'hiver se passe sous des formes différentes suivant les espèces : parfois la nymphose débute assez tôt en automne pour que l'imago soit formé avant l'hiver; cependant il reste immature et immobile dans sa loge, et ne sort qu'après les froids. Quelquefois même, dès septembre ou octobre, les adultes sortent, mais ils rentrent bientôt dans des galeries larvaires ou sous des écorces, où ils s'engourdissent pour reprendre leur activité au printemps. Cette hibernation d'adultes éclos à l'automne est plus rare que celle des immatures n'ayant pas quitté leur loge, et se rencontre chez certains *Pogonochaerus* et chez le *Parmena Solieri*. Pour d'autres Longicornes, la mauvaise saison surprend les Insectes à l'état de nymphes ou même de larves; la métamorphose n'a lieu qu'au printemps, dans ce dernier cas, ou au début de l'été. Comme tous les individus d'une espèce ne pondent pas en même temps, il arrive, et c'est le cas du *Rhagium bifasciatum*, qu'on puisse rencontrer en hiver, pélemêle dans la même souche, des larves, des nymphes et des adultes immatures; mais tout se régularise au début du printemps, une partie du retard est rattrapé, parce que la sortie des adultes exige un optimum de température et que ceux qui ont passé l'hiver ne viennent pas à l'extérieur sensiblement plus tôt que ceux qui se sont métamorphosés à la fin des froids. Les éclosions sont donc moins échelonnées qu'on ne pourrait s'y attendre.

Lorsque les larves hivernent, le froid les engourdit; mais ce n'est pas toujours le cas dans la région méditerranéenne, où on peut les entendre, pendant une bonne partie de l'hiver, ronger le bois dans leur galerie; ainsi font les *Hesperophanes*, nés en juillet et août et dont la nymphose n'a lieu qu'au mois de juin suivant.

La durée de l'évolution larvaire a donné lieu à beaucoup de discussions. Certains entomologistes ont eu tendance à beaucoup l'exagérer, et ont prétendu qu'elle était, en règle générale, de plusieurs années. Les anciens entomologistes allemands, RATZBURG en particulier, ont contribué à accréditer cette opinion. PERRIS, au contraire, a soutenu que la grande majorité des espèces accomplissait son cycle entier, d'une ponte à une nouvelle ponte, dans l'espace d'une année. Il a manifestement raison et toutes les espèces que j'ai élevées se sont trouvées dans ce cas. Je citerai au hasard : les *Clytus arietis*, *sartor*, *pilosus*, *varius*, *arvicola*, les *Hesperophanes griseus* et *fasciculatus*, les *Callidium fasciatum* et *glabratum*, le *Lucasianus Levaillanti*, le *Gracilia minuta*, le *Leptidea brevipennis*, le *Mesosa curculionoides*, le *Saperda punctata*, le *Pogono-*

chaerus dentatus, etc. J'ignore s'il faut faire une exception pour le *Saperda scalaris*, que FALLOU suppose évoluer en trois ans, mais le *Saperda punctata*, j'en ai la preuve, se développe dans le courant d'une année; le *S. populnea*, il est vrai, mais qui vit dans des conditions bien spéciales, n'est adulte que la seconde année après sa naissance. Les grosses espèces croissent plus lentement : Le *Cerambyx cerdo* exige trois ans, dit-on; l'*Ergates faber*, le plus gros de nos Longicornes, deux ans seulement; le *Saperda carcharias* évolue en trois ans d'après RICHIE, mais il est juste de dire que son œuf hiverne et que son développement, très ralenti, demande 10 mois; le *Monohammus galloprovincialis*, encore assez volumineux, éclôt un an après la ponte.

Les exemples que l'on a donnés d'une vie très prolongée chez les larves sont souvent faciles à réfuter : Telle est l'observation de DE ROMAND qui a vu un *Clytus pilosus* sortir sous ses yeux d'un fauteuil ayant plus de vingt ans, et celle de LABOULBÈNE qui cite un *Hesperophanes cinereus* ayant dû vivre plus de dix ans dans le bois d'une chaise. Il est admis comme évident par ces entomologistes que les larves se sont introduites dans le bois avant la fabrication des meubles, faute de quoi leurs observations perdraient tout intérêt. Mais il n'en est certainement rien, car le *Clytus* et l'*Hesperophanes* dont il s'agit sont deux espèces bien connues pour pondre dans les maisons sur les charpentes et sur les meubles. Il faudrait voir sortir d'un meuble un Insecte exigeant pour sa ponte un bois non écorcé, et c'est ce qui n'a jamais été vu, du moins après un si long espace de temps. ABEILLE DE PERRIN cite bien un fait semblable pour un *Stromatium*, mais quoique cet Insecte dépose le plus souvent ses œufs dans les écorces, il pond aussi dans le bois ouvré et peut se multiplier dans la même pièce de charpente pendant plusieurs générations. Tout cela n'a pas plus de valeur, pour élucider la question de la longévité, que le fait de voir sortir un *Hylotrypes* d'un plancher de Sapin posé depuis cinquante ans, phénomène que tout le monde a constaté.

Une autre cause d'erreur, dans le calcul de la durée de la vie larvaire, résulte du fait que certains Insectes issus d'élevage peuvent pondre dans le même bois aussitôt après leur éclosion, à l'insu de l'éleveur, et que cette ponte donne des larves la seconde année, dont l'origine est mal interprétée. J'ai vu la chose se produire dans une éducation de *Pogonochaerus dentatus*.

Il n'en est pas moins vrai que l'évolution de certains Cérambycides, comme de bien d'autres Insectes, peut être exceptionnellement retardée sous l'influence de circonstances extérieures, en particulier la sécheresse; cela peut se produire surtout en captivité, chez des individus élevés à l'intérieur des habitations, à l'abri de l'humidité, ou dans des chambres chauffées. PEYERIMHOFF a été témoin de faits de cette nature dans des éducations d'*Apatophysis barbara* et quelques observations de KUNCKEL et de LUCAS sur des *Hesperophanes* peuvent sans doute s'expliquer de

cette manière, à moins qu'il ne s'agisse d'une ponte inaperçue. De toute façon, il ne faut pas généraliser ces exceptions, et il est certain que la majorité des Longicornes évolue en un an.

4° ENNEMIS DES LONGICORNES

Adultes. — Les Longicornes adultes ont peu d'ennemis. Les petites et moyennes espèces qui hantent les fleurs sont exposées à servir de proie aux Araignées. J'ai observé, sur une Ombellifère, un *Leptura maculata* Poda tué par une Araignée-Crabe (*Thomisus*), qui lui avait enfoncé ses chélicères à la jonction de la tête et du prothorax.

Ils sont aussi susceptibles d'héberger des Nématodes dans leur tube digestif. DIESING a décrit en 1861, sous le nom d'*Anguillula ascaris*, un Nématode trouvé par KLEIN en 1847 dans le rectum d'*Acanthocinus aedilis* L. LINSTOW rapporta cette espèce, en 1878, au genre *Isakis* LESPÈS. D'autre part LINSTOW, en 1897, a signalé une larve de Nématode parasite de *Clytus arcuatus* L. Ces larves sont effilées, longues de 0 mm. 67 et larges de 0 mm. 013 à 0 mm. 022. L'œsophage mesure $\frac{1}{6,8}$ à $\frac{1}{7,8}$ et la

queue, qui est arrondie en arrière, $\frac{1}{20}$ de la longueur totale. La cuticule est striée transversalement. LINSTOW essaya d'obtenir le développement sexuel de cette espèce en plaçant les larves dans un mélange de terre et de débris de Chêne chaud et humide, mais sans autres résultats qu'une survie de plusieurs mois.

J'ai trouvé, dans les manuscrits inédits de A. ROUGET, une observation se rapportant vraisemblablement à un Oxyuridé, ou peut-être à quelque larve de Nématode complétant son cycle chez un Vertébré, comme c'est souvent le cas chez les parasites de Coléoptères. Il s'agit de *Saperda scalaris* L. adulte :

« Lorsque j'ai piqué, le soir assez tard, l'Insecte pris sur cette feuille, « j'ai constaté la présence, vers l'anus, d'animalcules vermiformes agglomérés, à mouvements assez vifs, et qui ressemblaient à des Anguillules « du vinaigre. L'heure tardive ne m'a pas permis de pousser plus loin « cette observation et le lendemain ces animalcules étaient desséchés. « Je n'ai pas connaissance que le fait ait été signalé. »

Larves. — On trouve fréquemment des larves de Longicornes, surtout celles qui, étant sous l'écorce, peuvent être influencées par l'humidité extérieure, mortes dans leurs galeries et transformées en dragées muscardiniennes par l'attaque d'un Champignon entomophyte. L'espèce que j'ai rencontrée le plus fréquemment était le *Beauveria globulifera* Spg.

BONGINI a vu des larves de *Saperda carcharias* tuées par l'*Entomophthora grylli*.

Ces larves sont dévorées par les Oiseaux grimpeurs, notamment les Pics dont les manœuvres sont bien connues.

Les larves de certains Coléoptères carnassiers, surtout celles des Clérides, vivent sous les écorces et parcourent les galeries de celles des Cérambycides dont elles font leur proie. Les *Clerus formicarius* et *mutilarius* chassent les larves des *Clytus* et des *Callidium*; l'*Opilo mollis* a été trouvé dans les galeries du *Callimus abdominalis* par V. MAYET, l'*O. pallidus* dans celles de l'*Exocentrus adpersus* par PERRIS, enfin j'ai observé l'*O. domesticus* attaquant les larves du *Clytus pilosus*. Les larves de *Dasytes* ont les mêmes mœurs, et celle de *D. plumbeus* OL. dévore l'*Exocentrus adpersus*. Il en est de même des larves d'*Helops*.

Le *Pediculoides ventricosus* NEWPORT est un Acarien vivipare de la famille des Tarsonémides remarquable par l'énorme développement que peut prendre la ♀ et sa grande fécondité. Il attaque une foule de larves, et, comme il s'insinue dans les moindres fissures, il peut vivre aux dépens de celles qui creusent des galeries dans le bois, ou qui sont renfermées dans des galles. NEWPORT, BRUCKER, SEURAT et PRYBRIMHOFF ont signalé son parasitisme aux dépens des Cérambycides, notamment des *Callidium sanguineum* et *testaceum* et des *Apatophysis*. Une jeune ♀ pique une larve et la tue rapidement, grâce à un venin très puissant, puis elle reste fixée sur sa proie et la suce en augmentant de volume de façon monstrueuse. Elle donne naissance à un grand nombre de descendants qui se fixent à côté d'elle ou se dispersent à la recherche d'une autre proie.

Mais les ennemis de beaucoup les plus importants des larves de Longicornes sont les Insectes parasites. Elles sont protégées contre les Tachinaires par les tissus végétaux qui les recouvrent, aussi ne puis-je citer personnellement qu'une seule espèce de ces Diptères se développant aux dépens des Longicornes, l'*Atropidomyia irrorata* MEIG. (1), que j'ai obtenue en assez grand nombre à Montpellier des galles de *Saperda populnea*. BAER a vu éclore des mêmes galles deux autres Tachinaires : *Masicera sylvatica* FALL. et *Dionea nitidula* MEIG. Enfin SCHEITER a montré qu'une autre Mouche, *Sarcophaga albiceps* MEIG., qui est vivipare, dépose sa larve dans le trou de ponte ; celle-ci se rend à la rencontre de la larve de *Saperda* et se nourrit à ses dépens.

Par contre, les Hyménoptères parasites des Longicornes sont très nombreux, leur tanière les mettant à même de percer les écorces et d'atteindre les larves sous-jacentes. Ils appartiennent à 6 familles : Ichneumonides, Evanides, Stéphanides, Braconides, Chalcidides et Béthylides.

Certains de ces Insectes : *Ephialtes*, *Rhyssa*, *Vipio*, *Pri-taulacus*, *Stephanus*, etc., sont munis d'une tanière démesurément longue qui leur

(1) Que M. le Dr VILLENEUVE m'a aimablement déterminée.

permet d'atteindre une proie profondément placée; d'autres, qui possèdent une tarière plus courte, doivent se contenter de larves situées dans de petites branches ou sous une écorce peu épaisse: Le sens qui les guide est l'odorat, et la tarière est enfoncée avec précision au point où gît la proie invisible. Les Hyménoptères ennemis des Longicornes sont, pour la plupart, des ectoparasites, comme la majorité de ceux dont la proie est abritée dans une loge, une galerie ou une galle. Par conséquent les œufs sont déposés, non pas dans la larve, mais sur la peau de celle-ci, après que la tarière, ayant piqué la victime, l'a immobilisée momentanément, par l'instillation d'une goutte de venin. Certains comme les *Xylonomus*, les *Xylophurus*, les *Pimpla*, les *Ephialtes*, les *Iphiaulax*, sont des parasites solitaires; tandis que d'autres: quelques *Doryctes*, les *Scleroderma*, etc., sont grégaires.

Les Ichneumonides et Braconides sont en majorité. Mais il s'en faut que l'on rencontre des parasites de Longicornes dans toutes les tribus de ces deux familles. Parmi les Ichneumonides, ce sont exclusivement les *Pimplinae* et les *Cryptinae* qui en fournissent, sauf une seule exception, l'*Orthocentrus fulvipes* Gr. qui appartient à la tribu des *Tryphoninae*. Chez les Braconides, c'est la division des Cyclostomes qui contient le plus grand nombre des espèces. Il est à remarquer que ces trois tribus: *Pimplinae*, *Cryptinae* et Cyclostomes renferment beaucoup de parasites de Xylophages autres que les Cérambycides: Buprestides, Scolytides, Curculionides lignivores, Bostrychides, Siricides, Sésies, etc. Des espèces voisines, parfois les mêmes, peuvent attaquer indifféremment un Buprestide, un Longicorne, un *Sirex* ou une Sésie, tandis qu'inversement, l'ennemi d'une Sésie ne confiera pas sa ponte à une chenille vivant à découvert, ni celui d'un *Sirex* à une Tenthrède se nourrissant de feuillage. Cela permet de conclure que le lieu de la ponte et les manœuvres qu'elle nécessite ont plus d'importance que le choix de la victime. Quant à la larve, elle subit passivement le régime qui découle du comportement maternel. La spécificité de la proie, relative ou étroite, lorsqu'elle existe, ne dépend donc ni des goûts ou des besoins de la larve parasite, ni exclusivement du choix de la mère pondeuse, mais résulte en partie de quelque chose de plus compliqué, d'une attraction de l'adulte pour certains végétaux et pour certaines façons d'utiliser sa tarière.

Liste des Hyménoptères parasites des Longicornes (1).

Ichneumonides.

PIMPLINAE. *Rhadina atra* Gr. hôte *Crioccephalus rusticus*.
Tetropium castaneum.

(1) Cette liste n'a pas la prétention d'être complète, elle n'est constituée que des indications relevées dans le Catalogue de GAULLE et des observations fournies par mes élevages, ceux de Jean LICHTENSTEIN, etc. Telle qu'elle est, je crois qu'elle rendra des services. Tous les éleveurs de Longicornes pourront facilement l'augmenter.

- Sichelia filiformis* Gr. — *Clytus rusticus*
Callidium,
Rhagium,
Acanthocinus,
Ergates faber.
- Maerophora rufipes* Gr. — *Rhagium inquisitor*.
- Xylonomus irrigator* F. — *Rhagium inquisitor*.
 — *propinquus* Tsch. — *Hesperophanes griseus*.
 — *praecatorius* F. — *Aromia moschata*,
Callidium sanguineum,
 — *testaceum*,
Tetropium castaneum.
- Ischnocerus rusticus* Fourc. — *Aromia moschata*,
Rhagium mordax,
 — *bifasciatum*,
Saperda carcharias,
Liopus nebulosus.
- Echthrus nubeculatus* Gr. — *Saperda populnea*,
 — *reluctator* L. — *Rhagium inquisitor*,
 — *populneus* Gir. — *Saperda populnea*.
- Pimpla lignicola* Ratz. — *Aromia moschata*,
Iycorina triangulifera Holmgr. — *Saperda populnea*,
Perithous mediator F. — *Aromia moschata*,
Ephialtes carbonarius Christ. — *Oberea oculata*,
Cerambyx cerdo,
Pogonochaerus,
Saperda populnea,
 — *manifestator* L. — *Hylotrypes bajulus*,
Clytus rusticus,
 — *tuberculatus*. — *Callidium*,
Saperda populnea.
- Rhyssa persuasoria* L. — *Spondylis buprestoides*,
Phytodietus corvinus G. — *Callidium testaceum*,
Arotes albicinctus Gr. — *Clytus arcuatus*.
- TRYPHONINAE. *Orthocentrus fulvipes* Gr. — *Liopus nebulosus*,
Saperda scalaris.
- CRYPTINAE. *Cryptus minator* Gr. — *Hylotrypes bajulus*,
 — *viduatorius* F. — *Saperda populnea*,
Xylophrurus lancifer Gr. — *Saperda populnea*,
Sycophrurus hesperophanis ⁽¹⁾ Pic. — *Hesperophanes griseus*,
Idiolispa analis Gr. — *Saperda populnea*,
Brachycentrus brachycentrus Gr. — *Saperda populnea*,
Phygadeuon fumator Gr. — *Liopus nebulosus*,
 Evanides.
- Pristaulacus Chlapowskii* Kieff. — *Clytus pilosus*,
 — *bimaculatus* Kieff. ⁽²⁾. — *Purpuricenus Koehleri*.

(1) D'après SEYRIC qui l'a examinée, cette espèce devra peut-être rentrer dans un autre genre.

(2) C'est l'espèce attribuée à tort par PERRIS à l'*Aulacus striatus* JUR. les exemplaires obtenus

Stéphanides.

Stephanus serrator F. (1). — *Callimus abdominalis*.

Braconides.

CAENOCOELIINAE. *Caenocoelius agricolator* L. — *Pogonochaerus dentatus*.

CYCLOSTOMES. *Vipio nominator* F. — *Acanthocinus griseus*,

Atanycolus initiator Nees. — *Acanthocinus aedilis*,

Tetropium castaneum,

— *fuscum*.

— *denigrator* L. — *Saperda populnea*.

Iphiaulax flavator F. — *Hesperophanes griseus*,

Pogonochaerus fasciculatus.

— *extricator* Nees. — *Exocentrus punctipennis*.

— *impostor* Scop. — *Acanthoderes varius*,

— *Monohammus sutor*,

Rhagium.

Doryctes gallicus Reinh. — *Callidium sanguineum*,

— *igneus* Rtz. — *Pogonochaerus fasciculatus*,

— *imperator* Hal. — *Acanthocinus aedilis*,

Rhagium inquisitor.

— *leucogaster* Nees. — *Clytus pilosus*,

Hylotrypes bajulus,

Rhagium inquisitor.

— *longicaudis* Gir. — *Macrotoma scutellaris*.

— *obliteratus* Nees. — *Callidium pusillum*,

Exocentrus lusitanus,

Tetropium castaneum.

— *striatellus* Nees. — *Callidium violaceum*.

— *undulatus* Ratz. — *Pogonochaerus hispidulus*.

— sp? *Gracilia minuta*.

Histeromerus mystacinus Wsm. — *Leptura aurulenta*.

Bracon multiarticulatus Ratz. — *Saperda populnea*,

— *palpebrator* Ratz. — *Pogonochaerus*.

Spathius exarator L. — *Clytus tropicus*.

ARÉOLAIRES. *Apanteles hoplites* Ratz. — *Saperda populnea*.

CRYPTOGASTRES. *Ascogaster laevigator* Ratz. — *Saperda populnea*.

POLYMORPHES. *Eubadizon flavipes* Hal. — *Exocentrus punctipennis*,

— *macrocephalum* Nees. — *Gracilia minuta*.

Calyptus augustinus Reinh. — *Exocentrus punctipennis*.

Blacus errans Nees. — *Exocentrus adpersus*.

Helcon aequator Nees. — *Tetropium castaneum*.

— *carinator* Nees. — *Callidium testaceum*,

— *violaceum*.

— *ruspator* Nees. — *Leptura quadrifasciata*.

par PERRIS du *Purpuricenus* sont conservés dans sa collection et ont été vus par J. LICHTENSTEIN et moi. Ce sont bien des *Pristaulacus bimaculatus*.

(1) L'hôte de cet Insecte rarissime restait ignoré; je l'ai fait connaître en 1922 (*Bullet. Soc. entom. Fr.*).

Gymnoscelus tardator Nees — *Clytus rusticus*.

Callidium.

Aspidocolpus carinator Wsm. — *Callidium testaceum*.

— *violaceum*.

Meteorus tabidus Wsm. — *Liopus nebulosus*.

Saperda scalaris.

Baeacis dissimilis Nees. — *Tetropium castaneum*.

Aspidogonus diversicornis Wsm. — *Callidium*.

Opius caudatus Wsm. — *Callidium*, *Pogonochaerus*.

Chalcidides.

Perilampus laevifrons Dalm. — *Exocentrus punctipennis*.

Cheirophachys colon L. — *Tetrops praeusta*.

Callidium.

Eusandalum inerme Ratz. — *Exocentrus adpersus*.

Calosoter aestivalis Wlk. — *Exocentrus adpersus*.

Habrocytus tenuicornis Forst. — *Saperda populnea*.

Entedon chalybaeus Ratz. — *Saperda populnea*.

Elachistus leucogramma Ratz. — *Tetrops praeusta*.

Béthylides.

Laelius bipartitus Kieff. — *Exocentrus punctipennis*.

Scleroderma domesticum Latr. — *Oxypleurus Nodieri*.

5° FAUNISTIQUE

Les Cérambycides ne constituent pas un groupe de choix pour l'étude de l'origine du peuplement d'une région, parce que leurs espèces essaient et étendent facilement leur aire de dispersion. Elles le font, soit activement, lorsqu'elles sont ailées, ce qui est le cas général, soit passivement, en se laissant transporter à l'état de larve et de nymphe dans les bois de chauffage et de construction. Les Insectes des Conifères nous offrent un exemple du premier cas. Aucun Longicorne du Pin ni de l'Epicéa n'est indigène dans le bassin de la Seine, et, depuis que ces essences y sont plantées, les espèces qui leur sont propres s'y sont acclimatées. L'immigration est ancienne, quoiqu'indéniable, pour plusieurs d'entre elles, comme les *Asemum striatum*, *Criocephalus rusticus*, *Caenoptera minor*, *Acanthocinus aedilis* et *reticulatus*, elle est toute récente et se continue sous nos yeux pour les *Tetropium*, le *Criocephalus polonicus*, le *Rhagium inquisitor*, l'*Acanthocinus griseus*, le *Pogonochaerus decoratus* et le *Monohammus galloprovincialis* qu'on s'habituaît à considérer en France comme une forme méridionale. Des exemples d'introduction passive sont donnés par ces nombreux *Callidium violaceum*, *Hesperophanes cinereus*, etc., que l'on trouve, surtout dans les villes, importés des

forêts de montagnes ou des régions plus chaudes qui constituent leur habitat véritable. Ils s'acclimatent ou non, suivant les cas, mais ils font saisir sur le vif la façon dont les *Hylotrypes*, *Leptidea*, *Gracilia*, etc., sont devenus plus ou moins cosmopolites.

De ce point de vue, les espèces aptères qui marchent sur le sol et qui se développent en terre offrent plus d'intérêt. Les *Dorcadion*, en particulier, se résolvent, comme les Carabes, en une foule d'espèces, sous-espèces, races géographiques, confinées chacune dans une région particulière. Le *Dorcadion fuliginator*, en France, est dans ce cas. Les variations des Longicornes ailés, au contraire, sont peu stables à cause des mélanges faciles. Ce sont généralement des variations de coloration, des aberrations, n'ayant rien de géographique et pouvant apparaître dans toute l'aire de dispersion.

La limite d'expansion de chaque espèce est donc déterminée en grande partie par les facteurs actuels, et avant tout par des exigences nutritives et thermiques. Nous voyons que l'extension des Conifères dans le nord a bouleversé la répartition d'une partie de la faune. La plupart des Longicornes ont besoin d'une assez grande chaleur, surtout en été, et supportent assez bien des hivers froids. Aussi constatons-nous que les contrées à hiver doux et été peu chaud, comme le département de la Manche, la Belgique, ont une faune pauvre, tandis que l'est de la France, l'Alsace, par exemple, à climat continental, en abrite une bien plus riche, dont beaucoup d'éléments n'atteignent pas le bassin parisien. L'*Ergates faber*, forme méridionale, se trouve en Alsace, mais ni en Normandie, ni dans la région de Paris, ni en Belgique.

On peut distinguer, dans les Longicornes de France, un groupe méridional, un groupe montagnard, un groupe oriental et un groupe ubiquiste.

La chaleur, surtout estivale, étant un des facteurs dominants de répartition, le midi de la France se trouve la région la plus riche en espèces et en individus. Il renferme beaucoup de types particuliers. Une première série d'espèces est méridionale au sens large, c'est-à-dire se rencontre du golfe de Gascogne à l'Italie. Tels sont l'*Oxypleurus Nodieri*, le *Cerambyx velutinus*, le *Callidium fasciatum*, le *Deilus fugax*, le *Penichroa fasciata*, le *Menesia bipunctata*, les *Leptura trisignata* et *Fontenayi*, etc. (cette dernière espèce remontant en Bretagne). Une seconde série est purement méditerranéenne et sa répartition coïncide avec la zone de l'Olivier. Cette faune méditerranéenne est très abondante, et caractérisée par : *Purpuricenus budensis*, *Stromatium fulvum*, *Hesperophanes griseus*, *sericeus*, *fasciculatus*, *Lucasianus Levailanti*, *Stenopterus ater*, *Niphona picticornis*, *Pogonochaerus Caroli*, *Parmena pubescens*, *Albana M-griseum*, *Phytoecia erythrocnema*, etc. Les deux extrémités de la zone sont plus riches que le centre, et la Provence forme une troisième série incluse dans la seconde. Elle seule abrite : *Macrotoma scutellaris*, *Vesperus luridus* et *strepens*, *Leptura distigma* et *pubescens*, *Clytus*

ruficornis, *Cerambyx dur*, *Deroplia Troberti*, *Agapanthia irrorata*, *Phytoecia rufipes* et bien d'autres espèces. L'autre extrémité, formée des Pyrénées-Orientales et de quelques cantons de l'Aude, est caractérisée par la présence de certaines espèces espagnoles qui ne s'avancent pas plus loin : *Vesperus Xatarti*, *Leptura stragulata*, et même *Phytoecia erythrocnema* qui empiète à peine sur les limites de l'Hérault.

Beaucoup d'espèces peuvent encore être considérées comme méridionales bien que remontant plus au nord, parfois jusqu'aux portes de Paris, mais dans des stations de plus en plus raréfiées. C'est le cas de *Cartallum ebulinum*, *Callimus angulatus*, *Cerambyx miles*, *Agapanthia asphodeli* et *Dahli*, *Deroplia Genei*, *Clytus varius* et *trifasciatus*, et même *Leptura cordigera*, qu'on trouve à Bouray. Certains de ces Insectes sont très rares en dehors du midi, d'autres sont encore assez communs dans le centre.

Le groupe montagnard est difficile à définir, car il y a des montagnes de toute altitude, mais on peut y incorporer les formes dont l'habitat de prédilection est aux environs de 1.200 m., et au dessus. Tels sont le *Tragosoma depsarium*, les *Evodinus*, les *Pachyta*, les *Acmaeops septentrionis*, *smaragdula*, *pratensis*, l'*Oxymirus cursor*, le *Callidium coriaceum*, les *Clytus lama* et *capra*, le *Monohammus sartor*, etc. Un petit nombre de ces Cérambycides de montagnes doivent être considérés comme des relictés glaciaires, dont la répartition peut s'expliquer par la théorie de HEER. C'est très vraisemblablement le cas de l'*Evodinus variabilis*, localisé en France en un point des Basses-Alpes (Col de Vars) et qu'on ne retrouve plus que dans l'Oural, le Caucase et en Sibérie. Il s'agit bien là d'une espèce boréo-alpine. Mais bien d'autres Longicornes alpins appartiendraient plutôt à ce que S^{te}-CLAIRE DEVILLE a appelé la faune hercynienne; on retrouve certains d'entre eux dans le Jura, les Vosges, les montagnes de l'Allemagne du sud, etc. Le *Leptura virens*, par exemple, de nos Alpes et de nos Pyrénées, se rencontre dans les collines de l'Hertogenwald, et, plus au nord, à une altitude encore plus basse. Le *Leptura rubra*, que l'on considère habituellement comme montagnard, existe en Belgique dans les forêts d'Épicéas; le *Monohammus sutor* est dans le même cas. Le *Gaurotes virginea* et surtout l'*Oxymirus cursor*, l'espèce qui remonte le plus haut avec le *Tragosoma*, ont quelques stations à de basses altitudes. La faune pyrénéenne est plus pauvre que celle des montagnes de l'est; elle ne comprend, notamment, ni *Gaurotes*, ni *Evodinus*, ni *Pachyta*. Cela encore est en faveur de la théorie hercynienne.

Certaines espèces, que j'appellerai orientales, sont localisées dans l'est de la France, soit dans quelques points restreints, soit du nord au sud, de la Lorraine aux Alpes-Maritimes. Elles habitent les montagnes, comme les *Rhopalopus insubricus* et *hungaricus*, le *Pidonia lurida*, ou sont assez indifférentes à l'altitude, comme les *Saperda perforata*, *Stenura*

arcuata, *Stenochorus quercus*, etc. Il semble qu'il s'agisse de formes de l'Europe orientale et centrale, dont les dernières stations vers l'ouest empiètent à peine sur nos frontières. D'autres espèces : *Plagionotus detritus*, *Clytus Herbsti*, *Liopus punctulatus*, etc., rares ou très clairsemées en France, deviennent d'autant plus abondantes qu'on avance davantage vers l'est, à travers l'Allemagne et la Pologne. Un cas particulièrement déconcertant est celui de l'*Acimerus Schaefferi*, espèce des Alpes orientales et centrales s'avancant en Suisse dans les Grisons, poussant une pointe dans les Vosges au Hohneck, puis formant un flot complètement détaché, en plaine, dans le centre de la France. Une explication satisfaisante de cette curieuse distribution est à chercher. Il s'agit vraisemblablement d'une espèce en voie d'extinction, ne se maintenant plus que dans des stations disjointes, mais constituant des habitats singulièrement dissemblables.

Le groupe ubiquiste comprend la faune du nord et du centre dont la plus grande partie descend aussi dans le midi. Les *Prionus coriarius*, *Leptura fulva*, *maculata*, *Aromia moschata*, *Cerambyx Scopoli*, *Clytus arietis*, *sartor*, *pilosus*, *Saperda populnea*, une foule d'autres espèces sont dans ce cas. Il y a donc une faune méridionale et une faune indifférente, mais pas de faune septentrionale, puisqu'il n'est pas une espèce du nord de la France, ni de Belgique qui ne descende plus bas en latitude (1).

¶ La faune de Belgique, en effet, n'offre rien de particulier, et aucune espèce étrangère à la France. Elle présente en plus pauvre, les caractères de celle du nord de la France, avec 95 espèces au lieu de 132 dans le bassin de la Seine. Quelques formes des Conifères : *Monohammus sutor*, *Leptura rubra*, *Oxymirus cursor*, y ont pénétré, qui, en France, descendent peu des montagnes et n'ont pas encore été signalées dans la région parisienne.

‡ La Corse, malgré son climat méditerranéen, possède une faune relativement pauvre, comme toutes les faunes insulaires. Elle n'atteint pas 70 espèces, pas beaucoup plus que la Manche, un de nos départements les moins riches. Bien des espèces et des genres de Provence ne s'y rencontrent pas. Elle ne présente que deux espèces ne se retrouvant pas en France continentale : *Icosium tomentosum* et *Leptura oblongomaculata*. Peut-être faut-il y joindre le *Sympiezocera corsicus*, considéré comme une race du *Laurasi*, mais que M. PIC est d'avis d'élever au rang d'espèce. Ce serait alors le seul Longicorne endémique en Corse. La particularité la plus intéressante de cette faune est l'absence complète de toutes les espèces alpines. Il n'existe ni *Evodinus*, ni *Pachyta*, ni *Acmaeops*, ni *Tragosoma*, ni *Oxymirus*, ni aucun des *Leptura* de montagnes. Ce fait qui n'est pas spécial aux Longicornes, mais s'étend à tous

(1) Je n'ai pas en vue ici l'origine, qui, pour les Cérambycides, est toujours fort hypothétique mais la répartition actuelle.

les groupes d'animaux, tend à prouver que la Corse était déjà séparée du continent à l'époque où les hautes montagnes se sont peuplées de leurs habitants actuels.

6° MÉTHODE DE CHASSE. — CONSERVATION.

On peut recueillir certaines espèces de *Leptura*, *Grammoptera*, *Clytanthus*, *Purpuricenus*, *Stenopterus*, *Cartallum*, *Phytoecia*, etc., en les recherchant sur les fleurs, surtout celles de Rosacées, d'Ombellifères, d'Alliacées, de Chardons et autres Composées, aux heures les plus chaudes et les plus ensoleillées. Mais beaucoup d'autres ne butinent jamais et se trouvent sur les troncs d'arbres abattus, comme les *Plagionotus* et les *Xylotrechus*, sur les souches, les branches mortes, les fagots, ou dans les chantiers ou les scieries établies en pleine forêt. Certains *Cerambyx*, *Hesperophanes*, les *Prionus*, *Ægosoma*, etc., sont nocturnes et difficiles à capturer. Les *Dorcadion*, les *Dorcatypus* doivent être cherchés à terre.

La recherche directe, sauf pour les espèces floricoles, est insuffisante et ne procure que peu d'espèces et d'individus, car beaucoup de Cérambycides ne sortent que la nuit ou se tiennent appliqués contre les écorces ou dans les fentes des arbres d'une façon peu visible. La méthode des élevages est beaucoup plus productive et ne présente aucune difficulté. Il suffit de scier les branches mortes ou dépérissantes que l'on suppose attaquées, de ramasser même les brindilles tombées à terre et qui peuvent recéler des *Exocentrus* et d'autres petites espèces, et de les conserver jusqu'à l'obtention des adultes. Mais il est encore préférable de solliciter la ponte en profitant de la propension qu'ont la majorité des espèces à confier leurs œufs au bois fraîchement coupé. Pour cela, à la saison convenable, on coupe des branches que l'on suspend dans les arbres ou dont on fait des fagots que l'on expose dans une forêt. On les enlève à l'automne, ou mieux après l'hiver, on les scie à la dimension convenable et on les enferme dans des sacs recouverts d'un voile opaque, sauf l'ouverture qui sera tournée vers une fenêtre. Chaque jour on ouvre les sacs; on trouve d'abord beaucoup d'Araignées ayant hiverné sous les écorces et qu'il faudra tuer avec soin, car elles détruiraient les petits Longicornes et leurs parasites. Par la suite les Longicornes éclosent et viennent se placer près de l'ouverture, vers la lumière. Ils ne perforent jamais la toile, sauf parfois lorsque celle-ci est en contact avec le bois au point de leur éclosion. Il est donc très facile de s'en emparer. On obtient en même temps une foule d'Hyménoptères parasites. Ce procédé procure en nombre considérable des espèces parfois très rares que l'on ne trouverait presque jamais autrement, et seulement par hasard. On peut d'ailleurs multiplier le nombre des exemplaires obtenus et observer leurs mœurs en leur fournis-

sant du bois frais et en les faisant pondre en captivité, ce qui réussit aisément pour presque toutes les espèces. L'élevage en sac procure aussi, naturellement, tous les autres xylophages : Buprestides, Scolytides, Curculionides (*Magdalis*, *Pissodes*, etc.), Bostrychides, Anobiides, etc.

Les adultes se conservent piqués, comme tous les Coléoptères; il est bon de replier les pattes et les antennes qui sont fragiles. Les individus récoltés dans le bois mort en hiver, avant leur sortie, ont tendance à tourner au gras et à former du vert-de-gris avec le cuivre de l'épingle. Les larves doivent être mises dans l'alcool. Mais il faut les tuer dans l'eau chaude ou dans l'alcool bouillant; elles meurent alors en extension, ce qui est indispensable pour étudier les moindres détails de leurs appendices. Elles demeurent ainsi bien blanches, tandis que celles que l'on plonge vivantes dans l'alcool froid brunissent, se ratatinent et sont peu utilisables.

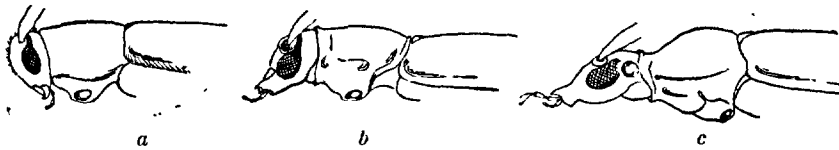


FIG. 8. — a, tête inclinée à angle droit de *Lamiini* (*Agapanthia*). — b, tête peu penchée de *Cerambycini* (*Glytus*). — c, tête horizontale de *Leptura*.

TABLEAU DES TRIBUS (1).

1. Tibias antérieurs denticulés extérieurement et prolongés par une lamelle allongée; prothorax globuleux; tarses paraissant de 5 articles Tr. *SPONDYLINI*, p. 34
- Tibias antérieurs ni denticulés, ni prolongés par une lamelle; pas de nodule visible entre le 3^e et le 4^e article des tarses. 2
2. Hanches antérieures transverses, séparées par un renflement du prosternum; prothorax à bords tranchants au moins en arrière. Tr. *PRIONINI*, p. 34
- Hanches antérieures globuleuses ou coniques; prothorax à bords non tranchants 3
3. Tête peu inclinée par rapport à l'axe du corps (fig. 8, b et c.); face ne faisant pas un angle droit avec le vertex; bord interne des tibias antérieurs non sillonné. Tr. *CERAMBYCINI*, p. 39

(1) A l'exemple de BRÉL, je réunis ici les *Lepturini* et les *Cerambycini*. Le fait d'avoir la tête horizontale ou légèrement inclinée est un caractère sans netteté. Quant aux hanches coniques des *Lepturini*, elles se retrouvent chez les *Obrion*. Il faudrait placer les *Necydalis* dans les *Lepturini* et les éloigner des *Cuculoptera*, alors que ces deux genres présentent une parenté évidente. En se restreignant à la faune française, il n'y a aucun inconvénient à agir ainsi, la multiplication des coupes n'étant utile que lorsque les espèces et les genres sont très nombreux. Les classifications n'ont, après tout, d'autre but que la commodité.

- Tête très inclinée sur l'axe du corps; face faisant un angle droit avec le vertex (Fig 8, a); bord interne des tibias antérieurs sillonné. Tr. *LAMIINI*, p. 113

Tr. *SPONDYLINI*G. *SPONDYLIS* F. 1775.

Antennes moniliformes atteignant au plus la base du prothorax, à 3^e article plus court que l'ensemble des deux suivants, portant des plaques sensibles pubescentes localisées en dessous des articles 3-10; mandibules tranchantes, allongées, à peine croisées au repos; forme cylindrique.

S. buprestoides L., 1758. Fig. 9. — Cylindrique; entièrement noir; presque glabre; ponctuation très dense sur tout le corps, devenant râpeuse sur les côtés du pronotum; les élytres sont plus densément ponctués chez la ♀ et portent deux côtes longitudinales effacées en arrière et plus saillantes chez le ♂. — L. 15-22 mm.

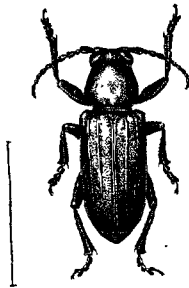


FIG. 9. — *Spondylis buprestoides*.

Adulte au printemps et en été dans les grands bois de Conifères; il se cache sous les écorces pendant le jour et vole le soir, plus rarement en plein soleil. La ponte a lieu en juillet sur le bois non écorcé des souches, des troncs et des grosses branches des Pins et des Sapins fraîchement coupés. Se trouve souvent dans les scieries et les chantiers.

Dans le midi, surtout dans les forêts des régions montagneuses; plus au nord, aussi dans les forêts de plaine. A envahi la région parisienne (Montmorency, Fontainebleau, Compiègne) et le nord, à la suite des plantations de Pin sylvestre. Se rencontre maintenant dans la plus grande partie de la France, des Landes et des Alpes-Maritimes jusqu'à la Somme, l'Oise et la Marne. C. en Corse.

Tr. *PRIONINI*

TABLEAU DES GENRES.

- | | |
|--|---|
| 1. Episternes métathoraciques terminés carrément en arrière (Fig. 10, a) | 2 |
| — Episternes métathoraciques acuminés en arrière (Fig. 10, b). | 4 |
| 2. Prothorax carré, ses côtés tranchants surtout à la base; celle-ci | |

- avec une forte dent; antennes plus longues que la moitié du corps. G. *Macrotoma*, p. 35
- Prothorax transversal, ses côtés tranchants de la base au sommet. 3
3. Rebord du pronotum avec 3 fortes dents, la médiane plus longue; antennes ne dépassant pas le milieu du corps chez les deux sexes. G. *Prionus*, p. 36
- Rebord du prothorax denticulé, avec une seule forte dent après le milieu; antennes aussi longues que le corps chez le ♂. C. *Ergates*, p. 37
4. Bord du pronotum avec une épine au milieu, cilié à la base et au sommet; antennes plus courtes que le corps dans les deux sexes. G. *Tragosoma*, p. 38
- Bord du pronotum non cilié, non épineux au milieu, obtusément denté à l'angle basal; antennes presque aussi longues que le corps même chez la ♀. G. *Ægosoma*, p. 39

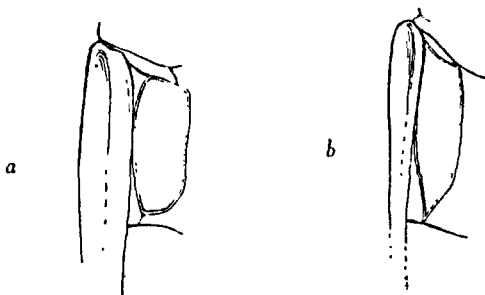


FIG. 10. — Episternes métathoraciques: a, de *Macrotoma*. — b, d'*Ægosoma*.

G. **MACROTOMA** SERV., 1832.

[*Prionobius* MULS., 1842].

Base des mandibules renflée et fortement ponctuée, leur sommet lisse et denté intérieurement; palpes courts, tronqués à l'extrémité; antennes de 11 articles dans les deux sexes; prothorax presque carré; élytres à bords parallèles; dernier segment abdominal du ♂ terminé par une échancrure que borde une touffe de poils roux.

M. scutellaris GRAM., 1817 [*Myardi* MULS., 1854, *Germari* MULS., 1856].

Fig. 11. — Corps d'un brun roussâtre, plus clair sur les élytres; antennes fortement ponctuées, rugueuses sur le 1^{er} article; prothorax à bords parallèles, plus rétréci en avant chez la femelle, avec quelques petites dents en nombre variable sur les bords et une grosse épine à la base; pronotum rugueux et mat avec des empâtements luisants sur son

disque; élytres granuleux avec 3 ou 4 lignes peu élevées; les élytres de la ♀ sont moins carrés aux épaules, plus élargis en arrière, ses antennes sont un peu plus courtes et plus grêles.

La larve se développe dans les souches et les troncs des Chênes à feuilles

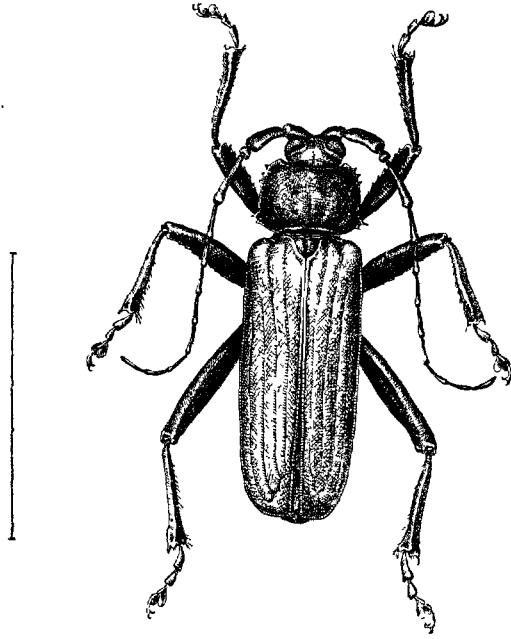


FIG. 41. — *Macrotoma scutellaris*.

persistantes (*ilex* et *suber*) et peut-être dans le Frêne (XAMBEU), mais l'indication du Pin (FAUVEL) est sujette à caution⁽¹⁾. L'adulte se trouve en juillet sous les écorces et dans l'intérieur des troncs. Il sort le soir et est attiré par les lumières.

Répandu en Corse. Localisé en France, dans le Var, d'Hyères à St-Tropez, sur tout le versant méridional de la chaîne des Maures où il n'est pas très rare.

G. PRIONUS MÜLL., 1764.

Antennes dentées en scie, de 12 articles chez le ♂, de 11 chez la ♀, le dernier caréné en travers; prothorax fortement transversal; corps court, massif.

P. coriarius L., 1758. Fig. 42. — Corps glabre, d'un brun plus ou moins rougeâtre et luisant; pronotum ponctué sur fond lisse; élytres ponctués

(1) Comme la plupart des affirmations de cet auteur, qui, en ce qui concerne les mœurs des Longicornes, sont très fantaisistes.

et coriacés; antennes courtes dans les deux sexes, larges et aplaties à l'extrémité chez le ♂, plus grêles chez la ♀; ventre pubescent chez le ♂, glabre chez la ♀. — *L.* 25-40 mm.

La larve, très polyphage, vit dans les vieilles souches de presque tous les arbres à feuilles caduques, Chêne, Hêtre, Châtaignier, Frêne, Orme, Robinier, Saule, Marronnier, Cerisier, Sureau, beaucoup plus rarement dans celles des Pins. Elle est indifférente à l'essence comme beaucoup de celles qui attaquent le bois décomposé. D'après RÆSEL, la nymphose aurait lieu en terre dans une coque formée de débris de bois agglomérés; mais le plus souvent la coque est située dans la souche elle-même. L'adulte est nocturne, comme tous les Prioniens, et paraît en juillet et août.

Espèce commune, citée de presque tous les départements français et de Belgique; elle monte dans les Alpes jusqu'à 1000 mètres d'altitude, mais elle est rare sur le littoral méditerranéen. Manque en Corse.

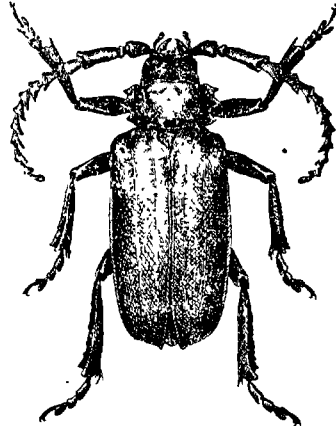


FIG. 12. — *Prionus coriarius* ♂.

G. ERGATES SERV., 1832.

Antennes de 11 articles chez les deux sexes; prothorax transversal, crénelé ou denticulé sur les côtés; élytres armés d'une épine à l'angle terminal interne.

E. faber L., 1767 [*serrarius* Pz.]. Fig. 13. — Brun noir ou brun rouge, avec les élytres toujours plus clairs chez le ♂. Celui-ci se distingue par son pronotum ponctué, à plaque luisante, et ses antennes au moins aussi longues que le corps, tandis que le pronotum est très rugueux chez la ♀; dont les antennes ne dépassent pas le milieu des élytres; extrémité de l'abdomen sinuée, un peu plus fortement chez le ♂. — *L.* 26 à 48 mm.

La larve creuse des galeries dans les vieilles souches, même très décomposées, des *Pinus pinaster*, *halepensis*, *sylvestris*, etc., rarement dans le tronc et les grosses branches. L'indication de l'Aulne (XAMBEU) n'est pas à retenir. L'adulte, qui paraît de juin à septembre, se cache le jour sous les écorces et dans les galeries larvaires; il vole le soir et peut venir aux lumières. La larve vit aussi, en Algérie, dans les souches de Cèdre et d'*Abies numidica*.

Répandu en Corse et dans tout le midi, du golfe de Gascogne à l'Italie; remonte dans quelques localités jusqu'au Lyonnais: Charbonnières (FOUDRAS); Loire: Sail-sous-Couzan; Haute-Loire: Tence (MANEVAL); Puy-de-Dôme

PESCHET); Charente-Inférieure : St-Georges-de-Didonne (MÉQUIGNON); aussi en

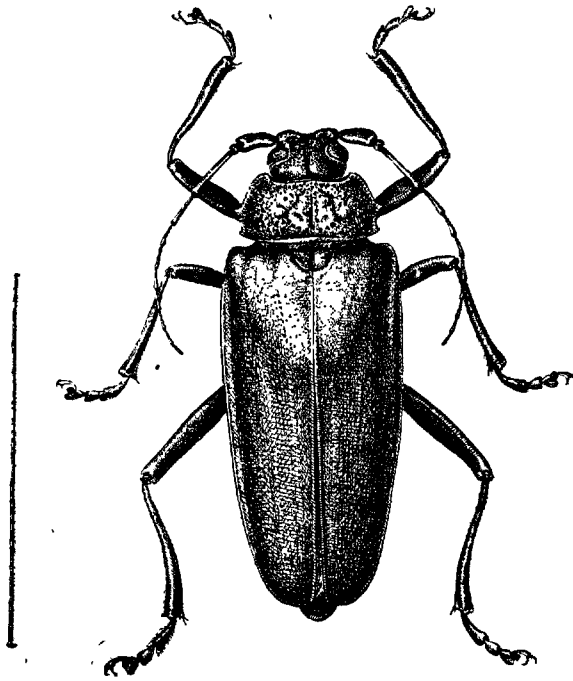


FIG. 13. — *Ergates faber* ♀.

Alsace (environs de Haguenau et de Colmar), où il est en voie de disparition. Les citations du bassin de la Seine (FAUVEL) sont erronées.

G. TRAGOSOMA SERV., 1832.

☛ Yeux saillants; [dernier] article des palpes élargi au sommet; antennes de 11 articles chez les deux sexes; prothorax rétréci en avant, avec une épine au milieu des côtés et des houppes de poils à la base et au sommet.

T. depsarium L., 1767. — Corps d'un brun noir, un peu plus clair en dessous, couvert de pubescence rousse sur la tête, le pronotum et le dessous du corps; élytres épineux à l'angle sutural, irrégulièrement ponctués et réticulés à l'extrémité, parcourus par cinq côtes peu saillantes, s'atténuant avant le sommet; antennes du ♂ atteignant le tiers postérieur des élytres, celles de la ♀ un peu plus courtes, avec le onzième article plus petit. — L. 27 à 32 mm.

La larve vit dans le bois des Conifères et a été observée dans les souches du Pin à crochets (*Pinus uncinata* ou *montana*). Elle y creuse de profondes

galeries et se transforme en nymphe près de la surface. Elle doit vivre aussi dans les Epicéas sous les écorces desquels on trouve l'adulte en juillet et août.

Espèce rare, localisée en France dans les hautes altitudes (surtout vers 1.800 m.) des Alpes et des Pyrénées : Haute-Savoie; Savoie; Hautes-Alpes; Alpes-Maritimes : St-Martin-Vésubie; Hautes-Pyrénées. Manque en Corse, comme, d'ailleurs, toute la faune strictement alpestre.

G. *ÆGOSOMA* SERV., 1832 (1).

Tête rétrécie derrière les yeux; dernier article des palpes tronqué; antennes de 11 articles, rugueuses chez le ♂; prothorax rétréci en avant, obtusément denté à l'angle basal.

Æ. scabricorne Scop., 1763. — Corps allongé, finement pubescent, d'un jaune roussâtre, élytres dentés à l'angle sutural, parcourus par deux faibles côtes longitudinales; ♂ antennes atteignant ou dépassant l'extrémité du corps, ventre pubescent; ♀ antennes peu plus courtes que le corps, à dernier article caréné transversalement, ventre glabre, oviducte saillant — L. 30 à 50 mm.

La larve vit dans le tronc des vieux arbres : Peuplier, Hêtre, Chêne, Châtaignier, Orme, Bouleau, Charme, Frêne, Tilleul, Aulne, Sycomore, arbres fruitiers, Marronnier, mais jamais dans le Pin, comme le prétend BARBEY. L'adulte hante, en juillet et août, les troncs caverneux des mêmes arbres; il en sort au crépuscule et est attiré par les lumières. Le matin, jusqu'à 9 heures, il se tient à l'entrée de son trou qu'il bouche avec sa tête.

Cette espèce est signalée dans une grande partie de la France, depuis la Haute Normandie, l'Aube et le Bas-Rhin, jusqu'à la Méditerranée et les Pyrénées, et en Corse. Elle n'est commune nulle part, très clairsemée surtout dans le nord de son habitat. Elle existe dans toute la vallée du Rhône et la Provence, le Gard : Nîmes, les Pyrénées-Orientales : Villefranche de Conflans, mais pas à Montpellier ni dans la plaine de l'Hérault.

Tr. *CERAMBYCINI*

TABLEAU DES GENRES.

1. Hanches antérieures et intermédiaires contigues; tempes plus longues que les yeux; élytres de la femelle ne couvrant pas tout l'abdomen. G *Vesperus*, p. 69
 — Hanches intermédiaires distantes. 2

(1) LAMELLE fait d'*Egosoma* un sous-genre de *Megopsis* Serv. 1832 (nom paru deux pages avant *Egosoma*). Mais il n'y a pas d'inconvénient à continuer à se servir du nom du sous-genre *Egosoma*, infiniment plus usité, pour désigner notre seule espèce européenne. Les *Megopsis sensu stricto* sont tous exotiques.

2. Élytres très raccourcis dans les deux sexes, laissant à découvert au moins la moitié de l'abdomen. 3
 — Élytres couvrant l'abdomen, sauf parfois le pygidium. 6
3. Hanches antérieures coniques; tête étranglée en arrière; antennes courtes sans longs poils en dessous G. *Necydalis*, p. 71
 — Hanches antérieures globuleuses, antennes longues. 4
4. Yeux entiers; élytres sans bourrelet marginal; second segment ventral échancré et muni en arrière d'une brosse de poils, chez la femelle. G. *Leptidea*, p. 79
 — Yeux échancrés; élytres bordés d'un bourrelet; pattes postérieures très allongées. 5
5. Antennes non épaissies au sommet, yeux très échancrés.
 G. *Caenoptera*, p. 73
 — Antennes épaissies au sommet, yeux peu échancrés.
 G. *Brachypteroma*, p. 74
6. Hanches antérieures coniques et saillantes. 7
 — Hanches antérieures globuleuses, peu saillantes; tête sans cou rétréci. 20
7. Épisternes métathoraciques glabres, lisses, traversées par un profond sillon longitudinal; tête plus large que le prothorax qui est sillonné transversalement. G. *Obrium*, p. 77
 — Épisternes métathoraciques sans sillon longitudinal; tête resserrée à la base; fémurs jamais claviformes 8
8. Prothorax denté ou épineux vers le milieu des côtés. 9
 — Prothorax non denté vers le milieu de ses bords, mais quelquefois avec un tubercule arrondi. 12
2. Élytres portant des côtes longitudinales bien visibles. 10
 — Élytres sans côtes longitudinales. 11
10. Trois nervures élytrales bien nettes; saillie intercoxale du prosternum large et peu enfoncée. G. *Rhagium*, p. 66
 — La nervure externe est seule bien saillante: prosternum rétréci et enfoncé entre les hanches antérieures. G. *Oxymirus*, p. 65
11. Antennes filiformes à 3^e article plus long que le 4^e (Fig. 14, b); yeux arrondis. G. *Stenochorus*, p. 68
 — Antennes épaisses à 3^e et 4^e articles égaux (Fig. 14, a); yeux bilobés. G. *Rhamnusium*, p. 66
12. Fémurs intermédiaires et postérieurs munis d'une dent près de l'extrémité. G. *Acimerus*, p. 65
 — Fémurs intermédiaires et postérieurs non dentés au sommet. 13
13. Yeux non échancrés au bord interne. 14
 — Yeux échancrés au bord interne, ou au moins fortement réniformes chez *Evodinus*. 16
14. Tête et prothorax à pubescence très serrée, masquant le tégument. G. *Cortodera*, p. 58

- Tête et prothorax à pubescence nulle ou dressée, laissant voir le tégument. 15
- 15. Prothorax obtusément tuberculé sur les côtés. G. Gaurotes, p. 61
- Prothorax sans tubercules latéraux . . . G. Acmaeops, p. 59
- 16. Antennes insérées au niveau du bord antérieur des yeux. . 17
- Antennes insérées en arrière du bord antérieur des yeux. . 18
- 17. Troisième article des tarses échancré jusqu'au delà du milieu. G. Evodinus, p. 62

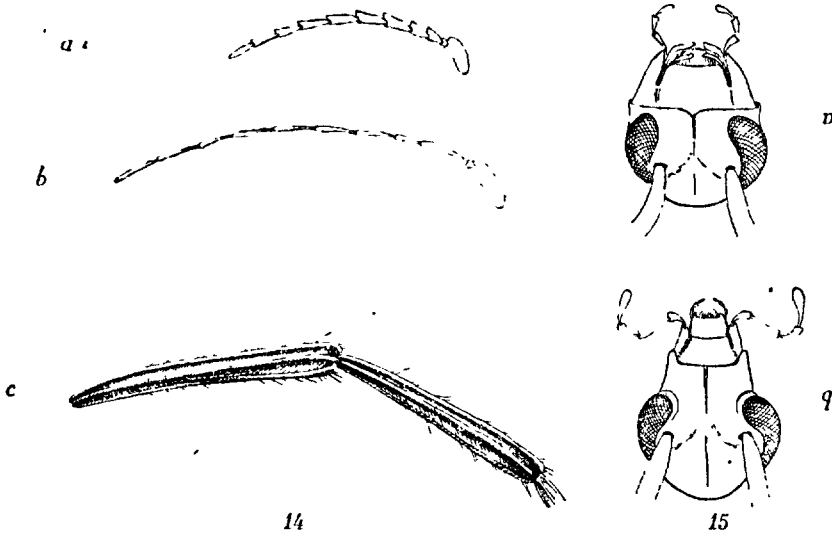


FIG. 14 et 15. — 14. Antennes : a, épaisses, à 3^e et 4^e articles égaux de *Rhamnusium*; b, minces, à 3^e article plus long que le 4^e, de *Stenochorus*. — c, à articles tricarénés d'*Aromia*. — 15. a, Face de *Grammoptera*, avec l'insertion des mandibules rapprochée des yeux; b, face de *Leptura* à mandibules éloignées des yeux.

- Échancrure du troisième article des tarses n'atteignant pas le milieu. G. Pachyta, p. 64
- 18. Apophyse prosternale évasée au sommet, en arrière des hanches antérieures. 19
- Apophyse prosternale non évasée au sommet. G. Pidonia, p. 58
- 19. Base des mandibules très rapprochée des yeux (Fig. 15, a). G. Grammoptera, p. 56
- Base des mandibules éloignée des yeux (Fig. 15, b). G. Leptura, p. 44
- 20. Tibias postérieurs comprimés en lames tranchantes; premier article des antennes sillonné, les autres, à partir du 4^e, tricarénés longitudinalement (Fig. 14, c). . . G. Aromia, p. 99
- Tibias postérieurs non aplatis en lames tranchantes. . . . 21

21. Pronotum couvert de gros plis parfois enchevêtrés. 22
 — Pronotum uni ou bosselé. 23
22. Prothorax muni d'une forte épine latérale, sans zone lisse sur les côtés. G. *Cerambyx*, p. 109
 — Prothorax sans épine, avec une aire lisse latérale. G. *Nerolus*, p. 112
23. Rebord basal du pronotum entaillé au milieu par une échancrure limitée de chaque côté par une dent. G. *Penichroa*, p. 80
 — Rebord basal du pronotum sans échancrure. 24
24. Cavités cotyloïdes des hanches antérieures ouvertes en arrière. 25
 — Cavités cotyloïdes des hanches antérieures fermées en arrière. 28
25. Yeux divisés en deux lobes reliés par un simple filet linéaire (Fig. 16, a). G. *Dilus* p. 78
 Yeux parfois très échancrés, mais les deux lobes sont toujours reliés par une bande plus large, munie de facettes (Fig. 16, b). 26

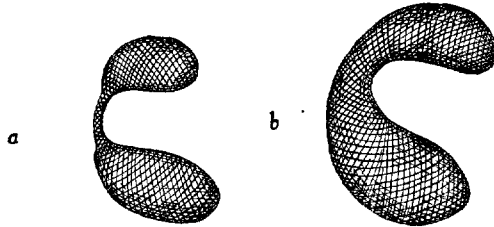


FIG. 16. — Yeux : a, bilobés de *Dilus*; b, échancrés de *Stenopterus*.

26. Élytres ni déhiscent, ni rétrécis au sommet. G. *Cartallum*, p. 76
 — Élytres plus ou moins déhiscent à l'extrémité. 27
27. Élytres très rétrécis et déhiscent au sommet, avec une côte longitudinale sur leur moitié postérieure; teinte non métallique. G. *Stenopterus*, p. 75
 — Pas de côte sur la 2^e moitié des élytres dont la déhiscence est moins accentuée; coloration métallique. . . . G. *Callimus*, p. 76
28. Cavités cotyloïdes des hanches antérieures fermées du côté externe (Fig. 17, b). 29
 — Cavités cotyloïdes des hanches antérieures présentant une entaille anguleuse du côté externe (Fig. 17, a). 31
29. Yeux divisés en deux lobes reliés par un mince pédicule; corps aplati. G. *Gracilia*, p. 79
 — Yeux plus ou moins échancrés, mais non bilobés, corps cylindrique ou peu déprimé. 30
30. Prothorax avec une épine sur les côtés; dessus mat, en partie rouge. G. *Purpuricenus*, p. 99
 — Prothorax non épineux G. *Clytus*, p. 100

31. Antennes avec des houppes de poils noirs au sommet des articles moyens. G. Rosalia, p. 98
 — Antennes sans houppes de poils. 32
 32. Yeux à facettes très fines. 33
 — Yeux à facettes grossières. 39

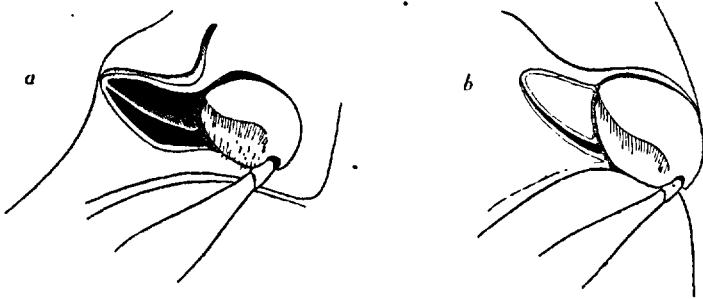


FIG. 17. — Cavités cotyloïdes des hanches antérieures : a, ouverte en dehors chez *Hylotrypes bajulus*; b, fermée latéralement chez *Ctylus pilosus*.

33. Fémurs à base mince, brusquement renflés en massue au sommet. 34
 — Fémurs graduellement ou à peine épaissis de la base au sommet. 38

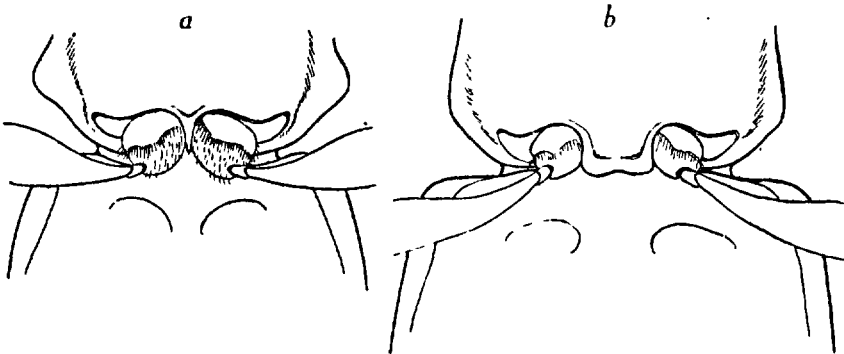


FIG. 18. — Hanches antérieures : a, contigues de *Callidium testaceum*; b, écartées d'*Hylotrypes bajulus*.

34. Second article des antennes plus long que la moitié du troisième. G. Tetropium, p. 85
 — Second article des antennes moins long que la moitié du troisième 35
 35. Hanches antérieures rapprochées, séparées seulement par une étroite lamelle prosternale. (Fig. 18 a). . . G. Callidium, p. 93
 — Hanches antérieures écartées, séparées par une bande prosternale plus large. (18 b). 36

36. 3^e article des antennes plus long que les deux suivants réunis.
Oviducte de la femelle très saillant. G. *Hylotrypes*, p. 90
— 3^e article moins long que les deux suivants pris ensemble. 37
37. 3^e article des antennes un peu plus long que le 5^e; élytres unicolores sans bandes transversales G. *Rhopalopus*, p. 91
— 3^e article un peu moins long que le cinquième; élytres bicolores. G. *Semanotus*, p. 90
38. Pronotum plus long que large, à bords parallèles.
. G. *Nothorrhina*, p. 87
— Pronotum transversal, très arrondi sur les côtés
. G. *Asemum*, p. 87
39. Prothorax épineux ou tuberculé sur les côtés. 40
— Prothorax sans épine ni tubercule. 41
40. 3^e et 4^e articles des antennes égaux G. *Saphanus*, p. 89
— 3^e article des antennes plus court que le 4^e; élytres couverts de petits espaces circulaires lisses. G. *Oxypleurus*, p. 88
41. Pronotum parcouru par trois lignes lisses longitudinales.
. G. *Icosium*, p. 81
— Pas de lignes lisses longitudinales sur le pronotum. 42
42. Prothorax déprimé. 43
— Prothorax convexe et bombé; yeux très échancrés. 44
43. Yeux fortement échancrés. G. *Lucasianus*, p. 88
— Yeux à peine échancrés, réniformes. G. *Criocephalus*, p. 84
44. Une épine à l'angle terminal interne des élytres; saillie antennaire dentée au-dessus du point d'insertion des antennes.
. G. *Stromatium*, p. 80
— Extrémité des élytres inerme; saillie antennaire non dentée.
. G. *Hesperophanes*, p. 81

G. LEPTURA L., 1758 (1).

1. Angles postérieurs du prothorax en pointe saillante, embrassant la base des élytres. (Fig. 19 b). 2
— Angles postérieurs du prothorax obtus, de sorte que ses côtés forment avec la base des élytres un angle rentrant (Fig. 19 a). 16
2. Extrémité des élytres obliquement tronquée en dedans, avec l'angle externe terminé en pointe. 3
— Extrémité des élytres arrondie. 14
3. 3^e article des tarsi postérieurs long, entaillé au sommet, mais non profondément bilobé; forme très étroite; élytres noirs

(1) La *Leptura adusta* Kr. (= *Stevens Sperm*), indiquée de France (Alpes-Maritimes) dans quelques faunes et catalogues, est une espèce de l'Europe Orientale. Elle reproduit à peu près le système de coloration de *L. unipunctata*, et s'en distingue, entre autres caractères, par les tibias postérieurs ♂ armés d'une seule épine.

- à trois bandes jaunes, larges; ventre en partie rouge (S.-G. *Typocerus* L.). 11-13 mm. L. *attenuata*, p. 48
- 3^e article des tarses postérieurs court, profondément bilobé. 4
4. Antennes à articles mi-partie jaunes et noirs; élytres jaunes à dessin noir très variable; deux fortes dents sur le côté interne des tibias postérieurs du ♂. (S.-G. *Strangalia* SERV.). 15-17 mm. L. *maculata*, p. 48
- Antennes noires, avec l'extrémité parfois plus claire, mais chaque article est unicolore. 5
5. 1^{er} article des tarses postérieurs portant en dessous deux rangées de poils séparées par une ligne lisse (S.-G. *Sphenalia* DANIEL). 6
- 1^{er} article des tarses postérieurs ne présentant pas ce caractère (S.-G. *Stenura* KUST.). 7
6. Tête, pronotum et pattes (au moins les fémurs) rouges ou en

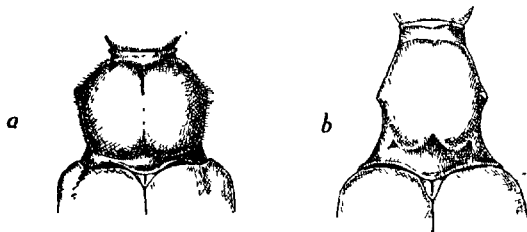


FIG. 19. — Pronotum : a, à angles obtus de *Leptura cordigera*; b, à angles aigus de *Leptura (Stenura) arcuata*.

- partie rouges; élytres tantôt rouges (var. *ferruginea*) tantôt noirs. 10-15 mm. L. *revestita*, p. 50
- Tête, pronotum et fémurs noirs; élytres noirs ou rougeâtres. 12-16 mm. L. *pubescens*, p. 51
7. Prothorax brusquement rétréci en avant, avec le bord antérieur un peu relevé, en forme de goulot. 8
- Prothorax graduellement rétréci de la base au sommet. 11
8. Elytres noirs; gorge non ponctuée, mais ridée. 12-15 mm. L. *aethiops*, p. 49
- Élytres rayés de noir et de jaune. 9
9. Prothorax plus long que large; bande basale jaune des élytres fortement incurvée. 12-18 mm. (Fig. 19 b). . . . L. *arcuata*, p. 49
- Prothorax pas plus long que large; bande basale des élytres droite. 10
10. Pronotum bordé de poils dorés; pattes rousses au moins en partie; antennes noires ♂, rousses ♀. 13-18 mm. L. *aurulenta*, p. 49

- Pubescence du thorax entièrement noire; pattes noires; antennes ♀ rousses seulement à l'extrémité. 13-18 mm. *L. quadrifasciata*, p. 49
11. Ventre noir; corps noir; élytres du ♂ d'un jaunâtre pâle unicolore, de la ♀ rouges avec l'extrémité et une bande suturale longitudinale noires. 9-10 mm. *L. melanura*, p. 50
— Ventre rouge, au moins en partie. 12
12. Élytres noirs. 7-9 mm. *L. nigra*, p. 50
— Élytres fauves ou rouges, tachés ou non de noir. 13
13. Pattes en partie rouges; élytres carmin avec le sommet et une tache médiane noirs. 10-13 mm. *L. distigma*, p. 50
— Pattes noires; élytres ♂ rouge clair, obscurcies à l'extrémité, ♀ rouge foncé avec le sommet noir ainsi qu'une tache transversale commune, angulée en avant. 9-10 mm.
. *L. bifasciata*, p. 50
14. Base du pronotum profondément impressionnée en accolade; pronotum garni de poils couchés; arrière-corps épais; élytres à dessins noirs et jaunes variables (S.-G. *Pachytodes* PIC). 15
— Base du pronotum sans profonde impression; pronotum avec des poils dressés; corps noir, élytres à trois bandes jaunes, les deux premières pouvant confluer (S.-G. *Judolia* MULS.). 8-11 mm.
. *L. sexmaculata*, p. 51
15. Élytres mats, peu velus; dernier article des palpes maxillaires cylindrique; tache noire médiane des élytres n'atteignant pas la suture. 8-11 mm. *L. cerambyciformis*, p. 51
— Élytres plus luisants, assez pubescents; dernier article des palpes maxillaires élargi au sommet; tache noire médiane des élytres atteignant la suture. 8-11 mm. *L. erratica*, p. 51
16. Sommet des élytres arrondi au côté externe. 17
— Sommet des élytres tronqué obliquement, anguleux au côté externe (S.-G. *Leptura*). 20
17. Antennes courtes, un peu épaissies à l'extrémité; élytres fauves tachés ou non de noir (S.-G. *Vadonia* MULS.). 18
— Antennes longues non épaissies au sommet; 2^e article très court, plus petit que la moitié du 3^e; élytres à fond noir, avec ou sans taches jaunes (S.-G. *Anoplodera* MULS.). 19
18. Élytres luisants, fauves, sans taches; tibias des deux premières paires en partie roussâtres; 2^e article des antennes relativement long, égal à la moitié du 3^e. 7-9 mm. *L. livida*, p. 51
— Élytres fauves avec la suture et une tache médiane noires; 2^e article des antennes n'atteignant pas la moitié du 3^e; tibias postérieurs ♂ hiépineux au sommet. 9-13 mm. *L. unipunctata*, p. 51
19. Élytres noirs, sans taches; pattes en partie rouges. 9-11 mm.
. *L. rufipes*, p. 52

- Élytres ayant chacun trois taches fauves dont la 2^e et la 3^e peuvent confluer (var. *exclamationis* F.); pattes noires. 9-10 mm. *L. sexguttata*, p. 52 .
20. Antennes variées de noir et de jaune dans leur partie moyenne. 21
— Antennes unicolores (noires ou plus rarement rouges) dans leur partie moyenne. 24
21. Milieu des antennes composé d'articles tout noirs et d'articles tout jaunes, pattes noires ou rougeâtres. 10-15 mm.
. *L. siragulata* var. *nigrina*.
— Chacun des articles intermédiaires est mi-parti noir et jaune. . . 22
22. Corps entièrement noir couvert d'une pubescence serrée d'un verdâtre cendré. 15-20 mm. *L. virens*, p. 52
— Corps non couvert d'une pubescence verdâtre. 23
23. Élytres assez fortement ponctués, fauves, à sommet et épipleurcs rembrunis (var. *simplonica* d'un rouge plus vif, élytres souvent tachés de noir latéralement); ♂ ayant le 5^e segment ventral non impressionné, tronqué carrément au sommet. 8-9 mm.
. *L. maculicornis*, p. 56
— Élytres finement ponctués, entièrement fauves; ♂ ayant le 5^e segment ventral creusé au milieu, fortement relevé de chaque côté. 9-10 mm. *L. hybrida*, p. 56
24. Pronotum couvert de poils courts et couchés. 25
— Pronotum couvert de poils longs et dressés. 29
25. Antennes rousses à la base et à l'extrême sommet; ventre en partie rouge. *L. oblongomaculata*, p. 55
— Antennes entièrement noires. 26
26. Tibias jaune rougeâtre; ♂ pronotum noir, élytres jaunâtres; ♀ pronotum et élytres d'un fauve rougeâtre. 15-18 mm.
. *L. rubra*, p. 54
— Pattes entièrement noires. 27
27. Corps entièrement noir. Élytres grossièrement ponctués en avant. Écusson recouvert d'une pubescence jaune ou grisâtre. 15-19 mm. *L. scutellata*, p. 53
— Élytres rouges au moins en partie. 28
28. Élytres rouges sans taches; pronotum presque toujours en partie rouge; ventre noir. 15-19 mm. *L. Fontenayi*, p. 53
— Élytres rouges ornés sur la suture d'une tache noire commune tronquée en avant, s'amincissant en arrière pour s'unir à une tache noire terminale; pronotum noir; ♂ ventre en partie rougeâtre. 15-19 mm. *L. cordigera*, p. 53
29. Pattes jaunes ou rouges, au moins partiellement (1). 30
— Pattes totalement noires. 32

(1) Certaines variétés de *L. stragulata* ont les pattes toutes noires; voir alors au n^o 21.

30. Pattes entièrement rouges; antennes noires avec les deux premiers articles rouges (♂), ou toutes rouges (♀); élytres rouges, parfois tachés de noir chez la ♀; extrémité du ventre rouge. 11-16 mm. *L. trisignata*, p. 54
 — Pattes en partie noires 31
31. Élytres brun-rouge unicolore. 12-15 mm. *L. erythroptera*, p. 54
 — Élytres jaunes à dessin noir très variable, parfois toutes noires. 10-15 mm *L. stragulata*, p. 54
32. Tibias postérieurs courts larges et aplatis; élytres jaune ochracé dans les deux sexes, avec le sommet noir; ♂ tibias postérieurs un peu incurvés et 5^e segment ventral bilobé au sommet. 10-14 mm. *L. fulva*, p. 55
 — Tibias postérieurs longs, minces, droits dans les deux sexes. Élytres colorés différemment suivant le sexe. 33
33. Prothorax assez court creusé de deux gouttières transversales, l'une à la base l'autre au sommet qui est retroussé; élytres ♀ rouges, ♂ fauves à épipleures et sommet noir. 9-11 mm. *L. sanguinolenta*, p. 55
 — Prothorax allongé sans gouttière en avant ni en arrière; élytres ♂ ocreux à bordure externe et sommet noir, ♀ roussâtres ou rouge pâle, bordées de noir, ou en grande partie envahis par le noir, ou même entièrement noirs. 9-11 mm. *L. dubia*, p. 55

L. (Strangalia) maculata PODA, 1761 [*armata* HBST., 1784 (♂); *calcarata* F. 1792 (♂)]. — Les élytres sont jaune paille avec des taches et des bandes noires; généralement chaque élytre porte en avant deux points ou taches latérales et une suturale, et deux bandes complètes en arrière; une ou plusieurs des taches antérieures peuvent manquer ou au contraire s'élargir en bandes, confluer, envahir la suture, etc. Les individus à tendances mélaniques (var. *Dayremi* PIC. se rencontrent plus fréquemment dans les régions humides et froides.

Adulte sur les fleurs d'Ombellifères, de Rosacées, etc., au printemps et en été. La larve passe pour polyphage et a été observée par CANDÈZE dans le Bouleau.

TC. dans toute la France, du nord au midi, en Belgique et en Corse. La var. *Dayremi* est fréquente en Bretagne et dans le nord du Cotentin.

L. (Typocerus) attenuata L., 1758. — Espèce grêle, très atténuée en arrière, dont les élytres portent des bandes noires très étroites.

Adulte en été dans les bois humides, volant sur les buissons et dans les taillis ou posé sur les fleurs.

AR. Manque dans la région parisienne et en Provence (FABRE l'indique à tort d'Avignon). Signalé d'une grande partie du reste de la France: sud-ouest: Landes, Gers, Pyrénées; centre: Saône-et-Loire, Puy-de-Dôme; ouest:

Ille-et-Vilaine, Deux-Sèvres; est : Alpes, région vosgienne, Alsace. Belgique. Manque en Corse.

L. (*Stenura*) *aurulenta* F., 1792. — Ressemble à l'espèce suivante par son système de coloration mais facile à reconnaître par les poils dorés du pronotum, la teinte des antennes et des pattes et sa forme un peu plus massive.

Adulte en été, dans les bois, sur les souches et plus rarement sur les fleurs. La larve, polyphage, a été obtenue par V. MAYET, PERRIS, LECOMTE, MÉQUIGON, etc., de souches de Saule, Aulne, Hêtre, Orme, Cerisier. Elle semble vivre aussi dans le bois mort de la plupart des Amentacées. La ♀ utilise pour sa ponte les trous de sortie de petits xylophages tels qu'*Anobium*, *Ptilinus*, etc.

AC. dans la région parisienne et presque toute la France, sauf en Provence où elle est R., dans le Var et les Alpes-Maritimes. R. dans le nord de la France; manque en Belgique. Existe en Corse.

L. (*Stenura*) *quadrifasciata* L., 1758. Fig. 20. — Pubescence noire, pattes noires, forme un peu plus élancée que chez *L. aurulenta*.

Adulte dans les bois humides et au bord des eaux, sur les souches, le bois mort, parfois sur les fleurs d'Ombellifères en juin et juillet. La larve se développe dans le Bouleau, les souches de Chêne (LECOMTE), de Hêtre, le bois pourri de Saule marsault. L'indication des Conifères (SCHERDLIN) demanderait confirmation.

AR. partout, mais citée d'une grande partie de la France, depuis le Gers, les Pyrénées-Orientales, la Provence et le Dauphiné, le Centre : Saône-et-Loire, Haute-Loire, Puy-de-Dôme : La Bourboule (MÉQUIGON). Côte-d'Or, R.; le bassin de la Seine, jusqu'à l'Alsace et la Somme. Belgique. Manque en Corse.

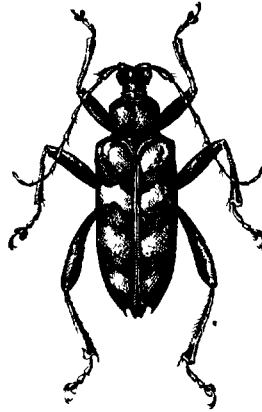


FIG. 20. — *Leptura (Stenura) quadrifasciata*.

L. (*Stenura*) *arcuata* Pz., 1795. — Espèce à forme étroite, ayant l'allure générale de *L. attenuata*, mais facile à distinguer par son pronotum allongé et rétréci en avant et par la première bande jaune de ses élytres en fer à cheval à convexité antérieure.

TR. en France et seulement dans l'est : Haute-Savoie : Chamonix; Isère : Grande-Chartreuse; Hautes-Alpes : massif du Viso (JOFFRE); Meurthe-et-Moselle : Nancy; Moselle : Phalsbourg; Haut-Rhin : Colmar, Turckheim; Bas-Rhin : Haguenau.

L. (*Stenura*) *aethiops* Poda, 1761 [*atra* LAICH., 1784; *morio* F., 1787]. — Espèce entièrement noire, comme certains individus de *L. pubescens* dont on la distinguera par sa gorge ridée et son prothorax rétréci antérieurement et à bord relevé en forme de goulot.

Adulte en juin et juillet dans les bois humides sur les fleurs de *Cornus*, *Sorbus*, *Rubus*, *Valeriana*, etc.

Presque toute la France, du nord au sud, mais A.R. partout. Manque en Provence sauf dans les montagnes des Alpes-Maritimes; Saône-et-Loire: Cuisery; le Creusot, Paray-le-Monial; Côte-d'Or; Marne: Seine-Inférieure: Seine-et-Oise; Ille-et-Vilaine; Deux-Sèvres: St-Loup-sur-Thouet; assez répandu dans la Lorraine et l'Alsace. Manque en Corse.

L. (*Stenura*) *nigra* L., 1758. — Forme grêle, toute noire avec le ventre rouge. C'est la plus petite espèce française.

De mai à juillet sur des fleurs variées, dans les haies et les bois. TC. dans toute la France (sauf la Picardie et la basse Normandie, d'après BEDEL; existe cependant dans la Manche). Dans le midi, jusqu'aux Pyrénées-Orientales et en Provence. Belgique. Pas en Corse.

L. (*Stenura*) *bifasciata* MÜLL., 1776 [*cruciata* OL., 1795]. — Vit comme l'espèce précédente et fréquente des fleurs de toutes sortes.

TC. dans toute la France, de la Manche aux Pyrénées-Orientales, sauf en Provence où elle est TR. La var. *nigriventris* PIC, à ventre noir, a été décrite de Provence. R. en Belgique. Manque en Corse.

L. (*Stenura*) *melanura* L., 1758. — Comme les précédentes, cette *Leptura* fréquente les fleurs les plus variées, notamment celles de Ronces. Lieux incultes, lisières des bois, etc. La larve vit dans le Chêne.

TC. dans toute la France et la Belgique, mais n'existe pas en Corse.

L. (*Stenura*) *distigma* CHARP., 1825. — La teinte foncière des élytres, d'un carmin vif, n'a d'analogue chez aucune autre *Leptura*. Les taches noires apicale et centrale des élytres sont très variables en étendue. Corps plus large que celui des trois espèces précédentes, moins effilé à l'extrémité.

Adulte en mai et juin sur les fleurs de Cistes et d'Ombellifères. Larve dans le bois de Chêne. — Espèce très localisée sur une petite partie du littoral provençal. Var: Ste-Baumè, Agay (Pic), Draguignan, et surtout massif des Maures; Alpes-Maritimes: Esterel. Pas en Corse.

L. (*Sphenalia*) *revestita* L., 1767 [*villica* F., 1775]. — Espèce très variable de couleur, les teintes rougeâtre et noire pouvant se combiner de diverses façons sur toutes les parties du corps. La plupart de ces combinaisons ont reçu des noms de variétés fastidieux à énumérer. On rencontre le plus fréquemment une forme à dessus complètement rougeâtre. (var. *ferruginea*) et une forme rougeâtre à élytres noirs.

Adulte en mai et juin, le long des routes, des avenues, dans les parcs, rarement en forêt, sur les troncs d'Ormes, Peupliers, Chênes, Marronniers, Noyers (Pic), Platanes, Erables Planes, sur les fleurs d'Aubépin; Églantiers, Ombellifères. La larve a été observée dans le Cerisier, l'Orme, le Chêne, le Micocoulier.

AR. mais presque toute la France. Manche : Coutances; Ile-et-Vilaine; Deux-Sèvres; Somme; toute la région vosgienne; tout le bassin de la Seine; Loiret; Yonne; Côte-d'Or; Saône-et-Loire : Digoïn et Issy-l'Évêque; Hérault : Montpellier!; Aude; Pyrénées-Orientales; Gers; Provence. R. en Belgique : Tervueren, Berchem. Manque en Corse

L. (*Sphenalia*) *pubescens* F., 1792. — Corps noir avec les élytres et les tibias tantôt rouges, tantôt noirs, mais fémurs toujours noirs.

Adulte sur les Chênes morts et dans les prairies, sur les fleurs.

Espèce très localisée, spéciale à la région subalpine de Provence et TR. Vaucluse : Mt-Ventoux; Basses-Alpes : Var : Ste-Baume. La citation de l'Aube par d'ANTESSANTY et PLANET est erronée. Celle des Vosges est plus vraisemblable, mais demanderait de nouvelles recherches.

L. (*Judolia*) *sexmaculata* L., 1758. — La coloration la plus fréquente des élytres, chez cette espèce, consiste en un fond jaune avec trois bandes noires, dont la première est interrompue ou formée de deux taches subcontigues.

Espèce des Alpes orientales, TR. dans les Alpes françaises; Savoie; Hautes-Alpes : massif du Viso (JOFFRE).

L. (*Pachytodes*) *cerambyciformis* SCHR., 1781 [*decempunctata* OL., 1795]. — C'est la *Leptura* dont la forme est la plus trapue; elle ressemble, à ce point de vue, aux *Pachyta*. Les taches noires des élytres ne forment presque jamais de bandes continues, sauf à l'apex; il existe presque toujours en avant deux séries de points ou de taches isolées, variant de nombre et de dimension; la teinte foncière est d'un jaune mat très pâle.

C. dans toute la France, du moins dans les endroits frais, les clairières humides, les prairies en bordure des bois, de mai à août, sur les fleurs d'Ombellifères, de Spirées, de Ronces, d'Églantiers, de *Cornus*, etc.

Toute la France, de la Manche aux Vosges et de la Belgique à la Provence mais surtout dans les montagnes et les localités humides des plaines. Manque en Corse.

L. (*Pachytodes*) *erratica* DALM., 1817. — Peut se distinguer de la précédente par son arrière-corps moins épais, et son tégument luisant et non terne. Les bandes antérieures ne se résolvent pas en taches séparées.

En juin et juillet sur les fleurs. — R., se rencontre surtout dans les montagnes méridionales. Ses limites extrêmes seraient Angoulême (BEDEL) et Orléans, mais l'espèce est presque confinée aux montagnes hautes et basses dépendant des massifs alpins et pyrénéens : TR. en Provence; descend jusqu'à Pignans (Var), et, dans les contreforts des Pyrénées, jusqu'à la forêt de Gesse (Aude).

L. (*Vadonia*) *livida* F., 1777. — Abonde de mai à juillet sur toutes sortes de fleurs, notamment des Composées : *Achillea*, *Leucanthemum* et des

Ombellifères. La larve vit dans le bois mort et a été élevée dans des branches de Chêne-vert et de Châtaignier.

TC. dans toute la France et la Belgique. Pas en Corse.

L. (*Vadonia*) *unipunctata* F., 1777. — Se distingue de la précédente par sa taille plus grande et la tache noire du milieu de chaque élytre. On connaît une variété à élytres noirs.

En juillet sur les fleurs de Scabieuses, de Trèfles, de Centranthe, d'Ombellifères, etc. La larve a été observée par XAMBEU dans le Prunellier.

Especie surtout méridionale; AC. dans certaines régions, manquant totalement dans d'autres (par exemple les environs de Montpellier). Gers : Samatan et Sansas (CLERMONT); Pyrénées-Orientales; Aude; Lozère; tous les départements de Provence; Hautes-Alpes et Drôme. Se retrouve dans le massif vosgien à Épinal, Urmatt (SCHERDLIN) et même à Metz, et aussi en Saxe.

L. (*Anoplodera*) *rufipes* SCHALL, 1783. — Corps noir, élytres fortement et rugueusement ponctués, pattes en partie rouges.

D'avril à juillet, dans les bois, sur les fleurs de Chêne, Aubépine, Sureau, Ronce, Ombellifères.

R. partout. Aube; Seine-et-Marne : Fontainebleau; Moselle; Meurthe-et-Moselle; Haut et Bas-Rhin; Vosges; Yonne; Côte-d'Or; Saône-et-Loire; Ain; chaînes du Jura, des Alpes et des Pyrénées; Provence; Gers. N'existe pas en Corse. Belgique : Rochefort.

L. (*Anoplodera*) *sexguttata* F., 1776. — De mai à août, dans les bois, sur les fleurs de Composées, de Ronces et d'Ombellifères, parfois sur les Saules.

R. Bois de Boulogne; St-Germain; Fontainebleau; Compiègne; Yonne; Allier : Broût-Vernet (DU BUYSSON); Côte-d'Or; Saône-et-Loire R. : Digoïn (PIC); Indre-et-Loire : forêt de Loches (MÉQUIGNON); Loir-et-Cher : forêt de Blois (BOUDIER); Marne : Ste-Menehould (BEDEL); Manche TR.; Haut et Bas-Rhin; Moselle; Vosges; Aveyron; Gers; Dordogne : Nontron (CLERMONT); TR. en Provence; chaînes des Alpes et des Pyrénées; Belgique.

L. *virens* L., 1758. — Tout le corps est noir, recouvert d'une pubescence cendrée verdâtre, plus rarement un peu jaunâtre. Les antennes sont annelées de noir et de jaune. Chez le ♂, les élytres sont plus atténués en arrière que chez la ♀, et le 5^e segment ventral est échancré à l'extrémité.

Adulte sur les Ombellifères, dans les forêts de Sapins et d'Épicéas, arbres dans le bois desquels vit la larve.

En France localisée dans les montagnes : chaînes du Jura, des Alpes et des Pyrénées. Signalée cependant dans l'Yonne et le Calvados, par suite, sans doute, d'introduction avec des Conifères. Se retrouve à une moindre altitude

dans le nord de l'Europe. En Belgique, dans les forêts de Sápins de l'Hertogenwald (EVERTS) (1).

L. scutellata F., 1781: — Corps entièrement d'un noir mat (élytres brunâtres : var. *ochraceipennis* PIC), élytres très fortement ponctués, surtout en avant; forme massive; poils de l'écusson dorés chez la ♀, blancs chez le ♂, qui a le 5^e segment ventral échancré.

Insecte des grandes forêts que l'on trouve sur les fleurs de Spirées (BEDEL), mais surtout sur les troncs et les branches mortes. La larve ronge le bois mort des arbres à feuilles caduques (l'indication du Pin maritime ne paraît pas à retenir). On l'a observée dans les souches du Hêtre, du Chêne-liège, du Chêne-vert, du Charme, du Bouleau et de l'Aulne.

Presque toute la France, mais AR. Forêts de Compiègne, Villers-Cotteret, St-Germain, Marly, Fontainebleau. Calvados : Cerisy; Moselle : Bitche, Phalsbourg; Bas-Rhin : Haguenau, Saverne; Vosges : Épinal; Yonne; Saône-et-Loire : Autun, Digoïn; Pyrénées-Orientales : montagnes dans la zone du Hêtre (V. MAYET); rare en Provence, sauf dans les Maures; Corse; Belgique : forêt de Soignes.

L. cordigera FUESSL, 1775 [*hastata* SULZ., 1776]. Fig. 21. — Corps noir, élytres rouges avec une tache noire en fer de lance renversé le long de la suture; milieu du ventre taché de rouge chez le ♂.

Localités chaudes et ensoleillées, sur les fleurs de Chardons, de Poireaux, d'Oignons, de Ronces, d'*Eryngium*, de Carottes, de juin à août. Larve dans le bois d'arbres variés : Châtaignier, Chêne-liège, etc.

C. dans la moitié méridionale de la France, à partir de Saône-et-Loire (Tournus; C.); très abondante dans la région méditerranéenne et en Corse. R. et clairsemée dans la moitié septentrionale : Yonne; Côte-d'Or; Seine-et-Oise : Bouray; Loir-et-Cher : Mur-en-Sologne; Indre-et-Loire : Tours; Deux-Sèvres : St-Loup-sur-Thouet; Vosges (R.) : Épinal, Gérardmer. Belgique : Rochefort (EVERTS), Gris-Moulin (BOYDROIT).

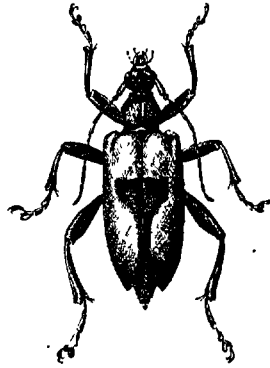


FIG. 21. — *Leptura cordigera* F.

L. Fontenayi MULS., 1863.

Surtout en juillet. Le ♂ vole au sommet des arbres, la ♀ se trouve appliquée contre les troncs, en plein soleil, dans les endroits les plus chauds; rarement sur les fleurs de Ronces. La larve a été obtenue par XAMBEU de Chêne, par CHOBOUT d'Orme, par PEYERIMHOFF, en Algérie, d'Eucalyptus et d'Erable.

(1) L'Hertogenwald est un massif forestier peu élevé, presque entièrement allemand, mais qui pénètre en Belgique dans la région d'Eupen.

Elle vit aussi dans le bois décomposé du Figuier et même du Cèdre d'après PEYERIMHOFF.

Espèce rare, presque exclusivement méridionale, mais qui se retrouve en Bretagne. TR. en Provence en dehors des Maures; Var; Bouches-du-Rhône: Vaucluse: Avignon R. (CHOBAUT); Pyrénées-Orientales: montagnes des Albères, Collioure, Elne (V. MAYET), la Massane (PIC); Gers: Isle-Jourdain (un élytre, CLERMONI); Morbihan: Auray; Finistère: Fouesnant (HÉMON), Audierne MÉQUIGNON), Morlaix.

L. erythroptera HAGENB., 1822.

Adulte en juin et juillet dans les forêts, sur les Chênes et les Ormes, et aussi sur les fleurs d'Ombellifères, de Sureau et de Ronces. Larve dans le bois décomposé de Chêne-rouvre et de Chêne-liège.

TR., surtout dans le midi, et çà et là dans le centre. Oise: forêt de Compiègne (POUJADE, BEDEL); Indre-et-Loire: forêt de Loches; Allier (PIC); Saône-et-Loire: les Guerreaux (PIC); Corrèze; Vienne: Izeron (PIC), Montlouis (SAVIN DE LARCLAUZE); Savoie; Isère: G^{de}-Chartreuse, la Fourvoirie; TR. en Provence: Var; Alpes-Maritimes; Lot-et-Garonne: Sos (BAUDUER); Gers, TR.; Landes.

L. stragulata GERM., 1817. — La coloration de cette espèce est très variable: la teinte foncière des élytres est jaune brunâtre avec une bande noire partant de chaque épaule pour rejoindre sur la suture la bande de l'autre élytre et descendre jusqu'à l'apex; parfois cette bande ne débute qu'à la moitié postérieure, parfois elle envahit tout l'élytre. Quelquefois les pattes sont toutes noires.

Adulte en juillet et août sur les fleurs d'Ombellifères, de Scabieuses et d'Eglantiers, ou sur les Pins et les Sapins, dans le bois desquels paraît vivre la larve.

Espèce d'Espagne et du Portugal, strictement localisée en France dans les Pyrénées-Orientales: Canigou, Vernet-les-Bains (PIC), Ria (XAMBEU), et dans l'Aude: forêt d'Arques.

L. trisignata FAIRM., 1852. — Le corps est noir avec les élytres rouges, soit unicolores, soit, plus rarement, tachés de noir sur les côtés.

En été, à partir de juin, sur les fleurs de Carottes, Ronces, Eglantiers, Scabieuses. La larve vit dans le bois mort du Chêne-liège (V. MAYET) et dans le tronc des vieux Ormes.

Exclusivement méridionale et TR. Alpes-Maritimes; Var; Bouches-du-Rhône; Vaucluse; Drôme; Hérault; Pyrénées-Orientales: Col du Perthus, Collioure; H^{tes}-Pyrénées; Basses-Pyrénées: Cambo (NICOLAS).

L. rubra L., 1758 [*testacea* L., 1767 (♂)]. — Espèce remarquable par son dichroïsme sexuel. Chez la ♀, le pronotum et les élytres sont d'un rouge fauve uniforme; le ♂ a le prothorax noir et les élytres d'un jaune d'ocre. Les tibias sont rouges chez la ♀, jaunes chez le ♂.

De juin à septembre sur les fleurs de Sureau et d'Ombellifères. Propre aux forêts d'Abiétinées. La larve vit dans les souches et les troncs morts de Sapins, d'Épicéas et parfois de Pins.

C. en France dans toutes les régions montagneuses, mais ce n'est pas strictement une espèce de montagnes et elle peut se rencontrer dans les forêts de Sapins à de basses altitudes, surtout dans les régions froides. Chaînes des Vosges, du Jura, des Alpes, des Cévennes (Mt Aigoual!), des Pyrénées. Ça et là dans les plaines : Saône-et-Loire. Belgique : Genek, Rouge-Cloître, H^{tes}-Fagnes, où elle a suivi les récentes plantations d'Épicéas. Corse.

L. oblongomaculata BUQUET, 1840. — Le corps, couvert d'une courte pubescence jaunâtre, est d'un rouge roux, avec la base des fémurs et une partie de la poitrine et du ventre noires. Les élytres sont sans tache chez le ♂, avec une tache noire oblongue sur leur disque, chez la ♀. Les antennes sont rouges avec le milieu noir chez la ♀, cette teinte s'étendant tout près de l'extrémité chez le ♂.

Corse. Aussi en Sicile et dans l'Afrique du Nord.

L. fulva DEG., 1775 [*tomentosa* F., 1792]. — Entièrement noire avec les élytres d'un jaune d'ocre, rembrunis à l'apex; le 5^e segment ventral du ♂ est bilobé au sommet avec des angles externes aigus; ses tibias postérieurs sont élargis et légèrement incurvés; ceux de la ♀ sont plus minces, non courbés, son 5^e anneau ventral est tronqué et légèrement sillonné au milieu.

Abonde sur les fleurs de toutes sortes au printemps et en été. La larve a été obtenue du bois mort de Peuplier.

TC. dans tous les départements français de la Manche aux Pyrénées et à la Méditerranée.

C. en Belgique. Corse.

L. dubia SCOP., 1763 [*cincta* F., 1801 (♂)]. — Chez le ♂, les élytres, d'un jaune obscur, sont bordés de noir à la base, aux épipleures, à la suture et à l'extrémité; les élytres de la ♀ sont d'un rouge plus vif, soit à peine bordés de noir, soit partiellement envahis par cette teinte. Les pattes sont plus grêles que dans l'espèce précédente.

Adulte dans les bois de Conifères, sur les fleurs. Larve dans l'aubier des Sapins morts (PERRIS), et aussi dans les Pins maritime et sylvestre.

Espèce surtout commune dans les montagnes où abondent les Conifères. mais qui a colonisé par places les plantations d'Abiétinées dans les plaines. Toutes les chaînes de montagnes, des Vosges aux Pyrénées. Naturalisées dans la Somme, l'Oise, la Seine (Nogent-sur-Marne), la Côte-d'Or, Saône-et-Loire (Autun, Digoïn), le Haut-Rhin (Mulhouse), la Moselle (Metz), etc. Tous les départements de Provence. N'est signalée ni de Belgique, ni de Corse.

L. sanguinolenta L., 1758. — Très voisine de *L. dubia*, mais il n'y a pas de bordure noire aux élytres de la ♀ qui sont d'un rouge vif. Chez le ♂,

la bordure est plus étroite que chez *dubia*. Le prothorax est plus court dans les deux sexes et creusé, à la base et au sommet, de sillons transversaux plus profonds.

Mœurs et régime de l'espèce précédente. Plus spéciale aux grandes forêts de Pins et de Sapins; s'écarte moins des montagnes où elle est commune dans tous les massifs français, y compris l'Auvergne. Ne semble pas avoir pénétré dans le bassin de la Seine; signalée de Saône-et-Loire. N'existe pas en Belgique, ni en Corse.

L. hybrida REY., 1884. — Diffère des trois espèces précédentes par ses antennes annelées de jaune et de noir et par l'angle externe de ses élytres non anguleux. Élytres d'un jaune livide avec des poils noirs. Le 5^e segment ventral du ♂ est creusé au milieu et très relevé sur les côtés.

Juin et juillet, sur les Ombellifères, dans les forêts de Conifères. La larve vit dans le bois de Pin, de Sapin et de Mélèze.

Espèce propre aux montagnes: Vosges: Barrenkopf et Hohneck; toute la chaîne des Alpes, et toute la Provence montagnaise, y compris le Ventoux. Chaîne des Pyrénées; dans les Albères, à la Massane et à Prats de Mollo; Cévennes de l'Aude; Montagne-Noire. Existerait aussi, d'après BEDEL, dans le département du Nord: forêt de Mormal; cependant n'est pas citée de Belgique, où se trouve l'espèce suivante. Manque en Corse.

L. maculicornis DEG., 1775. — Très voisine de *L. hybrida*. Les élytres sont moins brillants, plus courts, moins fortement ponctués; leurs sommets et leurs épipleures sont rembrunis. Le 5^e segment ventral du ♂ n'est ni creusé, ni relevé sur ses bords, à peine visiblement impressionné.

Cette espèce apparaît en juillet-août, et a les mêmes mœurs que la précédente. On la trouve dans les forêts de sapins des montagnes: chaînes des Vosges, des Alpes, des Pyrénées; montagnes de l'Aude; Cévennes. En Provence seulement dans les hautes régions des Alpes-Maritimes, dans les clairières des forêts d'*Abies pectinata*. La variété *simplonica* s'y trouve avec le type. Côte-d'Or. Signalée en plusieurs points de Belgique: Ethe, Carlsburg, etc.

G. GRAMMOPTERA SERV., 1835.

Genre composé de petits Insectes assez grêles, différant des *Leptura* par leurs mandibules très rapprochées des yeux, et des *Pidonia* par l'apophyse prosternale évasée derrière les hanches antérieures. Les angles postérieurs du pronotum sont prolongés en pointe appliquée contre la base des élytres, comme chez les *Stenura*.

Les larves, qui sont polyphages, vivent sous l'écorce des branches mortes des arbres à feuilles caduques, jamais dans les Conifères. Une seule espèce existe en Corse.

1. Elytres roux avec suture et bord externe rembrunis. Corps noir,

- pattes et pièces de la bouche rousses. (S.-G. *Allosterna*). 6-7 mm.
 *G. tabacicolor*, p. 57
- Élytres noirs (S.-G. *Grammoptera* s. strict.) 2
2. Pattes entièrement rousses; antennes non annelées de noir et de
 roux; pubescence des élytres jaune, sauf au sommet où elle est
 noire. 5-6 mm. *G. ustulata*, p. 57
- Pattes noires, au moins en partie; pubescence des élytres gris-
 verdâtre de la base au sommet. 3
3. Antennes noires, corps entièrement noir chez le ♂, avec la base
 des fémurs et les derniers segments ventraux rouges chez la ♀.
 7-9 mm. *G. variegata*, p. 57
- Antennes annelées de noir et de roux; fémurs et tibias des
 deux dernières paires en partie noirs; corps noir. 5-6 mm. .
 *G. ruficornis*, p. 57

G. (Allosterna) tabacicolor DEG., 1775. — L'adulte se trouve en avril et mai sur les fleurs d'Aubépin, de Ronces, de Spirées, d'*Heracleum*, d'*Anthriscus*. La larve a été observée dans le bois mort, sous l'écorce de l'Orme, de l'Erable et du Saule.

Espèce commune dans toute la France (R. dans la Manche), et en Belgique. Manque en Corse.

G. ustulata SCHALL, 1783 [*praeusta* F., 1787].

Adulte en mai et juin sur les Chênes et les Châtaigniers en fleurs, sur celles d'Aubépin, de Pommier, de Tilleul, d'Ombellifères, de Spirées. La larve vit dans les petites branches mortes d'*Acer campestre* et de Chêne-rouvre (V. MAYER), et de Châtaignier (PERRIS). AC. dans toute la France (pas dans la Manche), du nord au midi. Belgique : Munster-Bilsen.

G. variegata GERM., 1824. Fig. 22.

Sur les fleurs de Chênes et d'arbres fruitiers; printemps. La larve se développe comme la précédente, sous l'écorce des petites branches mortes de Chêne et de Châtaignier.

Plus rare et plus sylvicole que la précédente; mais répandue depuis le département du Nord et la région parisienne jusqu'aux Pyrénées-Orientales : la Massane (Pic), et à la Provence, où elle est rare. Elle n'est pas commune non plus dans la région vosgienne, ni dans le sud-ouest (Gers). Gard : Pont-St-Espirit (MAGDELAINE); Indre-et-Loire : forêt de Loches. Belgique : Tournai et Izel. Pas en Corse.

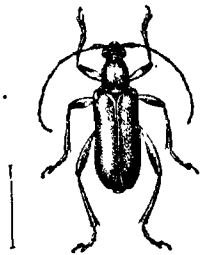


FIG. 22. — *Grammoptera variegata*.

G. ruficornis F., 1781.

Adulte sur les buissons en fleurs, d'avril à juillet; dans le midi, souvent sur les Cistes. La larve a été élevée de tiges mortes de Lierre

(BEDEL), d'*Hibiscus syriacus* (PERRIS), de Tilleul (LECOMTE), de Noyer (PORTEVIN).
C. dans toute la France, la Belgique et la Corse.

G. PIDONIA MULS., 1863.

Yeux un peu échancrés et éloignés de la base des mandibules : antennes insérées très près l'une de l'autre ; Prothorax sillonné longitudinalement, arrondi sur les côtés, fortement étranglé à la base et au sommet ; saillie prosternale nullement évasée derrière les hanches antérieures.

Genre renfermant beaucoup d'espèces du nord de l'Asie, et une seule européenne.

P. lurida F. 1781. — Forme étroite, allongée, élytres à bords parallèles, antennes et pattes grêles ; corps noir avec les élytres et la partie antérieure de la tête roussâtres ; pattes noires, sauf les antérieures et la base des fémurs des autres paires, qui sont rougeâtres ; antennes noires, avec au moins le 1^{er} article roux. — L. 10-11 mm.

Surtout dans l'est de la France, plus commune dans les montagnes, dans les bois et les clairières humides, sur les fleurs de Sureau.

Belfort : Vosges : Gérardmer, Remiremont ; Haut-Rhin : St-Nabor, Rothau, col de la Schlucht, St-Marie-aux-Mines, Thann, Hohneck ; Saône-et-Loire : Autun (VITURAT) ; Doubs ; Jura ; Ain : Nantua ; Isère : G^{de}-Chartreuse ; H^{te}-Savoie : Chatel, Abondance ; H^{tes}-Alpes. CAILLOL ne l'indique pas des montagnes de Provence.

G. CORTODERA MULS., 1863.

Yeux non échancrés, tête et pronotum densément velus, apophyse prosternale non élargie, forme moins étroite et moins parallèle que dans le genre *Pidonia*.

D'après LAMEERE, la nymphose aurait lieu sous terre et la larve quitterait sa galerie avant de se métamorphoser. La nymphe est très velue comme celle des *Grammoptera* et des *Acmaeops*.

- Pronotum creusé d'une gouttière longitudinale parcourue au fond par une ligne lisse ; corps noir ; pattes variées de rougeâtre ; élytres noirs, rarement brunâtres. *C. femorata*.
- Pronotum creusé d'une gouttière ponctuée jusqu'au fond, sans ligne lisse ; élytres tantôt noirs à deux taches humérales rousses (type), tantôt roux avec suture plus ou moins vaguement rembrunie (var. *suturalis* F.) ; pattes rousses, avec l'extrémité des fémurs noire aux deux dernières paires. *C. humeralis*.

C. humeralis SCHALL, 1783 [*quadriguttata* F., 1797].

De mai à juillet, dans les bois, sur les Chênes, les Aubépines, etc. Larve

dans le bois de Chêne (LAMEERE). — AC. dans la moitié orientale de la France. Picardie; tout le bassin de la Seine; Lorraine; Alsace; Côte-d'Or; Saône-et-Loire : Chalon; Rhône; Cévennes; Dauphiné; toute la Provence; Pyrénées-Orientales : la Massane (PIC); Belgique : Héverlé.

La *v. suturalis*, F. est partout beaucoup plus commune que le type; elle seule se rencontre dans la région parisienne et en Belgique.

C. femorata F., 1887. Fig. 23.

Beaucoup plus rare que l'espèce précédente. Confinée dans les hautes montagnes où on la trouve sur les Mélézes et aussi les Pins et les Sapins, plus rarement sur les fleurs. Il est à présumer que sa larve, contrairement à celle de sa congénère, se développe dans le bois des Conifères.

II^e-Rhin : Plixbourg (LEPRIEUR); II^{es}-Alpes : Gap, Briançon, Boscodon, Monétier - les - Bains, Abriès (PIC), Basses-Alpes : Barcelonnette, Maurin, Seynes-les-Alpes; Alpes-Maritimes : St-Martin-Lantosque, l'Authion, St-Martin-Vésubie, Venanson, St-Etienne de Tinée; Var : montagnes des Maures.

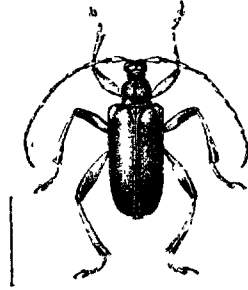


FIG. 23. — *Cortodera femorata*.

G. ACMAEOPS LECONTE, 1850.

Yeux non échancrés (1); tête et pronotum peu velus; prothorax régulièrement arrondi, sans trace de tubercules latéraux. La larve d'*Acmaeops collaris* s'enterre au moment de la métamorphose (PERRIS). Les *Acmaeops sensu-stricto* sont, en France, des espèces de hautes montagnes, répandues surtout dans les Alpes. Aucun d'entre eux ne se trouve en Corse.

1. Prothorax nullement impressionné en avant ni en arrière (S. G. *Dinoptera* MULS.). Noir, thorax et ventre rouges; élytres noirs à reflets bleuâtres, quelquefois violets, hérissés de fins poils noirs (Thorax et élytres noirs; var. *nigricollis* MULS.). 7-9 mm.
 A. *collaris*, p. 60
- Prothorax étranglé et creusé en gouttière au sommet, plus faiblement impressionné en arrière (S. G. *Acmaeops* LEC.). . . 2
2. Corps revêtu d'une pubescence verdâtre, ou grisâtre (var. *morio*), assez épaisse; téguments entièrement noirs. 8-10 mm.
 A. *smaragdula*, p. 61

(1) Les yeux sont donnés comme échancrés chez *Dinoptera* et entiers chez *Acmaeops* par PORTEVIN, comme entiers chez *Dinoptera* et échancrés chez *Acmaeops* par PLANET. En réalité, ils sont semblables dans les deux sous-genres, et à peu près entiers. Mieux vaut ne pas se servir de ce caractère peu net.

- Corps sans épaisse pubescence verdâtre; élytres tantôt noirs, tantôt jaunes, tantôt bicolores. 3
3. Tibias en partie testacés. Élytres noirs bordés de jaunâtre. *A. marginata*, p. 61
- Tibias entièrement noirs. 4
4. Pronotum couvert de points assez gros, écartés, presque plan en son milieu, qui est finement sillonné longitudinalement; yeux distants de la base des mandibules; 1^{er} article des tarses postérieurs plus long que les deux suivants réunis. Élytres de coloration variable, passant du testacé au noir. 7-10 mm. *A. pratensis*, p. 60
- Pronotum finement ponctué, concave en son milieu qui n'est pas sillonné longitudinalement; yeux rapprochés de la base des mandibules; 1^{er} article des tarses postérieurs pas plus long que les deux suivants réunis. 5
5. Élytres très allongés, non atténués en arrière; tête assez forte; noir avec les élytres d'un jaune ochracé unicolore; pattes foncées. 10 mm. *A. alpestris*, p. 61
- Élytres moins allongés, un peu rétrécis en arrière; élytres en partie testacés (type) ou entièrement noirs (var. *simplonica* STIERL.). 8 mm. *A. septentrionis*, p. 61

A. (Dinoptera) collaris L., 1758. — En mai et août, sur les fleurs d'Aubépine, Ronce, Sureau, *Viburnum*, Plantain, etc. La larve décrite par PERRIS, et assez aberrante, a été élevée par lui sous l'écorce soulevée des piquets de Châtaignier.

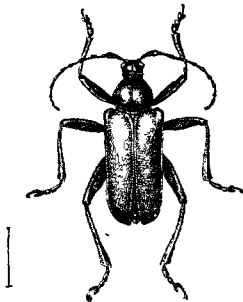


FIG. 24. — *Acmaeops pratensis*.

C. dans toute la France : Manche : Mortain; Ille-et-Vilaine; Picardie; tout le bassin de la Seine; chaîne des Alpes; Provence; Aude; Gers; etc.; plus répandu toutefois dans la moitié orientale de la France que dans la moitié occidentale. Belgique.

A. pratensis LAICH., 1781. Fig. 24. — Chez cette espèce les élytres sont courts, larges à la base, atténués en arrière. Tantôt les élytres sont testacés, marqués de noir sur le disque et à l'extrémité (type), tantôt à coloration noire très étendue (var. *obscuripennis* PIC), ou presque complètement testacés (var. *suturalis* PIC).

Spécial aux grandes montagnes, surtout dans les forêts d'Épicéas. Adulte sur les fleurs de *Sonchus*, de *Galium*, de Scabieuses, etc. Peut monter exceptionnellement au-dessus de 1.800 m. (GUÉDEL). La larve vit sous l'écorce des Abiétinées, surtout dans les arbres morts depuis 4 ou 5 ans (XAMBEU).

AR. Vit surtout dans les Alpes; sa présence dans les Vosges est douteuse. H^{tes}-Savoie : Abondance, col de Bassachaud (PIC); Savoie : St-Bon, Arèches, au col de la Bâthie; sur les Rhododendrons (GUÉDEL); Isère : Allevard (VIRURAT); H^{tes}-Alpes : Devoluy (FALCOZ), Le Queyras (PIC), Ristolas, Abriès; Basses-Alpes : Seynes-les-Alpes; Alpes-Maritimes : Le Tournairot, St-Martin-Vésubie; Pyrénées-Orientales : le Canigou.

A. marginata F., 1775. — Espèce que ses tibias roussâtres, au moins en partie, permettent de distinguer facilement de toutes les autres.

Cet *Acmacops*, surtout propre au nord de l'Europe, n'est connu en France que par un exemplaire de la collection CH. BRISOUT provenant des H^{tes}-Pyrénées : Caunterets (vu par PIC).

A. septentrionis THOMS., 1866. — Le type, à élytres en grande partie jaunâtres, ne semble pas se rencontrer en France, mais on trouve dans les Alpes la var. *simplonica* STIERL., à élytres noirs.

TR. hautes montagnes dans les scieries et sur les troncs coupés de Pins et de Mélèzes. H^{tes}-Alpes : Abriès, Ristolas (PIC); Basses-Alpes; Alpes-Maritimes : St-Martin-Lantosque.

A. alpestris PIC, 1898. — Forme décrite d'abord comme une race d'*A. septentrionis*, mais que REITER considère comme une espèce distincte. Les élytres sont plus allongés, plus parallèles, la tête plus grosse que chez l'*A. septentrionis*, et la teinte entièrement jaune des élytres la distingue de la var. *simplonica* qui les a tout noirs.

TR. Alpes-Maritimes : St-Martin-Vésubie, dans une scierie (PIC).

A. smaragdula F., 1775. — Espèce bien facile à reconnaître à sa pubescence fournie d'un gris verdâtre. Elle ne se rencontre en France que dans les hautes régions des Alpes, où elle est beaucoup plus rare que les *A. septentrionis* et *pratensis*.

TR. H^{tes}-Savoie : Chamonix; Savoie : Mt-Cenis. Pas signalé du sud de la chaîne.

G. GAUROTES LECONTE, 1850.

[*Carilia* MULS, 1863].

Ce genre, très voisin du genre *Acmacops*, s'en distingue par son prothorax obtusément tuberculé latéralement. Les yeux sont entiers. Le pronotum sillonné longitudinalement, le 3^e article des antennes plus court que le premier, le différencient des *Evodinus*.

G. virginea L., 1758. — Arrière-corps large, comme chez les *Evodinus*, corps glabre, noir, avec le pronotum tantôt rouge (var. *nupta* MULS.), tantôt noir, tantôt bicolore. Elytres d'un bleu métallique, parfois violets, fortement ponctués-ridés. Il existe des exemplaires tout noirs (var. *vidua* MULS.). — L. 9-12 mm.

Lisières des bois et prairies de montagnes, de juin à août, sur les fleurs de Composées, de Gentianes, de Sureau, Plantains, Ombellifères.

C. dans toutes les montagnes de l'est : Vosges : Gérardmer ; Jura ; Ain : Chabrix (Pic) ; Alpes, de la Haute-Savoie à la Méditerranée et dans la chaîne des Maures. Cité aussi des Cévennes et de Saône-et-Loire : Autun et Epinac (Cat. VITURAT), localités peut-être accidentelles. La var. *nupta* MULS. se rencontre dans les Basses-Alpes et dans les Alpes-Maritimes : St-Dalmas (FAGNIEZ). Manque dans les Pyrénées.

G. **EVODINUS** LECONTE, 1850.

[*Brachyta* FAIRM.]

Thorax sans sillon longitudinal, muni de tubercules mousses sur les côtés ; yeux réniformes plutôt qu'échancrés ; antennes insérées au niveau du bord antérieur des yeux, leur 3^e article bien plus long que le 1^{er} et un peu plus long que le 4^e ; 3^e article des tarsi échancrés au delà du milieu.

Les *Evodinus* sont tous, en France, des Insectes de montagnes et manquent en Corse, comme toute la faune des hautes altitudes, mais aussi dans les Pyrénées.

1. Premier article des tarsi des pattes postérieures plus long que les deux suivants réunis ; trois premiers articles des antennes noirs, les suivants annelés de roux ; pattes en partie rousses.

Élytres criblés de petites taches rousses formant des dessins variés, rarement presque entièrement noirs (var. *nigrescens* GREDL.). 10-12 mm. *E. clathratus* (1), p. 63

— Premier article des tarsi postérieurs pas plus long que les deux suivants réunis. 2

2. Antennes noires ; pattes noires ; élytres jaunes avec des taches noires latérales et une bande longitudinale coudée sur le disque, envahissant souvent presque tout l'élytre qui peut devenir noir avec quelques taches jaunes sur les bords. 11-15 mm.

. *E. interrogationis*, p. 63

— Antennes rousses en grande partie. Élytres variés de noir et de jaune ; pattes généralement noires avec les tibias rougeâtres.

Dans la var. *notatipennis* PIC, la teinte noire envahit les élytres, sauf une tache jaune sur le disque. 12-14 mm. *E. variabilis*, p. 62

E. variabilis GEBL., 1830. — Cette espèce, très variable de coloration et même de forme, est largement répandue d'un bout à l'autre de la Sibérie, dans l'Oural et dans le Caucase. GANGLBAUER a décrit comme espèce spéciale, sous le nom d'*Evodinus Borni* 1903, la forme qui se trouve en France dans les Basses-Alpes. Cet *E. Borni* est caractérisé par les tubercules prothoraciques un peu plus coniques et plus accentués, le 1^{er} article des antennes rembruni, les fémurs noirs et les tibias rougeâ-

(1) Le sous-genre *Brachytodes*, fondé par PLANET pour cette seule espèce, n'est basé que sur des caractères spécifiques, et n'a pas de raisons d'être.

tres, son calus huméral taché de noir et la macule noire terminale des élytres atteignant l'apex. La couleur et la situation des côtés du thorax ne présentent aucune fixité chez *E. variabilis*, et *E. Borni* n'est qu'une variation parmi cent autres, qui mérite à peine d'être conservée comme variété ou race géographique; d'autant que les individus des Alpes françaises ne montrent pas plus de stabilité dans leur coloration que ceux de Sibérie, comme je m'en suis rendu compte en examinant une centaine d'exemplaires de la collection GUERRY. M. PIC a déjà décrit deux variétés des Basses-Alpes et il n'y a pas de raison de n'en pas décrire davantage.

Espèce TR. en France; localisée dans une seule station de la zone alpine, dans les Basses-Alpes : col de Vars, près de St-Paul-sur-Ubaye (GUERRY). On trouve l'adulte courant par terre, faisant de petits vols et se cachant dans l'herbe, comme une Cicindèle.

E. interrogationis L., 1758 [*decemmaculatus* F.]. — La coloration des élytres est aussi variable que chez la précédente espèce. Les individus à taches discales punctiformes sur un fond jaune correspondent à *E. decemmaculatus* F.; ceux dont le disque élytral est parcouru par une bande incurvée simulant un point d'interrogation, à *E. interrogationis* L. La var. *marginellus* F. a le dos des élytres noir, avec la suture et des taches latérales jaunes. Enfin les var. *bimaculatus* MULS. et *ebeninus* MULS. sont toutes noires avec un certain nombre de taches jaunes sur le bord des élytres.

Dans les montagnes, de juin à août, sur les fleurs. Vosges, Alpes, massif central, mais pas les Pyrénées. Haut-Rhin : Rouffach (var. *marginellus*); Haute-Savoie; Savoie; Isère : Gde-Chartreuse, Hautes-Alpes : massif du Viso (JOFFRE); en Provence : Basses-Alpes : Larche; Alpes-Maritimes : St-Martin-Vésubie, col de Jallorgues (FACNIER); Puy-de-Dôme : St-Nectaire; Allier.

E. clathratus F., 1792. — Le dessus du corps est couvert de courts poils argentés dressés. En général, les élytres sont noirs piquetés de taches rousses qui forment comme un réseau sur la 2^e moitié et des bandes longitudinales sur la première, les deux zones étant séparées par une bande transverse noire. Plus rarement les élytres sont noirs jusqu'au milieu, ou même presque totalement (var. *nigrescens* GREDL.). Les exemplaires à pattes noires ou brun foncé sont exceptionnels (var. *brunnipes* MULS.).

Dans les montagnes, comme l'espèce précédente. R. Mai à août, sur les Noisetiers, les Aulnes et sur les fleurs de Rhododendrons, de Sureaux, de Spirées. Peut monter au-dessus de 1.800 m.

Haut-Rhin : Cernay (var. *brunnipes*); Jura; Haute-Savoie : Bassachaud (PIC); Savoie : Tarentaise; Isère : Taillefer, Champrousse, sur les Rhododendrons (GUÉDEL), Prunières; Drôme : Lus-la-Croix-Haute; Hautes-Alpes : massif du Viso (JOFFRE); Basses-Alpes : les Dourbes, Faillefeu; Alpes-Maritimes.

G. PACHYTA SERV., 1835.

Dans ce genre, voisin du précédent, les yeux sont plus nettement échancrés, les tubercules latéraux du prothorax plus prononcés, sans mériter le nom de dents. Les élytres, rétrécis en arrière, ont leur sommet tronqué obliquement.

Chez les ♂, les élytres sont plus rétrécis aux épaules, les antennes atteignent presque l'extrémité du corps, les pattes postérieures sont plus allongées que chez les ♀, et les fémurs dépassent l'abdomen en arrière.

- Pronotum pas plus long que large; 3^e article des antennes double du 4^e; ♂ élytres brun roux rebordés de noirâtre; ♀ élytres d'un jaune luisant à quatre taches noires allongées ou triangulaires, ces taches pouvant confluer et envahir une grande partie de la surface. 15-19 mm. P. lamed.
- Pronotum visiblement plus long que large; 3^e article des antennes un peu moins du double du 4^e; élytres jaune pâle à quatre taches rondes ou plus ou moins quadrangulaires dans les deux sexes (élytres à 2 taches : var. *bimaculata* MULS.). 14-18 mm. P. quadrimaculata.

P. quadrimaculata L., 1758. Fig. 25. — Cette espèce se distingue de la suivante par son pronotum plus allongé, plus terne, par ses élytres d'un jaune pâle peu luisant. Le corps est entièrement noir, sauf les élytres.

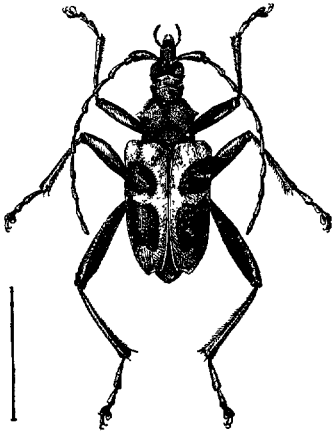


FIG. 25. — *Pachyta quadrimaculata* ♂.

C. dans les montagnes en été, à partir de juillet, sur les fleurs d'Ombellifères.

Répandue dans tout le massif des Vosges : Haut-Rhin : Hohneck; Vosges : Epinal, etc. C. aussi dans les Alpes : Savoie : Pesey (VAYSSIÈRE); Haute-Savoie : Chatel, Abondance; Isère; Hautes-Alpes; Basses-Alpes : Faillefeu (PEYERIMHOFF); Alpes-Maritimes.

P. lamed L., 1758. — Le pronotum est court, large à la base, brusquement rétréci à l'extrémité; les élytres sont d'un jaune plus luisant, avec, chez la ♀, quatre taches triangulaires ou allongées et dilatées en dedans, mais jamais rondes ou carrées. Le ♂ paraît très rare.

Montagnes entre 1.200 et 1.500 mètres. Beaucoup plus R. que la précédente espèce. On la trouve sur les Ombellifères, aussi dans les scieries, etc. Elle vole le soir, au mois d'août, autour des branches de Chênes et de Pins.

Savoie : Pralognan (CARRÉ); Haute-Savoie; Isère : G^{de}-Chartreuse (GRILAT); TR. en Provence : Alpes-Maritimes : St-Martin-Vésubie (GUERRY).

G. ACIMERUS SERV., 1835.

Côtés du prothorax tuberculés; arrière-corps très dilaté aux épaules, fortement rétréci à l'extrémité qui est presque en pointe. Fémurs moyens et postérieurs finement denticulés au bord interne, avec une forte dent près du sommet. Le dichroïsme sexuel est accentué.

A. Schaefferi LAICH., 1784. — Corps noir à poils dorés formant un feutrage sur la tête et les côtés du pronotum, celui-ci profondément sillonné sur la ligne médiane. Antennes et pattes rousses, les quatre fémurs postérieurs denticulés et dentés; élytres fortement ponctués, d'un roux vif chez le ♂, brunâtres ou noirâtres avec une bande transversale médiane d'un jaune pâle chez la ♀. — L. 16-24 mm.

Dans les forêts, de fin mai à août, sur les troncs de Hêtres, de Chênes, etc. Espèce montagnarde, propre aux Alpes centrales et orientales, TR. en France où sa curieuse localisation dans les plaines du centre constitue une petite énigme biogéographique, comme la présence d'*Evodinus variabilis* dans les Basses-Alpes.

TR. dans la chaîne des Vosges : Haut-Rhin : col de la Schlucht, Hohneck; dans le centre : Indre-et-Loire : forêt de Loches (MULSANT, MÉQUIGNON), forêt d'Amboise (CHARPENTIER); Loir-et-Cher : forêt de Blois, allée de Coulage (DUVAL), forêt de Russy (SAULNIER); Allier : forêt de Moladier (OLIVIER), forêt de Bagnolet (PIENNE), forêt des Colettes (H. DU BUYSSON). Toujours pris par exemplaires isolés.

G. OXYMIRUS MULS., 1863.

Tête petite, graduellement rétrécie derrière les yeux qui sont échancrés; antennes à 4^e article plus petit que le précédent et que le suivant; pronotum canaliculé longitudinalement, impressionné à la base et au sommet, fortement épineux sur les côtés; élytres allongés, plus étroits en arrière chez le ♂ que chez la ♀. Les deux sexes sont différemment colorés.

O. cursor L., 1758. Fig. 26. — Noir; élytres coriacés et ponctués; ♂ élytres, antennes et pattes entièrement noirs; ♀ élytres noirs avec, sur chacun d'eux, une bande longitudinale discale rougeâtre, s'étendant de la base à l'extrémité, tibias et antennes, moins le premier article, rougeâtres. — L. 18-24 mm.

Espèce propre aux forêts d'Abiétinées des montagnes; monte jusqu'à 2.000 mètres. De juin à août sur le tronc et sous l'écorce des Pins morts, des Sapins, des Épicéas et des

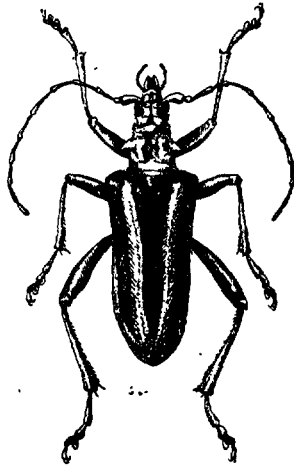


FIG. 26. — *Oxymeris cursor* ♀.

Mélèzes. La larve a été observée

en Suisse par BARBEY à 1.600 mètres dans des souches et des troncs de Pins en décomposition; elle vit aussi dans le Sapin et l'Épicéa.

Tous les départements de la chaîne des Vosges, et tous ceux des Alpes. Ain : Colombier du Bugey (GUILLEBEAU). En Provence, tous les départements, mais seulement dans la région montagneuse, y compris le Ventoux. Cité d'Autun par FAUCONNET. Belgique : Hestieux. Manque en Corse.

G. RHAMNUSIUM LATR., 1829.

Antennes épaisses, à 3^e et 4^e articles égaux, plus courts que le 5^e: prothorax denté sur les côtés; prosternum surbaissé par rapport aux hanches; arceaux ventraux de l'abdomen non carénés; élytres arrondis à l'extrémité, à bords parallèles chez la ♀, un peu rétrécis en arrière chez le ♂.

R. bicolor SCHRANK, 1781 [*salicis* F., 1787]. — Corps d'un fauve rougeâtre; sommet des antennes et poitrine noirs; pronotum lisse, luisant et glabre sur le disque, pubescent sur les côtés; élytres fortement ponctués-granulés, avec de vagues rudiments de côtes longitudinales, d'un beau bleu métallique, avec les épipleures rougeâtres. Parfois les élytres sont entièrement rouges chez les ♂, avec les antennes noires à l'extrémité (var. *glaucopterum* SCHALL.) ou avec les antennes rouges (var. *gracilicorne* THÉRY), parfois bleus avec une tache humérale rouge (var. *humérale* BEDEL), parfois noirs (var. *atripenne* BEDEL). — L. 16-22 mm.

L'adulte se rencontre de mai à juillet, rarement sur les fleurs d'Ombellifères, mais plutôt sur les troncs d'arbres où vit la larve. Celle-ci a été observée dans l'Orme, le Tilleul, le Marronnier, le Sycomore, le Peuplier, le Saule, le Hêtre.

AR. mais se trouve dans une grande partie de la France, du nord au sud. Autrefois commun au bois de Boulogne et, dans Paris, sur les Marronniers du jardin du Luxembourg (MAGNIN), Sceaux, Bourg-la-Reine (MÉQUIGNON). Manche : Mortain; Somme; tout le bassin de la Seine; tout l'est : Haut et Bas-Rhin; Meurthe-et-Moselle; Vosges; Côte-d'Or : Dijon, Chatillon, Beaune; Saône-et-Loire : Digoin; Indre-et-Loire : Tours; Deux-Sèvres : Parthenay; Rhône : Charbonnières (FOUDRAS); Bouches-du-Rhône; Basses-Alpes; Vaucluse; Aude; Gers; etc. Belgique, R., Gémal. Pas en Corse.

G. RHAGIUM F., 1775.

Antennes et pattes courtes et épaisses; prothorax épineux latéralement; élytres arrondis au sommet, munis de côtes longitudinales; abdomen caréné en dessous dans le sens de la longueur. Tempes souvent très élargies derrière les yeux, surtout chez les ♂.

Insectes ne fréquentant guère les fleurs, mais quittant peu les souches ou les troncs d'arbres morts dans lesquels vivent leurs larves. Les uns sont spéciaux aux Amentacées, les autres aux Conifères, d'autres (*bifasciatum*) sont polyphages.

1. Tête ni renflée, ni ponctuée, ni pubescente derrière les yeux; ceux-ci sans échancrure au bord interne; élytres de teinte claire avec trois côtes longitudinales très saillantes. 11-17 mm. R. *inquisitor*, p. 67
- Tête renflée et ponctuée derrière les yeux qui sont échancrés sur leur bord interne. 2
2. Pronotum avec une bande longitudinale lisse et luisante; pattes et antennes grêles, partiellement rouges; élytres à 4 côtes, la 3^e atténuée en avant, d'un noir bronzé, bordés de rougeâtre sur les côtés et au sommet, avec deux fascies obliques de même couleur. 15-18 mm. R. *bifasciatum*, p. 68
- Pronotum sans ligne lisse, pattes et antennes épaisses, noires sous la pubescence. 3
3. Partie renflée de la tête, derrière les yeux, pubescente, très gonflée chez le ♂ qui a les tarsi antérieurs dilatés; pas de tache noire dénudée sur les côtés des élytres. 15-25 mm. R. *sycophanta*, p. 68
- Tête dénudée derrière chaque œil; une grosse tache noire lisse bien délimitée au milieu du bord des élytres, entre deux fascies jaunes. 15-18 mm. R. *mordax*, p. 67

R. inquisitor L., 1758 [*indagator* F.].

Insecto spécial aux Conifères; adulte sur les arbres morts et souvent dans l'intérieur des souches. La larve creuse de longues galeries sinueuses dans l'épaisseur de l'écorce, ou sous l'écorce, dans le Pin, le Sapin et l'Épicéa; observée aussi, en Afrique du Nord, par PEYERIMHOFF, dans l'*Abies numidica* et le *Cedrus atlantica*. L'adulte éclôt en octobre et hiverne dans le bois ou sous l'écorce, pour sortir au printemps.

Espèce autrefois propre aux montagnes et aux grandes forêts de Pins du midi, mais qui s'est répandue maintenant dans les plantations de Conifères de presque toute la France. Est apparue depuis peu d'années dans la région parisienne.

C. dans la chaîne vosgienne et son pourtour: Colmar, Mulhouse, Strasbourg, Bitche; dans tout le massif des Alpes, du Jura et toute la Provence, Hérault: St-Guilhem! (élevé dans le *Pinus Salzmanni*); Drôme; Ardèche; toutes les Pyrénées et le Sud-Ouest: Gers: Marsolan; Landes. Dans les départements du centre, on peut citer le Rhône, le Puy-de-Dôme: Royat (Prc), l'Allier, la Côte-d'Or, l'Ille-et-Vilaine, Seine-et-Oise: Bouray (JARRIGE) et sans doute toutes les régions plantées de Pins. Belgique: dans l'Hertogenwald (EVERTS).

R. mordax DEG., 1775 [*inquisitor* Pz.].

Adulte dans les forêts, sur les troncs et les souches, dans les scieries; rarement sur les fleurs de Viornes, Sureaux, Aubépines. Se montre de mars à septembre; hiverne dans les bois décomposés et sous les écorces.

Larve trouvée surtout dans les essences feuillues: V. MAYET l'a observée dans le Hêtre; je l'ai élevée dans le Bouleau où la larve creuse des galeries sous l'écorce; aussi dans le Chêne et le Sycomore; cependant BOURGEOIS dit

avoir trouvé l'adulte dans de vieux Sapins à Ste-Marie-aux-Mines, et GRUARDET sur des Sapins abattus. L'espèce est donc probablement polyphage.

AR. Presque tous les départements du nord et du centre de la France; dans le midi, seulement dans les montagnes; monte jusqu'à 1.500 mètres au Ventoux; localisée, dans les Pyrénées-Orientales, à la zone du Hêtre: la Massane, Prats de Mollo, etc. Belgique.

R. sycophanta SCHR., 1781 [*mordax* F., 1792].

Comme les précédents, l'Insecte est adulte en automne, mais ne sort qu'au printemps. Fréquente peu les fleurs, mais surtout les souches et les troncs abattus. Larve principalement sous l'écorce du Chêne, mais aussi du Hêtre, du Bouleau, du Châtaignier. Les citations des Conifères sont erronées.

C. dans presque toute la France. Toutes les forêts des environs de Paris. Belgique.

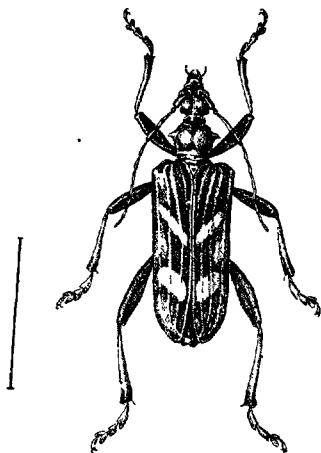


FIG. 27. — *Rhagium bifasciatum*.

R. bifasciatum F., 1775 [*parisinum* FOURC., 1785]. Fig. 27. — On observe chez cette espèce plusieurs variétés de coloration: élytres couverts d'une large bande jaunâtre dans leur partie moyenne: var. **Ecoffeti** MULS.; la bande jaunâtre occupe la moitié postérieure des élytres: var. **unifasciatum** MULS.

L'adulte hiverne dans le bois, comme les autres *Rhagium*; on trouve en hiver dans la même souche, des larves, des nymphes et des adultes; cela doit provenir de la grande durée de l'époque de ponte. Au printemps, l'adulte court au soleil sur les écorces des troncs morts et sur les souches. La larve est d'une polyphagie totale; à Cherbourg, où l'Insecte abonde, je l'ai trouvée dans le bois décomposé des arbres suivants: Pin maritime et sylvestre, Hêtre, Chêne, Châtaignier, Frêne, Orme. On l'a élevée aussi dans le Bouleau et les souches pourries de Sapin.

AC. dans presque toute la France. Dans le midi, surtout dans les montagnes. Belgique.

G. STENOCHORUS MULL., 1764.

[*Toxotus* SERV., 1835].

Antennes grêles, filiformes, à 3^e article plus long que le 4^e; yeux saillants, globuleux; pronotum armé sur les bords d'une dent obtuse et peu saillante. Élytres très rétrécis en arrière, échancrés à l'extrémité; cavités cotyloïdes antérieures ouvertes en arrière.

— 3^e article des antennes plus court que le 5^e; corps noir, y compris les antennes et les pattes; élytres noirs, tachés de rouge à

la base chez les ♂, noirs ou rouges unicolores chez la ♀. 14-18 mm. *S. quercus*.

— 3^o article des antennes un peu plus long que le 5^o; antennes, pattes et abdomen en partie rougeâtres; élytres noirs à base fauve (type), ou entièrement fauves, ou noirs (var. *cantharinus* Hbst.); parfois le corps est presque entièrement noir (var. *chrysogaster* Schrk.). 14-19 mm. *S. meridianus*.

S. meridianus L., 1758.

Adulte sur les fleurs de Pommiers, de Ronces, de Viornes, d'Aubépines, etc., et parfois sur les Frênes en mai et juin.

AC. en France. Bretagne et Normandie (sauf la Manche), tout le bassin de la Seine, C. dans la région vosgienne, dans les Alpes (Haute-Savoie); R. dans le Midi: Var, Alpes-Maritimes. R. en Belgique. Pas en Corse.

S. quercus GOEZE, 1783 [*dispar* Pz., 1795].

Dans les grandes forêts, sur les Chênes et les Pins; en mai en Provence, en juin dans les Vosges.

TR. en France: Vosges: Épinal; Meurthe-et-Moselle: Nancy, forêt de Haye; Moselle: Sarreguemines; Bas-Rhin: forêt de Neuhof; Haut-Rhin: Hohneck, Colmar; Haute-Savoie: Chamonix; Isère: Romans; Var: St-Baume.

G. *VESPERUS* LATR., 1829.

Tête à tempes allongées, parfois saillantes, étranglée en arrière, à sa jonction avec le prothorax; palpes maxillaires très allongés; antennes longues, dépassant le corps chez les ♂; pronotum rétréci en avant, hanches intermédiaires presque contigues. Ailes et élytres bien développés chez les ♂; chez les ♀ les élytres sont déhiscentes, plus courts que l'abdomen, les ailes sont atrophiées, l'extrémité de l'abdomen est munie d'un oviducte membraneux, saillant. Coloration pâle.

Insectes crépusculaires; adultes apparaissant parfois en hiver, ou très tôt au printemps, pondant leurs œufs à découvert, en tas, sur les pierres ou les écorces. Les larves présentent deux formes successives, la première allongée, la seconde courte et cubique; elles ne creusent pas de galeries dans le bois, mais vivent enterrées dans le sol et rongent les racines à la façon des vers-blancs de Hannelons. Les métamorphoses ont été étudiées par PERRIS et V. MAYER. Les nymphes se transforment dans le sol, dans une coque faite de terre agglutinée.

Leurs espèces ne s'écartent pas de la région de l'Olivier et ne se rencontrent qu'aux deux extrémités de cette zone; la région du milieu, comprise entre le Rhône et l'Aude, est dépourvue de *Vesperus*. Une seule espèce se trouve en Corse.

1. Tête large et à bords parallèles derrière les yeux dans les deux sexes (Fig. 28 a); ♀ à élytres déhiscentes seulement dans le dernier tiers et atteignant presque l'extrémité de l'abdomen. 20-30 mm. *V. strepens*, p. 71

- Tête très rétrécie en arrière chez le ♂ (28 b), ♀ à élytres courts, déhiscentes dès leur milieu et ne recouvrant que la moitié de l'abdomen. 2
- 2. Tête, thorax et abdomen brunâtre assez foncé; élytres rugueu-

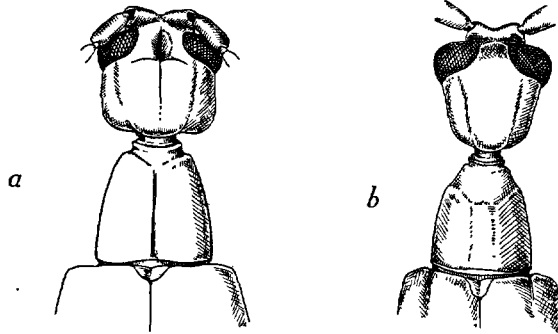


FIG. 28. — Avant-corps de *Vesperus* : a, *V. strepens* ♂ à tête large en arrière; b, *V. luridus* ♂ à tête rétrécie en arrière.

- sement ponctués, aussi larges au sommet qu'aux épaules chez le ♂; dernier segment de l'abdomen longuement cilié sur ses bords. 20-30 mm. *V. Xatarti*, p. 70
- Tête, thorax et abdomen d'un rougeâtre clair; élytres plus finement ponctués, plus étroits au sommet qu'aux épaules chez le ♂, dernier segment abdominal moins velu sur ses bords. 15-28 mm. *V. luridus*, p. 71

V. Xatarti DUFOUR, 1813. Fig. 29. — MULS. 1839.

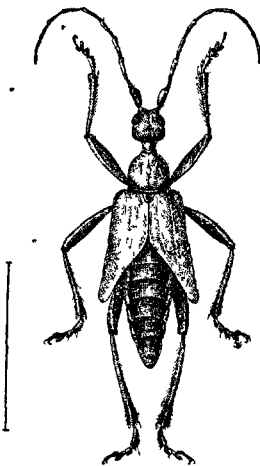


FIG. 29. — *Vesperus Xatarti* ♀.

L'adulte est formé en automne, mais ne sort de terre que de fin décembre à fin avril, ou même juin, suivant l'altitude et le climat. Il se trouve sous les pierres, les mottes de terre, dans les trous d'arbres. Le ♂, seul ailé, vient le soir aux lumières. Les œufs sont pondus, en hiver, par paquets sous ou sur les écorces, parfois simplement sous les pierres. La larve primaire éclôt en avril (sous le climat de Banyuls), s'enfonce dans le sol et se transforme en larve secondaire ventrue qui ronge de l'extérieur les racines des plantes les plus variées; elle s'est montrée nuisible aux vignes récemment plantées.

Pyrénées-Orientales où la larve est connue sous le nom de *Boutou* et de *Menge-Mallois* (1), en plaine et en montagne, C. surtout dans les Albères : Banyuls, Port-Vendres, Collioure, Argelès-sur-Mer, Prats-de-Mollo, pic des Termes (1.100 m.), Céret,

(1) Boutou, et non Bouton comme l'ont transcrit certains entomologistes. Menge-mallois veut dire mange plantiers.

Ria, Prades, Vernet-les-Bains, Montlouis (1.600 m.). Aude : ne dépasse pas Fitou. — Espèce surtout espagnole, largement répandue en Catalogne et dans la province de Valence.

V. luridus Rossi, 1794. Fig. 28 b et 30.

Apparaît en août et septembre. La ♀ se tient cachée dans le sol ou sous les mottes de terre; le ♂ vole le soir et est attiré par les lumières. La larve a les mêmes mœurs que celle de *V. Xatarti*, et ronge les racines de la Vigne, de l'Olivier et de beaucoup de plantes.

Provence, moins largement répandu que le suivant. Bouches-du-Rhône : Marseille, Mazargues, St-Loup; Var : St-Baume, Lorgues, St-Zacharie; Basses-Alpes : Riez; Alpes-Maritimes : Cannes, Nice. C'est le seul *Vesperus* qui se trouve en Corse.

V. strepens F., 1801. Fig. 28 a. — Se distingue des deux précédents par sa tête large en arrière dans les deux sexes et par les élytres de la femelle couvrant la plus grande partie de l'abdomen; la teinte est moins rougeâtre et la taille plus grande que chez *V. luridus*.

Crépusculaire et même nocturne; le ♂ est attiré par les lumières; la ♀ se tient immobile au pied des arbres ou à la base des troncs, dans le creux des Oliviers, etc. Apparaît en mai et se trouve jusqu'en août. La larve ne vit pas dans le Pin (MULSANT, PLANET), mais, comme toutes celles des *Vesperus*, en terre, aux racines de toutes sortes de végétaux.

Spécial à l'Italie et à la Provence où il est commun. Très répandu dans le Var et les Alpes-Maritimes; Bouches-du-Rhône : Aix, St-Donat, Puy-St-Réparate; Basses-Alpes : Digne, les Dourbes, Riez, route d'Argens à St-André (AZAM), Roche-Rousse de Tanaron, Thoard.

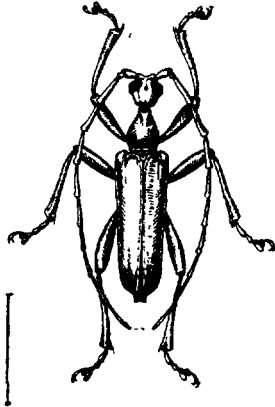


FIG. 30. — *Vesperus luridus* ♂.

(*G.* NECYDALIS L., 1758.

[*Molorchus* F., 1792].

Yeux entiers; tête étranglée derrière les tempes; antennes épaisses, courtes, sans franges de poils en dessous, à 4^e article plus court que le 3^e et le 5^e; pronotum sillonné longitudinalement; élytres très courts, laissant à découvert les ailes et la plus grande partie de l'abdomen; hanches antérieures coniques et saillantes; fémurs renflés en massue. Le 5^e segment de l'abdomen est creusé en dessous chez les ♂, dont les antennes sont noires à l'extrémité, tandis qu'elles sont entièrement rousses chez les ♀.

Grands Insectes volant le soir, et parfois en plein soleil, autour des arbres. Leurs ailes rousses déployées les font ressembler aux grands Ichneumons du

groupe d'*I. pisorius*. Le développement larvaire se fait dans le bois mort ou décomposé d'essences très variées, mais jamais de résineux.

- Sommet et côtés du pronotum garnis de poils dorés; élytres roux à rebord apical noirâtre; tibias postérieurs légèrement incurvés, un peu rembrunis à l'extrémité; ♀ antennes entièrement rousses; ♂ 5^e segment ventral avec une gouttière longitudinale s'étendant d'un bout à l'autre. 27-32 mm. **N. ulmi.**
- Pas de poils dorés au sommet du pronotum; élytres roux, sans teinte noire sur le bourrelet apical; tibias postérieurs droits, roux à l'extrémité; ♂ gouttière du 5^e segment ventral creusée seulement sur la 2^e moitié. 19-26 mm. **N. major.**

N. ulmi CHEVR., 1838.

Adulte en juillet dans le nord, dès la fin de mai dans le midi, sur les vieux troncs ou volant autour des arbres, parfois sur les fleurs d'Ombellifères. La larve se développe dans le bois mort ou décomposé d'arbres les plus variés, dans le tronc et les grosses branches : Orme, Chêne, Hêtre, Frêne, Charme, Saule, *Populus nigra*! Mûrier! obtenu une seule fois du Figuier!

R. Plus répandu dans le midi que dans le nord. Trouvé autrefois dans l'intérieur de Paris; Calvados; Orne; Seine-et-Oise : St-Germain; Seine-et-Marne : Fontainebleau; Oise; Yonne; Côte-d'Or; Indre-et-Loire : Pérusson (MÉQUIGNON); Deux-Sèvres : St-Loup-sur-Thouet (DESME); Haut-Rhin : Colmar, R.; Rhône : St-Alban; Vaucluse : Luberon, Avignon (CHOBART); Bouches-du-Rhône : Camargue; Var : Toulon, Hyères, Pignans, Draguignan, Ste-Baume; Basses-Alpes : Digne, Riez; Hérault : Montpellier ! Aude; Gers, TR.; Haute-Garonne : Toulouse.

N. major L., 1758 [*abbreviata* F., 1775; *salicis* MULS., 1839]. — Le *N. major* MULS. (*Longicornes*, édit. I) n'est autre que l'*ulmi* CHEVR. Cette espèce, malgré son nom, est plus petite et plus grêle que la précédente; ses antennes sont plus longues et plus fines.

Adulte en juin et juillet, posé sur les troncs ou volant le soir autour des vieux arbres. Larve dans le bois des Saules, Peupliers, Marronniers, Hêtres, Bouleaux, Poiriers, Cerisiers.

R. ou TR. partout, mais plus fréquent dans le nord que dans le midi. Seine : Fontenay-aux-Roses; Seine-et-Oise : Blanc-Mesnil (PESCHET), St-Germain, Montmorency; Oise : Laigneville (MÉQUIGNON); Aube; Seine-Inférieure; Somme, R.; Vosges : Épinal; Moselle : Bitche, Metz; Yonne; Allier; Saône-et-Loire : Creusot, Semur-en-Brionnais (VITURAT); Rhône : Bron (FOUDRAS); Hautes-Alpes : la Grave, Monétier (PIC); Basses-Alpes : Sisteron; Gironde. Belgique, R.

G. CAENOPTERA THOMS., 1859.

[*Molorchus* MULS., 1863].

Yeux très échancrés; élytres presque aussi raccourcis que dans le genre précédent, mais antennes allongées, dépassant le corps chez les ♂, ciliées de poils en dessous, grêles au sommet; thorax non sillonné longitudinalement, tête sans sillon derrière les tempes; ailes dépassant l'abdomen; fémurs très renflés. Les ♂ se distinguent des ♀, dans le sous-genre *Caenoptera* (*sensu-stricto*), par leurs antennes de 12 articles, tandis que les deux sexes n'ont que 11 articles dans les autres sous-genres.

Insectes de petite taille, très grêles, volant autour des arbustes, des tas de fagots, ou vers les fleurs. Les uns se développent exclusivement dans les Abiétinées, les autres dans les Rosacées ligneuses.

- 1. Antennes de 12 articles chez le ♂, de 11 chez la ♀; le 1^{er} plus court que le 3^e; élytres portant un relief oblique lisse, de teinte blanchâtre (s.-g. *Caenoptera s.-strict.*). 7-13 mm. *C. minor*, p. 73
- Antennes de 11 articles dans les deux sexes; le 1^{er} égal au 3^e ou plus long; pas de relief oblique sur les élytres. 2
- 2. Pronotum sans reliefs lisses; élytres peu plus longs que le pronotum; noir, antennes et pattes brunes, élytres jaunâtres, plus foncés à l'extrémité; pattes courtes (s.-g. *Sinolus* MULS.). 5-6 mm. *C. Kiesenwetteri*, p. 74
- Pronotum avec trois reliefs ou carènes lisses (s.-g. *Linomius* MULS.). 3
- 3. Élytres plus courts que le prothorax; teinte brunâtre, élytres brun jaunâtre, plus clairs sur le disque, pattes brun-rouge; antennes beaucoup plus longues que le corps chez le ♂, atteignant seulement le milieu de l'abdomen chez la ♀. 5-6 mm. *C. Marmottani*, p. 74
- Élytres plus longs que le prothorax; teinte brune, pattes claires, élytres jaunâtres le long de la suture. 5-8 mm. *C. umbellatarum*, p. 74

C. minor L., 1758.

Adulte de mai à août sur les fleurs d'Ombellifères, de Spirées, de Néfliers, de Sorbiers, ou sur les branches d'Abiétinées. La larve se développe dans le bois des Pins et les branches sèches des Épicéas.

R. Originnaire des régions à forêts de Conifères, a envahi depuis longtemps déjà certaines localités du bassin parisien, même la banlieue la plus proche de Paris : Compiègne, Fontainebleau, Draveil, Sèvres. Eure : Vernon. Région vosgienne, AC. Vosges : Gérardmer; Meurthe-et-Moselle; Moselle; Haut et Bas-Rhin; Côte-d'Or; Saône-et-Loire; Ain; Haute-Savoie : Abondance; Savoie; Isère; R. en Provence : Basses-Alpes : forêt de Siron; Alpes-Maritimes : St-

Martin-Vésubie, forêt de Venanson; Var : Jabron; Hérault : St-Guilhem-le-Désert, dans le Pin de Salzmann. Belgique : Boitsfort, Alost.

L. (*Linomius*) *Marmottani* BRIS. Fig. 31.

Espèce ayant les mêmes mœurs et se développant aussi dans le bois des Conifères.

TR. en France, et, d'ailleurs, dans toute l'Europe : Rhône : Beaujolais (REY); Hérault : St-Guilhem, dans le Pin de Salzmann; Pyrénées-Orientales : vallée de Vernet-les-Bains (1).



FIG. 31. — *Caenoptera Marmottani*.

C. (*Linomius*) *umbellatarum* SCHREB., 1759 [*minima* SCOP., 1761].

Adulte de mai à juillet sur les fleurs d'Eglantiers, de Ronces, de *Cornus*, d'Ombellifères, ou volant le soir autour des branches mortes des Pommiers et autres Rosacées arborescentes. La larve vit dans le Pommier.

AR. Manche : Mortain; Orne; Eure; Seine-Inférieure; région parisienne; Oise; Aube; Loir-et-Cher; Yonne; Loiret; Côte-d'Or; Saône-et-Loire; Ain; Vosges; Moselle; Haut-Rhin; Vaucluse; Basses-Alpes; Bouches-du-Rhône; Var; Alpes-Maritimes; Gers. Belgique : Ridderborn, Namur.

C. (*Sinolus*) *Kiesenwetteri* MULS. et REY, 1861.

Insecte se développant dans les Conifères.

TR. en France. Haut-Rhin : Mulhouse, un seul exemplaire; parties orientales et méridionales de la France? (MULSANT, *édit.* II); Alpes-Maritimes : St-Martin-Vésubie (PERAGALLO); cette localité est un peu douteuse et n'est pas prise en considération par CAILLOL, dans son catalogue de Provence.

G. BRACHYPTEROMA HEYDEN.

[*Dolocerus* MULS., 1863].

Élytres raccourcis. Ressemble beaucoup au genre précédent dont il diffère par ses yeux à peine échancrés et par ses antennes épaissies au sommet, plus courtes que le corps dans les deux sexes.

B. *ottomanum* HEYDEN [*Reichei* MULS., 1863 (♀)]. — Pronotum renflé au milieu de chaque côté, resserré à la base, couvert d'une ponctuation râpeuse; premier article des antennes aussi long que le 3^e; fémurs en massue, les postérieurs longs; tibias postérieurs un peu incurvés; noir, élytres jaunâtres, rembrunis au sommet; antennes brunes, plus claires à la base de chaque article. — *L.* 5 mm.

TR. en France. Savoie : Mt-Cenis (ABEILLE, PIC).

(1) C'est dans cette vallée que l'espèce a été découverte et non au Canigou, comme on le répète généralement.

G. STENOPTERUS STEPH., 1831.

Élytres déhiscents, rétrécis au sommet, avec une nervure longitudinale tranchante près du bord externe; fémurs renflés en massue, pattes postérieures très allongées. Dernier segment ventral très court chez le ♂.

- 1. Premier article des antennes sillonné en dessus; teinte des élytres variable, généralement noire chez la ♀, partiellement rousse chez le ♂; 3 tubercules lisses et luisants sur le pronotum; antennes noires, parfois tachées de brun au milieu; pattes noires chez la ♀, rousses avec la massue des fémurs noire chez le ♂. 9-12 mm. S. ater, p. 75
- Premier article des antennes non sillonné en dessus 2
- 2. Pronotum avec 3 reliefs lisses; noir; élytres jaunâtres, rembrunis à la base et au sommet, base des antennes et extrémité des 4 premiers fémurs noirs, le reste des pattes roux. 11-14 mm. S. rufus, p. 75
- Pronotum à 2 reliefs latéraux lisses; élytres entièrement jaunes, ou noirs à la base; antennes et pattes rousses. 11-14 mm. S. flavicornis, p. 75

S. ater L., 1767 [*praeustus* F., 1792]. Fig. 32.

Adulte sur les fleurs de Carottes, de Ronces, d'*Eryngium*. La larve a été élevée dans le *Pistacia terebinthus* par XAMBEU, et, en Algérie, dans le *Pistacia lentiscus* par PEYERIMHOFF.

Espèce méridionale. C. dans toute la Provence: Vaucluse, Bouches-du-Rhône, Var, Basses-Alpes, Alpes-Maritimes. Plus sporadique à l'est du Rhône; paraît manquer dans l'Hérault (du moins dans la région de Montpellier), R. dans l'Aude, C. dans les Pyrénées-Orientales. Trouvé une fois dans un bûcher à Troyes (accidentel) et à Metz (douteux). Corse.



FIG. 32. — *Stenopterus ater*.

S. rufus L., 1763.

Adulte sur les fleurs d'Oignons, d'Ombellifères, d'*Achillea*, de *Leucanthemum*, etc., de juin à août. Larve dans le bois mort de Chêne (*Quercus ilex* et *coccifera* en Provence), de Noyer, les piquets de Châtaigniers, les échelas de Robinier; galeries sous et dans l'écorce.

C. surtout dans le centre et le midi. Manche TR; Somme R; tout le bassin de la Seine; Côte-d'Or; Saône-et-Loire TC., et, à partir de ce niveau, C. partout des Alpes à l'Atlantique. Belgique R. Corse.

S. flavicornis KUST., 1846.

TR. Landes (GOBERT)? PLANET, et PIC le citent des Alpes-Maritimes, mais CAILLOL ne le fait pas figurer au catalogue de Provence.

G. CALLIMUS MULS., 1846.

Yeux très échanrés; élytres légèrement déhiscentes à l'extrémité, sans côtes longitudinales; pronotum à trois tubercules; fémurs renflés à l'extrémité, tibias postérieurs incurvés; élytres à teinte métallique; 2^e segment ventral échanré chez la ♀, et bordé en arrière d'une frange de poils jaunes.

- Tout le corps, y compris les pattes, bleu ou vert métallique, hérissé de poils noirs, 8-9 mm. *C. angulatus*.
 — Tête noire, pattes noires; élytres métalliques; prothorax et ventre rouges ♀, noirs ♂ (♀ à prothorax noir : var. *nigricollis* PIC). 7-8 mm *C. abdominalis*.

C. angulatus SCHRANK, 1789 [*cyaneus* F., 1792].

Adulte en avril et mai sur le Chêne, le Noisetier, et sur les fleurs d'Aubépines et d'Ombellifères. Larve trouvée dans le Hêtre (BONNAIRE), élevée dans les *Quercus pubescens* et *ilex* (FAGNIEZ).

TR. en dehors de la Provence. Seine-et-Oise : Beauchamps (DUMONT); Seine-et-Marne : Fontainebleau (MAGNIN); Côte-d'Or : Gevrey; Rhône : Givors; Vaucluse : la Bonde (FAGNIEZ); Bouches-du-Rhône : Aix (PIC); Var : Ste-Baume, Tamaris (PIC), Fréjus; Basses-Alpes : Riez; Pyrénées.

C. abdominalis OL., 1795.

Adulte en mai sur les fleurs de Sorbier et d'Aubépine. V. MAYET l'a fait éclore de branches d'*Acer campestre*.

R. et plus méridional encore que le précédent : Nièvre; Allier; Loire : Mt-Pilat (MULSANT); Bouches-du-Rhône : Aix; Var : Ste-Baume et massif des Maures : Bormes, Cavalaire, St-Raphaël, Fréjus, Pignans; Pyrénées-Orientales : région du Canigou et des Albères (V. MAYET), la Massane (PIC); Gers : Samatan (CLERMONT); Basses-Pyr. La v. *nigricollis* PIC. est de la Ste-Baume.

G. CARTALLUM SERV., 1834.

Élytres non déhiscentes, arrondis à l'extrémité; prothorax muni d'un faible tubercule sur les côtés; fémurs renflés au sommet; tibias postérieurs droits; ♀ à premier segment ventral très allongé, 2^e échanré et bordé d'une forte frange de poils roux (Fig. 33).

C. ebulinum L. 1767 [*ruficollis* F.]. Fig. 34. — Élytres bleu ou vert métallique; tête, pattes et dessous du corps noirs; prothorax rouge (var. *ruficollis*), noir à la base et au sommet, ou tout noir (type); antennes rousses à 1^{er} article noir. — L. 7-12 mm.

Adulte au printemps sur les Crucifères, les Malvacées, les Carduacées et les Centranthes. La larve se développe dans les tiges de Crucifères herbacées

vivantes; XAMBEU l'a observée dans les tiges de *Raphanus raphanistrum*; elle exploite aussi celles d'*Erysimum* et de *Sisymbrium*.

C. dans le midi, TR. et accidentel ailleurs. TC. dans toute la Provence;

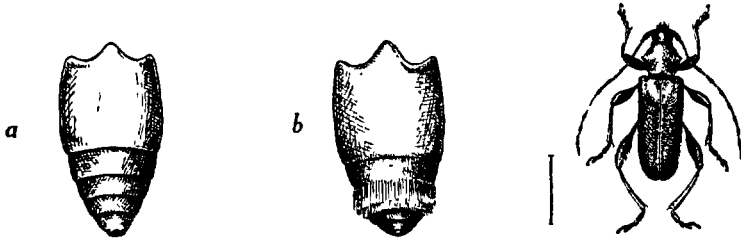


FIG. 33. — Face inférieure de l'abdomen de *Cartallum ebulinum* : a, ♂; b, ♀ avec une frange de poils au 2^e segment.

FIG. 34. — *Cartallum ebulinum* L.

Drôme; Gard; Hérault: Montpellier; Aude; Pyrénées-Orientales. En dehors de la région de l'Olivier, cité comme TR. dans l'Allier et Saône-et-Loire: Autun (FAUCONNET), des Hautes-Alpes et enfin des Vosges (GÉHIN) ce qui est très douteux.

G. OBRIMUM CURT., 1825.

Yeux saillants, échancrés, à facettes plus grossières que dans le genre *Cartallum*; teinte jamais métallique; tête plus large que le prothorax; celui-ci tuberculeux au milieu, sillonné transversalement à la base; épisternes métathoraciques glabres, lisses, sillonnés longitudinalement; hanches antérieures coniques, fémurs claviformes; ♀, 1^{er} segment ventral égal à la moitié de l'abdomen, 2^e échancré et frangé de longs poils.

- Pronotum à ponctuation fine et écartée, presque lisse en avant; 1^{er} article des antennes à poils hérissés; corps roux, antennes et pattes noirâtres. 6-9 mm. *O. cantharinum*.
- Pronotum à ponctuation serrée, assez grosse, même en avant; 1^{er} article des antennes à poils couchés; entièrement roux, y compris les pattes et les antennes. 5-6 mm. *O. brunneum*.

O. cantharinum L., 1867.

L'adulte se trouve en été, surtout dans les régions montagneuses, ou humides et froides, sur les fleurs de Rosacées et sur les Peupliers, les Osiers, les Bouleaux. La larve vit dans le Tremble et quelquefois dans les tiges du Rosier cultivé.

R., mais une grande partie de la France. Manche, TR.; Calvados; Eure; Eure-et-Loire; environs de Paris: Vincennes, Satory, Fontainebleau; Somme; Oise; Aisne; Marne; Aube; Yonne; Saône-et-Loire; Côte-d'Or; Indre-et-Loire; Meurthe-et-Moselle; Vosges; Bas-Rhin; TR. dans le midi: Vaucluse; Avi-

gnon (d'après FABRE?); Bouches-du-Rhône : Marseille; Alpes-Maritimes : St-Martin-Vésubie; Aude : Carcassonne (MINSMER). Belgique, R.

O. brunneum F., 1792.

Adulte à partir de mai, sur les fleurs d'Ombellifères (*Anthriscus*) et sur les Conifères. Au contraire de l'espèce précédente, la larve est spéciale aux Abiétinées et vit dans les branches mortes de Pin, de Sapin (GALIBERT), de Mélèze et surtout d'Épicéa (ESTIOT).

AR. dans la région parisienne, plus C. dans les montagnes. Manche TR.; Ille-et-Vilaine; Calvados: Seine-Inférieure; Eure; Seine! Vitry (ESTIOT); Seine-et-Oise : Saclas (BEDEL), St-Germain; Seine-et-Marne : Fontainebleau; Somme; Oise : Monchy-St-Éloi (MÉQUIGNON); Vosges; Meurthe-et-Moselle; Haut et Bas-Rhin; Puy-de-Dôme : Royat (PIC); Saône-et-Loire, R.; Côte-d'Or : parc de Dijon; Indre-et-Loire; Doubs; Ain; Isère; Hautes-Alpes; Basses-Alpes : Barcelonnette; Seynes-les-Alpes; Vaucluse : Mt Ventoux; Alpes-Maritimes (partie montagneuse); Hautes-Pyrénées. Belgique : Payenne; Manderscheid.

G. DILUS SERV., 1834.

Corps étroit, parallèle; élytres terminés par deux points légèrement divergents; antennes courtes et épaisses; yeux divisés en deux lobes reliés par un étroit filet; prothorax arrondi sur les côtés, ni bosselé, ni tuberculé.

Genre propre aux Papilionacées ligneuses ou semi-ligneuses.

D. fugax OL., 1790. Fig. 35. — Corps déprimé d'un gris brun bronzé, à pubescence grise et quelques poils dressés; élytres parcourus par une côte longitudinale, passant au roussâtre sur les bords; antennes et pattes en partie roussâtres. — L. 8-10 mm.



FIG. 35. — *Dilus fugax*.

Adulte le long des tiges et sur les fleurs des Genêts et des Cytises : *Genista scorpius!* et *hispanica*, *Spartium junceum*, *Calycotome spinosa*, *Cytisus laburnum* et *capitatus*. La larve a été observée, notamment par FERRIS et V. MAYET, dans les tiges de toutes ces plantes et, dans l'Afrique du Nord, par PEYERIMHOFF, dans celles de *Cytisus triflorus* et *pungens*.

AC. dans toute la zone méditerranéenne et le sud-ouest. R. ou accidentel ailleurs. Toute la Provence; Drôme : Lus-la-Croix-Haute; Gard; Hérault : garrigues de Montpellier; Pyrénées-Orientales; Hautes-Pyrénées; Gers, R.; Landes; Gironde; cité de l'Yonne : Avallon, et du Loiret, mais TR., dans des jardins et peut-être introduit. Saône-et-Loire (PIC); Ain; Allier (DONAT); Loir-et-Cher; Marne : Ste-Menehould (BEDEL). Corse.

G. LEPTIDEA MULS., 1839.

Élytres très courts; yeux entiers; prothorax non tuberculé, plus étroit à la base qu'au sommet.

Différences sexuelles accentuées : ♂ antennes aussi longues que le corps, à 3^e article plus long que le 4^e; prothorax sans poils dressés; élytres plus courts; 2^e segment ventral sans caractères spéciaux; ♀ antennes moins longues que le corps, à 3^e article égal au 4^e; prothorax portant des poils dressés; élytres dépassant le milieu de l'abdomen; 2^e segment ventral portant en arrière une brosse de poils roux.

L. brevipennis MULS., 1839. — Brun; ponctuation dense sur la tête et le pronotum, plus éparsée sur les élytres; pronotum à côtés très arrondis, élytres légèrement déhiscentes, arrondis séparément au sommet. — *L.* 4-6 mm.

La ♀ dépose ses œufs à découvert sur les écorces, mais elle se sert de sa brosse ventrale pour recueillir les poussières environnantes et en recouvrir les œufs, à mesure qu'ils sont pondus. L'Insecte est surtout connu pour attaquer les osiers, en particulier les vieux paniers, à l'intérieur des habitations, mais il est très polyphage et peut se développer dans toutes sortes de brindilles sèches. L'adulte apparaît en juin; cependant j'ai observé, à Montpellier, l'éclosion en octobre. La larve, qui est apode, a été trouvée, non seulement dans l'Osier, mais dans les branchettes de Chêne, de Châtaignier, de Noyer (V. MAYET); je l'ai élevée à Montpellier dans le *Spartium junceum* et le Cyprès, et J. LICHTENSTEIN dans le Figuier. En Algérie, aussi dans le Pin d'Alep, le Caroubier (PEYERIMHOFF), le *Quercus mirbecki* (BEDEL), le *Zizyphus lotus* (LESNE).

Toute la France, du nord au midi, pullule parfois dans les greniers, les ateliers de vannerie. R. dans certains départements tels que la Manche. Belgique R. Corse.

G. GRACILIA SERV., 1834.

Yeux séparés en deux lobes reliés par un pont étroit; 3^e article des antennes plus court que le 5^e; pronotum allongé chez le ♂, à peu près carré chez la ♀; élytres déprimés, couvrant tout l'abdomen, arrondis à l'extrémité.

G. minuta F., 1781 [*pygmaea* F., 1792]. — Corps entièrement brun, déprimé; pronotum sans sillon longitudinal; élytres sans nervures; pubescence grisâtre, très courte. — *L.* 5-6 mm.

Connu principalement pour ses dégâts dans les cercles de tonneaux en Châtaignier; mais attaque aussi les paniers d'osier en compagnie de *Leptidea*; encore plus polyphage que cette espèce: brindilles de Chêne, de Noyer, d'Erable, de Noisetier, de Saule, d'Aubépine, de Rosier, de Ronce, de Fusain d'Europe, de Pommier!, de Figuier! (Montpellier). En Algérie, aussi dans le *Rhamnus alaternus* (PEYERIMHOFF) et le Caroubier (BEDEL).

Printemps et été, A.C. dans toute la France. Belgique. Corse.

G. PENICHTROA STEPH., 1831.

[*Lingrica* COSTA. — *Exilia* MULS. 1863].

Yeux très échanrés; 1^{er} article des antennes cilié en dessous, 3^e article un peu plus long que le 5^e; base du pronotum relevée en une crête qui est échanrée au milieu; mésosternum étroit, non échanré au sommet. Chez le ♂, la base des fémurs porte une frange de soies.

P. fasciata STEPH., 1831 [*timida* MEN. 1832]. — Corps brun rougeâtre, élytres avec une bande transversale médiane et une tache postérieure claires; antennes aussi longues que le corps chez la ♀, plus longues chez le ♂. — *L.* 9-13 mm.

L'adulte, qui éclôt en été, est nocturne et vole aux lumières. La larve est polyphage et se développe dans le bois le plus sec en creusant souvent ses galeries dans l'écorce. Observée dans les rameaux de Cytise, Mûrier, *Cercis siliquastrum* (V. MAYET), *Gledistchia triacanthos*, etc.; en Algérie, dans *Pistacia lentiscus*, *Eucalyptus*, *Pinus halepensis* et *Ceratonia siliqua*.

AR. et seulement dans la moitié méridionale de la France. Loire : Mt-Pilat; Chaine des Cévennes; Drôme : Nyons; Basses-Alpes : Digne, Riez; Vaucluse : la Bonde (FAGNIEZ); Bouches-du-Rhône : Tarascon, Marseille; Var : St-Raphaël, Draguignan, Agay (Pic); Hérault : Montpellier; Lozère; Haute-Garonne : Pibrac (MARQUET); Hautes-Pyrénées; Gers (CLERMONT); Deux-Sèvres : Vouillé (DESMÉ).

G. STROMATIUM SERV., 1834 (1).

[*Solenophorus* MULS., 1839].

Corps parallèle; yeux fortement échanrés; saillie antennaire dentée; pronotum convexe, ni épineux, ni tuberculé, sans impressions planes; une épine à l'angle terminal interne des élytres, qui sont ponctués de gros points en relief, sur chacun desquels est inséré un poil court obliquement dressé.

S. fulvum VILLERS, 1781 [*unicolor* OL. 1790; *strepens* F., 1792]. — Entièrement roux, couvert d'une pubescence fournie, mais courte; élytres avec deux lignes saillantes peu marquées; ♂ dernier segment ventral tronqué, plus court que le 4^e, antennes beaucoup plus longues que le corps; ♀ 5^e segment ventral plus long que le 4^e, antennes de la longueur du corps. — *L.* 18-24 mm.

L'adulte court sur les branches mortes des arbres où vit la larve. J'ai observé

(1) Une espèce d'un genre voisin, *Neomarius Gandolphei* FAIRW., a été capturée à l'École forestière de Nancy, dans une salle contenant des bois venant du midi. Cela ne suffit pas pour incorporer à la faune de France cet insecte, assez rare en Algérie, que personne n'a jamais pris dans le midi de la France. Rien ne prouve qu'à ce moment ne se trouvaient pas, à l'École forestière, des bois venant d'ailleurs. On sait avec quelle facilité les Longicornes sont transportés, et il n'est pas d'année où l'on ne prenne, en plein Paris, des espèces d'Amérique et de toutes les parties du monde, introduites avec des bois exotiques.

à Montpellier l'accouplement et la ponte, qui ont lieu la nuit, contrairement au dire de XAMBEU. La larve peut se développer dans le bois le plus sec, et parfois dans le bois ouvré; dans le bois très sec, l'évolution se ralentirait et pourrait durer jusqu'à 15 ans au dire d'ABEILLE, mais les raisons qu'il donne sont faciles à réfuter. J. LICHTENSTEIN a obtenu, dans le Chêne-liège, des éclosions au bout de 5 ou 6 ans, mais n'y a-t-il pas eu de ponte inaperçue d'une nouvelle génération? L'Insecte est rare en dehors du voisinage des habitations et son développement a été constaté dans le bois mort d'Orme! Chêne-vert, Chêne-liège, Noyer, Abricotier! Robinier, Platane, Cèdre (ABEILLE). La branche peut être exploitée par plusieurs générations, jusqu'à être réduite en poussière.

Ne s'écarte pas de la région de l'Olivier. Alpes-Maritimes; Var; Bouches-du-Rhône : Camargue (PUEL); Gard; Vaucluse; Hérault : Montpellier; Aude : la Nouvelle; Pyrénées-Orientales (région chaude). Corse.

G. ICOSIUM LUCAS, 1854.

Genre voisin du précédent, mais pronotum plus aplati, plus long que large, parcouru par trois lignes lisses longitudinales; élytres sans épines au sommet, très parallèles, parsemés de points enfoncés; mésosternum large, échancré au sommet.

I. tomentosum LUCAS, 1854. — Corps brun rougeâtre, couvert d'une pubescence d'un roux pâle, courte et serrée, sauf trois lignes dénudées sur le pronotum; élytres avec une ou deux lignes longitudinales peu marquées, couverts de gros points s'atténuant en arrière; ♂ antennes assez épaisses dépassant beaucoup l'extrémité de l'abdomen; ♀ antennes plus grêles, plus courtes que le corps. — L. 10-12 mm.

L'adulte, qui apparaît en juin et juillet, est crépusculaire. La larve, décrite par PENNIS, a été obtenue par REVELIÈRE, en Corse, des tiges de *Juniperus lycia*, et, en Algérie, par PEYERIMHOFF, de *Juniperus oxycedrus* et *phoenicea*, et du Thuya. Corse.

G. HESPEROPHANES MULS., 1839.

Tête de même diamètre que le sommet du thorax; yeux à facettes grossières; 2^e article des antennes 3 fois plus court que le premier; prothorax bombé, sans apophyses latérales; élytres cylindriques arrondis à l'apex; hanches antérieures arrondies à cavités cotyloïdes entr'ouvertes en arrière, terminées extérieurement par une entaille anguleuse; antennes du ♂ de la longueur du corps, celles de la ♀ un tiers plus courtes.

Adultes nocturnes, se tenant pendant le jour appliqués contre les branches ou dans les fissures des écorces, retrouvant toute leur activité au crépuscule, moment de l'accouplement et de la ponte. Jamais sur les fleurs. Aucune espèce ne se développe dans le Pin, contrairement au dire de BARBEY.

- | | |
|---|---|
| 1. Élytres, vus de profil, sans poils dressés. | 2 |
| — Élytres, vus de profil, avec des poils dressés. | 4 |

2. Élytres d'un fauve pâle, avec une tache rousse aux deux tiers postérieurs, précédée d'une fascie blanchâtre en forme de croix. 15-20 mm. **H. pallidus**, p. 82
 — Élytres à pubescence grisâtre, sans taches ni bandes. 3
 3. Élytres à pubescence unie, parsemés de points noirs dénudés un peu en relief; écusson à pubescence blanche. 20-28 mm.
 **H. sericeus**, p. 82
 — Élytres à pubescence nébuleuse, sans points dénudés en relief. 15-23 mm. **H. cinereus**, p. 82
 4. Élytres à fond luisant, à ponctuation irrégulière, peu serrée; pattes peu épaisses, à tibias hérissés de longs poils. 10-20 mm. **H. fasciculatus**, p. 83
 — Élytres à fond peu luisant, à ponctuation serrée et homogène; pattes robustes à tibias peu pileux. — 12-20 mm. **H. griseus**, p. 83

H. pallidus OL., 1790.

Adulte en juillet-août, dans les forêts de Chênes, volant au crépuscule autour des branches, ou courant sur l'écorce à la recherche des ♀. La larve vit dans les branches mortes du Chêne.

TR. Seine : Bois de Boulogne; Seine-et-Oise : St-Germain, le Vésinet; Seine-et-Marne : Fontainebleau (BEDEL, LECOMTE); Oise : Compiègne; Maine-et-Loire : forêt de Chandélais (GALLOIS); Allier; Loir-et-Cher : forêt de Blois; Indre-et-Loire : forêt de Loches (MÉQUIGNON); Hautes-Alpes : le Queyras (ABEILLE); Lozère; Hérault⁽¹⁾; Var : Toulon (importé); Pyrénées-Orientales; Gers; Landes; Gironde. Plus rare dans le midi que dans le nord. Corse.

H. sericeus F., 1787.

L'adulte, nocturne, est quelquefois attiré par les lumières. La larve vit surtout dans le Figuier, mais aussi dans les souches de Vigne dépérissantes (V. MAYET), le Lentisque (MULSANT, V. MAYET), les branches mortes de Platane (MOLLANDIN DE BOISSY).

R. et spécial à la région de l'Olivier; plus rare en bas-Languedoc qu'en Provence. Alpes-Maritimes; Var; Basses-Alpes; Bouches-du-Rhône, Vaucluse; Drôme; Hérault : St-Guilhem; Pyrénées-Orientales; cité de l'Ain par FAUVEL et PLANET, à la suite d'une méprise évidente⁽²⁾. Corse.

H. cinereus VILL., 1789 [*nebulosus* OL. 1790]. — Le pronotum est sensiblement plus court que dans les autres espèces; la pubescence des élytres est comme nébuleuse ou marbrée.

Nocturne, comme les autres *Hesperophanes*; sur les troncs d'arbres et dans les maisons, sortant des meubles et des boiseries que sa larve attaque. Cette larve vit aussi dans beaucoup d'arbres non résineux : Chêne-vert, Peuplier,

(1) Je n'ai pas trouvé personnellement cet Insecte dans l'Hérault et je sais que Jules LICHTENSTEIN, avait, par inadvertance, cité sous ce nom le *griseus* F.

(2) C'est en effet l'*H. griseus* et non le *sericeus* qui est cité dans le catalogue GUILLEBEAU. C'est d'ailleurs, encore une erreur, car l'*H. cinereus* seul existe dans l'Ain.

Noyer (V. MAYET), Cerisier, Amandier, Figuier (V. MAYET). BARBEY (*Entomol. forestière*, Edit. I), par suite de quelque erreur de détermination, le dit très nuisible au Pin dans les Landes, et figure même ses dégâts.

AR., mais remonte, par places, dans le centre et même le nord de la France. Il peut d'ailleurs être facilement importé, comme tous les Insectes des bois ouvrés, et ce qui le démontre, c'est que dans le nord; on le rencontre surtout dans les villes : Paris, Amiens, Reims, Rouen et autres villes du nord; Côte-d'Or : Semur; Saône-et-Loire : Chalon, Digoïn, Mâcon; à partir du centre, presque tous les départements. AC. dans toute la zone de l'Olivier, des Alpes aux Pyrénées. Aveyron : St-Affrique (RABAUD); Tarn-et-Garonne : Villemade; Landes; Gers; Charente. Corse.

H. griseus F., 1775 [*tomentosus* LUCAS 1842](¹). — Cette espèce se distingue de *cinereus*, non seulement par ses poils dressés et son prothorax plus long, plus rétréci en arrière, mais par la présence fréquente, aux deux tiers postérieurs des élytres d'une zone brune un peu plus dénudée que le reste de la surface.

Adulte en juillet-août. Se tient immobile, pendant le jour, sur les branches des Figuiers et dans les fentes des écorces : quand vient le soir, il parcourt les branches avec une très grande agilité; les mâles se pourchassent et recherchent les femelles qui peuvent s'accoupler plusieurs fois en une nuit; elles pondent, aussitôt après chaque rapprochement, un certain nombre d'œufs assez mal dissimulés dans les fissures, ou parfois collés à la surface de l'écorce. La ponte dure plusieurs nuits. La larve me paraît strictement inféodée au Figuier (Caprifiguiers et Figuier cultivé), dont elle creuse les branches mortes, et parfois même encore vivantes, et les citations d'autres essences : Grenadier (MULSANT), Acacia (KUNCKEL), Sorbier (XAMBEU), se rapportent plus probablement au *fasciculatus*, souvent confondu avec le *griseus*. Quant à la citation par FAUVEL (²) du Peuplier et du Saule, elle ne mérite par la discussion, d'autant qu'il s'agit du centre de la France, où ne vit pas cette espèce, et ne peut résulter que d'une confusion avec le *cinereus*. Le développement dure un an et l'activité larvaire persiste pendant tout l'hiver.

Localisé dans la zone de l'Olivier, où il est assez commun; mais passe inaperçu à cause de ses mœurs nocturnes. Var; Bouches-du-Rhône; Vaucluse; Gard; Hérault; Aude; Pyrénées-Orientales. La citation du Parc St-Maur (FAUVEL) ne saurait être prise en considération.

H. fasciculatus FALD, 1837 [*pulverulentus* EN., 1841; *affinis* LUCAS, 1842; *senex* WOLLAST., 1854].

Fig. 36. — Très voisin du précédent; porte aussi des poils dressés sur les élytres; mais l'arrière-corps est plus allongé,

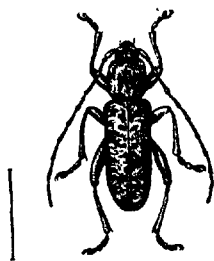


FIG. 36. — *Hesperophanes fasciculatus*.

(1) L'*H. tomentosus* Lucas peut tout aussi bien se rapporter au *fasciculatus* FALD. qu'au *griseus* F.

(2) Presque toutes les erreurs ayant cours sur les mœurs et les plantes nourricières des Longi cornes ont été accréditées par cet auteur et par XAMBEU.

les pattes plus grêles, les tibias postérieurs hérissés de longs poils; les élytres sont à fond luisant, à ponctuation moins régulière et moins serrée; enfin la pubescence des élytres est moins homogène, davantage répartie en mouchetures alignées.

En juillet-août. Mêmes mœurs que le précédent; peut attaquer les branches vivantes. Vit aussi dans le Figuier sauvage et cultivé, mais est très polyphage. Dans l'Hérault, son essence de prédilection est le Chêne-Vert; aussi dans le Noyer (CHOBAUT). En Afrique du nord, où il abonde, sa polyphagie est extrême et PEYERIMHOFF le cite des arbres suivants : Mûrier, Caroubier, Lentisque, Eucalyptus, Figuier, *Quercus Mirbecki* et *ilex*, *Acer*, Laurier rose, If et *Acanthyllis numidica*.

Localisé en France sur les bords de la Méditerranée, plus R. que le précédent; a d'ailleurs été confondu avec lui par beaucoup d'auteurs. Aussi ne peut-on guère citer comme localités certaines que : Vaucluse (CHOBAUT); Hérault: Montpellier, St-Gély-du-Fesc, St-Gailhem. Mais existe certainement dans les Pyrénées-Orientales, car les observations de XAMBEU sur *H. griseus* paraissent devoir lui être rapportées.

G. CRIOCEPHALUS MULS., 1839 (1).

Yeux volumineux, peu échancrés, à facettes grossières; antennes plus courtes que le corps dans les deux sexes, à 1^{er} article n'atteignant pas en arrière le bord postérieur de l'œil; 2^e article égal à la moitié du 3^e; pronotum sillonné sur la ligne médiane et impressionné de chaque côté; deux côtes longitudinales sur les élytres; ♂ à 5^e segment ventral tronqué en arrière.

Les adultes sont crépusculaires et ne quittent pas les souches et troncs morts de Conifères où vivent leurs larves. Le *C. rusticus* a été signalé comme nuisible au bois de charpente.

- 3^e article des tarses postérieurs échancré seulement jusqu'au milieu; yeux portant quelques poils dressés; impressions latérales du pronotum assez bien marquées; angle apical des élytres arrondi. 15-25 mm. *C. rusticus*.
- 3^e article des tarses postérieurs échancrés au delà du milieu; yeux glabres; impressions du pronotum peu apparentes; angle apical des élytres armé d'une dent minuscule (2). 15-25 mm. *C. polonicus*.

C. rusticus L., 1758. — Insecte difficile à distinguer du *polonicus*; ses antennes sont un peu plus épaisses, sa teinte généralement d'un brun

(1) L'*Anisarthron barbipes* CHARP., insecte de petite taille (8-11 mm.), assez voisin des *Crioccephalus*, mais s'en distinguant par son corps très velu de longs poils, son pronotum non sillonné, ses antennes robustes et longues, les broches de poils situées sous les tentures du ♂, sa coloration noire avec les élytres fauves, aurait été trouvé à Chamonix par TOURNIER. Il faut attendre de nouvelles captures avant d'incorporer cette espèce à la faune de France.

(2) Ce caractère, donné par certains entomologistes, ne m'a pas paru bien visible et je doute de sa constance.

noir moins foncé, ses élytres plus parallèles. Par contre sa larve diffère nettement de celle de l'autre espèce, d'après PEYERIMHOFF, par les épines du 2^e segment dorsal rapprochées sur un mamelon chitineux, tandis qu'elles sont séparées et divergentes chez *C. polonicus*.

Adulte en juin et juillet sur les souches et les troncs des Abiétinées. PEYERIMHOFF a vu sa larve, en Algérie, dans un Pin vivant; mais le fait est exceptionnel et l'habitat normal est le bois mort et les vieilles souches de Pin, d'Épicéa, de Mélèze (BARBEY); la citation du Chêne-liège (XAMBEU), n'est pas à prendre en considération. Signalé par VAYSSIÈRE dans du bois ouvré d'Épicéa.

AC. Naturalisé dans le nord de la France depuis une époque ancienne. Presque tous les départements; AR. dans la région méditerranéenne où domine l'autre espèce; sud-ouest: moins commun que *polonicus*. Vendée: la Tranche; Deux-Sèvres; Charente-Inférieure: St-Georges-de-Didonne. Belgique. Corse.

C. polonicus MOLTSCH., 1845 [*ferus* KRAATZ, 1863]. Fig. 37. — Brun noir souvent plus foncé que le précédent; la minime dent de l'angle terminal des élytres est un caractère visible seulement à un assez fort grossissement, dit-on, mais que je n'ai pu nettement discerner même au binoculaire.



FIG. 37. — *Crioccephalus polonicus*.

Mêmes mœurs que *C. rusticus*; nocturne et attiré par les lumières. Peut attaquer le Pin ouvré. Au bord de la Méditerranée, la larve vit surtout dans le Pin d'Alep.

Est apparu plus tard que le *rusticus* dans la région parisienne où il est actuellement plus localisé que le précédent: Seine-et-Marne: Fontainebleau (GRUARDET); Marne: Berzieux (GRUARDET); Somme TR.; Sarthe; Yonne; Saône-et-Loire: le Creusot. C'est l'espèce la plus commune dans l'Ilérault, l'Aude, les Pyrénées-Orientales: Port-Vendres (NORMAND), et toute la Provence; Gers; Landes; Gironde: Arcachon; Charente-Inférieure: Oléron (CHABANAUD); Loire-Inférieure; Maine-et-Loire; Morbihan; Indre-et-Loire. Belgique: Beverloo. Corse.

G. TETROPIUM KIRBY.

[*Criomorplus* MULS., 1839. — *Isarthron* REDT., 1845].

Yeux divisés en deux lobes reliés par un mince filet; antennes courtes, 2^e article plus long que la moitié du 3^e; articles intermédiaires noduleux au sommet; fémurs larges, épaissis à l'extrémité; élytres portant deux lignes longitudinales en relief.

Insectes propres aux Conifères.

1. Front non creusé longitudinalement, légèrement pubescent; pronotum densément et finement ponctué, luisant au milieu, mat sur

- les côtés; élytres noirs, pattes rougeâtres, type. (Élytres testacés : var. *bicolor* PIC. Antennes, tibias et tarses rouges, fémurs noirs : var. *Crawshayi* SHARP.). 9,5-14 mm. T. Gabrieli, p. 86
- Front canaliculé longitudinalement. 2
2. Pronotum luisant, finement ponctué au milieu, granulé sur les côtés; élytres noirs ou roussâtres, pattes rougeâtres (noir, cuisses rouges : var. *fulcratum* F.; tout noir y compris les pattes : v. *aulicum* F.). 10-16 mm. T. castaneum, p. 86
- Pronotum mat, fortement ponctué-granulé, même au milieu; son bord antérieur rougeâtre; élytres et pattes le plus souvent roussâtres. 10-14 mm. T. fuscum, p. 86

T. Gabrieli WEISE, 1905.

Se trouve sur les troncs et sous les écorces des Conifères abattues.

Insecte des montagnes de l'Europe centrale (Suisse, Tyrol, Silésie) et d'Angleterre (var. *Crawshayi*), TR. en France, mais peut-être confondu avec les deux autres espèces. La var. *Crawshayi* serait propre au Mélèze d'après SHARP. Manche : Mortain, type et var. *Crawshayi*; Paris, dans des bois de Sapin destinés au Métropolitain (PESCHET); Bas-Rhin : Strasbourg (SCHERDLIN); Hautes-Alpes : Monétier, Abriés (PIC).

T. castaneum L., 1758 [*viridum* L.] .

Surtout dans les forêts de Conifères où il monte jusqu'à 2.000 m. dans la zone du Mélèze et du Pin Cembro. La larve vit dans les Pins, Mélèzes et Épicéas, et non dans le Chêne, comme le prétend FAUVEL. Elle attaque parfois des arbres en pleine sève (CAILLOL). Adulte en juin et juillet.

Espèce qui s'est répandue dans une partie de la France, notamment dans la région parisienne, à une époque récente. Manche, TR.; Calvados : Caen; Pas-de-Calais : Boulogne-sur-Mer (DESMÉ); Seine-et-Oise : Versailles (GAUDIN); Saône-et-Loire : Creusot, Montceau-les-Mines; AC. dans la chaîne des Vosges : Vosges, Haut et Bas-Rhin, du Jura, Ain : Reculet, Gex, dans toutes les Alpes, y compris les Alpes-Maritimes jusqu'à Nice. N'est pas citée du reste de la Provence, ni du Bas-Languedoc. Belgique : Spa, Boitsfort, Glain.

T. fuscum F., 1792.

Mêmes mœurs que les précédents; mai à juillet. Larve surtout dans l'Épicéa; n'attaquerait pas les Pins, d'après BARBEY.

Presque partout plus R. que *castaneum*. A pénétré récemment, lui aussi, dans le bassin de la Seine. Seine-et-Oise : Port-Royal (GAUDIN); Versailles, sous des écorces de Sapin, avec des larves (GAUDIN). Montmorency, sous des écorces d'Épicéa (MÉQUIGNON), Draveil; Seine-et-Marne : Fontainebleau (GRUARDET); Orne : Domfront (LEBIS); TR. dans les Vosges : Gérardmer, Remiremont, Épinal; manque en Alsace; Doubs : Pontarlier; Ain : Nantua; Cher : Bourges; Isère : G^{de}-Chartreuse; Savoie : Bourg-St-Maurice (PIC); manque en Provence, sauf une capture faite à Marseille (importé) (ABELLE).

G. ASEMUM ESCUSCHOLTZ, 1830.

Yeux étroits, échancrés, à facettes fines; antennes courtes n'atteignant pas le milieu du corps; prothorax transverse, très arrondi sur les côtés. Fémurs non claviformes.

A. striatum L., 1758 [*agreste* F., 1787]. Fig. 38. — Corps noir ou brun noir, pubescent, assez mat. Pronotum densément ponctué et superficiellement canaliculé au milieu, parfois impressionné sur les côtés; élytres à surface inégale, avec des lignes longitudinales peu marquées; 5^e segment ventral court et arrondi au sommet, ♂; allongé et sinué, ♀. — 10-18 mm.

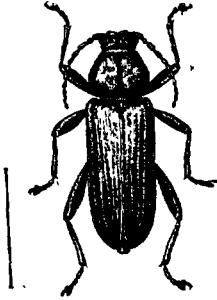


FIG. 38. — *Asemum striatum*.

Adulte en mai-juillet, au soleil, sur les souches décomposées et les troncs de Pins dans lesquels vit la larve. Atteint 2.000 m. dans les forêts de montagnes, et se développe alors dans le *Pinus uncinata*.

AC., presque toute la France, et naturalisé depuis longtemps dans le nord: Manche; Somme; tout le bassin parisien; chaîne des Vosges; Côte-d'Or; Saône-et-Loire; Alpes; Provence, Cévennes, etc., Belgique. Manque en Corse.

G. NOTHORRHINA REDT., 1849.

Corps déprimé; tête enfoncée dans le prothorax jusqu'aux yeux qui sont très peu échancrés; pronotum rectangulaire, à angles postérieurs légèrement arrondis; fémurs non claviformes, très graduellement épaissis de la base au sommet; élytres parallèles. Aspect d'un petit *Tetropium*, mais facile à distinguer par son prothorax à bords parallèles et la forme de ses fémurs.

N. muricata DALM., 1817. — Noir de poix, sauf les antennes, les pattes, la marge antérieure du pronotum et une petite saillie en son milieu, qui sont rougeâtres; antennes hérissées de poils, surtout à la base; prothorax à ponctuation râpeuse, surtout sur les côtés; élytres fortement ponctué, rugueux, portant 2 ou 3 lignes longitudinales peu élevées et couverts de courts poils jaunâtres. — L. 7-12 mm.

Cette espèce vit aux dépens du Pin et se trouve sous les écorces des Pins sylvestre et maritime. L'adulte court parfois à découvert sur les troncs ou se dissimule dans les fentes des écorces (MANEVAL). TR. en France: Allier: la Palisse (MULSANT); Rhône: Limonest (REY); Haute-Loire: Chênereilles (MANEVAL); Var: les Maures-du-Luc (ABELLE); Alpes-Maritimes; Landes: Morcenx (CLERMONT); Gironde: Arcachon (CLAZET).

G. OXYPLEURUS MULS., 1839.

Épistome séparé du front par une impression anguleuse; yeux échancrés, grossièrement granuleux; 3^e article des antennes plus court que le 4^e; prothorax denté sur les côtés, plus étroit en arrière qu'en avant; fémurs claviformes; angle sutural des élytres avec une fine dent chez la ♀, inerme chez le ♂.

O. Nodieri MULS., 1839. — Entièrement d'un brun-rougeâtre clair, recouvert d'une pubescence grise rare et peu fournie et de longs poils dressés très épars; tête et pronotum fortement ponctués, élytres parsemés de taches rondes luisantes, perforées d'un trou central d'où part un poil dressé. — 12-15 mm.

L'adulte est nocturne et vole aux lumières; pendant le jour, il se cache sous l'écorce ou se tient immobile sur les branches de Pin. Il éclôt en automne dans le midi de la France et en Algérie. La larve attaque les souches de Pin, mais surtout les petites branches de 7 à 8 centimètres de diamètre. D'après BELON, le développement demanderait 5 ou 6 ans, ce qui paraît excessif⁽¹⁾. S^{te}-CLAIRE-DEVILLE le croit spécial en Corse au Pin maritime, à l'exclusion du Pin Laricio, parce que tel est son régime dans les Landes. Mais c'est uniquement un Pin Laricio (*P. Salzmanni*) qu'il exploite dans l'Hérault où le *Pinus pinaster* n'existe pas, et on l'a observé en Provence dans le Pin d'Alep. En réalité, comme presque tous les Longicornes du Pin, il ne fait guère de différences entre les espèces.

TR. partout. Rhône : Beaujolais; Vaucluse : la Bonde (FAGNIEZ); Bouches-du-Rhône : Marseille; Basses-Alpes : Riez; Var : S^{te}-Baume, le Beausset, Hyères, Cavalière, La Seyne, Draguignan; Alpes-Maritimes : Menton, l'Authion (PIC); Hérault : S^t-Guilhem-le-Désert; Basses-Pyrénées; Landes; Gironde : Arcachon (PEYERIMHOFF, NICOLAS). Corse : Collines de Bastia.

G. LUCASIANUS PIC, 1891.

Yeux saillants, très échancrés atteignant la base des mandibules; antennes de la longueur du corps chez le ♂, des deux tiers chez la ♀, à 4^e article plus court que le 3^e et que le 5^e; pronotum oblong, avec des parties luisantes sur-élevées, vaguement tuberculeux sur les côtés, mais non denté; élytres parallèles; fémurs renflés.

L. Levailanti LUCAS, 1847. Fig. 39. — Corps entièrement brun-rouge, luisant, couvert, y compris les pattes et les antennes, de poils pâles assez longs, en partie relevés; élytres assez fortement ponctués, ainsi que le pronotum, sans taches rondes lisses comme celles du genre précédent. — 5-10 mm.

V. MAYET place ce genre près des *Oxypleurus* et des *Blabinotus* (Insectes

(1) Je l'ai vu se développer en un an dans un élevage fait dans l'Hérault.

de Madère). Cependant PEYERIMHOFF, qui a étudié sa larve, l'a trouvée voisine des *Cerambycini sensu-stricto* par ses mandibules arrondies au sommet et son 9^e segment inerme. Elle s'écarte de celle d'*Oxypleurus Nodieri* qui porte deux épines sur le 9^e segment dorsal. Les affinités du *Lucasianus* sont donc encore incertaines (LUCAS en avait fait un *Cerambyx*).

Espèce rare en Algérie (Oran, Alger) et au Maroc (Tanger); découverte par V. MAYER, en 1904, au Jardin des plantes de Montpellier, sur un Cyprès malade des suites d'un incendie. L'espèce, existe toujours dans la même station et tous les entomologistes montpellierains l'ont élevée, ce qui est facile en fournissant des branches de Cyprès fraîchement coupées aux ♀ prêtes à pondre. L'adulte, qui apparaît du 20 juin au 20 juillet, est nocturne et demeure immobile pendant le jour. La larve vit sous l'écorce et l'évolution dure un an. En Algérie, se développe aussi dans le *Juniperus phoenicea* et dans un *Thuya (Tetraclinis articulata)*.

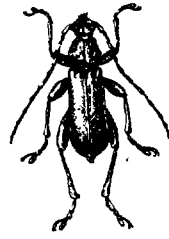


FIG. 39.—*Lucasianus Leväntanti*.

G. SAPHANUS SERV., 1834.

Palpes maxillaires longs, à dernier article triangulaire; épistome séparé du front par une impression profonde; yeux très échancrés, peu écartés; front profondément sillonné entre les antennes; 3^e et 4^e articles des antennes presque égaux; prothorax denté latéralement; arrière-corps allongé.



FIG. 40. — Palpes maxillaires : a, de *Saphanus piceus*; b, de *Drymochares Truquii*.

- Dernier article des palpes maxillaires assez court, en triangle presque équilatéral (Fig. 40 a); dessus noir luisant; pronotum fortement ponctué; élytres glabres, brillants, à ponctuation fine, parcourus par des côtes longitudinales à peine indiquées. 15-18 mm. S. piceus.
- Dernier article des palpes maxillaires en triangle isocèle, ou cultriforme, très allongé sur le côté (40 b) (S.-G. *Drymochares* MULS.); dessus noir mat, à ponctuation forte et serrée sur le pronotum et les élytres qui ont des lignes longitudinales à peine marquées et portent une pubescence rase, un peu relevée. Insecte aptère. 11-20 mm. S. Truquii.

S. piceus LAICH., 1784. Fig. 40 a.

Adulte en juillet-août, dans les forêts de Conifères des montagnes, sur les souches ou au bas du tronc des Sapins et des Mélèzes; nocturne,

TR. Chaîne des Alpes : Savoie; Hautes-Alpes : Monétier-les-Bains (PIC), Embrun; Basses-Alpes : Faillefeu; Alpes-Maritimes : St-Etienne-de-Tinée (GUERRY). La citation d'Alsace est douteuse mais pas invraisemblable.

S. (Drymochares) Truquii MULS., 1847. Fig. 40 b.

L'adulte, qui est nocturne, apparaît en juillet et août et fait entendre une stridulation. On le trouve sur les souches d'Aulne, de Noisetier et de Charme-houblon (*Ostrya carpinifolia*), dans lesquelles se développe la larve.

Localisé dans les régions froides et montagneuses de la Provence; passait autrefois pour TR., mais on le connaît aujourd'hui d'une foule de localités du sud-est, et il est répandu dans toutes les collections. Vaucluse : Mt-Ventoux à 1.650 m. (CHABAUT); Basses-Alpes : les Dourbes, forêt de Faillefeu (GUERRY); Alpes-Maritimes : forêt de St-Barnabé, Mt-Agel, l'Authion, massif du Tournai-ret, vallées de Berthemont et de Gardolasque, Venanson, Valdeblore (C. DUMONT), St-Martin-Vésubie, St-Martin-Lantosque (PIC), le Borréon (GUERRY), Menton, cap Martin.

G. HYLOTRYPES MULS., 1839.

Forme aplatie; antennes bien plus courtes que le corps dans les deux sexes, à 3^e article presque double du 4^e, aussi long que le 4^e et le 5^e réunis; hanches antérieures écartées, mésosternum large, rétréci en arrière; fémurs claviformes; oviducte de la ♀ saillant.

H. bajulus L., 1858. — D'un brun noir, pouvant passer au testacé livide chez quelques exemplaires; couvert de pubescence grise se condensant pour former une ou deux taches ou mouchetures sur les élytres; pronotum portant des reliefs lisses et luisants; élytres rugueux. — L. 10-20 mm.

Attaque les bois résineux : planchers, charpentes, meubles en pin et en sapin.

Très nuisible. L'adulte peut pondre sans sortir de sa galerie. Surtout dans les maisons. Attaque aussi les poteaux télégraphiques, mais au voisinage des lieux habités. Paraît de juin à août. V. MAYER l'aurait observé dans le Peuplier, et CHABAUT dans le Tamarix.

TC. dans toute la France et en Belgique. Corse.

G. SEMANOTUS MULS., 1839.

Genre assez voisin des *Hylotrypes*, mais hanches antérieures un peu plus rapprochées; 3^e article des antennes moins long que le 4^e et le 5^e réunis. Se distingue des *Hylotrypes* et aussi des *Rhopalopus* parce que les élytres ne sont jamais unicolores, mais sont ornés de bandes claires. Le pronotum porte des élévations lisses.

- Élytres d'un brun noir luisant, à deux bandes jaunes ondulées qui n'atteignent pas la suture; fortement et éparsement ponctués; ♂ : 5^e arceau ventral échancré, antennes plus longues que le corps; ♀ : antennes n'atteignant que le milieu des élytres. 9-17 mm. *S. undatus*.
- Élytres à ponctuation très serrée, ternes, noirs, avec la base fauve ainsi qu'une bande transversale atteignant la suture; antennes comprimées, plus courtes que le corps dans les deux sexes (*S.-G. Sympiezocera* Luc.). 9-14 mm. *S. Laurasi*.

S. undatus L., 1758.

Adulte sur les troncs de Pins dans lesquels vit la larve. Nocturne.

TR., montagnes de l'est : Doubs; Jura; Savoie : St-Bon (Pic); Isère; Bouches-du-Rhône : Marseille (importation?); Alpes-Maritimes : Nice.

S. (Sympiezocera) Laurasi LUCAS, 1852. Fig. 41.

Adulte d'avril à septembre, nocturne, se tient immobile pendant le jour sur les tiges de Genévriers, devient actif la nuit. La larve vit, dans le nord, aux dépens des branches de *Juniperus communis*, dans les tissus vivants mais dépérissants, parfois à la base de la racine, et, dans le midi, dans le Genévrier oxycèdre. ESTIOT l'a élevée dans le *Juniperus virginiana* et, en Algérie, PEYERIMHOFF dans *Juniperus thurifera*, *oxycedrus* et *phoenicea*. D'après V. MAYET, cette larve pourrait attaquer le Cyprès dans l'Hérault (communication verbale).



FIG. 41. — *Semanotus (Sympiezocera) Laurasi*.

R. Seine-et-Oise : Draveil (ESTIOT); Port-Royal (GAUDIN); Seine-et-Marne : Fontainebleau; Vaucluse : Avignon, Altheu-les-Paluds (CHABAUT); Basses-Alpes : Digne, Riez; Bouches-du-Rhône : Aix, Marseille; Var : Ste-Baume; Hérault; Pyrénées-Orientales. En Corse, la var. *corsicus* présente des caractères assez accentués pour que PIC ait proposé d'en faire une espèce distincte.

G. RHOPALOPUS MULS., 1839.

Troisième article des antennes plus long que le 5^e, moins du double du 4^e. Prosternum étroit, prolongé entre les hanches antérieures; élytres rétrécis derrière les épaules; fémurs claviformes. Genre très voisin du g. *Callidium*.

- 1. Élytres noirs, peu rétrécis derrière les épaules. 2
- Élytres vert métallique; très rétrécis derrière les épaules. 4
- 2. Pattes noires; dessus noir mat à ponctuation rugueuse surtout sur le pronotum; écusson glabre. 16-23 mm. R. *clavipes*, p. 92
- Massue des fémurs rouge. 3

3. Articles intermédiaires des antennes épineux au sommet en dedans; dessus assez brillant; pronotum rugueusement ponctué, avec parfois des élévations lisses; écusson glabre, élytres sans poils dressés. 12-14 mm. *R. spnicornis*, p. 92
- Articles des antennes non épineux à l'extrémité; dessus noir mat; écusson pubescent; pronotum et élytres assez finement ponctués; élytres avec des poils noirs dressés sur leur moitié antérieure. 10-13 mm. *R. femoratus*, p. 92
4. Pronotum avec une large plaque lisse brillante, surtout développée chez la ♀; antennes de la longueur du corps chez le ♂, plus courtes chez la ♀ qui a les côtés du prothorax anguleux; surface des élytres grossièrement réticulée. 18-25 mm. *R. hungaricus*, p. 93
- Pronotum entièrement ponctué ou à plaque lisse étroite; antennes plus longues que le corps chez le ♂, aussi longues chez la ♀; surface des élytres fortement ponctuées. 18-25 mm. *R. insubricus*, p. 93

R. clavipes F., 1775. Fig. 42.

Adulte de juin à juillet sur les tas de bois, ou grimpant sur les branches; la larve, polyphage, vit dans le Saule, le Peuplier, le Pommier, la Vigne (PERRIS), le Tilleul (PLANET) et même l'Epicéa (MAGNIN).

AR. ou AC. suivant les régions, mais signalé de presque toute la France, du nord au sud. Belgique.

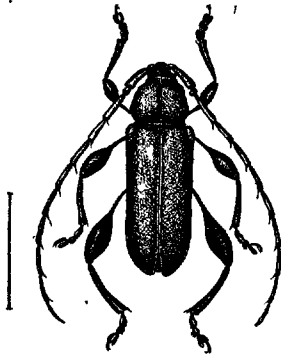


FIG. 42. — *Rhopalopus clavipes*.

R. femoratus L., 1758. — Espèce se distinguant encore du *spnicornis* parce que l'extrême sommet des fémurs est noir, au point d'attache du tibia.

Adulte de mai à juillet sur les troncs d'arbres, quelquefois sur les fleurs de Ronces et de *Cornus sanguinea*; la larve se développe dans le bois mort des Chênes, Châtaigniers, Bouleaux, Noisetiers, Pommiers, Pruniers, Péchers, Rosiers et dans la Vigne sauvage (V. MAYET).

AR, mais toute la France, sauf quelques départements du Nord. Manque dans la Manche, TR. dans la Somme, se trouve dans toutes les forêts de la région parisienne et dans presque toute la France, y compris la Provence. Belgique : Flemalle, Huy.

R. spnicornis ABEILLE, 1869 [*Varini* BEDEL, 1870]. — Les massues des fémurs sont rouges jusqu'à l'apex.

Adulte de la fin de mai à juin, dans les bois de Chênes, presque toujours

par exemplaires isolés. FAGNIEZ a élevé sa larve dans de petites branches de Chêne blanc et de Chêne-vert; et observé qu'elle creuse sous l'écorce, avant de se métamorphoser, une galerie circulaire analogue à celle de *Coroebus fasciatus*, ce qui a pour effet de dessécher la partie terminale dans laquelle est établie la loge nymphale.

Dispersé dans beaucoup de départements, mais TR partout : Somme; Eure : Évreux (PORTEVIN); Marne : forêt de Germaine, montagne de Reims (BELLEVOYE); Oise : Compiègne; Seine : bois de Boulogne (PLANET), Fontenay-aux-Roses (MAGNIN), Verrières; Vitry; Seine-et-Oise : Meudon, Marly, St-Germain (JARRIGE), Montmorency; Seine-et-Marne : Fontainebleau; Aube : Troyes; Yonne : Sens; Côte-d'Or : Rouvray, Dijon, Collonges; Saône-et-Loire : Neuvy, les Guerreaux (PIC); Chier : Bourges (St-CLAIRE-DEVILLE); Loire : M^t Pilat; Creuse; Drôme : Nyons; Hautes-Alpes : Livron; Vaucluse : Apt, la Bonde (FAGNIEZ); Var : Ste-Baume; Basses-Alpes : N.-D. de Lure; Alpes-Maritimes.

R. hungaricus Hbst., 1784. — Cette espèce et la suivante ne sont séparées que par des caractères peu stables, et mériteraient plutôt d'être considérées comme deux variétés. L'étendue de la plaque lisse du pronotum n'a rien de fixe et, en examinant une série nombreuse, on trouve des exemplaires qu'on ne sait où placer.

Adulte en juillet-août, dans les montagnes, sur les Saules-marsaults, les Sycomores, etc. La larve vit dans le Sycomore, l'Aulne, le Frêne.

TR. Chaîne des Vosges; Hte-Savoie : Châtel (PIC); Hautes-Alpes; Isère : Grande-Chartreuse (GRILAT).

R. insubricus GERM., 1824.

Adulte dans les montagnes, sur les arbres, comme le précédent, à partir de mai jusqu'en août, suivant le climat et l'altitude. La larve vit dans les branches d'Erable (BARBEY), de Frêne et d'Aulne. Son évolution durerait deux ans, d'après BARBEY. En Algérie, dans une branche vivante, mais languissante, d'*Acer obtusatum* (PEYERIMHOFF).

R. Dans les montagnes de l'est, comme le précédent, mais plus rare dans le nord, et descendant plus au sud. Chaîne des Vosges : Gérardmer (PIC), Kustelberg, forêt de Herrenberg près de Metzeral; Haute-Savoie : Châtel (PIC); Isère : Villard-de-Lans; Hautes-Alpes; Basses-Alpes : Digne, les Dourbes, Sisteron; Var : Ste-Baume, Montrieux, la Roque-Esclapon; Alpes-Maritimes : Venanson, St-Etienne de Tinée, St-Martin-Vésubie. On trouve, à la Ste-Baume, une variété colorée en noir.

G. CALLIDIUM F., 1775.

Hanches antérieures contigues, saillie mésosternale aiguë entre les hanches, sauf chez *C. coriaceum* et *Kollari* qui l'ont large et bilobée. Yeux à facettes fines, fémurs dilatés en massue. Thorax à côtés tantôt anguleux (*Pyrhidium*), tantôt arrondis. Genre peu homogène, assez voisin des *Rhopalopus*, aux dépens duquel on a pratiqué presque autant de coupes génériques que d'espèce. La plus légitime est le sous-genre *Lioderces*.

1. Élytres couverts d'une pubescence d'un rouge éclatant; prothorax à côtés anguleux. (S.-G. *Pyrrhidium* FAIRM). 9-11 mm. *C. sanguineum*, p. 95
- Élytres jamais d'un rouge vif; prothorax arrondi latéralement. 2
2. Élytres avec des bandes blanches transversales. 3
- Élytres sans bandes blanches, le plus souvent unicolores. 4
3. Élytres avec une bande blanche transverse en leur milieu; corps brun rouge, élytres un peu rembrunis dans leur 2^e moitié; yeux très échancrés. 6-8 mm. *C. fasciatum*, p. 96
- Élytres avec deux bandes blanches transversales, rougeâtres à la base, d'un noir profond en arrière; tête, thorax et massue des fémurs noirs; yeux séparés en deux lobes réunis par un mince filet (S.-G. *Poecilium* FAIRM.). (Élytres noirs dès la base : var. *infuscatum* CHEVR.). 4-6 mm. *C. alni*, p. 96
4. Pronotum transverse, plus large que long, ponctué-granulé; élytres à teinte plus ou moins métallique. Pattes métalliques ou foncées, jamais rousses. 5
- Pronotum aussi long ou plus long que large. 7
5. Saillie mésosternale large et bilobée entre les hanches; coloration d'un brun bronzé, lavée de vert-métallique sur les élytres; pronotum à grosse ponctuation rugueuse sur le disque, avec des élévations lisses; corps à côtés parallèles. 10-14 mm. *C. coriaceum*, p. 95
- Saillie mésosternale aiguë entre les hanches; teinte métallique bien plus marquée sur le pronotum et les élytres. 6
6. Pronotum, à ponctuation assez fine et très dense, vert-métallique, ainsi que la base des élytres, qui passent au brunâtre à l'extrémité; élytres dilatés en arrière, couverts d'un réseau réticulé en relief. 11-13 mm. *C. aeneum*, p. 95
- Pronotum à ponctuation forte, élytres à gros points enfoncés et quelques fines rides transversales, mais pas de réticulation irrégulière; teinte entièrement d'un beau bleu ou violet métallique. 10-15 mm. *C. violaceum*, p. 95
7. Pronotum couvert de fins grains en relief sur fond lisse; corps bleu métallique brillant; antennes et pattes en partie rousses. 6-8 mm. *C. rufipes*, p. 96
- Pronotum ponctué; coloration non métallique. 8
8. Pronotum nettement plus long que large, médiocrement arrondi latéralement, à rebord basal bisinué près des angles postérieurs; mésosternum échancré à l'extrémité; entièrement d'un roux châtain pâle non luisant; trois lignes lisses sur le pronotum (S.-G. *Lioderes* REDT). 11-15 mm. *C. Kollari*, p. 97
- Pronotum aussi long que large; rebord basal non sinué aux angles; métasternum acuminé en arrière (S.-G. *Phymatodes* MULS.). 9

9. Pronotum à surface unie, à ponctuation dense et régulière, sans espaces lisses; roux-châtain, avec une teinte plus sombre, parfois irisée, sur le milieu des élytres qui portent de longs poils dressés. 7-9 mm. *C. glabratum*, p. 97
 — Pronotum à surface bosselée, à ponctuation irrégulière, plus éparse, laissant des espaces lisses. 10
10. Élytres hérissés de longs poils dressés sur toute leur surface; coloration châtain, généralement plus foncée sur la tête et le prothorax que sur les élytres. 5-7 mm. *C. pusillum*, p. 97
 — Élytres (sauf parfois à l'extrême base) sans poils dressés. 11
- 11 Élytres à ponctuation fine et écartée; 3^e article des antennes égal au 4^e; coloration très variable. Corps entièrement roux : type; extrémité des élytres bleuâtre : var. *praeustum* F.; tête et sommet des fémurs noirs, élytres bleus : var. *fennicum* L.; tête et thorax noirs, élytres d'un jaune pâle : var. *nigricolle* Muls., etc. 8-15 mm. *C. testaceum*, p. 97
 — Élytres à ponctuation grosse, profonde et serrée, formant presque de petites rides; foncés à reflet un peu bleuâtre; pronotum roux clair, le plus souvent noirâtre sur les côtés. 7-11 mm. *C. lividum*, p. 97

***C. (Pyrrhidium) sanguineum* L., 1758.**

L'adulte se trouve dès la fin de l'hiver et au printemps, sortant du bois de chauffage, dans les maisons, les bûchers, etc. La larve vit sous l'écorce du Chêne, plus rarement du Châtaignier, du Hêtre et du Charme.

TC. dans toute la France. Paraît rare à Montpellier où l'on se chauffe avec du Chêne-vert écorcé. Belgique : Groendaël, Braine-l'Alleud, etc.

***C. coriaceum* PAYK., 1800.**

Insecte des forêts de montagnes. L'adulte se trouve en juillet sur le tronc des Conifères; la larve vit surtout dans le Sapin, mais aussi dans le Pin.

TR. Jura : les Rousses; Haute-Savoie : Chamonix, Abondance (Pic); Savoie : Bourg-St-Maurice (Pic); Isère : G^de-Chartreuse; Alpes-Maritimes : forêt de Moulinet.

***C. aeneum* DEG., 1775 [*dilatatum* PAYK., 1800].**

Dans les montagnes de l'est, comme le précédent. L'adulte se trouve en juillet sur le tronc des Conifères; vit dans le Sapin, d'après la majorité des auteurs, et dans l'Épicéa (BARBEY); d'après CALLOL, la larve vivrait dans le Hêtre.

R. Vosges; Jura; Loire : M^t Pilat; Haute-Savoie : Chatel (Pic); Isère : G^de-Chartreuse; Basses-Alpes : Colmars; Vaucluse : M^t Ventoux; Alpes-Maritimes : St-Martin-Vésubie, massif du Tournaiet, forêt de Moulinet.

***C. violaceum* L., 1758.**

Adulte sur le tronc des Conifères ou sous leurs écorces; espèce surtout

montagnarde, mais souvent importée dans les villes où on la rencontre dans les chantiers et les dépôts de bois de construction. La larve se développe dans le Pin, le Sapin, l'Épicéa et le Mélèze.

AR. sauf dans certaines forêts de montagnes. Paris (PESCHET) travaux du métropolitain, Rouen, Caen, Reims, Troyes, Dijon et autres villes. Aube : Maraye-en-Othe, St-Julien; Haute-Marne (JACQUES); Côte-d'Or : Montbard; Vosges : Gérardmer; Doubs : Pontarlier (GRUARDET); Saône-et-Loire : Autun, Montceau, St-Prix; Rhône; Puy-de-Dôme; Haute-Loire : le Velay (V. MAYET); Haute-Savoie : Bassachaud; Hautes-Alpes : massif du M^t Viso (JOFFRE), Briançon; Basses-Alpes : Colmars, Riez; Alpes-Maritimes : St-Martin-Vésubie, Tournairot; Var : St^e-Baume. Belgique.

C. rufipes F., 1777 (1).

En mai et juin, sur les fleurs d'Aubépine et du Prunellier, dans les bois. La larve se développe dans les branches mortes du Prunellier et dans les tiges de Ronce. La citation du Chêne, par FAUVEL, est moins certaine, bien que ROUGET ait trouvé l'adulte sur le tronc de cet arbre, en Côte-d'Or.

AR. Tout le bassin de la Seine, la haute Normandie et presque toute la France du Centre; dans le midi (Provence, Pyrénées-Orientales, etc.) plutôt dans les régions montagneuses ou humides, semble-manquer dans les parties sèches et chaudes. Belgique : Arlon, Angleur.

C. fasciatum VILL., 1789 [*unifasciatum* OL. 1790]. Fig. 43.

La larve paraît assez spéciale à la Vigne sauvage, et aux fagots de sarments de Vigne cultivée qu'elle réduit en poussière. Certains auteurs la citent du Peuplier et du Chêne, mais peut-être par suite de confusion avec le *C. alni*.

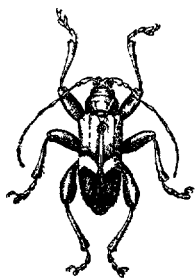


FIG. 43. — *Callidium fasciatum*.

AC. dans le midi; remonte jusque dans le Rhône et l'Ain (GUILLEBEAU). Isère; Drôme; Vaucluse; Bouches-du-Rhône; Var; Alpes-Maritimes; Gard; Hérault : environs de Montpellier, C. dans les fagots de sarments; Aude; Pyrénées-Orientales : Amélie-les-Bains; Gers; Landes. Corse.

C. (Poecilium) alni L., 1767.

L'adulte se rencontre de mars à juin dans le midi, à partir de la fin d'avril dans le nord, sur les fagots, les tas de bois, sous les écorces; la larve se développe dans les petites branches mortes de Chêne-rouvre et de Chêne-vert, d'Erable (V. MAYET), de Châtaignier, d'Orme, d'Aulne, de Rosier, souvent dans les échelas (PERRIS).

AC. dans la plus grande partie de la France, depuis le nord jusqu'à la Provence et aux Pyrénées-Orientales : la Massane (V. MAYET). Belgique AR : Anvers (D'ORCHYMONT).

(1) Le besoin du S.-G. *Pseudopoecilium*, créé pour cette espèce par PLANET, se fait d'autant moins sentir que le G. *Callidium* a déjà été scindé en presque autant de genres que d'espèces.

C. (Phymatodes) glabratum CHARP., 1825 [*castaneum* REDT., 1849].

La larve vit, dans le nord de la France, sous l'écorce du Genévrier commun; dans le midi, dans le Genévrier oxycèdre et aussi dans le Cyprés (LAVAGNE, FAGNIEZ); en Algérie, dans les branches de *Juniperus oxycedrus* et *thurifera*. Vivrait en Autriche dans le *Pinus pumilio*. FAUVEL, en le citant du Châtaignier, l'a confondu avec le *C. pusillum*. L'adulte éclôt en septembre ou octobre dans le midi; il hiverne dans le bois et reparait au printemps. — R. Seine-et-Marne : Fontainebleau; Côte-d'Or : Fixin; Allier; Vaucluse; Bouches-du-Rhône; Var; Basses-Alpes; Alpes-Maritimes; Hérault : Montpellier; Pyrénées-Orientales.

C. (Phymatodes) pusillum F., 1787 [*abdominale* BON., 1872; *humerales* MULS., 1839].

La larve vit dans les branches du Chêne-rouvre et du Châtaignier, et non dans le Genévrier comme le dit FAUVEL. Adulte en juin.

TR. dans le bassin de la Seine, R. dans les autres régions. Oïse : Compiègne; Seine : bois de Boulogne; Seine-et-Marne : Fontainebleau; Côte-d'Or : Dijon; Saône-et-Loire : Marly (VITURAT); Allier; Drôme; Ardèche; Vaucluse; Bouches-du-Rhône; Var; Basses-Alpes; Alpes-Maritimes; Pyrénées-Orientales : la Massane (PIC); Gironde.

C. (Phymatodes) testaceum L., 1758 [*variabile*, L., 1761].

Adulte à partir de juin sur les tas de bois, les bûches, dans les maisons, etc. La larve vit dans le bois de Chêne coupé, non écorcé, en particulier dans le bois de chauffage; aussi dans le Hêtre, le Châtaignier et le Charme.

TC. dans toute la France, la Belgique et la Corse.

C. (Phymatodes) lividum ROSSI, 1794 [*melancholicum* F., 1798; *thoracicum* COMOLLI, 1837].

Mœurs du précédent; se trouve, comme lui, surtout dans les bûchers et chantiers. La larve vit sous l'écorce du Chêne-rouvre, Chêne-liège, Chêne-vert, du Châtaignier, plus rarement dans l'Orme et le Hêtre. PERRIS l'a signalée comme nuisible aux cercles de tonneaux.

AC., mais cependant bien plus rare que le *testaceum*, manquant dans beaucoup de localités, Loire-Inférieure; Manche, R., Calvados; Eure; Seine-Inférieure; Somme, TR.; Seine; Seine-et-Oise; Seine-et-Marne; Marne; Bas-Rhin; Aube; Côte-d'Or : Semur; Saône-et-Loire; Yonne; Loiret, Vaucluse; Basses-Alpes; Bouches-du-Rhône; Var; Hérault : Montpellier; Aude; Pyrénées-Orientales : Amélie-les-Bains, la Massane; Gers; Landes. Belgique. Corse.

C. (Lioderes) Kollari REDT., 1849. — Insecte différant profondément des *Callidium* proprement dits, et des *Phymatodes*, malgré une certaine ressemblance superficielle.

TR. Ne paraît avoir été trouvé en France que dans les Basses-Alpes, à Digne, par ABEILLE DE PERRIN.

G. ROSALIA SERV., 1833.

Antennes ornées de touffes de poils au sommet de leurs articles moyens, plus longues que le corps dans les deux sexes; yeux très échancrés, éloignés de la base des mandibules; prothorax déprimé, armé de chaque côté d'une apophyse redressée, obtuse. Élytres portant des taches noires veloutées.

R. alpina L., 1798. Fig. 44. — Corps allongé, étroit, déprimé, couvert d'un duvet bleu-cendré; pronotum avec une tache noire veloutée à son sommet; élytres avec des taches semblables, généralement au nombre de trois, la seconde formant une bande atteignant la suture, la 3^e souvent très petite;

♂ : mandibules dentées extérieurement, antennes beaucoup plus longues que le corps, avec des touffes aux articles 3 à 6, 5^e segment ventral court, impressionné; ♀ : antennes peu plus longues que le corps, à touffes sur les articles 3 à 8, 5^e segment ventral allongé, tronqué au sommet. — L. 20-40 mm.

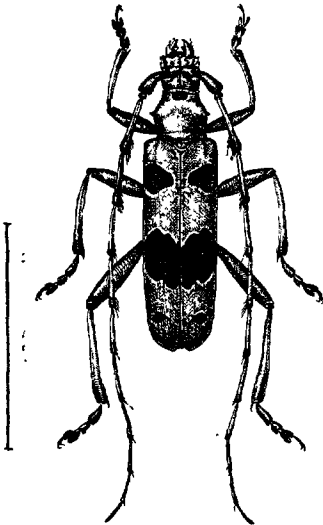


FIG. 44. — *Rosalia alpina*.

Se trouve de juin à août, surtout dans les forêts de Hêtres des montagnes; l'adulte est diurne et vole souvent à la cime des Hêtres; il se pose parfois sur les fleurs. La larve décrite par V. MAYET se développe dans le Hêtre, et creuse ses galeries dans les zones superficielles; la loge nymphale est placée plus profondément. Elle a été signalée aussi dans le Noyer (ROUGET), le Saule, le Marronnier, le Charme, le Frêne, le Chêne (FAUCONNET). Il n'y a pas à tenir compte de la citation du Mélèze (FALVEL).

AC. dans les régions montagneuses, à partir du niveau des Alpes, dans la zone du Hêtre; descend sporadiquement dans les plaines, surtout dans la vallée de la Loire (habite aussi les plaines du nord de l'Europe). Toute la chaîne des Alpes, Cévennes, Pyrénées. Côte-d'Or : Alise, Semur-en-Auxois, Segrais; Saône-et-Loire : Semur-en-Brionnais (FAUCONNET), Montceau, St-Julien; Allier : Bellenave (DU BUYSSON), Commentry; Loire-Inférieure : Nantes; Maine-et-Loire : Angers, St-Jean-de-la-Croix, Ponts-de-Cé; Charente-Inférieure : St-Martin-de-Villeneuve; Vendée : St-Germain-de-Rincey; Loiret : Orléans, Gien; Vaucluse : Ventoux à 1.500 m. (CHABAUT); Var : St-Baume; Alpes-Maritimes : forêt de Canaux, Grasse; Ardèche : N.-D. des Neiges; Lozère : Langogne (V. MAYET); Gard : M^t Aigoual!; Aude; forêt de Gesse (V. MAYET), forêt de Boucheville; Pyrénées-Orientales : la Massane (V. MAYET).

G. AROMIA SERV., 1833.

Premier article des antennes sillonné, portant au sommet un rebord tranchant; les suivants tricarénés; yeux échancrés, éloignés de la base des mandibules; corps déprimé; pronotum avec des inégalités sur le disque, denté sur les côtés; tibias postérieurs aplatis et élargis au sommet; teinte métallique.

A. moschata L., 1758. — Corps d'un vert ou bleu métallique, passant parfois au bleu noir (pronotum en partie rouge : var. *ambrosiaca* MULS.); élytres finement chagrinés, plus ternes que le pronotum, rétrécis en arrière chez le ♂, qui a les antennes plus longues que le corps et le 5^e segment ventral échancré; ♀ à antennes un peu plus courtes que le corps, 5^e segment ventral arrondi au sommet. — L. 15-34 mm.

Adulte sur les Saules en juin et juillet; diurne; exhale un parfum pénétrant; la larve vit dans les troncs et les souches de divers Saules, en particulier *Salix viminalis*. Elle creuse profondément le bois sain, mais pénètre rarement dans les branches. V. MAYET l'aurait observée dans le Sycomore; ROUGET dit avoir pris un adulte sur un Orme malade, ce qui ne prouve pas que la larve puisse vivre dans cet arbre.

C. dans toute la France, depuis le nord et Cherbourg, jusqu'à la Méditerranée; les exemplaires du midi ont tendance à passer au noir bleuâtre, ceux du nord sont vert-métallique. La var. *ambrosiaca* MULS. [*rosarum* LUCAS] est propre aux Pyrénées-Orientales : vallée de Prades, Villefranche-de-Conflans, et à l'Espagne. Belgique. Corse.

G. PURPURICENUS FISCHER DE W., 1823.

Articles des antennes sans carènes, le premier arrondi au sommet; yeux éloignés des mandibules; prothorax tuberculeux ou épineux latéralement; élytres plus ou moins tronqués et dentés à l'extrémité; corps rouge et noir; ♂ : antennes dépassant beaucoup le corps; ♀ : abdomen muni au sommet d'une brosse de poils roux squamuleux.

- Élytres entièrement rouges (var. *ruber* FOURCR.), ou avec une tache noire commune n'atteignant pas le sommet ni l'écusson : type (tache noire linéaire ne touchant pas la suture : var. *bipunctatus* VILL.; élytres avec le disque largement noir, bordés de rouge tout autour : var. *cinctus* VILL.; prothorax petit, globuleux, presque sans tubercules latéraux, tache noire partant de l'écusson : sub-sp. *globulicollis* MULS.). 15-20 mm. P. Koehleri.
- Élytres rouges avec une tache commune atteignant le sommet; pronotum le plus souvent rouge avec la base noire. 15-20 mm.
- P. budensis.

P. Koehleri L., 1758. Fig. 45. — Pronotum rarement tout noir, généralement avec deux taches rouges latérales pouvant se rejoindre en avant. La tache noire des élytres est très variable en étendue, mais elle n'atteint amais le sommet, comme dans l'espèce suivante; la var. **ruber** est la plus commune dans les environs de Paris.

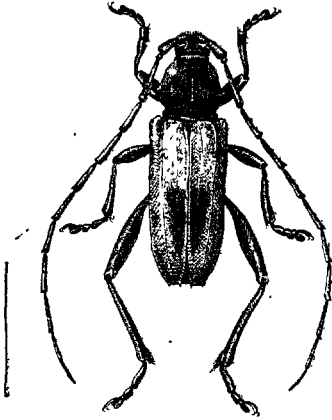


FIG. 45. — *Purpuricenus koehleri*.

Adulte de juin à août, dès le mois de mai dans les Pyrénées-Orientales (Amélie-les-Bains), sur les fleurs de Poireaux, d'Oignons, d'Ombellifères, parfois sur les troncs d'arbres. La larve vit dans le bois sec, les pieux, les échalas : Chêne, Châtaignier, Robinier, Saule, *Gleditschia*, etc.

AR., mais à peu près toute la France, sauf les régions sans été chaud telles que la Manche. La sub-sp. *globulicollis* a été décrite des Basses-Alpes : Digne. Elle est très rare, mais existe aussi en Vaucluse : Avignon (Coll. NICOLAS), et se retrouve en Dalmatie. Belgique R. : Landelies, Liège. Corse.

P. budensis GOEZE, 1777. — Plus étroit que le précédent, antennes plus longues, élytres moins tronqués à l'apex, à sommet largement noir; généralement le prothorax est rouge avec une bande basale noire qui peut manquer ou rarement s'étendre sur toute la surface.

Adulte en juin et juillet sur les Chênes, les fleurs d'*Eryngium*, etc. La larve a été étudiée par V. MAYET dans les jeunes branches languissantes mais vivantes de Chêne-vert; elle y creuse, avant la nymphose, une galerie circulaire sous l'écorce, à la façon des *Corcebus*.

R., midi de la France, zone de l'Olivier : Var : St-Zacharie, Bormes, Gonfaron, le Luc, Carcès, Lorgues, les Arcs, Draguignan, le Muy, Fréjus; Bouches-du-Rhône : Tarascon; Vaucluse : Ste-Cécile (CROBAUT); Hérault : Montpellier; Pyrénées-Orientales : Collioure (V. MAYET), Ria (XAMBEU).

G. CLYTUS LAICH., 1784.

Yeux échancrés; prothorax sans épines latérales ni tubercules; corps cylindrique, non déprimé. Genre nombreux formé d'espèces presque toujours ornées de bandes claires, de taille moyenne, scindé en de trop nombreux genres ou sous-genres.

Larves vivant dans le bois mort, rarement (*floralis*, *trifasciatus*) dans les plantes herbacées ou semi-ligneuses.

- 1. Écusson triangulaire, plus long que large; élytres avec une gibbosité plus ou moins prononcée derrière l'écusson. 2'
- Écusson semi-circulaire ou transversal. 4

2. Élytres noirs ornés de bandes jaunes; 1^{er} article des tarsi postérieurs plus long que les deux suivants réunis (S.-G. *Cyrtoclytus* GERM.). 11-14 mm. *C. capra*, p. 107
- Élytres sans dessins jaunes; 1^{er} article des tarsi postérieurs à peu près de la taille des deux suivants réunis; gibbosité basale des élytres très marquée (S.-G. *Anaglyptus* MULS.). 3
3. Angles postéro-externes des élytres avec une forte épine; élytres d'un brun noir ou rougeâtre, avec des bandes de pubescence cendrée. 9-12 mm. *C. gibbosus*, p. 104
- Élytres sans épine à l'extrémité; leur base rouge, leur moitié postérieure noire avec des bandes cendrées (élytres noirs à la base : var. *hieroglyphicus* Hbst.). 9-12 mm. *C. mysticus*, p. 105

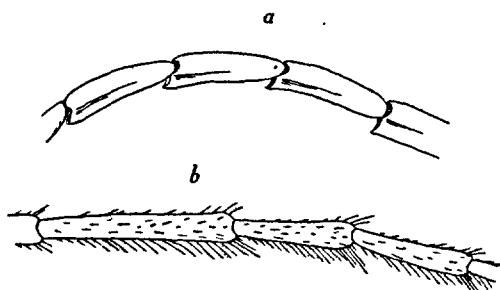


Fig. 46. — Articles des antennes : a, dentés et échancrés de *Clytus* (*Plagionotus*) *arcuatus*; b, ni dentés, ni échancrés de *Cl.* (*Xylotrechus*) *arvicola*.

4. Articles moyens des antennes échancrés et anguleux au sommet (Fig. 46 a). 5
- Articles des antennes ni échancrés ni dentés à l'extrémité (46 b); prothorax aussi long ou plus long que large. 7
5. Prothorax aussi long que large (Fig. 47 b). Prosternum couvert d'une épaisse pubescence couchée jaunâtre; pronotum noir à deux bandes, élytres à 5 bandes transversales, de duvet blanc jaunâtre (S.-G. *Echinocerus* MULS.). 8-15 mm.. *C. floralis*, p. 105
- Prothorax transversal (47 a); prosternum sans épaisse pubescence couchée (S.-G. *Plagionotus* MULS.). 6
6. Écusson glabre et luisant; élytres à fond roux au moins en avant, à 5 bandes jaunes, droites et assez larges. 13-17 mm. *C. detritus*, p. 105
- Écusson couvert de pubescence jaune; élytres noirs, à deux ou trois points suivis de quatre lignes arquées et étroites, jaunes (lignes élytrales blanches : var. *lugubris* MULS.) (Fig. 46 a, 47 a). 10-18 mm. *C. arcuatus*, p. 105
7. Front caréné longitudinalement; pronotum hérissé de petites granulations râpeuses (S.-G. *Xylotrechus* CHEVR.). 8

- Front sans carènes longitudinales. 10
8. Élytres d'un brun rougeâtre, piquetés de petites macules d'une pubescence pâle qui forme aussi d'étroites bandes arquées mal accusées; pronotum à quatre taches pâles; antennes brun-rouge à duvet centré. 12-18 mm. *C. rusticus*, p. 106
- Élytres et pronotum tachés de jaune vif; antennes rousses. 9
9. Écusson noir bordé de jaune; prothorax régulièrement arrondi jusqu'à la base; bande jaune basale des élytres oblique. 8-13 mm. *C. antilope*, p. 106
- Écusson couvert de poils jaunes; prothorax brusquement rétréci et redressé vers la base; bande élytrale basale perpendiculaire à l'axe du corps. 9-17 mm. *C. arvicola*, p. 106
10. Épisternes métathoraciques larges, à bords parallèles, trois fois, au plus, aussi longs que larges (Fig. 48 a). (S.-G. *Clytus s. strict.*). 11

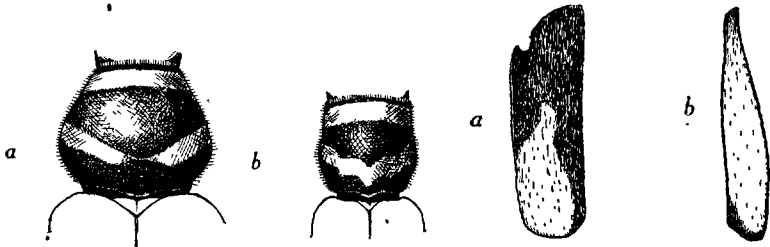


FIG. 47. — Prothorax : a, transversal de *Clytus (Plagionotus) arcuatus*; b, allongé, de *Cl. (Echinocerus) floralis*. — 48. Episternes métathoraciques : a, de *Clytus arietis*; b, de *Cl. (Clytanthus) sartor*.

- Épisternes métathoraciques allongés, quatre fois aussi longs que larges, dilatés en arrière (48 b). (S.-G. *Clytanthus* THOMS.).. . . . 15
11. Élytres à bandes de duvet cendré; prothorax oblong, plus large en arrière qu'en avant, très râpeux en dessus. 10 mm. *C. cinereus*, p. 107
- Élytres à taches et bandes jaunes; prothorax à côtés régulièrement arrondis. 12
12. Élytres à sommet noir et teintés de roux près de l'écusson, à première bande jaune oblique; Insecte déprimé, avec l'arrière-corps très allongé. 10-18 mm. *C. tropicus*, p. 106
- Élytres à base noire et à sommet jaune; arrière-corps plus court et plus cylindrique. 13
13. Seconde moitié des antennes noire; pygidium jaune; épisternes métathoraciques noirs tachés de jaune; première bande élytrale perpendiculaire à l'axe du corps (bandes jaunes du milieu élargies et confluentes : var. *Bourdilloni* MULS.). 8-14 mm. *C. arietis*, p. 107

- Antennes entièrement rousses; pygidium noir (quelques poils jaunes au sommet chez *rhamni*); première bande élytrale oblique. 14
- 14. Pronotum luisant, à poils dressés sur toute sa surface; le duvet jaune couvre presque entièrement les épisternes métathoraciques. 6-10 mm. *C. rhamni*, p. 107
- Pronotum mat, sans poils dressés en avant; épisternes métathoraciques jaunes en arrière seulement. 8-14 mm. . *C. lama*, p. 107
- 15. Élytres arrondis à l'angle terminal externe; prothorax rouge; élytres noirs à quatre bandes blanches assez larges. 8-12 mm. *C. trifasciatus*, p. 108
- Élytres aigus ou anguleux à leur angle terminal externe. . . 16
- 16. Dessus du corps couvert de duvet jaunâtre ou gris jaunâtre, avec

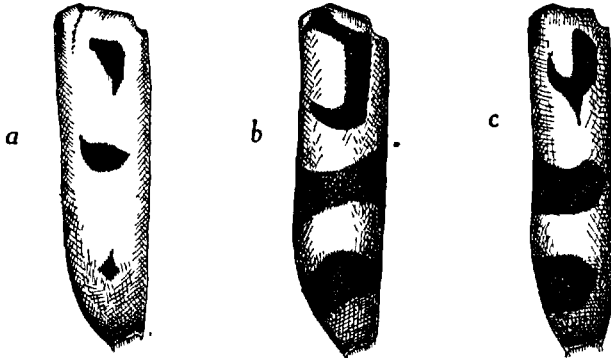


FIG. 49. — Elytres gauches : a, de *Clytus pilosus* v. *glabromaculatus*; b, de *Cl. varius*; c, de *Cl. Herbsti*.

- des taches noires dénudées; dessous du corps à pubescence uniformément répartie. 17
- Élytres noirs, avec des bandes de pubescence cendrée généralement étroites; pubescence concentrée en dessous sur les épisternes et le bord de quelques segments abdominaux. . . 19
- 17. Pronotum sans taches noires dénudées; dessus du corps revêtu d'un épais duvet, tantôt jaune avec quatre points noirs dénudés sur les élytres (Fig. 49 a) (var. *glabromaculatus* GOEZE), tantôt glauque ou cendré bleuâtre avec les taches élytrales absentes ou moins distinctes. 12-16 mm. . . *C. pilosus*, p. 108
- Pronotum taché de noir; élytres ornés de bandes noires ou de taches non punctiformes. 18
- 18. Les deux bandes noires postérieures des élytres atteignent la suture (Fig. 49 b); pubescence jaunâtre. 10-14 mm. *C. varius*, p. 108
- Les bandes noires des élytres sont quadrangulaires et n'atteignent

- pas la suture (49 c); pubescence plus grisâtre. 10-15 mm. .
 *C. Herbsti*, p. 108
19. Tête, antennes et tibias brun rougeâtre; prothorax rouge; élytres
 noirâtres à trois fascies cendrées, la première très étroite, des-
 cendant obliquement de l'écusson vers le bord externe. 8-12 mm.
 *C. ruficornis*, p. 109
- Tête, antennes et tibias noirs; pronotum noir (rouge chez une
 variété de *C. sartor*). 20
20. Une tache humérale de duvet cendré, et trois fascies grises dont
 la 2^e est large. 8-12 mm. *C. figuratus*, p. 109
- Pas de tache humérale; seulement trois fascies de duvet, dont
 la 2^e est étroite. 21

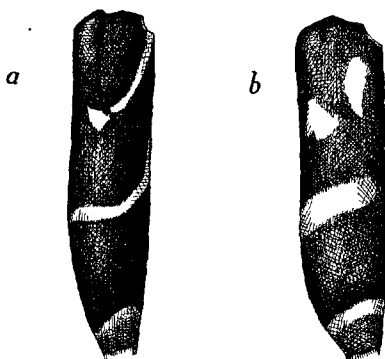


FIG. 50. — Elytres : a, de *Clytus sartor*; b, de *Cl. Lepelletieri*.

21. Bande médiane remontant vers la suture pour former un accent
 circonflexe (Fig. 50 a) (prothorax rouge : var. *ruficollis* MULS.).
 6-9 mm. *C. sartor*, p. 109
- Bande médiane des élytres horizontale, ne remontant pas vers la
 suture qu'elle n'atteint pas (Fig. 50 b). 7-10 mm. *C. Lepelletieri*, p. 109

C. (Anaglyptus) gibbosus F., 1781. — Teinte foncière des élytres variant
 du brun noir au brun rougeâtre. Très facile à distinguer du suivant par
 ses élytres tronqués et dentés au sommet.

L'adulte fréquente, en juin et juillet, les fleurs de Châtaignier, d'Aubépine,
 de Sureau, de Troène; la larve vit dans le bois du Chêne-rouvre et du Chêne-
 vert, et aussi (ABEILLE) du *Paliurus aculeatus*. En Algérie, PEYERIMHOFF a obtenu
 son éclosion du Houx, de l'*Acer obtusatum*, du *Sorbus aria* et du *Crataegus*
laciniata.

R., ne remonte pas plus haut que le centre de la France. Rhône; Savoie;
 Drôme; Vaucluse; Basses-Alpes; Bouches-du-Rhône; Var; Alpes-Maritimes;
 Aude; Ariège; etc.

C. (Anaglyptus) mysticus L., 1758. — Teinte foncière des élytres rouge sur la première moitié, noire à partir du milieu, leur sommet à peu près arrondi et sans dents.

Adulte en mai et juin sur des fleurs variées : Aubépine, Spirée, Valériane, Sureau, et sur les troncs d'arbres. Larve dans le Tilleul, Chêne, Hêtre (CHODART), Érable, et dans les tiges de *Sambucus racemosa* d'après XAMBEU.

R., mais remonte dans le nord : Pas-de-Calais : Boulogne-sur-Mer; Somme; Aisne : Villers-Cotterets (LECOMTE); Seine-Inférieure : Caudebec, Orival; Eure; Manche; Seine-et-Oise; Seine-et-Marne; toutes les forêts des environs de Paris; Aube; Côte-d'Or; Yonne; Loiret; Saône-et-Loire; toute la Lorraine et l'Alsace; Rhône; Isère; toute la Provence; Pyrénées-Orientales; etc. La var. *hieroglyphicus* se trouve à la Massane (Pyrénées-Orientales), aux Guerreaux (Saône-et-Loire), au Ventoux (Vaucluse), aux Dourbes (Basses-Alpes), dans la forêt de Compiègne (Oise). Belgique : type et var. *hieroglyphicus*.

C. (Plagionotus) detritus L., 1758. Fig. 51.

L'adulte court au soleil sur les Chênes abattus, en juin; larve dans le Chêne et le Châtaignier (PERRIS).

R., espèce de l'Europe septentrionale et orientale, peu répandue en France, sauf dans l'est. Dans le midi, on ne la signale que des villes, où elle est importée. Passait pour disparue des environs de Paris; je l'ai pris en nombre dans la forêt de S'-Germain (Achères) en juin 1925 et PESCHET au polygone de Vincennes. Marne : Reims; Vosges : Richwiller (AGNUS); Moselle; Haut et Bas-Rhin; Côte-d'Or; Yonne : Saône-et-Loire : les Guerreaux (PIC), Orney (VITURAT); Allier; Rhône; Haute-Vienne : Limoges; Loiret : Orléans (MÉQUIGNON); Loir-et-Cher : forêt de Blois; Maine-et-Loire; Loire-Inférieure : Couffé; Vendée : La Roche-sur-Yon; Var : arsenal de Toulon; Bouches-du-Rhône : gare de Marseille; Hautes-Pyrénées; Basses-Pyrénées : Pau (NICOLAS); Gers; Auch (LUCANTE); Landes. N'est pas signalé de Belgique.

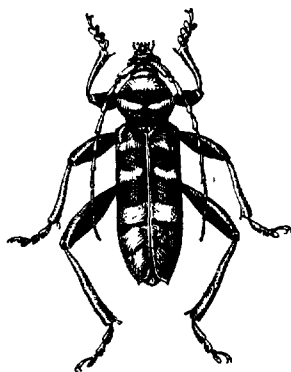


FIG. 51. — *Clytus (Plagionotus) detritus*.

C. (Plagionotus) arcuatus L., 1758. Fig. 46 a et 47 a.

Court au soleil, de mai à juillet, sur les troncs abattus du Chêne-rouvre; la larve creuse des galeries sous l'écorce et dans l'aubier des Chênes, Châtaigniers, Hêtres. Quant au Saule, cité par LAMEERE, il est plus douteux, ou accidentel. Cette espèce présente de nombreuses variétés (var. *connatus*, *Reichei*, etc.) basées sur la coalescence ou d'autres anomalies des taches jaunes.

TC. dans toute la France, de la Manche et du Nord jusqu'aux Pyrénées et à la Méditerranée. Belgique.

C. (Echinocerus) floralis PALL., 1789. Fig. 47 b.

Adulte en juillet-août sur les fleurs d'Euphorbes, d'Ombellifères, de Sca-

dieuses, la Vigne sauvage, etc. La larve ne vit pas dans le bois, comme presque tous ses congénères, mais dans les tiges d'une plante herbacée, l'*Euphorbia gerardiana*, où elle a été observée par PERAGALLO et par ABEILLE DE PERRIN.

R. Surtout dans le midi et les montagnes. Alsace, R.; Ain : Chazey; Rhône : environs de Lyon (MULSANT); Drôme; Vaucluse : Morières (CHOBAUT); Bouches-du-Rhône Camargue (V. MAYET, FAGNIEZ), Albaron; Var : S^{te}-Baume, Carcès, le Luc, le Muy; Alpes-Maritimes : Nice; Lozère; Aveyron : Larzac; Hérault : partie montagneuse; Pyrénées-Orientales.

C. (Xylotrechus) rusticus L., 1758 [*liciatius* L., 1767; *hafniensis* F., 1775].

Adulte en juin-juillet, courant sur les troncs de Peupliers abattus, les Hêtres, les Ormes, les Frênes et les Noyers. La larve a été observée dans le bois de *Populus nigra* et de Hêtre.

AR. Somme; Oise : Laigneville; région parisienne; Loiret : forêt de Montargis!; chaîne des Vosges; Jura; Aube; Côte-d'Or : Arnay-le-Duc (LECOMTE); Yonne; Saône-et-Loire; Allier : Ferrière-sur-Sichon (REYMOND); Indre-et-Loire : forêt de Verneuil (MÉQUIGNON); Isère; tous les départements de Provence; Hautes-Pyrénées; Gers. Belgique : Onkerzeele, Grammont.

C. (Xylotrechus) antilope ZETT., 1818.

Sur les fleurs d'Ombellifères et les rejets de Chênes, en juin-juillet. La larve, étudiée par PERRIS, vit dans le Chêne; dans le midi, surtout dans le Chêne-liège.

R. Espèce à stations très dispersées : Paris et Troyes (accidentel); Meuse; Vosges; Bas-Rhin : forêt de Neuhof; Allier; Rhône; massif central; Landes; Gironde; Morbihan. En Provence, exclusivement sur le littoral du Var : Toulon, Carqueiranne, Hyères, tous les Maures, où il n'est pas rare, Draguignan.

C. (Xylotrechus) arvicola OL., 1795.

En juin-juillet, sur les fagots, les tas de bois, les troncs d'arbres, les fleurs d'Aubépine; très polyphage : la larve, trouvée par PERRIS dans le Mûrier, creuse des galeries sous l'écorce et peut attaquer les souches d'Aubépine, l'Amandier, le Tilleul, le Charme, le Chêne, le Hêtre, l'Aulne, le Peuplier, le Poirier, le Pommier, le *Rhamnus alaternus!*, etc.

AR. dans le nord, C. dans le midi, TC. dans l'Hérault. Presque tous les départements, depuis le Nord jusqu'aux Pyrénées-Orientales (Amélie-les-Bains). N'est cependant pas signalé dans la Manche, quoiqu'il existe dans l'ouest jusqu'à l'Atlantique. Belgique, R.

C. tropicus PANZ., 1795.

Sur les Chênes abattus ou dépérissants, en juin-juillet; quelquefois sur les Ombellifères. La larve vit dans le Chêne⁽¹⁾.

R. Oise : Compiègne; Seine-et-Oise : S^t-Germain! Seine : Bois-de-Boulogne⁽²⁾,

(1) Le *Clytus tropicus* signalé sur un Pommier dans la Loire-Inférieure, par PROUTEAU, pourrait bien être l'*arvicola*, d'après la description qu'il en donne.

(2) DECAUX s'imaginait avoir fait disparaître cette espèce du bois de Boulogne, en y repandant un de ses parasites : *Spathius exarator*, Hyménoptère qui pullule partout.

Vincennes (PESCHET); Seine-et-Marne : Fontainebleau; Vosges; Moselle; Alsace (AR.); Côte-d'Or : Dijon, Gevrey; Yonne; Saône-et-Loire : Autun (TR.); Ain; Allier; Maine-et-Loire; Loire-Inférieure; Vaucluse : Avignon (accidentel), M^t Ventoux (CHABAUT). Belgique : Ocquier.

C. cinereus LAP. et GORY, 1836 [*Duponti* MULS., 1839].

Adulte en juillet-août, dans les forêts, sur les fleurs de Châtaigniers, de Chardons, de Spirées. La larve vit dans le Chêne-rouvre, et aussi dans les gros troncs morts de Chêne-vert dans lesquels FAGNIEZ l'a élevée.

TR. partout. Seine-et-Oise : forêt de St-Germain; Seine-et-Marne : forêt de Fontainebleau; Allier; Vaucluse : M^t Ventoux (CHABAUT); la Bonde (FAGNIEZ); Basses-Alpes : Digne; Var : Draguignan (PIC), Carcès; Hérault; Hautes-Pyrénées; Gers : Garros, près Lectoure (un exemplaire); Landes; Gironde.

C. arietis L., 1758 [*gazella* F., 1792].

Sur les fleurs, les tas de bois, sortant des bûches dans les maisons, etc. Éclôt dès avril dans le midi, en mai-juin dans le nord. La larve, très polyphage, attaque le bois mort des arbres suivants : Chêne, Hêtre, Châtaignier, Ormel, Figuier!, Mûrier, Sycomore, Pommier, Merisier, Prunier, Abricotier!, Vignel, et, sans doute d'autres essences.

TC. dans toute la France, de la Manche et du Nord à l'extrême sud. Belgique, C. Corse.

C. rhamni GERM., 1817 [*gazella* MULS., 1839 (nec FABR.)].

Adulte en juin-juillet sur les fleurs d'*Achillea* et d'Ombellifères. La larve vit dans le bois très sec : piquets de Robinier (PERRIS), échelas de Châtaignier; branches mortes de Figuier!

C. dans presque toute la France; manque en Picardie et en basse Normandie; tout le littoral méditerranéen, mais R. dans l'Hérault. Sud-Ouest. Belgique. R. Corse.

C. lama MULS., 1850.

En juillet-août, dans les montagnes, sur les fleurs, mais surtout sur les Sapins et les Mélèzes. C'est le seul *Clytus* inféodé aux Conifères.

R. Presque exclusivement localisé dans les montagnes. Vosges, R. : Remiremont; Saône-et-Loire : Beaubery (PIC); Loire : M^t Pilat (FOUDRAS); Haute-Savoie : Châtel, Abondance (PIC), Chamonix; Savoie : Aix-les-Bains; Isère : G^{de}-Chartreuse; Hautes-Alpes : Boscodon, Monétier de Briançon; Basses-Alpes : Colmars, Maurin (ABEILLE); Alpes-Maritimes; Vaucluse : M^t Ventoux, sur *Abies pectinata*.

C. (Cyrtoclytus) capra GERM., 1817.

Espèce de Suisse, des Alpes Orientales et de l'Europe boréale, TR. en France : Savoie : Modane (FAUCONNET, FAUVEL), et une station dans le centre, un peu surprenante : Allier : forêt de Soulongis (LOUIS BÉGUIN).

C. (Clytanthus) trifasciatus F., 1781.

Sur les fleurs d'Ombellifères et de Sureau, été. La larve a été observée au collet des tiges de l'*Ononis natrix*.

C. dans la moitié méridionale de la France, surtout TC. dans la zone de l'Olivier; TR. aux environs de Paris : Seine-et-Oise : Lardy, Saclas (BEDEL); Aube; Loiret; Côte-d'Or; Saône-et-Loire; Allier, et, à partir de ce niveau, tous les départements.

C. (Clytanthus) pilosus FÖRST., 1771 [var. *glabromaculatus* GÖZE, 1777; *quadripunctatus* F., 1792]. Fig. 49 a.

Sur les fleurs et sur le bois mort, en juillet-août. Peut pondre sur le bois écorcé, et, par conséquent, peut être nuisible aux bois ouvrés. J'ai vu, en plein Paris, une ♀ pondant sur une table en chêne ciré. Larve plus polyphage encore que celle de *C. arietis*, dans le bois le plus sec, souvent dans les branches de Chêne-vert tuées par le *Latipalpis plana*, ou celles de Figuier colonisées d'abord par les *Hesperophanes*. Figuier! Noyer, Châtaignier, Chêne, Robinier, Vigne, Érable, Orme, Prunier, Poirier, Pommier, etc.

C. dans toute la France. Le type *pilosus*, qui est espagnol et africain, a été rencontré très rarement dans le midi, notamment dans le Var, et on trouve presque exclusivement en France la var. *glabromaculatus* à duvet jaune et quatre points noirs. Ne manque pas en Basse-Normandie (BEDEL), car il est signalé de Coutances. Belgique, R. : Liège, Ixelles. Corse.

C. (Clytanthus) varius MÜLL., 1756 [*verbasci* L., 1767; *ornatus* Hbst., 1784]. Fig. 49 b. — Le pronotum porte une bande noire transversale, parfois fragmentée chez le ♂; la bande noire médiane des élytres remonte un peu en avant, sur la suture.

De juillet à septembre sur les fleurs d'Ombellifères, *Verbascum*, Chardons, *Achillea*, etc. Larve dans le bois sec, très polyphage : échalas, piquets de Châtaignier, Érable, Cerisier, Robinier, Aulne, Micocoulier, Frêne, souches de Vigne, etc.

TR. dans la moitié nord de la France, C. à partir du centre, TC. au bord de la Méditerranée. Orne; Sarthe : la Flèche; Deux-Sèvres : St-Loup-sur-Thouet (DESMÉ); Charente (POUJADE); Seine-et-Oise : Marly; Grignon; Brunoy; R. dans la région vosgienne, et seulement sur le versant est : Bas-Rhin; Moselle; Yonne; Nièvre; pas signalé de Saône-et-Loire, mais devient C. dans l'Ain, et, plus au sud, se trouve partout. Belgique : Polleur. Corse.

C. (Clytanthus) Herbsti BRAHM, 1790 [*verbasci* MULS., 1839]. Fig. 49 c. — Le prothorax est généralement orné de trois gros points noirs, dénudés; la bande médiane des élytres s'arrête avant la suture, et ne remonte pas en avant. La pubescence est plus gris-verdâtre, moins jaune que chez le *Clytus varius*.

Mœurs des deux précédents; larve dans le Tilleul et d'autres bois morts, notamment le Châtaignier.

R. Semble avoir disparu de la région parisienne où il était cité de nombreuses localités de la Seine et de Seine-et-Oise. Surtout dans le nord et l'est de la France. Maine-et-Loire; Eure; Somme; Vosges : Épinal; Alsace (R.); Côte-d'Or : parc de Dijon (ROUGET); Saône-et-Loire : Semur-en-Brionnais; Savoie; Isère. Pas signalé de Belgique.

C. (Clytanthus) ruficornis OL., 1790.

La var. *Feneoni* CHABAUT a la tête et le prothorax noirs; elle est décrite de Morières (Vaucluse). L'adulte se trouve sur les fleurs d'*Eryngium* ou de Composées, ou sur les branches de Chêne-vert. La larve vit dans les branches mortes de cet arbre tuées par le *Coroebus fasciatus*; élevée dans ces conditions par CHABAUT.

Espèce strictement localisée dans la Provence, où elle est assez largement répandue dans le Var, les Bouches-du-Rhône, les Basses-Alpes et la Vaucluse, sauf deux exceptions : Hérault : Jardin des Plantes de Montpellier, sur *Quercus ilex*, et Haute-Garonne : Toulouse (MARQUET).

C. (Clytanthus) figuratus SCOP., 1763 [plebejus F., 1781].

Adulte, du printemps à la fin de l'été, sur les fleurs d'Ombellifères, d'Aubépines, de Châtaigniers, etc.

Manque dans le nord, AC. dans le centre et le sud. Seine-et-Marne : Fontainebleau; Maine-et-Loire; Aube; Côte-d'Or : C. aux environs de Dijon!; Saône-et-Loire; Yonne; Loiret; Indre-et-Loire : Pérusson (MÉQUIGNON); Deux-Sèvres; R. dans l'est : Moselle; Vosges; Haut-Rhin; toute la Provence; Aude; Gers : Auch. Belgique, R. : Tillf.

C. (Clytanthus) sartor MÜLL., 1766 [massiliensis L., 1767]. Fig. 50 a.

En juin et juillet, sur les Ombellifères, les Achillées, les Chardons; larve dans le bois sec : piquets de Robinier et de Châtaignier (PERRIS) et dans le bois mort du Figuier sauvage!

AC. dans une grande partie de la France, sauf dans le nord-ouest; C. dans la région parisienne. Calvados; Somme TR.; Côte-d'Or; Saône-et-Loire : Cuisery TC.; Allier; Indre-et-Loire; Deux-Sèvres : St-Loup-sur-Thouet; Drôme; tous les départements de Provence; Hérault R. : St-Gély-du-Fesc!; Aude; Pyrénées-Orientales : Collioure; Gers; Landes. La var. *ruficollis*, à prothorax rouge, est R. : Provence, Dauphiné, Bourgogne. Belgique TR. : collect. Wesmaël. Corse.

C. (Clytanthus) Lepelletieri LAP. et GORY, 1836. Fig. 50 b.

En août, sur les fleurs d'Ombellifères, de Composées, de Sureau.

R. Signalé surtout du midi. Alsace; Var : Lorgues (ABEILLE); Bouches-du-Rhône : Gemenos; Aude; Gironde.

G. CERAMBYX L., 1758.

[*Hamaticherus* STEPH., 1831].

Antennes à premiers articles noueux ou renflés au sommet, les suivants avec

une arête tranchante au côté externe; prothorax couvert de gros plis transversaux ou enchevêtrés, fortement denté ou épineux sur les côtés; prosternum dilaté au sommet; ♂ antennes plus longues que le corps, 5^e segment ventral plus large que long.

1. Pas d'épine à l'angle sutural des élytres 2
— Une épine à l'angle sutural des élytres; antennes ♂ beaucoup plus longues que le corps. 4
2. Élytres noirs, sans teinte rougeâtre au sommet, rugueusement chagrinés, peu atténués en arrière; antennes beaucoup plus longues que le corps chez le ♂. 18-25 mm . . . *C. Scopolii*, p. 110
— Élytres noirs, passant au rougeâtre au sommet, articles 3-5 des antennes courts et très renflés, le 2^e fortement transversal; antennes courtes chez la ♀, dépassant peu le corps chez le ♂. . . 3
3. Yeux à facettes fines; élytres ponctués jusqu'à l'extrémité. 30-40 mm. *C. miles*, p. 110
— Yeux à facettes grossières; élytres rugueux, non ponctués dans leur 2^e moitié; rides du pronotum très enchevêtrées. 30-45 mm. *C. dux*, p. 111
4. Élytres très rugueux, convexes, atténués en arrière, tronqués à l'extrémité, glabres. (Corps entièrement couvert d'une pubescence rase, grise, serrée, var. *Mirbecki* Luc., 1846). 36-50 mm. *C. cerdo*, p. 111
— Élytres finement rugueux, déprimés, presque parallèles, non tronqués au sommet, recouverts d'une fine pubescence: rides du pronotum enchevêtrées. 35-55 mm. *C. velutinus*, p. 112

C. Scopolii FUESSL., 1775 [*cerdo* Scop., 1763 (non LINN.)].

Adulte en plein soleil, sur les fleurs de Sureau, d'Ombellifères, Spirées, Viornes, Rosacées; d'avril à août. La larve, qui vivrait deux ans, est polyphage et se développe dans le tronc des Amentacées, mais surtout des Arbres fruitiers: Pommier, Cerisier, Prunier!, Abricotier, Noisetier, Chêne, Hêtre, Châtaignier, Charme, Bouleau, Orme, Aulne, Saule, Peuplier, et même dans les racines du Groseillier (MULSANT).

C. dans toute la France. Paraît manquer dans la Manche. Belgique. Corse.

C. miles BON., 1812. — Se distingue du *C. cerdo* par l'absence d'épine terminale aux élytres, ses antennes plus courtes, celles de la ♀ n'atteignant que le milieu du corps, ses yeux à facettes fines moins rapprochées des mandibules. Ses élytres sont ponctués jusqu'au sommet.

Sur les troncs d'arbres, ou au vol, parfois en plein soleil. Larve surtout dans les arbres fruitiers: Amandier, Azerolier, Aubépine (V. MAYET), Pommier, Cerisier, mais fréquemment aussi dans les Chênes; dans le midi, *Quercus ilex* et *coccifera*.

AC. dans le midi, TR. et sporadique dans le centre : Maine-et-Loire; Loiret; Yonne; Côte-d'Or; Semur, Savigny-les-Beaune; Saône-et-Loire TR. : Issy-l'Évêque; Allier; Deux-Sèvres : St-Loup-sur-Thouet; Alsace : Turckheim (un exemplaire); Ardèche; Drôme; C. dans tous les départements de Provence, le Gard, l'Hérault, l'Aude, etc.; Haute-Garonne; Landes.

C. dux FALD., 1837 [*intricatus* FAIRM.]⁽¹⁾. — Très voisin du *C. miles*, mais ses yeux sont plus grossièrement granuleux, le 5^e article des antennes est plus court et plus renflé chez le ♂, les élytres sont rugueux à l'extrémité, mais non ponctués; les rides du pronotum sont plus grossières et plus emmêlées.

Adulte sur les vieux troncs de Chênes, dans lesquels vit la larve. TR. Bouches-du-Rhône : Marseille, Montolivet; Var : Lorgues (ABEILLE). Insecte de l'Europe sud-orientale.

C. cerdo L., 1758 [*heros* SCOP., 1763]. Fig. 52.

L'adulte se trouve sur le tronc des Chênes en juin et juillet, parfois sur les fruits tombés à terre, dont il se nourrit; passe pour crépusculaire, mais court parfois sur les arbres pendant le jour. Je l'ai vu voler, dans l'Hérault, en plein soleil, au-dessus des garrigues, en compagnie du *C. miles*. La larve vit surtout dans le tronc et les grosses branches des vieux Chênes, où elle creuse de profondes galeries; elle évoluerait en trois ou quatre ans. La loge nymphale est fréquemment obturée par un tampon de matière calcaire déformée par la larve (V. MAYET). Dans le midi, le Chêne-blanc est plus fréquemment attaqué que le Chêne-vert. On a signalé la larve, mais rarement, dans d'autres essences : Frêne (BARBEY), Châtaignier, Bouleau, Orme, Charme, Amandier, Poirier, Aubépine et même Saule? (V. MAYET).

C. dans le centre et le midi, R. ou absent dans l'extrême nord. Serait plus C. dans les pays calcaires d'après V. MAYET, ce qui ne paraît pas démontré. R. en Bretagne; Manche : Cherbourg (un exemplaire). Somme TR.; Vosges AR.; semble en voie de disparition à Strasbourg, d'après SCHERDLIN; C. partout ailleurs. Belgique : Bruxelles, un exemplaire pris dans un train venant de Verviers.

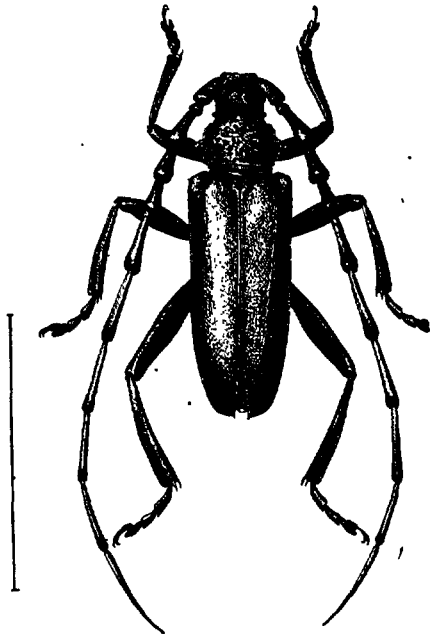


FIG. 52. — *Cerambyx cerdo*.

(1) C'est cet insecte que FAVEL a signalé sous le nom inexact de *nodulosus* GRM., espèce propre au bassin oriental de la Méditerranée, comme le *dux*, mais qui n'a jamais été trouvée en France.

La var. *Mirbecki* Lucas, de grande taille, se distingue par sa pubescence grise très fournie, ses élytres plus déprimés, plus carrés aux épaules. Elle est C. en Algérie, où elle vit sur les Chênes de toute espèce : *Quercus Mirbecki*, *suber*, *ilex*, *afares*. TR. en France, dans la zone de l'Olivier, où la larve vit dans le Chêne-rouvre, le Chêne-liège, et aussi dans le Platane (ABEILLE). On trouve l'adulte jusqu'en septembre, souvent sur les fruits tombés. PLANET le dit spécial au Chêne-liège et à l'Aude et à l'Hérault, deux départements où justement ce Chêne est inconnu.

Les localités françaises citées sont les suivantes : Vaucluse : Avignon (CHABAUT); Bouches-du-Rhône : Aix, Marseille, TR.; Var : Carcès, Esterel, Agay; Alpes-Maritimes : Cannes (VITURAT), l'Authion, Peyra-Cava; Hérault : Montpellier (FAUVEL)⁽¹⁾; Aude : Fontfroide (MAYET), environs de Carcassonne (GAVOY). Corse.

C. *velutinus* BRULL., 1832.

Adulte crépusculaire; vole à la tombée du jour et même la nuit; juin-juillet. Larve dans le Chêne (plutôt le *pubescens* que *ilex* dans le midi), aussi dans *Quercus pedunculata* et *sessiliflora*, et dans le Platane (BOYER DE FONSCOLOMBE).

AC. dans la zone de l'Olivier et le sud-ouest; TR. ou accidentel dans quelques localités du centre : Saône-et-Loire TR. : le Creusot; Rhône; toute la Provence; Gard; Hérault : Montpellier; Aude; Pyrénées-Orientales : dans la plaine et jusqu'au col du Perthus; Hautes-Pyrénées; Haute-Garonne; Basses-Pyrénées; Gers, R.; Landes.

G. *NEROLUS* GAHAN.,

[*Capnocerambyx* REITTER. — *Pachydissus* auct. (non NEWMANN, 1838).]

Diffère du g. *Cerambyx* par l'absence d'épines latérales au prothorax qui présente une bande lisse et dénudée sur les côtés. Antennes grêles, plus longues que le corps chez le ♂, articles 3-5 allongés, à peine renflés au sommet.

N. mauritanicus BUQUET 1840 [*nerii* ER., 1841]. — Corps pubescent, châtain, moins foncé sur les élytres que sur la tête et le prothorax. Élytres très fortement ponctués, atténués en arrière; prothorax avec des rides transversales. — L. 18-22 mm.

La larve vit, en Algérie, exclusivement dans le Laurier-rose; elle creuse les tiges vivantes de faible diamètre. La nymphose a lieu en septembre; l'adulte est formé en octobre, mais il hiverne dans sa galerie et ne sort qu'en mai ou juin.

TR. sur le littoral de la Provence, où il est peut-être importé. Var : Hyères (ABEILLE); Alpes-Maritimes : environs de Nice (MULSANT).

(1) Il doit y être bien rare, car tous les exemplaires que j'ai vus à Montpellier sont des *cerdo* typiques, ne différant en rien de ceux du centre de la France.

Tr. LAMIINI

TABLEAU DES GENRES.

1. Antennes de 11 articles. (Fig. 53 a). 2
 — Antennes de 12 articles; extrémité des mandibules bifides (53 b). . 24

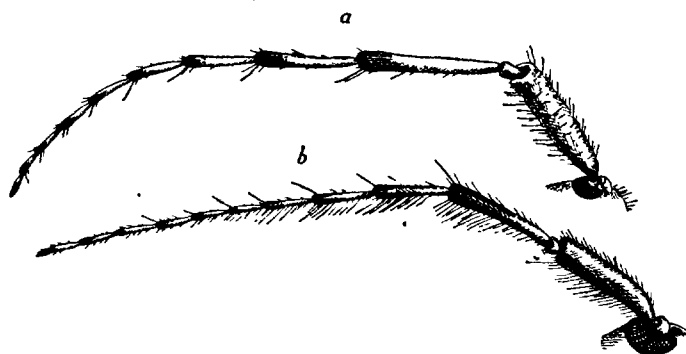


FIG. 53. — Antennes : a, de 11 articles de *Saperda populnea*; b, de 12 articles d'*Agapanthia cardui*.

2. Prothorax présentant une épine ou un tubercule aigu sur les côtés. 3
 — Prothorax sans épine ni dent sur les côtés (1). 15



FIG. 54. — Antenne frangée de poils de *Parmena balteus*.

2. 3° et 4° articles des antennes, et souvent les suivants, garnis en dessous d'une frange ciliée. (Fig. 54). 10
 — Aucun article des antennes cilié de longs poils. 4
 4. Fémurs en massue; deux premiers articles des tarses postérieurs sans scopules en dessous. 5
 — Fémurs non brusquement épaissis à l'extrémité; deux premiers articles des tarses postérieurs pourvus de scopules en dessous. (Fig. 55) 6

(1) Le genre *Niphona* présente, sur les côtés du prothorax, une excroissance très mousse qui ne saurait passer pour une dent.

- 5. Hanches antérieures écartées; forme déprimée; ♀ à oviducte saillant. G. *Acanthocinus*, p. 122
- Hanches antérieures très rapprochées; forme bombée en dessus; ♀ à oviducte non saillant. G. *Liopus*, p. 123
- 6. 1^{er} article des antennes avec un rebord lisse, un peu tranchant près du sommet. 7
- 1^{er} article des antennes sans rebord tranchant.
- G. *Dorcadion*, p. 117
- 7. Cavités cotyloïdes des hanches antérieures ouvertes en arrière;

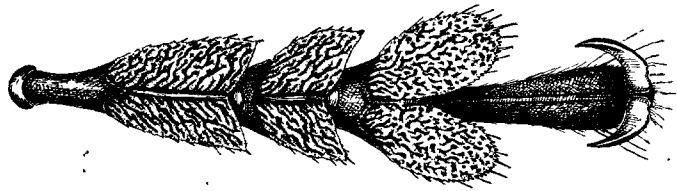


FIG. 55. — Tarse postérieur avec scopules de *Lamid textor*.

- tubercules antennaires très élevés, séparés par un profond sillon en angle aigu; antennes des ♀ portant des anneaux pubescents. G. *Monohammus*, p. 121
- Cavités cotyloïdes antérieures fermées en arrière; tubercules antennaires peu relevés, séparés par une dépression peu enfoncée; antennes ♀ sans anneaux pubescents. 8

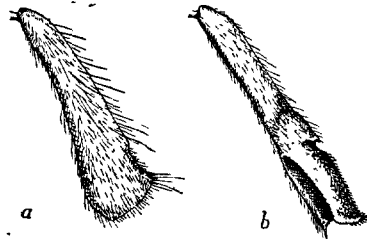


FIG. 56. — Tibias intermédiaires: a, sans encoche, de *Parmena Solieri*; b, avec encoche, d'*Acanthoderes clavipes*.

- 8. Élytres non soudés; distance entre les hanches postérieures et intermédiaires supérieure au diamètre de celles-ci. G. *Lamia*, p. 120
- Élytres soudés, insectes aptères; distance séparant les hanches postérieures des intermédiaires égale au diamètre de celles-ci. 9
- 9. Antennes moins longues que le corps dans les deux sexes, à 1^{er} article au moins égal au 3^e. G. *Dorcatypus*, p. 119
- Antennes plus longues que le corps, même chez les ♀, à 1^{er} article plus court que le 3^e. G. *Morimus*, p. 120

10. Élytres soudés, Insectes aptères; pas d'encoche au bord externe des tibias intermédiaires (Fig. 56 a). . . . G. *Parmena*, p. 116
 — Insectes ailés; tibias intermédiaires marqués au dernier tiers de leur bord externe d'une encoche anguleuse en avant (56 b). . . . 11
11. Dessus du corps à pubescence rase, sans crins dressés. . . . 12
 — Élytres portant des crins dressés, bien visibles de profil. . . . 13
12. Fémurs en massue; corps large; élytres plus étroits aux extrémités qu'aux épaules. G. *Acanthoderes*, p. 126
 — Fémurs non claviformes; corps étroit, allongé; élytres à bords parallèles. G. *Deroplia*, p. 129
13. Fémurs en massue. G. *Hoplosia* (1), p. 125
 — Fémurs non claviformes. 14
14. 4^e article des antennes plus long que le 3^e, et double du 5^e; élytres portant, outre les crins dressés épars, d'autres crins plus épais, réunis par petites touffes. . . . G. *Pogonochaerus*, p. 127
 — 4^e article des antennes pas plus long ou plus court que le 3^e, et moins du double du 5^e; élytres ne portant que des crins dressés, isolés. G. *Exocentrus*, p. 124
15. Ongles des tarsi portant à la base une dent ou un petit appendice lamellaire. 16
 — Ongles des tarsi sans dent ni appendice. 19
16. Prothorax sillonné transversalement à la base; pubescence des élytres assez longue, mi-dressée; 2^e article des antennes presque égal à la moitié du 3^e; Insecte paraissant avoir quatre yeux, chaque œil étant complètement divisé en deux lobes. G. *Tetrops*, p. 135
 — Prothorax non sillonné transversalement; pubescence élytrale courte, appliquée contre le tégument; 2^e article des antennes très court. 17
17. Fémurs postérieurs très courts, ne dépassant pas le sommet du 2^e segment ventral; élytres très longs et parallèles; pronotum sans poils dressés; palpes jaunes. G. *Oberea*, p. 141
 — Fémurs postérieurs atteignant l'extrémité du 3^e ou même le milieu du 4^e segment ventral; pronotum couvert de poils; palpes foncés. 18
18. Élytres parallèles ou même un peu élargis en arrière. G. *Stenostola*, p. 140
 — Élytres rétrécis vers le sommet. G. *Phytoecia*, p. 142
19. Sommet du 1^{er} article des antennes présentant du côté externe une partie déviée obliquement, limitée par une arête, de sorte que le 2^e article semble inséré un peu latéralement (Fig. 57); corps court et épais. G. *Mesosa*, p. 130

(1) Je ne sais pourquoi BEDEL range ce genre parmi ceux qui sont à pubescence rase. Ses élytres portent des crins noirs dressés, espacés et très visibles.

- Sommet du 1^{er} article sans partie déviée, limitée par une arête. 20
20. Élytres à sommet échancré, anguleux en dehors; yeux convexes à facettes fines. G. *Menesia*, p. 136
Élytres à sommet arrondi, non anguleux extérieurement. 21
21. Yeux formés de deux lobes complètement séparés. G. *Niphona*, p. 131
— Yeux échancrés parfois très profondément, mais à lobes toujours réunis par une bande formée de facettes. 22
22. 1^{er} article des antennes non cilié en dessous. G. *Albana*, p. 132

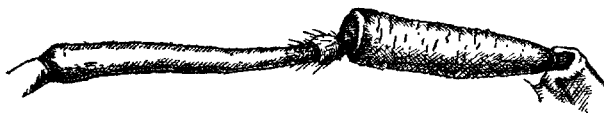


FIG. 57. — Premiers articles des antennes de *Mesosa curculionoides*.

- 1^{er} article cilié en dessous d'une frange de longs poils, ainsi que les suivants. 23
23. Suture des élytres rebordée en arrière; yeux à facettes grossières; taille petite (au-dessous de 10 mm.). G. *Anaesthetis*, p. 132
— Suture des élytres non rebordée, yeux à facettes fines, taille grande, toujours supérieure à 10 mm. G. *Saperda*, p. 133
24. Antennes ciliées en dessous. G. *Agapanthia*, p. 137
— Antennes très grêles, non ciliées; corps étroit, cylindrique. G. *Calamobius*, p. 137

G. PARMENA LATR., 1829.

Insectes aptères à élytres soudés; yeux grossièrement granulés; arrière-cors oviforme; une frange de poils en dessous des articles des antennes; métasternum resserré entre les hanches intermédiaires et postérieures.

- Dessus du corps à pubescence rase, sans poils dressés; élytres à grosse ponctuation, ornés d'une bande transversale brune. 5-9 mm. P. *balteus*.
- Dessus du corps hérissé de longs poils; sans taches ou bandes formées par le duvet ras (type), ou avec des bandes transversales ou des taches de duvet gris (var. *Solieri* MULS.). 7-10 mm. P. *pubescens*.

P. *balteus* L., 1767 [*fasciata* VILL., 1789]. Fig. 58.

Dans les fagots, sur les écorces, sur les branches, ou en battant les vieux lierres. La larve, polyphage, vit dans le bois mort : tiges de Lierre (V. MAYET),

de Sureau, d'*Asphodelus ramosus*, d'*Helleborus viridis*, d'*Euphorbia characias*, de Cassis!, dans les branchettes d'Orme, de Tilleul et de Sapin (CHOBAUT); de Pin (FALCOZ). Elle sort de sa galerie et se cache dans le sol ou sous les pierres pour se métamorphoser (V. MAYET), à la façon des *Acmaeops* et des *Cortodera*.

AC. Centre et midi de la France. Marne : Rilly; Côte-d'Or; Saône-et-Loire, Puy-de-Dôme; et tous les départements plus au sud, jusqu'aux Pyrénées-Orientales.

P. pubescens DALM., 1817 [MULS., 1839].

Le type de l'espèce est très rare en France : Alpes-Maritimes : St^e-Marguerite (GAZAGNAIRE), éclos en juin de *Ferula* recueillies en octobre.

Var. *Solieri* MULS., 1839 [*pilosa* SOL.]. — L'adulte est crépusculaire; on le trouve au milieu des feuilles mortes ou sous les pierres, au pied des grandes Euphorbes (*E. characias* et *gerardiana*). La larve vit dans les tiges mortes de ces plantes et, plus rarement, dans celles de *Critimum maritimum*, *Centranthus ruber*, *Lavatera arborea*. Tantôt l'adulte sort en été, tantôt il hiverne dans les tiges.

AR. et propre à la région méditerranéenne. Var; Bouches-du-Rhône; Hérault : Montpellier; Aude : environs de Narbonne; Pyrénées-Orientales. Corse.

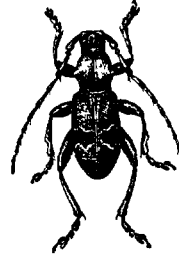


FIG. 58. — *Parmena balteus*.

G. DORCADION FISCH., 1823.

Antennes épaisses, plus courtes que le corps, même chez le ♂, non ciliées en dessous, à 1^{er} article sans rebord tranchant; prothorax fortement denté latéralement; arrière-corps ovale; ailes atrophiées; arête externe des tibias intermédiaires munie d'une encoche; trois premiers articles des tarses postérieurs garnis de scopules en dessous. Les ♂ ont une forme plus étroite que les ♀.

Insectes printaniers, marchant sur le sol, se cachant dans l'herbe ou sous les mottes de terre. Leurs variétés sont nombreuses et souvent localisées. Les larves vivent dans le sol et rongent les racines de Chiendent et d'autres Graminées.

1. Pattes et 1^{er} article des antennes rouges; dessus du corps luisant, couvert de gros points superficiels, une ligne de pubescence blanche sur la suture, le bord latéral et parfois le sommet des élytres. 13-15 mm. D. pedestre, p. 118
- Pattes et premier article des antennes foncés; élytres couverts d'une pubescence mate. 2
2. Pas de ligne longitudinale de duvet blanc sur le pronotum; tête et thorax glabres; coloration des élytres très variable: couverts de duvet gris uniforme: type; bruns à trois ou quatre lignes longi-

tudinales de duvet blanc : var. *ovatum* SULZ [*vittigerum* F.]; quatre bandes blanches dont la dorsale s'arrête au milieu du disque : var. *meridionale* MULS.; la bande dorsale seulement amorcée : var. *navaricum* MULS.; 5 lignes blanches dont 2 discales longues sur chaque élytre : var. *pyrenaicum* GERM. — 13-18 mm. . . .

. *D. fuliginator*, p. 118
— Tête et prothorax à pubescence brune; une ou deux lignes longitudinales de duvet blanc sur le milieu du pronotum. 3

3. Une seule ligne de pubescence blanche sur le pronotum; corps couvert de duvet brun roux; élytres avec une bande blanche suturale et une autre, assez vague, le long du bord. 13-15 mm.

. *D. arenarium*, p. 118

— Deux lignes blanches parallèles sur le milieu du pronotum; élytres à duvet brun, avec une ligne suturale, une autre latérale, le rebord, la base et l'amorce d'une ligne discale formés de pubescence blanche (corps couvert de pubescence claire, prosternum sillonné : var. *Donzeli* MULS.). 11-17 mm. *D. molitor*, p. 149

D. pedestre PODA, 1761 [*rufipes* F.; *arenarium* LAICH.]. — Dessus brun noir; prothorax très rugueusement ponctué, élytres fortement, mais plus éparsement, lisses et brillants entre les points.

Espèce répandue en Autriche, depuis le Tyrol, et en Hongrie; TR. en France, citée seulement du Haut-Rhin, au Bollenberg, près de Rouffach, deux individus pris sur des rochers calcaires (SCHERDLIN).

D. fuliginator L., 1758.

Adulte en avril-mai, marchant sur le sol des chemins, dans les gazons secs, etc., surtout dans les terrains calcaires. La larve vit à la racine des Graminées et se nymphose en automne.

C. dans une grande partie de la France, notamment dans le bassin de la Seine où l'on trouve le type et plus rarement la var. *ovatum* [*vittigerum* F.]; C. dans le massif des Vosges et l'Alsace; descend jusque dans les Pyrénées; la var. *navaricum* est citée de Saône-et-Loire (VITURAT), mais elle est plus spéciale aux Pyrénées (Pyrénées-Orientales, Aude, etc.); la var. *meridionale* est la forme la plus répandue dans la zone de l'Olivier, des Alpes aux Pyrénées; enfin la var. *pyrenaicum* s'étend d'un bout à l'autre de la chaîne des Pyrénées. Belgique R. : Groen-dael.

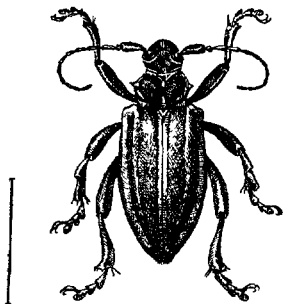


FIG. 59. — *Dorcadion arenarium* SCOP.

D. arenarium SCOP. 1763. Fig. 59.

Espèce de la plaine du Piémont, très rare en

France. Haute-Savoie : cité de Chamonix par FAUVEL ; Savoie, vallée moyenne de l'Arc : la Chambre, St-Jean-de-Maurienne, St-Michel de Maurienne⁽¹⁾.

D. molitor F., 1775.

Les mœurs ont été étudiées par V. MAYET ; la larve vit aux racines des Graminées comme les autres espèces. L'adulte est formé en automne, mais paraît au dehors, dans le midi, de mars à mai.

C. dans le midi. Remonte la vallée du Rhône, et pénètre en Côte-d'Or jusqu'au niveau de Dijon, Beaune ; Rhône ; Drôme ; Lozère, etc. ; toute la zone de l'Olivier, des Alpes-Maritimes aux Pyrénées-Orientales ; TC. dans l'Hérault ; serait R. dans l'Aude. La var. *Donzeli* surtout en Provence : Var : Hyères ; Vaucluse : Avignon ; etc.

G. DORCATYPUS THOMS 1864.

[*Herophila* GGLB.]

Élytres soudés, Insectes aptères ; antennes plus courtes que le corps dans les deux sexes, à 1^{er} article au moins aussi long que le 3^e ; prothorax fortement denté latéralement ; métasternum très court entre les hanches intermédiaires.

D. tristis L., 1758 [*funestus* F.].
Fig. 60. — Corps densément recouvert de duvet brun roux, avec deux taches d'un noir velouté bien nettes sur chaque élytre. Antennes un peu moins longues que le corps chez le ♂, atteignant seulement le milieu du corps chez la ♀. — L. 15-20 mm.

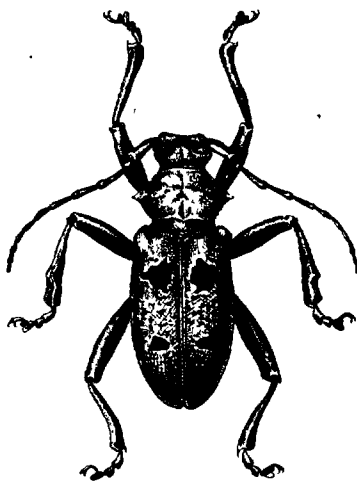


FIG. 60. — *Dorcatypus tristis*.

Adulte de mars à juillet, au pied ou à la base des arbres, ou marchant à terre, le long des murs, etc. Je l'ai trouvé hibernant sous des écorces de Figuier. La larve vit dans l'Orme et le Sycomore (FALCOZ), le Figuier¹, le Mûrier, le Tamarix, peut-être le Cyprès.

AC. dans la région méditerranéenne ; remonte la vallée du Rhône et de la Saône, jusqu'en Saône-et-Loire : Montceau-les-Mines (VITURAT), Mâcon (GUÉRIN) ; Rhône : Givors (FOUDRAS) ; Isère : Estressin (FALCOZ) ; Vaucluse ; Bouches-du-Rhône ; Var ; Alpes-Maritimes ; Hérault : Montpellier. Ne s'est jamais trouvé dans la région rhénane, comme le prétend FALCOZ. Corse.

(1) S^{te}-CLAIRE-DEVILLE s'est demandé si cette espèce n'aurait pas été introduite en Maurienne accidentellement. C'est peu probable si vraiment la citation de Chamonix est exacte. D'autre part, les *Dorcadion*, qui ne volent pas, dont les larves vivent dans le sol, sont moins sujets à être transportés et à étendre leur aire de répartition que les Longicornes qui volent et qui se développent dans le bois. Dans certaines localités c'est souvent sur un même espace restreint qu'on les retrouve chaque année.

G. MORIMUS SERV., 1835⁽¹⁾.

Élytres soudés, ailes atrophiées; téguments durs et râpeux; antennes plus longues que le corps dans les deux sexes, à 3^e article plus long que le 1^{er}; arrière-corps ensellé sur sa première moitié; prothorax fortement denté; métasternum court entre les hanches moyennes et postérieures.

M. asper SULZ., 1776 [*lugubris* F., 1792]. — Corps d'un noir terne couvert de granulations luisantes; élytres à quatre taches noires souvent très peu visibles; antennes un peu plus longues que le corps chez la ♀, beaucoup plus longues chez le ♂ dont les pattes sont plus robustes. — *L.* 20-34 mm.

Adulte au printemps et en été, marchant sur le sol en plein jour et le soir, ou sur les souches et les troncs d'arbres. Larve polyphage: se développe surtout dans le Hêtre et le Chêne, mais aussi dans le Peuplier, l'Orme, le Châtaignier, le Noyer, le Tilleul (LECOMTE), le Saule, le Poirier, mais pas dans le Sapin (MULSANT).

AR.; la plus grande partie de la France, depuis l'Ille-et-Vilaine, la Manche (Carolles, St-Pair), l'Orne; mais rare dans la région parisienne: Oise: Angicourt (LECOMTE); Seine-et-Marne: forêt de Fontainebleau; tout le centre à partir de l'Aube; Côte-d'Or; Yonne; Saône-et-Loire: St-Marc-de-Vaux!; Loiret; Haute-Vienne; etc., et tout le midi; ne semble pas signalé de l'est ni des Vosges. Manque en Belgique⁽²⁾ comme dans le nord de la France. Corse.

G. LAMIA F., 1775.

[*Morimidus* J. THOMS. — *Pachystola* KUST.].

Élytres non soudés, Insecte ailé; antennes moins longues que le corps dans les deux sexes, avec le 1^{er} article égal au 3^e; prothorax denté sur les côtés; cavités cotyloïdes antérieures fermées en arrière; métasternum plus large entre les hanches moyennes et postérieures que le diamètre de celles-ci; trois premiers articles des tarsi postérieurs munis de scopules en dessous.

L. textor L., 1758. — Corps convexe entièrement noir; pronotum grossièrement chagriné; élytres couverts de grains luisants sur sa première moitié, et d'un duvet gris et très court, avec quelques mouchetures éparses de poils jaunâtres, manquant rarement tout à fait. — *L.* 15-23 mm.

Adulte au printemps et en été, marchant à terre, ou au pied des Osiers et sur les souches. La larve se développe dans les souches et le bois vivant des Saules (surtout *Salix vitellina*) et des Peupliers. V. MAYET l'a observée dans une souche d'Aulne.

AC. toute la France. AR. en Normandie (Manche, Calvados) et dans la Somme; tout le bassin parisien et tout le centre; moins C. sur le bord de la Méditerranée: Bouches-du-Rhône: Camargue; Vaucluse: Avignon, les Angles (CHOBAUT); Var: la Roque-Esclapon; Aude, R.; Pyrénées-Orientales: Collioure, la Valbonne (V. MAYET). Belgique.

(1) Le *M. funereus* MULS. est une espèce de l'Europe Sud-Orientale, citée de Provence, par FAUVEL, par J. H. FABRE, etc., par suite de confusion avec le *M. asper* ou le *Dorcatypus tristis*.

(2) La localité de Calmthout, déduite d'un exemplaire trouvé dans une vieille collection (D'ORCHIMONT), ne présente aucun caractère d'authenticité.

G. MONOHAMMUS STEPH., 1831.
[*Monochamus* SERV. 1835].

Front profondément creusé entre les antennes; celles-ci plus longues que le corps dans les deux sexes, avec un rebord tranchant à l'extrémité du 1^o article; pronotum denté sur les côtés, finement ridé transversalement en avant et en arrière; élytres à pubescence disposée par marbrures ou par mouchetures disparaissant quelquefois; cavités cotyloïdes antérieures ouvertes en arrière; antennes glabres et beaucoup plus longues que le corps chez les ♂, annelées de duvet gris chez les ♀.

1. Pattes et antennes rougeâtres; corps brun bronzé; écusson couvert de poils roux. 18-25 mm. *M. galloprovincialis*, p. 121
- Pattes et antennes noires; corps noir, parfois à reflet bronzé; écusson à pubescence grise. 2
2. Écusson à ligne médiane dénudée; élytres moins luisants, sans dépression vers le premier tiers. 18-24 mm. *M. sutor*, p. 122
- Écusson sans ligne lisse longitudinale; élytres luisants, un peu déprimés transversalement vers le premier tiers. 20-30 mm. *M. sartor*, p. 122.

M. galloprovincialis OL., 1790.
Fig. 61.

L'adulte se trouve sur les Pins; la larve, qui évolue en un an, vit dans les branches et le tronc des Pins abattus, mais pas dans les souches, dans les Pins maritime, d'Alep, laricio, sylvestre, etc., et non pas seulement dans le Pin maritime comme le dit LECOMTE; ce Pin n'existe pas dans l'Hérault où l'Insecte est commun à St-Guilhem dans le Pin de Salzmann, et même dans les rues de Montpellier, où il est apporté avec des chargements de Pins d'Alep.

C. dans tous les départements méridionaux, de l'Atlantique aux Alpes-Maritimes; mais ce n'est pas un Insecte strictement méridional, car il se retrouve en quelques points de l'Europe centrale et a pénétré récemment comme beaucoup d'espèces pinicoles, dans le bassin de la Seine : Oise : Angicourt, éclos de Pin sylvestre (LECOMTE). Corse.

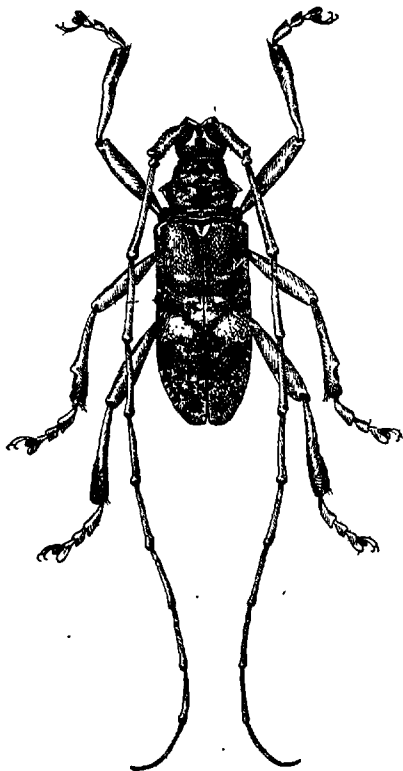


FIG. 61. — *Monohammus galloprovincialis* ♂.

M. sartor F., 1787 [*Mulsanti* SEIDLITZ, 1891].

Adulte en juillet, dans les montagnes, sur les souches et les troncs de Conifères.

La larve vit dans le tronc et les branches des arbres morts ou mourants, et dans les souches décomposées du Pin à crochets, du Pin cembro, du Sapin et de l'Épicéa.

AR. Dans la partie élevée des Vosges : Vosges : Gérardmer; Haut-Rhin; et dans toute la chaîne des Alpes, depuis la Haute-Savoie [Abondance, Bassa-chaud, jusqu'aux Alpes-Maritimes : St-Martin-Vésubie; Var : Draguignan (importé); Doubs : environs de Besançon (MULSANT).

M. sutor L., 1758.

Adulte de juin à septembre sur les troncs de Sapins, dans lesquels se développe la larve.

L'espèce vit dans les montagnes, mais monte moins haut que la précédente et descend plus bas; en Belgique on la trouve même dans les plaines.

AC. dans les Alpes, R. dans les Vosges. Vosges; Haut-Rhin; Meurthe-et-Moselle; Moselle; chaînes du Jura, des Alpes et des Pyrénées; descend jusqu'à Vence dans les Alpes-Maritimes; signalé en Côte-d'Or: Savigny-les-Beaune; Belgique: Etterbecke, Ixelles, Auderghem.

G. ACANTHOCINUS STEPH., 1834.

[*Edilis* SERV., 1835. — *Astynomus* STEPH. 1839].

Corps déprimé, pronotum denté latéralement, avec quatre taches de pubescence jaunâtre disposées en avant, sur un seul rang; prosternum large entre les hanches et frangé; fémurs claviformes; antennes très longues dans les deux sexes, démesurément longues chez le ♂, surtout chez *A. aedilis*; oviducte de la ♀ tubuleux et très saillant.

Insectes propres aux Conifères, dont les trois espèces ont pénétré dans le bassin de la Seine, l'*A. griseus* plus récemment que les deux autres.

1. Premier article des tarses postérieurs plus long que l'ensemble des suivants; arrière-corps allongé, à côtés rectilignes, sans côtes saillantes sur les élytres. 10-12 mm. . . . *A. griseus*, p. 123
- Premier article des tarses postérieurs pas plus long que l'ensemble des suivants; arrière-corps à côtés moins rectilignes; élytres avec des nervures longitudinales. 2
2. Tarses à pubescence grise en dessus; 1^{er} article des antennes noir au côté externe, gris au côté interne; ♂ antennes 5 fois plus longues que le corps; à 11^e article double du 10^e. 14-19 mm. *A. aedilis*, p. 123
- Tarses à pubescence grise à la base, noire au sommet des articles; 1^{er} article des antennes noir au sommet seulement; ♂ antennes seulement 2 fois plus longues que le corps, à 11^e article moins du double du 10^e. 11-15 mm. *A. reticulatus*, p. 123

A. griseus F., 1792.

L'adulte se rencontre du printemps à l'automne appliqué contre les troncs et les branches des Pins morts; la larve vit dans le bois mort des Pins maritime, d'Alep, sylvestre, etc.

AR. Surtout dans les montagnes, le midi et les plantations de Pin maritime du sud-ouest. N'est apparu que récemment dans le bassin de la Seine : Seine-et-Oise : Triel, sur une fleur (ESTIOT); Oise : Angicourt (LECOMTE); Vosges : Gérardmer; Chaîne des Alpes : Haute-Savoie; Savoie; Isère; Hautes-Alpes; Alpes-Maritimes; Var : Ste-Baume (PIC), Carcès, Hyères, le Luc, St-Raphaël; Bouches-du-Rhône : Marseille, la Penne; Vaucluse : Morières (CHABAUT); Aude : Carcassonne (GAVOY); Puy-de-Dôme; Gironde; Gers; Landes. Corse.

A. aedilis L., 1758 [montanus SERV., 1835].

L'adulte éclôt à la fin de l'été, hiverne sous les écorces et sort dès le début du printemps. On le trouve appliqué contre les souches ou sur les Pins morts; il pond dans les fissures des écorces ou dans une fente qu'il creuse avec ses mandibules. La larve se développe dans les différentes espèces de Pins, et aussi dans le Sapin.

AC. dans presque toute la France; a envahi progressivement la plupart des forêts de Conifères : région parisienne; Normandie; C. dans la région vosgienne; Loiret; Saône-et-Loire; Côte-d'Or : Dijon; toute la Provence; Hérault; sud-ouest, etc. Belgique : forêts de Pins de la Campine.

A. reticulatus RAZOUMOWSKY, 1789 [costatus et atomarius F., 1792].

Mœurs du précédent, mais hiverne à l'état larvaire; l'adulte paraît de juin à août. La larve vit dans les Pins et les Sapins morts.

AR. Beaucoup moins répandu que l'*A. aedilis* dans le bassin de la Seine. Marne (BELLEVOYE); Côte-d'Or : Dijon, dans la ville (ROUGER, manuscrit inédit); AR. dans la chaîne des Vosges et l'Alsace : Meurthe-et-Moselle : Nancy; Haut-Rhin : Ste-Marie aux-Mines; chaînes des Alpes et du Jura; en Provence, signalé seulement de la Vaucluse : Ventoux, et des Basses-Alpes; chaîne des Pyrénées : Pyrénées-Orientales; Hautes-Pyrénées; Landes (PERRIS), etc.

G. LIOPUS SERV., 1835.

Corps convexe; pronotum sans taches pubescentes jaunes; prosternum très étroit entre les hanches antérieures; fémurs claviformes; oviducte non saillant; 5^e segment ventral à peine plus long que large chez le ♂, beaucoup plus long que large chez la ♀.

— Antennes et pattes entièrement noires, avec un peu de pubescence grise. Élytres noirs avec une bande médiane et une terminale de pubescence grise, piquetées de points noirs. 5-10 mm.

. **L. punctulatus.**

— Antennes à articles rougeâtres à la base, ainsi que la base des fémurs et le milieu des tibias; élytres couverts de pubescence grise et brune, formant des bandes ou des dessins variables. 5-10 mm.

. **L. nebulosus.**

L. nebulosus L., 1758. Fig. 62. — Dans la var. *dissimilis* PIC, les élytres ne montrent pas le pointillé noir qui se remarque chez le type (Saône-et-Loire : les Guerreaux).

Adulte au printemps et en été, dans les bois, sur les branches mortes, les fagots, etc., de presque tous les arbres non résineux, dans lesquels peut vivre la larve : Chêne, Charme, Châtaignier, Hêtre, Bouleau, Tilleul (BARBEY), Noyer, Aulne, Mûrier, Robinier, Rosier, Prunellier, et tous les arbres fruitiers. La larve s'enfonce profondément dans le bois.

C. dans toute la France, depuis la Manche : Mortain, Cherbourg!, et la Somme (R.), jusqu'en Provence, aux Pyrénées et au Gers. Belgique. Corse.

L. punctulatus PAYK., 1800. — L'épine latérale du prothorax est médiane dans cette espèce, tandis qu'elle est située plus près de la base chez le *L. nebulosus*.

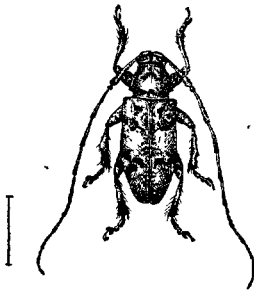


FIG. 62 — *Liopus nebulosus* ♂.

Mœurs du précédent, mais TR. D'après PIC, cette espèce serait spéciale à l'Europe septentrionale et les citations de France se rapporteraient à des variétés de *L. nebulosus* (1). Cependant elle est signalée par de bons entomologistes, et les localités indiquées sont les suivantes : Manche : St-Pair (catal. PASQUET); Côte-d'Or : Darois, Combe de Neuvon (ROUGET); Alsace : forêt de Reichstett (SCHERDLIN); Haute-Savoie : Chamonix (PLANET); Basses-Alpes : forêt de Siron (PEYERIMHOFF). Si les localités de St-Pair et de Chamonix peuvent laisser prise au doute, il n'en est pas de même des trois autres.

G. EXOGENTRUS MULS., 1839.

Antennes ciliées à articles non annelés, le 4^e un peu plus long que le 5^e; prothorax à épine latérale dirigée en arrière, placée un peu après le milieu; hanches antérieures presque contiguës.

1. Antennes à 3 premiers articles ciliés de longs poils en dessus et en dessous; élytres couverts de pubescence (sauf une bande transversale dénudée aux 2/3 postérieurs) disposée par mouchetures longitudinales. 6-8 mm. **E. adspersus**, p. 125
- Antennes à 3^e article cilié seulement en-dessous. **2**
2. Partie pubescente des élytres avec des séries de points dénudés; pas de bande brune dénudée vers l'épaule, mais seulement une bande transversale. 5-6 mm. **E. punctipennis**, p. 125
- Pas de séries de points dénudés; une bande brune latérale vers

(1) Grâce à l'amabilité de M. P. PARIS, conservateur du musée d'histoire naturelle de Dijon, j'ai examiné l'exemplaire pris en Côte-d'Or, par ROUGET et conserve dans sa collection. C'est indubitablement le *punctulatus* PAYK. D'autre part M. SCHERDLIN a bien voulu me confirmer la présence de cette espèce en Alsace.

la base de l'élytre et une bande transversale aux 2/3 postérieurs.

5-6 mm. *E. lusitanus*, p. 125.

***E. adpersus* MULS., 1846.**

En juin-juillet, sur les branches et en battant les fagots; vole le soir. La larve vit surtout dans les petites branches mortes du Chêne, mais aussi dans celles des Châtaigniers, Orme, Charme, Tilleul, Noyer, Aulne, Robinier, Aubépine et Lierre.

AC. dans le centre et le sud-ouest, TR. dans la région méditerranéenne, R. dans le nord, Somme, TR.; Seine-et-Oise : St-Germain; Seine-et-Marne : Fontainebleau, Vosges; Haut-Rhin; Côte-d'Or : Dijon; Saône-et-Loire : les Guerreaux (Pic); Rhône (FOUDRAS); Puy-de-Dôme; Tarn-et-Garonne; Gironde; Gers : Lectoure; Basses-Pyrénées; Var. Belgique : Anvers. Corse.

***E. punctipennis* MULS., 1856.**

Adulte de juin à août, appliqué contre les menues branches mortes d'Orme, dans lesquelles vit la larve. J. LICHTENSTEIN l'a vu éclore aussi de branches coupées de *Salix alba*. Espèce très facile à faire reproduire en captivité; le développement dure un an. La citation du Chêne (FAUVEL) paraît inexacte.

R. dans le nord, AC. dans le centre et le midi. Somme TR.; Seine-Inférieure; Oise; Haut-Rhin, TR.; Yonne; Saône-et-Loire : St-Agnan (Pic); Allier : Brout-Vernet (du Buysson); Puy-de-Dôme : Chatelguyon (Pic); Rhône; Vaucluse; Bouches-du-Rhône; Var; Hérault : Montpellier C., Aude; Hautes-Pyrénées; Haute-Garonne; Gers; Gironde. Corse.

***E. lusitanus* L., 1767 [*lusitanicus* OL., 1795].**

Adulte en juin-juillet, parfois sur les fleurs, mais surtout sur les petites branches mortes de Tilleul. La larve paraît spéciale à cette essence, bien que FAUVEL la cite de l'Orme, probablement par confusion avec *E. punctipennis*.

AR., mais dans presque toute la France : Maine-et-Loire; Eure; Somme, TR.; Oise; Seine-et-Oise; R. dans l'est; Haut et Bas-Rhin; Moselle; Meurthe-et-Moselle; Vosges; Aube; Côte-d'Or; Saône-et-Loire, R.; Allier; Rhône; Ain; Isère : Grenoble; Vaucluse : Apt; Var : surtout dans les Maures et l'Estérel; Alpes-Maritimes; Basses-Pyrénées; Gers (LUCANTE); Landes; Haute-Vienne. Belgique : Liège (collect. CANDÈZE).

G. HOPLOSIA MULS., 1863.

[*Lepargus* SCHMÖDTE, 1864].

Antennes ciliées en dessous; prothorax à épines latérales situées un peu après le milieu; élytres portant de courts crins dressés, non tronqués à l'extrémité; fémurs en massue.

H. fennica PAYK., 1800 [*cinerea* MULS., 1863]. Fig. 63. — Antennes noires, avec les articles, à partir du 3°, couverts à la base de duvet blanc.

Dessus du corps brun noir à pubescence cendrée; élytres fortement ponctués, surtout en avant, avec deux bandes transversales de pubescence rousse, l'une aux 2/3, l'autre à l'extrémité, ces bandes piquetées de petites taches noires; antennes plus longues que le corps chez le ♂. — L. 12 mm.



FIG. 63. — *Hoplosia fennica* PAYK.

Insecte spécial aux montagnes, et dont la larve, d'après la majorité des auteurs, se développerait dans les branches mortes du Tilleul. Cependant il est certain que l'adulte a été trouvé surtout sur le tronc et sous l'écorce des Sapins et des Pins. Les mœurs de cette espèce, qui apparaît en juin-juillet, demanderaient donc de nouvelles recherches.

TR. en France; on ne peut guère citer que quelques captures, faites surtout dans les Alpes et les Pyrénées. Ain : chaîne du Jura, Colombier-du-Bugey, vallon de la Chartreuse d'Arvières, sur un Saule-marsault (VILLARD); Haute-Savoie : St-Laurent du Pont (PIC); Isère : Gde-Chartreuse, Sassenage (REYMOND); Var : Draguignan (AZAM, importé); Aude : forêt de Gesse (LAVAGNE) sur un Sapin abattu; Hautes-Pyrénées.

G. ACANTHODERES SERV., 1835.

[*Psapharochrus* J. THOM. 1864.]

Antennes à 1^{er} article mince à la base, brusquement et fortement renflé au sommet, avec une frange de crins courts sous le 3^e article; prothorax transversal, fortement denté latéralement; élytres sans crins dressés, larges à la base, rétrécis au sommet qui est tronqué; fémurs en massue.

A. clavipes SCHRANK, 1781 [*varius* F. 1787]. — Antennes annelées de gris et de noir; tout le corps pubescent, bariolé de gris et de roux; pronotum avec deux élévations tuberculeuses sur le disque, plus ou moins prononcées suivant les individus; élytres peu convexes, avec trois fascies transversales foncées mal limitées, criblés de gros points un peu râpeux en avant; ♂ antennes un peu plus longues que le corps, tarses antérieurs dilatés, bordés de cils noirs, 5^e segment ventral court et échancré; ♀ antennes un peu plus courtes que le corps, 5^e segment ventral plus allongé, non échancré. — L. 14-16 mm.

L'adulte se tient sur les troncs d'arbres morts, de juin à août. La ♀ pond dans de petites fentes transversales de l'écorce, qu'elle creuse avec ses mandibules. La larve est très polyphage et vit dans les arbres morts sur pied, d'essences variées : Bouleau, Hêtre, Chêne, Tilleul, Erable. Noyer, Saule, Peuplier, Mûrier, Cerisier!, Prunier. Elle creuse ses galeries sous l'écorce et pénètre plus profondément pour se nymphoser.

R., mais presque toute la France, sauf l'extrême nord. TR. dans la région parisienne où il n'est signalé que de Fontainebleau et de l'Oise; Seine-Inf-

rieure : forêt de la Londe; Ardennes; région vosgienne; Bretagne; TR. en Côte-d'Or : Beaune, Dijon; Vienne : Poitiers; Cantal; à peu près tous les départements du centre et du midi, y compris les Alpes et les Pyrénées. Pas signalé de Belgique. Corse.

G. POGONCHAERUS GEMM., 1873.

[*Pogonocherus* ZETT., 1828 (*n. preoccup.*)].

Élytres rétrécis vers le sommet, portant des fascicules de crins serrés et des poils dressés épars; antennes à anneaux pubescents, à 4^e article presque double du 5^e; deux premiers articles des tarsi égaux; hanches antérieures écartées; tibias intermédiaires avec un cran denté au bord externe; ♂ antennes un peu plus longues que le corps, 5^e segment ventral arrondi en demi-cercle, non impressionné; ♀ antennes un peu plus courtes, avec le 5^e segment ventral tronqué et muni d'une profonde fossette en arrière (1).

Chez certaines espèces (*dentatus* FOURCR., *hispidulus* PILL. etc.) l'adulte éclôt et s'accouple en automne; beaucoup de ♂ meurent avant les froids, les ♀ hivernent en plus grand nombre sous les écorces; certaines d'entre elles pondent en automne, mais la grande majorité sort au printemps et dépose ses œufs à ce moment. Chez d'autres espèces, l'éclosion a lieu en été, les ♀ n'hivernent pas et l'Insecte passe la mauvaise saison exclusivement sous la forme larvaire.

- | | |
|---|---|
| 1. Élytres munis d'une épine à l'angle postéro-externe. | 2 |
| — Élytres arrondis à l'angle postéro-externe. | |
| (S.-G. <i>Pityophilus</i> MULS.). | 5 |
| 2. Écusson noir velouté, sans ligne longitudinale blanche. 5-6 mm. | |
| <i>P. dentatus</i> , p. 128 | |
| — Écusson avec une ligne longitudinale médiane de pubescence blanchâtre. | 3 |
| 3. Articles des antennes blancs à la base à partir du 4 ^e ; moitié basilaire des élytres densément couverte de pubescence blanche; 6-7 mm. | |
| <i>P. hispidulus</i> , p. 128 | |
| — Articles des antennes non ou à peine blanchâtres à la base; base des élytres grisâtre ou piquetée de brun; milieu du pronotum avec un relief luisant. | 4 |
| 4. Pas de touffes de crins noirs à la base des élytres, derrière l'écusson; surface des élytres hérissée de longs poils flexibles. 6-7 mm. | |
| <i>P. Perroudi</i> , p. 128 | |
| — Une touffe de crins noirs à la base de chaque élytre, derrière l'écusson; surface des élytres ne portant que des crins courts. 6-7 mm. | |
| <i>P. Caroli</i> , p. 128 | |

(1) BEDEL, par inadvertance, attribue au mâle les caractères sexuels de la femelle, comme je l'ai déjà fait remarquer en 1919 (*Insectes du Figuier*). PLANET (1924) a reproduit cette affirmation de BEDEL sans en vérifier le bien-fondé; d'ailleurs, d'après la longueur des antennes, certaines des figures qu'il donne comme représentant des mâles, paraissent s'appliquer à des femelles. Cependant, dès 1839, MELSANT avait attribué à chaque sexe les caractères qui lui conviennent.

5. Élytres ponctués jusqu'à l'extrémité, ne portant que quelques crins courts et peu nombreux. 4-6 mm. . . . *P. ovatus*, p. 129
 — Élytres non ponctués au sommet, portant de longs poils dressés. 6
 6. Deux touffes de crins noirs sur le front, entre les yeux; élytres à bande oblique grise partant de l'épaule et bien délimitée en avant. 5-7 mm. *P. fasciculatus*, p. 129
 — Pas de touffe de crins noirs sur le front; la bande oblique grise des élytres se fondant en avant dans la pubescence générale. 5-6 mm. *P. decoratus*, p. 129

P. dentatus FOURCER., 1785 [*pilosus* F., 1787; *hispidus* L., 1758?].

La larve est polyphage et vit dans le bois mort de toutes sortes d'arbres non résineux : Figuier! Pommier, Prunier, Sorbier, Aulne, Charme, Houx, Lierre, Gui, etc. L'adulte est formé en août, mais il hiverne sous les écorces et court au soleil sur les branches, dès le début du printemps. L'accouplement paraît avoir lieu à la fin de l'été, et beaucoup de ♂ meurent sans hiverner.

C. Toute la France, du nord au sud. Belgique. Corse.

P. hispidulus PILL., 1783 [*hispidus* F. 1787]. Fig. 64.

La larve vit dans le bois mort des arbres non résineux : Pommier, Poirier sauvage, Noisetier, Chêne, Aulne, Gui, etc. L'adulte, qui éclôt en septembre, hiverne sous les écorces comme le précédent.



Fig. 64. — *Pogonochaerus hispidulus*.

AC. De la Manche (Cherbourg!), au bord de la Méditerranée. Belgique. Corse.

P. Perroudi MULS., 1839.

La larve se développe dans les branches mortes des *Pinus halepensis*, *pinæa*, *pinaster* et *sylvestris*; dans l'Hérault, dans celles de *Pinus Salzmanni*.

AR. Spécial au midi de la France. Gironde; Landes; Gers: Coche; Aude; Hérault: St-Guilhem; Bouches-du-Rhône; Vaucluse; Var: St-Baume, environs de Toulon, massif des Maures; Alpes-Maritimes. La citation suivante: Allier: Ferrières-sur-Sichon, fagot de Hêtre, en septembre (REYMOND) est plus que suspecte (1). Corse.

P. Caroli MULS., 1863.

La larve vit, comme celle du précédent, dans les petites branches sèches des Pins maritime, d'Alep, sylvestre, de Salzmann, etc. L'adulte éclôt en automne, mais apparaît en mars. Beaucoup plus rare que le précédent et plus

(1) D'autant que son auteur a laissé sans réponse une demande de confirmation. La région, la date et l'essence, invraisemblables pour le *P. Perroudi*, se rapporteraient très bien au vulgaire *P. dentatus*.

localisé : Landes; Lot-et-Garonne : Sos; Hérault : St-Guilhem; Var : Ste-Baume (var. *griseus* PIC); Alpes-Maritimes : Cannes; Basses-Alpes : bois des Fraches de Marcoux (PEYERIMHOFF); Indre-et-Loire : un seul individu sur un Pin (MÉQUIGNON). Manque en Corse.

P. ovatus GOEZE, 1777 [*ovalis* GMEL., 1789].

La larve se développe dans le bois des Chêne, Châtaignier, Bouleau, Houx, Gui, etc., d'après BEDEL, FAUVEL et d'autres auteurs; cependant CAILLOL la cite des rameaux de Pin et d'Épicéa, V. MAYET du Sapin, et BOURGEOIS la donne comme vivant aussi bien dans le Sapin que dans le Houx et le Gui. Il est probable que cet Insecte est une des rares espèces capable d'attaquer à la fois les Conifères et les non résineux.

AC. dans le centre et le nord; R. dans la chaîne des Vosges et dans le midi; Normandie, sauf la Manche; environs de Paris; R. dans la Somme; R. dans la Côte-d'Or : Fixin (ROUGET); Saône-et-Loire : Autun (FAUCONNET), Digoin; Aude : Belcaire (V. MAYET); Alpes-Maritimes : St-Martin-Vésubie, l'Aythion. Belgique : Audergem.

P. fasciculatus DEG., 1775 [*fascicularis* Pz., 1794].

La larve vit exclusivement dans le menu bois mort des Pins et des Sapins, même dans les brindilles tombées à terre. C'est elle qui passe l'hiver; l'adulte éclôt en avril et se rencontre jusqu'à la fin de l'été.

Espèce naturalisée partout où se rencontrent des forêts de Pins, notamment dans la région parisienne, l'Aube; le Loiret; Saône-et-Loire R. : Autun, Marly (VITURAT), Digoin; R. dans la chaîne des Vosges; Rhône; Htes-Alpes : forêt de Malmaur (FALCOZ); Provence; Vaucluse : Ventoux, sur *Pinus uncinata*; Hérault; Loire : M^t Pilat; Allier : Brout-Vernet.

P. decoratus FAIRM, 1855.

Cette espèce vit, à l'état larvaire, dans le bois mort des Pins et des Sapins, mais, à l'inverse de la précédente, l'adulte apparaît en automne et passe l'hiver.

Insecte plus rare que le précédent, qui se répand comme lui dans les nouvelles plantations, mais depuis moins longtemps et plus lentement. N'est apparu que depuis peu dans le bassin parisien : Seine-et-Oise : Saclas (BEDEL); Loiret : Olivet (MÉQUIGNON); Puy-de-Dôme : Royat (PIC); Chaîne des Vosges, Moselle, Jura : environs de Dôle (HUSTACHE); Sud-ouest, Provence, etc. Belgique : collection WESMAEL, Heiwick.

G. DEROPLIA ROSENH., 1847.

[*Stenosoma* MULS., 1839 (*n. preoccup.*). — *Stenidea* MULS. (*n. preoccup.*).
— *Belodera* THOMS. 1864].

Corps étroit, allongé; prothorax plus long que large, denté latéralement après le milieu; élytres à bords parallèles; fémurs non claviformes; teinte brun rougeâtre; élytres fortement ponctués.

Les larves vivent dans les petites branches mortes sur lesquelles les adultes se tiennent immobiles.

- Élytres tronqués obliquement au sommet; duvet des élytres peu épais; front médiocrement creusé entre les antennes. 6-9 mm.
 D. Genei.
- Élytres arrondis au sommet, à duvet plus dense; front très profondément canaliculé entre les antennes. 6-11 mm.
 D. Troberti.

D. Genei ABAG., 1830 [*Foudrasi* MULS., 1839].

La larve creuse le bois mort des Chênes de toute espèce, en particulier les rameaux très par le *Corœbus fasciatus*, et aussi le bois des Châtaigniers. L'adulte, qui paraît hiverner, se tient appliqué contre les branches ou dans les fentes des écorces.

R. Espèce surtout méridionale. Seine-et-Marne : forêt de Fontainebleau; Allier : environs de Montluçon; Indre-et-Loire : forêt de Loches (MÉQUIGNON); Rhône; Ardèche: Vaucluse : la Bonde, Morières, Les Angles, Mont Ventoux; Basses-Alpes : Digne; Var : St^e-Baume, massifs des Maures et de l'Esterel; Pyrénées-Orientales : Collbure (V. MAYET), Argelès, Vernet-les-Bains (PIC); Hautes-Pyrénées; Basses-Pyrénées; Gironde. Corse.

D. Troberti MULS., 1863.

La larve vit, comme celle de l'espèce précédente, dans le bois mort des petites branches du Chêne-vert, du Chêne-liège, et aussi dans le Lentisque. En Algérie, l'adulte est sorti en septembre de tiges de *Nerium oleander* (PEYERIMHOFF).

TR. En France, l'espèce est spéciale à la Provence. Var : Agay (PIC), Hyères, massifs des Maures et de l'Esterel; Alpes-Maritimes : Cannes, Antibes, Corse.

G. MESOSA LATR., 1829 (1), SERV., 1835.

[*Haplocnemia* STEPH., 1331.]

Prothorax sans épine latérale; arrière-corps large et court, arrondi au sommet; 1^{er} article des antennes muni d'un rebord oblique et tranchant au côté externe de l'extrémité, 3^e article plus long que le 4^e; yeux très fortement échancrés.

- Corps couvert d'une pubescence d'un gris de plomb; 4 taches sur le pronotum et autant sur les élytres, noires cerclées de jaune; [base des élytres granuleuse, leur extrémité ponctuée. 12-17 mm. M. curculionoides.
- Pas de taches ocellées, élytres ponctués à la base comme au

(1) Le nom de *Mesosa*, abandonné pour celui d'*Haplocnemia*, a été créé par LATREILLE en 1829, et non par SERVILLE; il doit donc être conservé.

sommet, avec des fascies pubescentes transversales assez variables. 10-15 mm. *M. nebulosa*.

M. curculionoides L., 1758 [*oculata* FOURCR., 1785]. Fig. 65. — Outre les taches ocellées, les élytres sont parsemés de mouchetures irrégulières de pubescence jaune sur fond gris terne; l'arrière corps est plus large que dans l'espèce suivante.

Adulte du printemps à l'automne sur les tas de bois et les troncs d'arbres morts de toute espèce. La larve, très polyphage se développe dans les Chêne, Châtaignier, Tilleul, Platane, Acacia, Noyer (ROUGET), Cerisier, Figuier!, Peuplier, Lierre.

AC. dans la plus grande partie de la France. Somme R.; partie orientale de la Normandie; toute la région parisienne, le centre (Indre-et-Loire) et tout l'est; Bourgogne; Savoie; toute la Provence, le bas-Languedoc et le sud-ouest, Belgique : Morlanvets.

M. nebulosa F., 1781 [*nubila* GMEL., 1789].

Cette espèce, aussi polyphage que la précédente, vit aux dépens des essences suivantes : Chêne, Hêtre, Charme, Tilleul, Aulne, Peuplier, Saule, Noyer, Cerisier, Pommier, Lilas, Acacia, Mûrier, Houx, mais n'attaque pas le Sapin, comme le prétend FAUVEL. L'adulte hiverne dans sa loge nymphale.

AC. dans presque toute la France, du nord au midi, et, dans l'est, jusqu'en Alsace. Belgique. Corse.

G. NIPHONA MULS., 1839.

Corps allongé; yeux complètement séparés en deux lobes; pronotum couvert d'élévations verruqueuses; sommet des élytres bordé d'une frange de gros crins raides.

N. picticornis MULS., 1839. Fig. 66. — Tout le corps couvert d'une pubescence gris brunâtre, d'aspect un peu terreux, avec des fascies irrégulières et variables d'un gris blanchâtre sur les élytres. Ceux-ci portent généralement une tache claire plus nette sur la région humérale; antennes piquetées de petites taches blanches. — L. 12-19 mm.

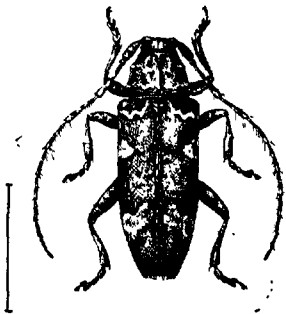


FIG. 66. — *Niphona picticornis*.

La larve vit dans le bois mort et plus rarement dans les branches dépérissantes de plantes très variées, des Papilionacées ligneuses, *Spartium junceum* et *Calycotome spinosa*, les *Pistacia lentiscus* et *terebinthus*, le Figuier, l'Orma, le Grenadier, le Cerisier, le Chêne-vert et le Chêne-

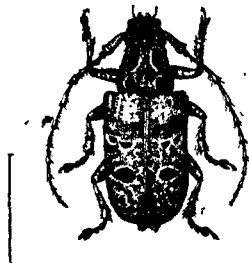


FIG. 65. — *Mesosa curculionoides*.

liège, le Sureau et le *Laurus nobilis*; CAILLOL la cite même de la nervure centrale des palmes desséchées de *Phoenix canariensis*; mais la citation du Pin (FAUVEL) paraît inexacte. Malgré cette polyphagie, les essences qui semblent préférées en France sont le Figuier et le Lentisque. L'espèce hiverne tantôt à l'état de larve, tantôt à l'état d'adulte; celui-ci se trouve d'avril à juin.

Insecte spécial au littoral méditerranéen : Alpes-Maritimes; Var; Bouches-du-Rhône; Pyrénées-Orientales. Corse.

G. ALBANA MULS., 1846.

Yeux échancrés mais non entièrement divisés; tête profondément sillonnée longitudinalement; 1^{er} article des antennes allongé, cylindrique; prothorax aussi large que long.

A. *M.-griseum*. MULS., 1846. Fig. 67. — Téguments bruns recouverts d'une pubescence serrée d'un gris fauve; élytres portant aux deux tiers postérieurs une bande brune transversale ondulée, bordée extérieurement de blanchâtre et affectant la forme d'un M; suture grise avec de petites taches noires quadrangulaires; antennes annelées de gris. — L. 5-6 mm.



FIG. 67. — *Albana M.-griseum*.

L'adulte est nocturne et se tient cramponné pendant le jour aux tiges du Genêt épineux, plus rarement des Cistes et autres arbustes des garrigues; on le trouve en juillet. La larve vit dans le bois mort des *Genista scorpius* et *cinerea*.

Spécial à la région de l'Olivier : Drôme; Vaucluse; Basses-Alpes; Var : Hyères, Agay; Bouches-du-Rhône : Aix, Camargue; Gard; Hérault : garrigues de Montpellier; Aude; Pyrénées-Orientales : le Perthus (MAYET), Port-Vendres (NORMAND).

G. ANAESTHETIS MULS., 1839.

Corps cylindrique; premiers articles des antennes ciliés en dessous; le 1^{er} plus court que le 3^e et que le 4^e.

A. *testacea* F., 1781 [*teutonica* GMEL., 1789]. — D'un noir luisant, avec le prothorax quelquefois roussâtre; élytres roux, profondément ponctués, à poils fauves peu serrés; le 5^e segment ventral est échancré au sommet chez la ♀ et porte au milieu une impression couverte de poils. — L. 6-9 mm.

L'adulte, nocturne, s'immobilise pendant le jour sur les fagots et les branches mortes des arbres dans lesquels vit la larve : Noyer (V. MAYET), Noisetier, Bouleau, Chêne, Châtaignier, Saule, Aulne, échalas, etc. L'adulte apparaît de juin à août.

R. dans le nord de la France, en Bretagne, en Normandie et en Alsace; AC. dans le centre et dans le midi; région parisienne; tous les départements de Bourgogne; Loiret; Nièvre; Allier : Broût-Vernet (du Bursson); Rhône; toute la Provence; Aude; Pyrénées-Orientales : Amélie-les-Bains (V. MAYET); Gers (CLERMONT); Gironde.

G. SAPERDA F., 1775.

Insectes de grande taille, à yeux peu saillants, finement granulés; élytres arrondis à l'extrémité, à suture non rebordée; ongles des tarsi simples.

Certaines espèces n'attaquent que le bois mort, mais d'autres se développent aux dépens des tissus vivants, et l'une d'entre elles (*populnea* L.) provoque des galles sur les rameaux des Peupliers.

1. Élytres couverts de pubescence assez uniforme, criblés de points noirs luisants; front sillonné longitudinalement. 2
- Élytres avec des taches ou des dessins bien nets, de coloration tranchant sur celle du fond; front sans sillon médian. 3
2. Élytres à ponctuation granuleuse à la base, légèrement étirés au sommet en pointes divergentes; quatre derniers articles des antennes sans anneau noir à la base; pubescence du corps roussâtre, ou grisâtre (var. *grisescens* MULS.). ♂ élytres atténués en arrière, antennes de la longueur du corps; ♀ élytres à bords parallèles, antennes plus courtes que le corps. (S.-G. *Anaerea* MULS.). 23-28 mm. *S. carcharias*, p. 134
- Élytres criblés de points enfoncés dès la base, régulièrement arrondis au sommet; quatre derniers articles des antennes annelés de noir à la base, comme les précédents; pubescence foncière d'un gris légèrement jaunâtre. (S.-G. *Amilia* MULS.). 15-22 mm. *S. similis*, p. 134
3. Élytres à taches ou dessins pubescents et colorés sur fond noir. 4
- Élytres à taches punctiformes dénudées, noires sur fond de duvet coloré (S.-G. *Argalia* MULS.). 5
4. Corps noir, avec deux bandes latérales d'un jaune roux sur le pronotum et une série de taches de même couleur sur les élytres, qui sont grossièrement ponctués; front convexe. (S.-G. *Compsidia* MULS.). 10-15 mm. *S. populnea*, p. 134
- Élytres plus finement ponctués, d'un noir luisant, avec des dessins d'un jaune soufre (parfois presque blancs) comprenant une bande suturale munie de dilatations, quelques taches isolées et une bordure marginale; front plan ou un peu concave. 12-18 mm. *S. scalaris*, p. 135
5. Ventre avec une série de points noirs de chaque côté; corps couvert d'un duvet vert clair, avec 4 à 6 taches punctiformes

- noires sur le pronotum, et une série de 6 taches semblables sur chaque élytre. 13-15 mm. *S. punctata*, p. 135
 — Ventre sans taches noires latérales. 6
 6. Pubescence foncière d'un vert bleuâtre; quatre points noirs sur chaque élytre. 13-16 mm. *S. octopunctata*, p. 135
 — Pubescence d'un jaune verdâtre pâle; élytres avec cinq taches rondes dorsales, une ligne longitudinale partant de l'épaule et atteignant le milieu, et un point latéral. 15-20 mm.
 *S. perforata*, p. 135

S. carcharias L., 1758.

La larve vit dans le Peuplier et peut se développer dans le bois vivant. Les œufs sont pondus un par un dans les fentes de l'écorce, surtout à la base du tronc, moins souvent dans les branches. L'évolution serait de trois ans dont 10 mois pour l'œuf, qui passe l'hiver, et 23 mois pour la larve. L'espèce s'attaquerait parfois aux Saules. L'adulte, qui vole surtout à la fin du jour, se rencontre de juillet à la fin de septembre, quelquefois encore en octobre. AC. dans presque toute la France. Belgique.

S. similis LAICH., 1784 [*phoca* FRÖLICH, 1793].

La larve vit dans le Saule-marsault et probablement le Saule blanc sur le tronc desquels se tient l'adulte. Celui-ci se montre de la fin de mai à juillet; il vole le soir et est attiré par les lumières.

TR. partout. Localités froides. Seine-et-Oise : Le Vésinet, St-Germain, le Raincy, Versailles (GAUPIN), Montfermeil, Itteville (DONGÉ); Oise : Compiègne; Aube; Ardennes; Meuse; Alsace; Meurthe-et-Moselle : Pont-St-Vincent (REYMOND); Vosges : Remiremont, Epinal, Doubs; Ain : Pont-de-Chaux. (PIC); Haute-Marne : Prauthoy; Côte-d'Or; Saône-et-Loire; Yonne : Tonnerre, Châtel-Gérard; Isère; Hautes-Alpes : Durbon (VILLARD); Alpes-Maritimes : St-Martin-Vésubie; Chaîne des Pyrénées. Pas signalé de Belgique.

S. populnea L., 1758.

La larve se développe dans les petites branches de deux à six ans des *Populus tremula*, *nigra* et *alba*; elle y détermine des renflements ovoïdes au centre desquels se trouve sa galerie recourbée; elle évolue en deux ans : elle creuse, la première année, un couloir semi-circulaire sous l'écorce et pénètre, l'année suivante, dans le centre de la tige et s'y transforme en nymphe, état sous lequel se passe l'hiver. L'adulte, qui apparaît en mai-juin, se tient sur les rameaux et s'y accouple en plein jour. La galle de cette espèce aurait été signalée sur les Saules et même les Bouleaux⁽¹⁾.

C. dans toute la France. Belgique.

(1) Peut-être y a-t-il eu confusion, dans certains cas, avec d'autres espèces cécidogènes : on trouve très communément sur les tiges de Saules une galle très semblable extérieurement à celle de *Saperda populnea*, et produite par une Cécidomyie : *Rhabdophaga salicis* SCHM. D'autre part, une Chenille de Lépidoptère : *Epilema tetraquetra* HAWORTH, occasionne une pleurocécidie du Bouleau.

S. scalaris L., 1758. Fig. 68.

Contrairement aux espèces précédentes, la larve ne vit que dans le bois mort: elle exploite une foule d'essences, Cerisier surtout, mais aussi Chêne, Orme, Bouleau, Charme (ROUGET), Sycomore, Aulne, Noyer, Poirier, Sorbier, Noisetier, Peuplier, Saule et même Houx. L'adulte, qui se montre d'avril à juin, pond ses œufs dans de petites fentes qu'il creuse dans l'écorce avec ses mandibules.

AR., mais distribué dans presque toute la France, depuis le nord et la Manche (TR.), jusqu'à la Provence, le bas Languedoc et le sud-ouest. Signalé de tous les départements du bassin parisien. Belgique, R.

S. punctata L., 1767.

La larve creuse ses galeries dans les branches mortes et le tronc de l'Orme. L'adulte, qui apparaît en mai-juin, est nocturne; il pond volontiers dans le bois d'Orme fraîchement coupé, dans lequel je l'ai élevé; le développement tout entier ne demande qu'un an, et non trois ans, comme on l'a prétendu pour *S. scalaris*, fait qui demanderait confirmation.

TR. dans le centre de la France, plus commun dans le midi. Remonte jusqu'en Bourgogne: Yonne; Côte-d'Or; Saône-et-Loire, R.: Mâcon; et dans le Maine-et-Loire; ouest et sud-ouest de la France, et tout le midi, y compris la chaîne des Pyrénées. Hérault: commun à Montpellier; Haute-Garonne: Toulouse (BARTHE). Corse.

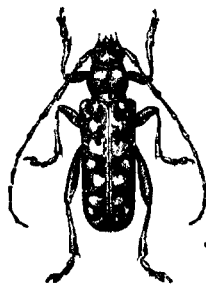


FIG. 68. — *Saperda scalaris* L.

S. octopunctata SCOP., 1772 [*tremulae* GYL.].

La larve se développe presque exclusivement dans le Tilleul (notamment *Tilia microphylla*, d'après ROUGET); on l'a cependant observée dans l'Orme et le Tremble (BARBEY). L'adulte apparaît de mai à août et vole au sommet des Tilleuls.

R. Seine: Ivry, Vitry (ESTIOT); Maine-et-Loire; Haute-Vienne; Allier; Côte-d'Or: parc de Dijon (ROUGET); Ain: Trévoux; Bas-Rhin; Meurthe-et-Moselle; Savoie; Rhône; rare en Provence: Vaucluse: Apt; Bouches-du-Rhône: Aix; Var: St^e-Baume, la Roquebrussane; Pyrénées-Orientales; Haute-Garonne: Basses-Pyrénées.

S. perforata PALL., 1773.

La larve se développe dans le Tremble.

TR. en France; espèce du nord et de l'est de l'Europe qui atteint tout juste notre frontière orientale. Bas-Rhin: Haguenau, Strasbourg, forêt de la Robertsau, très rare (SCHERDLIN). L'indication de Toulouse paraît bien peu vraisemblable et doit se rapporter à l'une des deux précédentes espèces.

G. TETROPS STEPH., 1831.

[*Polyopsia* MULS., 1839].

Yeux divisés en deux lobes complètement séparés, de sorte que l'Insecte

paraît quadrioculé; antennes épaisses à 2^e article assez long, à peu près égal à la moitié du 3^e; prothorax étranglé avant la base par un sillon transversal; élytres cylindriques, arrondis au sommet; ongles munis d'une courte dent basilaire, taille petite.

- Insecte noir luisant; très ponctué, couvert de poils jaune paille; pattes jaunâtres, les deux paires postérieures presque toujours en partie rembrunies; élytres jaunâtres à sommet foncé, parfois unicolores, ou entièrement bordées de noir (var. *Starki* CHEVR.), ou encore toutes noires (var. *nigra* KRAATZ). 3-6 mm. . . T. *praeusta*.
- Élytres brun noir, couverts de poils gris, un peu plus fortement ponctués; pattes complètement jaunes. 3-5 mm. . . T. *gilvipes*.

T. *praeusta* L., 1758.

L'adulte se tient, au printemps, sur les fleurs des Rosacées arborescentes, Cerisier, Pommier, Aubépine, Églantier, etc. La larve vit dans les branches de ces mêmes plantes, et parfois dans celles du Chêne et du Charme.

C. dans toute la France. Belgique.

T. *gilvipes* FALD., 1837.

On a cité sous ce nom une forme à élytres noirs trouvée dans les Alpes-Maritimes : Forêt de Berthemont, du Moulinet, St-Martin-Vésubie. Il semble bien qu'il s'agisse dans tous les cas de la var. *nigra* du T. *praeusta*, et il est fort douteux que le véritable T. *gilvipes* FALD., espèce du Caucase, se rencontre en France.

G. MENESIA MULS., 1856.

Yeux très saillants, simplement échancrés, mais non divisés. Élytres obliquement tronqués au sommet, aigus à l'angle apical externe. Taille très petite.

M. *bipunctata* ZUBK., 1829. — Corps noir couvert de poils gris, les plus nombreux courts; presque couchés, les autres longs, dressés; tête et pronotum finement ponctués, élytres plus fortement; une tache de duvet blanc sur le front, une autre à la base du pronotum et sur l'écusson, et une vers l'extrémité de chaque élytre; pattes rougeâtres. Deux taches sur chaque élytre : var. *quadripustulata* MULS.; deux taches blanches sur le vertex : var. *Perrisi* MULS. — L. 4-6 mm.

Cette espèce se trouve dans les bois humides, sur la Bourdaine (*Rhamnus frangula*), dans le bois de laquelle doit se développer sa larve.

TR. Basses-Alpes : environs de Digne (MULSANT); Lot-et-Garonne : Sos; Landes : Mont-de-Marsan (PERRIS).

G. CALAMOBIUS GUÉRIN, 1849.

Corps très grêle, linéaire; antennes de 12 articles, filiformes, non ciliées en dessous, beaucoup plus longues que le corps, surtout chez le ♂, à 1^{er} article plus long que la tête et le prothorax; fémurs postérieurs atteignant à peine le sommet du 1^{er} segment abdominal.

C. filum Ross., 1792 [*gracilis* CREUTZ., 1799; *marginellus* F., 1801]. — Corps cylindrique, très étroit, entièrement d'un noir peu brillant, recouvert d'une pubescence grise peu dense, quelquefois plus épaisse le long de la suture élytrale. Antennes deux fois plus longues que le corps chez le ♂, une fois et demie chez la ♀. — L. 6-11 mm.

La larve se développe dans le chaume des Graminées. L'adulte, qui paraît de mai à juillet; introduit son œuf par un trou percé sous l'épi; la larve ronge l'intérieur du chaume en descendant, tandis que l'épi se dessèche et tombe, d'où le nom d'« Aiguillonier » donné à l'Insecte dans certaines régions. La nymphose a lieu à la base du chaume, peu au-dessus du sol. L'espèce ne commet que très exceptionnellement des dégâts sensibles dans les blés et les avoines cultivées, et les agriculteurs ne la connaissent pas. L'invasion des blés de la Charente en 1845, toujours citée dans les manuels de vulgarisation, a dû être fortement exagérée et reste un fait unique. Il s'agit d'un Insecte peu commun, se développant le plus souvent dans les Graminées spontanées, en dehors des cultures. D'ailleurs la base des chaumes ne restant pas souvent tout l'hiver implantée dans le sol, après la moisson, on ne voit pas comment l'Insecte pourrait se multiplier et se maintenir dans les champs.

AR. Centre et midi de la France, et aussi plaine d'Alsace. C. à Montpellier; dans les lieux incultes, sur l'*Avena elatior*; Provence; Pyrénées-Orientales; Hautes-Pyrénées; Gers: Gimont (CLERMONT); Landes; Charente; Puy-de-Dôme: environs de Clermont, Aigueperse, Sarliève; Maine-et-Loire; etc. Beaucoup moins rare dans le midi que dans le centre. Corse.

G. AGAPANTHIA SERV., 1835.

Antennes de 12 articles dont le premier est moins long que la tête et le prothorax réunis, frangées de cils en dessous, parfois munies de houppes au sommet des articles; fémurs postérieurs atteignant ou dépassant l'extrémité du 2^e segment abdominal; ♀ antennes au moins de la longueur du corps, ♂ beaucoup plus longues que le corps.

Les adultes sont diurnes; ils volent au soleil ou se tiennent le long des tiges des végétaux dans lesquels vivent les larves. Celles-ci, de forme très aberrante, rongent la moelle de diverses plantes herbacées.

1. Élytres à reflets d'un bleu plus ou moins métallique, non ou peu pubescents. 2

- Élytres à teinte foncière noire, sans reflets métalliques, en grande partie recouverts d'un duvet serré; pronotum avec des bandes longitudinales de pubescence claire. 3
- 2. Élytres d'un bleu noirâtre, avec des mouchetures de duvet blanc éparées, manquant quelquefois; pronotum avec de très fines rides transversales; antennes noires annelées de rosâtre. Pattes noires. 15-19 mm. *A. irrorata*, p. 138
- Corps, y compris les pattes et les deux premiers articles des antennes, d'un bleu métallique passant au vert ou au violet; élytres sans mouchetures blanches; pronotum sans stries transversales; antennes non annelées de rosâtre. 9-13 mm. *A. violacea*, p. 139
- 3. Élytres avec une étroite bande de duvet blanc le long de la suture. 9-12 mm. *A. cardui*, p. 139
- Élytres dépourvus de ligne blanche suturale. 4
- 4. Une houppe de poils noirs au sommet du 3^e article des antennes. 5
- 3^e article des antennes et suivants seulement frangés de poils en dessous. 6
- 5. Duvet des élytres non homogène, mais disposé par ondulations ou marbrures; base du 3^e article des antennes rosâtre; 4^e article des tarsi postérieurs à peine égal au premier. 15-22 mm. *A. Dahli*, p. 139
- Duvet des élytres en couche uniforme; base du 3^e article des antennes jaune roux; 4^e article des tarsi postérieurs égal à l'ensemble des deux premiers. 15-23 mm. *A. Kirbyi*, p. 139
- 6. Pubescence élytrale disposée inégalement, par ondulations; 3^e article des antennes gris cendré, noir sur son dernier quart; des poils noirs dressés seulement sur la base des élytres. 13-18 mm. *A. villosoviridescens*, p. 140
- Pubescence élytrale disposée uniformément, sans ondulations ni marbrures. 7
- 7. Élytres hérissés de poils noirs de la base à l'extrémité; 3^e article des antennes rougeâtre, sauf l'extrême sommet qui est noir. 15-22 mm. *A. asphodeli*, p. 140
- Base des élytres seule portant des poils dressés; 3^e article des antennes noir, sauf l'extrême base. 15-24 mm. *A. cynarae*, p. 140

A. irrorata F., 1775.

Adulte en mai et juin sur les fleurs et les tiges de diverses Carduacées, mais surtout sur l'*Onopordon illyricum*. La larve vit dans la tige des *Onopordon*, des *Carduus* et plus rarement de plantes d'autres familles : *Thapsia villosa*, *Verbascum*, *Asphodèles*, etc. PEYERIMHOFF l'a élevée, en Algérie, dans la tige de *Salvia bicolor*.

TR. et presque exclusivement provençal. Basses-Alpes : Riez; Bouches-du-Rhône : Marseille; Var : Hyères; Alpes-Maritimes : Esterel, Antibes; cité aussi des environs de Toulouse. Corse.

A. violacea F., 1775.

On trouve l'adulte de juin à août sur les plantes les plus variées, qui, probablement, conviennent toutes à la larve : *Centranthus*, *Echium*, *Salvia*, *Scabieuse*, *Asphodèle*, *Psoralea*, *Medicago*.

La larve a été observée dans le *Centranthus ruber* et le *Psoralea bituminosa*.

AC. dans presque toute la France, au moins depuis la Somme, les Vosges et l'Alsace jusqu'en Provence et dans le sud-ouest; signalé d'une foule de localités des environs de Paris. Remonte assez haut dans les montagnes : Ardèche : N.-D. des Neiges (1.100 m.); Puy-de-Dôme : M^e Dore. Belgique : Torgny.

A. cardui L., 1767 [suturalis F., 1787]. Fig. 69.

L'adulte se trouve au printemps (mai-juin) sur les Chardons et plus rarement d'autres plantes. La larve se développe surtout dans la tige des Carduacées, mais on l'a observée aussi dans le Mélilot (PERRIS), l'Asphodèle (V. MAYER), le *Leucanthemum vulgare* (BEDEL), l'Hyèble, le *Dipsacus sylvestris*, le *Pyrethrum parthenium* (DARBOUX et MINGAUD), la Valériane, etc.

TC. dans tout le midi de la France, plus rare dans le centre et dans le nord où ses stations sont de plus en plus clairsemées; remonte jusque dans la Manche : Mortain, Carolles; dans la Marne : S^{te}-Menehould; les Ardennes; la Meurthe-et-Moselle et le Bas-Rhin. L'espèce peut être considérée comme rare dans le bassin parisien (LARDY) et même plus bas, en Bourgogne. Belgique : Lamorteau. Corse.

A. Dahli RICHT., 1821 [lineaticollis MULS., 1864].

Adulte en juin-juillet sur les tiges et les fleurs des *Onopordon*, plus rarement des *Cirsium* et *Carduus*. La larve se développe dans les tiges de ces Carduacées et parfois aussi dans celles d'*Heracleum sphondylium* et de *Pyrethrum* (DARBOUX et MINGAUD).

C. dans le midi. Toute la Provence; Gard; Hérault : Montpellier; Aude, R.; Pyrénées-Orientales : Collioure, Port-Vendres; Hautes-Pyrénées; Gers; Giroude; Charente, etc. Remonte dans le centre et l'est, mais y est rare et à stations très clairsemées. Allier; Côte-d'Or : Châtillon-sur-Seine, Dijon; Yonne : Coulanges-la-Vineuse; Loiret : Montargis, Gien; Seine-et-Oise : Saclas (BEDEL); Seine-et-Marne : Moret; Meurthe-et-Moselle : Nancy; Vosges : Gérardmer; Haut-Rhin, TR. : Hohneck, S^{te}-Marie-aux-Mines. Corse.

A. Kirby GYLL., 1817.

L'adulte se trouve en juin sur les *Verbascum*, notamment *V. sinuatum*, dans la hampe florale desquels vit la larve; plus rarement sur les Chardons.

R. Espèce exclusivement méridionale, surtout dans les basses-montagnes. Vaucluse : Apt, fontaine de Vaucluse, Marmoiron, M^e Ventoux (à 1.500 m.); Basses-Alpes : montagne de Lure, Manosque; Var : S^{te}-Baume, Hyères, Besse; Hérault : Lamalou (V. MAYER); Aude : Labastide-Esparbairénque.

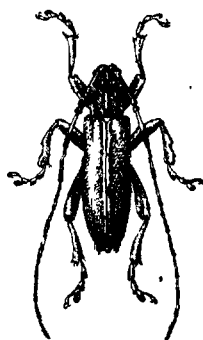


FIG. 69. — *Agapanthia cardui* L.

A. villosoviridescens DEG., 1775 [*lineaticollis* DONOVAN, 1797; *angusticollis* GYLL., 1817].

L'adulte se trouve de mai à juillet, surtout dans les lieux humides, sur toutes sortes de plantes dans lesquelles se développe la larve : Chardons, Hellébore, Angélique, *Chaerophyllum aureum*, *Heracleum*, *Eupatorium cannabinum*, Aconit, *Senecio*, *Urtica*, etc.

AC. dans la plus grande partie de la France, notamment dans le bassin parisien; R. dans la Manche, dans la Somme; AR. en Alsace et dans les Vosges; Puy-de-Dôme : M^e Dore; chaîne des Pyrénées; montagnes de l'Aude; ne paraît pas très répandu dans le midi. Belgique AR. Corse.

A. asphodeli LATR., 1829.

L'adulte se tient, en avril-mai, appliqué le long des hampes d'Asphodèles, avec souvent les antennes étendues. Il s'envole, par beau temps, à la moindre alarme, mais se cache au pied des plantes les jours où le vent souffle. La larve vit dans les hampes florales des *Asphodelus fistulosus*, *cerasifer* et *microcarpus*, plus rarement dans les Chardons sur lesquels on trouve quelquefois l'adulte que sa pubescence homogène permettra toujours de distinguer de l'*A. Dahli*.

AC. dans le midi de la France, partout où l'Asphodèle pousse dans les garrigues. Toute la Provence; Gard; Hérault; Aude; Aveyron; Pyrénées-Orientales : Collioure (V. MAYET); Hte-Garonne; remonte dans quelques localités du centre, en Auvergne, dans l'Allier, l'Indre : dans la Brenne (BEDEL), sur l'*Asphodelus albus*, le Maine-et-Loire, etc., mais est toujours très rare en dehors du midi. Corse.

A. cynarae GERM., 1817.

La larve vit dans les tiges d'Aconit, plante sur laquelle on trouve l'adulte.

R. Montagnes du midi de la France. Hautes-Alpes; montagnes du Var; Cévennes méridionales; Pyrénées-Orientales; Hautes-Pyrénées.

G. STENOSTOLA MULS., 1839.

Élytres parallèles, un peu dilatés au sommet, arrondis à l'extrémité; antennes grêles, ciliées en dessous, dépassant peu l'extrémité du corps chez le ♂; fémurs postérieurs dépassant le sommet du 3^e segment abdominal; ongles des tarses dentés à la base; 5^e segment ventral tronqué au sommet chez le ♂, muni d'un sillon longitudinal chez la ♀.

- Corps d'un noir ardoisé, à léger reflet bleu métallique; côtés du prothorax et de la poitrine revêtus de duvet blanchâtre plus ou moins épais; corps avec des poils dressés. 10-14 mm. . *S. ferrea*.
- Corps noir, sans aucun reflet bleu sur les élytres. 10-13 mm. .
- *S. nigripes*.

S. ferrea SCHRK., 1776 [*nigripes* MULS., 1839].

Bois froids et humides, de mai à juillet, sur les pousses de Tilleul, de Saule,

de Noisetier, plus rarement sur les fleurs d'*Anthriscus*. La larve vit dans les petites branches mortes de *Tilia sylvestris* et de *Sault-marsault*.

AR., mais distribué dans un grand nombre de départements, du nord au midi. Marne : St^e-Menehould (BEDEL); Seine-et-Oise : Versailles (GAUDIN); Seine-et-Marne : Meaux (WARNIER); Marne : Fismes (MÉQUIGNON); Oise; Aube; Côte-d'Or : Combe de Flavignerot!; Nièvre : lac des Settons (PIC); Saône-et-Loire : Autun; Rhône : St-Rigaud; Loire : St-Rambert; Isère; Puy-de-Dôme; AR. en Alsace et dans les Vosges. Belgique, R. : Chambles, Houffalize.

S. nigripes F., 1792. — Espèce très voisine de la précédente, décrite comme un peu moins ponctuée et plus densément pubescente, mais se distinguant surtout par l'absence de reflet bleuâtre sur les élytres.

On trouve l'adulte en juin sur le Noisetier. Aussi sur les Orties (CAILLON).

R. Aude : Vallée du Rebenty (GAVOY); Basses-Alpes : les Dourbes (ABELLE), Digne (PESTRE); Vosges : Gérardmer, Épinal; Meurthe-et-Moselle : Nancy; Bas-Rhin; Moselle : Metz; Ain : Pont-de-Chaux (PIC).

G. OBEREA MULS., 1839.

Arrière-corps long et parallèle; élytres tronqués au sommet; fémurs postérieurs courts, ne dépassant pas le 2^e segment ventral; ongles des tarsi dentés à la base; palpes jaunes; prothorax sans poils dressés.

Les espèces de ce genre, qui sont diurnes, sont spécialisées chacune à des végétaux de familles très différentes, ligneux ou herbacés, dont elles peuvent exploiter les tissus vivants.

1. Corps entièrement noir sauf les pattes et la base des épipleures qui sont jaune pâle. 11-16 mm. *O. linearis*, p. 141
- Corps avec des parties rougeâtres autres que les pattes et les épipleures. **2**
2. Épipleures entièrement noirs; élytres noirs, tête, thorax et abdomen rougeâtres en totalité ou en partie. 9-14 mm. *O. erythrocephala*, p. 142
- Épipleures rougeâtres à la base. **3**
3. Dessus des élytres noir, pronotum rougeâtre avec deux points noirs dorsaux; dessous du corps entièrement rougeâtre. 16-20 mm. *O. oculata*, p. 142
- Élytres noirs tachés de jaunâtre autour de l'écusson; pronotum jaunâtre avec deux points noirs latéraux; dessous du corps taché de noir. 15-18 mm. *O. pupillata*, p. 142

O. linearis L., 1761 [*regularis* PODA].

L'adulte paraît en juin; il se tient sur les rameaux et les feuilles du Noisetier et vole à la fin de la journée. La larve passe pour se développer exclusivement dans les petites branches vivantes de Noisetier; cependant, d'après BARBEY,

elle attaquerait le Charme et l'Aulne: CLERMONT a signalé l'adulte sur un Noyer, dans le Gers; FAGNIEZ a observé l'Insecte sur le Saule en Vaucluse.

AC., au moins dans le centre et la région parisienne; R. dans la Manche; Somme; Vosges; Saône-et-Loire; Rhône (FOUDRAS); Aude; Gers; peu commun dans le midi. Belgique.

O. erythrocephala SCHRK., 1776.

Dans cette espèce la tête et le pronotum sont tantôt complètement rouges, tantôt envahis partiellement par la couleur noire. On trouve l'adulte en mai-juin sur diverses Euphorbes dans lesquelles vit la larve: *Euphorbia characias*, *gerardiana*, *cyprisias*, *peplis*, *esula*, *palustris*.

AC. dans tous les départements méridionaux, R. dans le centre et dans le nord; remonte jusque dans la Loire-Inférieure, le Maine-et-Loire, l'Aisne, la Marne, les Vosges et le Bas-Rhin.

O. oculata L., 1758. Fig: 70.

L'adulte se trouve en juin et juillet dans les taillis de Saules, collé aux petits rameaux, surtout au bord des eaux; il pond sur les pousses de l'année, et la larve est nuisible aux oseraies, car elle se développe dans les tiges vivantes.

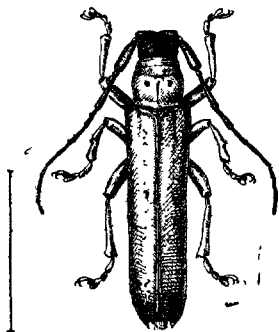


FIG. 70. — *Oberea oculata*.

AC. dans presque toute la France; dans le sud, jusqu'en Provence, aux Pyrénées-Orientales et au Gers. R. dans la Manche et la Somme. Belgique.

O. pupillata GYLL., 1817.

La larve vit exclusivement dans les branches des Chèvrefeuilles (*Lonicera caprifolium*, *tatarica*, *xylosteum* et *etrusca*). On trouve l'adulte en battant ces plantes de juin à septembre.

AR. Presque tout le bassin de la Seine; Manche: Mortain; Somme, TR.; Vosges; Loiret; Yonne; Côte-d'Or; Saône-et-Loire: Digoin, les Guerreaux (Pic); Allier; Rhône; Indre-et-Loire; Haute-Garonne; Aude: la Malepère, Mt-Alaric; Basses-Alpes; Hautes-Alpes; Var; Bouches-du-Rhône; etc. Belgique, R.: Jemeppe.

G. PHYTOECIA MULS., 1839.

Élytres atténués en arrière; fémurs postérieurs atteignant le sommet du 3^e ou du 4^e segment ventral; pronotum hérissé de longs poils; palpes noirs.

Les adultes sont diurnes; les larves vivent dans les tiges et surtout au collet de plantes herbacées appartenant aux Borraginées, aux Composées ou aux Umbellifères, plus rarement aux Crucifères.

- | | |
|---|---|
| 1. Yeux divisés en deux lobes complètement séparés (S.-G. <i>Opsilia</i> MULS.); espèces des Borraginées. | 2 |
| — Yeux incomplètement divisés; larves n'exploitant pas les Borraginées. | 4 |

2. Mandibules à sommet bifide; pronotum large; téguments noirs non métalliques, couverts d'un épais duvet verdâtre ou bleuâtre, parfois gris (var. *obscura* BRIS.). 7-14 mm. *P. coerulescens*, p. 144
- Mandibules unidentées, pronotum étroit. 3
3. Téguments à reflets bleu ou vert métallique, recouverts d'un léger duvet gris; ponctuation du pronotum très serrée. 6-8 mm. *P. molybdina*, p. 144
- Téguments non métalliques, recouverts de duvet gris; ponctuation du pronotum plus éparse; ♂ deux premiers segments ventraux échancrés en arrière et munis d'une dent recourbée. 6-8 mm. *P. uncinata*, p. 144
4. Mandibules bidentées au sommet, téguments d'un noir luisant; élytres couverts de mouchetures de duvet gris; antennes noires annelées de gris. (S.-G. *Pilemia* FAIRM.). 8-12 mm. *P. tigrina*, p. 144
- Mandibules unidentées; élytres non mouchetés. 5
5. Corps couvert d'une pubescence foncière d'un gris brun, avec une bande longitudinale blanche sur chaque élytre; pronotum avec une bande médiane et des taches latérales blanches; ♂ 5^e segment ventral impressionné en arrière. (S.-G. *Conizonia* FAIRM.). 15-20 mm. *P. detrita*, p. 145
- Élytres unicolores, sans bande blanche discale. 6
6. Corps bleu ou vert métallique, avec les pattes antérieures en partie rouges. 7-10 mm. *P. rufimana*, p. 145
- Corps sans teinte métallique; élytres noirs. 7
7. Epipleures tachés de rouge à la base; pronotum rouge taché de noir. 8
- Epipleures entièrement foncés. 9
8. Tête noire; pattes rouges; pronotum avec 2 points noirs sur le disque. 12-14 mm. *P. affinis*, p. 145
- Tête en partie rouge; pattes rouges à genoux postérieurs noirs; pronotum à deux ou trois points noirs; ♂ hanches postérieures dentées. 9-12 mm. *P. rubropunctata*, p. 145
9. Abdomen et prothorax tout noirs. 10
- Abdomen taché de rougeâtre. 13
10. Fémurs antérieurs rougeâtres au moins en partie. 11
- Tous les fémurs complètement noirs; pattes noires (base des tibias antérieurs jaune: var. *solidaginis* BACH.); élytres couverts de duvet gris couché; écusson et trois bandes sur le pronotum gris blanchâtre; hanches antérieures denticulées en dedans; ♂ hanches postérieures épineuses au côté interne. 7-12 mm. *P. nigricornis*, p. 145
11. Fémurs moyens et postérieurs noirs; écusson noir. 6-10 mm. *P. cylindrica*, p. 146

- Fémurs moyens et postérieurs rougeâtres, au moins partiellement. 12
12. Écusson couvert de pubescence jaunâtre; une ligne de poils de même couleur sur le milieu du pronotum; élytres couverts de poils couchés gris. 8-11 mm. *P. icterica*, p. 146
- Écusson et pronotum noirs sans poils jaunes; élytres ne portant que des poils noirs relevés. 8-10 mm. *P. erythrocnema*, p. 146
13. Une tache rouge au milieu du pronotum. 14
- Pronotum sans tache rouge, mais parfois quelques poils jaunâtres sur sa ligne médiane; corps tout noir sauf le milieu de tous les fémurs qui est rouge, ainsi que les tibias antérieurs. *P. rufipes*, p. 146
14. Pronotum légèrement caréné sur la ligne médiane qui porte une tache rouge, lisse, allongée, s'arrêtant à égale distance des deux bords; 3^e article des antennes un peu plus court que le 4^e; ♂ hanches postérieures sans épine en dedans. 7-10 mm. *P. pustulata*, p. 146
- Pronotum avec une tache rouge circulaire ou courtement ovale, plus rapprochée du sommet que la base; 3^e article des antennes aussi long que le 4^e. ♂ hanches postérieures portant une épine du côté interne. 6-9 mm. *P. virgula*, p. 147

P. coerulescens Scop., 1763 [*virescens* F., 1781].

Adulte de mai à juillet sur la Vipérine (*Echium vulgare*), et, dans le midi, aussi sur *E. italicum*; rarement sur d'autres Borraginées : *Cynoglossum*, *Lithospermum* et *Lycopsis*. La larve vit dans la tige et au collet des Vipérines.

TC. dans toute la France. C'est l'espèce la plus répandue. Belgique. Corse.

P. molybdina DALM., 1817.

L'adulte vit de mai à juillet sur diverses Borraginées : *Echium*, *Cynoglossum*, *Lithospermum*, *Cerithe*. La larve a été observée au collet des *Lithospermum* et du *Cerithe major*.

R. espèce beaucoup moins répandue que la précédente avec laquelle elle est souvent confondue. Midi de la France, et, çà et là, dans le centre et l'est jusqu'en Alsace où elle est rare; ne semble pas se rencontrer dans la région parisienne. Sa distribution géographique est mal connue, car beaucoup de citations paraissent se rapporter à *P. coerulescens*.

P. uncinata REDT., 1842.

Sur les Borraginées, notamment les *Lithospermum*.

TR. Surtout dans le midi. Rhône; Isère; Basses-Alpes; Var : Hyères (ABEILLE).

P. tigrina MULS., 1861.

Espèce de l'Europe sud-orientale, TR. en France. Alpes-Maritimes : Grasse.

{Localité toujours répétée depuis MULSANT, et probablement erronée, car l'espèce n'a jamais été retrouvée; sa présence en France est donc bien douteuse}.

P. detrita F., 1792 [vittigera F., 1801]:

Cet Insecte se trouve surtout dans le nord de l'Afrique. L'adulte hante les grands Chardons et se tient surtout sur le sol au pied de la plante. PEYERIMHOFF a observé sa larve dans les racines de *Scolymus hispanicus*.

TR. Provence. Basses-Alpes : Digne; Bouches-du-Rhône : Marseille.

P. rufimana SCHRK., 1789. — Espèce différant de toutes les autres par sa teinte métallique.

L'adulte se trouve sur les *Sisymbrium*. Elle a été citée par erreur du Calvados, et quoiqu'elle soit incorporée à tous les catalogues, sa présence en France n'est pas démontrée. En tous cas on ne peut citer aucune localité exempte de doutes; mais, comme elle existe à la fois en Suisse et en Espagne, sa rencontre en France n'aurait rien de surprenant.

P. affinis Pz., 1795.

Adulte en juillet sur les Ombellifères de montagnes, notamment les *Chacrophyllyum*.

R. Spécial aux régions montagneuses. Chaînes du Jura, des Alpes et des Pyrénées; Provence montagneuse.

P. rubropunctata GOEZE 1777 [Jourdani MULS., 1839].

L'adulte apparaît d'avril à juin et se tient sur des plantes basses très variées : *Galium*, Potentilles, Achillées, Euphorbes, etc.; mais la larve se développe dans les racines d'une Ombellifère, le *Seseli montanum* (BEDEL). L'accouplement se fait à terre ou sur le *Seseli*, l'adulte vole au soleil et s'enterre lorsqu'il fait froid.

R. mais presque toute la France. Aux environs de Paris n'est guère connu que de Seine-et-Oise : la Ferté-Alais (BEDEL). Mais existe dans la plupart des départements du pourtour du bassin de la Seine et dans l'est : Meurthe-et-Moselle; Moselle; l'ouest : Eure-et-Loir : Dreux; Maine-et-Loire; Deux-Sèvres : St-Loup-sur-Thouet (Desmè); Charente; la Bourgogne; Ain; Jura; Rhône; le midi : Gironde; Gers; Haute-Garonne : Toulouse; Aude : Carcassonne; Aveyron : Millau; Pyrénées-Orientales : Le Vernet, Prats-de-Mollo (V. MAYET); Drôme : Livron; Hautes-Alpes; Basses-Alpes; Alpes-Maritimes, etc.

P. nigricornis F., 1781 [solidaginis BACH.].

Adulte en mai et juin sur le *Tanacetum vulgare*, Composée aux dépens de laquelle vit la larve. ROUGET a trouvé l'adulte sur l'*Hieracleum*, mais ce doit être accidentel.

AR. Presque toute la France, y compris un assez grand nombre de localités des environs de Paris : Poissy, Meudon, Rueil, Fontainebleau, etc. Depuis les Pyrénées jusqu'à la Moselle et au Bas-Rhin. Peu répandu dans la région méditerranéenne.

P. cylindrica L., 1758.

Adulte de mai à juillet sur les Ombellifères; si on le trouve parfois sur les Euphorbes (BOURGEOIS), c'est par accident, car la larve se développe au collet d'Ombellifères variées : *Chaerophyllum*, *Anthriscus* et *Heracleum sphondylium*, mais jamais dans le Peuplier ni le Noisetier (FAUVEL).

AR., mais toute la France; plus répandu dans les régions montagneuses et froides. Depuis la chaîne des Pyrénées jusqu'à la Manche : Coutances, la Somme, l'Oise : Laigneville (MÉQUIGNON); Seine-et-Oise : Cormeilles; Seine : Bondy; Seine-et-Marne : Samoreau; les Ardennes et l'Alsace; Deux-Sèvres. Belgique, AR.

P. icterica SCHALL., 1783 [*ephippium* F., 1792].

Adulte en mai et juin sur des fleurs variées : *Leucanthemum*, Trèfles, Euphorbes; mais la larve se développe exclusivement dans les racines d'Ombellifères : Carotte sauvage et cultivée, Panais. Cette larve a été parfois signalée comme nuisible aux Carottes, bien que l'espèce soit peu répandue.

R. Plus fréquent dans le midi; remonte cependant dans presque toute la France. Seine-et-Oise; Aube; Côte-d'Or; Saône-et-Loire, R. : Autun, Mâcon, Semur; Indre-et-Loire : St-Epain (MÉQUIGNON); Isère : Lomay (PIC); Gard : Pont-St-Esprit; Hérault : Montpellier; Aude; Provence; Bas-Rhin : Strasbourg; Allier : Broût-Vernet; etc. Belgique : Barvaux, Maulde. Corse.

P. erythrocnema LUCAS, 1842 [*Grenieri* FAIRM.].

L'adulte se trouve en juin sur les Chardons, notamment sur les tiges des grands *Onopordon*, aussi bien dans le midi de la France qu'en Afrique et en Espagne où l'espèce est plus répandue. Sa capture sur les Euphorbes (PLANET) ne peut être qu'accidentelle.

TR. Connu en France seulement de quelques localités méridionales : Drôme⁽¹⁾; Hérault : Vendres (V. MAYER). La localité de Cette, citée depuis MULSANT, est inexacte; V. MAYER n'a jamais pris l'Insecte, dans l'Hérault, autre part qu'au bord de l'étang de Vendres, près de l'embouchure de l'Aude; cette station, envahie par les vignes, est probablement détruite. Pyrénées-Orientales : Collioure, Argelès-sur-Mer (PIC).

P. rufipes, OL., 1795 [*flavipes* F., 1801].

Espèce surtout algérienne, TR. en France, et localisée dans la région méditerranéenne. La larve creuse les tiges des Ombellifères, en particulier du Fenouil.

Bouches-du-Rhône : Marseille; Basses-Alpes : Digne. Existe aussi en Corse, mais seulement dans la partie nord-ouest de l'île.

P. pustulata SCHRK., 1776 [*lineola* F., 1781]. Fig. 71.

Adulte de mai à juin, sur les Composées, notamment les *Achillea*. Il se

(1) Cette indication, que je donne d'après PLANET, peut inspirer des doutes. L'espèce est surtout espagnole et il n'est pas certain qu'elle dépasse en France le département de l'Hérault; elle n'a jamais été trouvée en Provence.

tient sur les fleurs au soleil et se plaque contre les tiges ou au pied de la plante lorsque l'ombre l'envahit. La larve vit dans les tiges d'*Achillea* et d'autres Composées. DARBOUX et MINGAUD ont décrit ses dégâts sur les Chrysanthèmes cultivés et sur le *Pyrethrum parthenium*. La femelle coupe l'extrémité de la tige avec ses mandibules et enfonce un œuf, par la section ainsi faite, dans la substance médullaire. La larve chemine dans la tige et descend parfois jusque dans la racine. Elle se transforme en nymphe au collet de la plante, dans une loge faite de débris agglutinés. L'adulte est formé à la fin de l'été, mais hiberne sur place.

AR. Surtout dans le midi. Gers. R.; Dordogne; Charente-Inférieure; Vendée; Haute-Vienne; Haute-Garonne; Aude : Carcassonne; Gard : Nîmes; toute la Provence; Drôme; Hautes-Alpes : St-Etienne (FALCOZ); Isère : Lomay; Savoie; Rhône; Ain; Saône-et-Loire : Digoïn (PIC); Allier; Maine-et-Loire; Deux-Sèvres : St-Loup-sur-Thouet (DESMÉ); Alsace, R. : Guebviller, Colmar, Strasbourg, Saverne (SCHERDLIN). Corse.

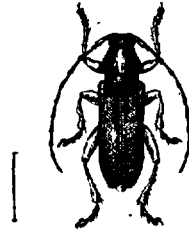


FIG. 71. — *Phytoecia pustulata*.

P. virgula CHARP., 1825.

L'adulte se trouve en mai et juin sur les *Tanacetum* dans lesquels vit la larve. GAVOY a observé aussi l'adulte, dans l'Aude, sur les Chardons du genre *Echinops*.

AR. et surtout dans le midi; mais, contrairement à l'espèce précédente, celle-ci se trouve dans la région parisienne, en particulier à Poissy. Cité de tous les départements méridionaux et d'un certain nombre d'autres : Saône-et-Loire, R.; Côte-d'Or; Haut-Rhin : Colmar.



INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

- ARAGONA, 1830. — De quibusd. Coleopt. Italiae.
- AUDINET-SERVILLE, 1832-35. — Nouvelle classification de la famille des Longicornes (*Ann. Soc. entom. France*).
- Id.*, 1844. — Sur les habitudes de l'*Oberea pupillata* Gyll. (*Bullet. Soc. entom. France*, p. 50).
- BAER (W.), 1908. — Die Flugfahre von *Saperda populnea* L. (*Tharandter zool. Misz. I. N. Z. f. F. u. L.*, p. 510).
- BARBEY (A.), 1915. — Biologie du *Cerambyx heros* Scop. (*Bullet. Soc. Vaud des Sc. nat.*).
- Id.*, 1918. — Évolution d'un Cérambycide xylophage (*Bullet. Soc. Vaud. des Sc. nat.*).
- Id.*, 1921. — Contribution à l'étude des Cérambycides xylophages. *Ægosoma scabricorne* (*Ann. Soc. Linn. Lyon.*).
- Id.*, 1925. — Traité d'Entomologie forestière (2^e édition). Paris, 1925.
- BEDEL (L.), 1876. — Sur les *Phytoecia nigricornis* et *flavicans* (*Bullet. Soc. entom. France*, p. 225).
- Id.*, 1888. — Note sur *Hesperus cinereus* Vill. (*Bullet. Soc. entom. France*, p. CLXXV).
- Id.*, 1889. — Dégâts causés dans le Hêtre par l'*Ægosoma scabricorne* (*Bullet. Soc. entom. France*, p. 75).
- Id.*, 1889. — Faune des Coléoptères du bassin de la Seine. T. V. *Phytophaga*. 1^{er} fascicule (*Soc. entom. France*, Paris).
- Id.*, 1890. — Rectification au sujet de *Crioccephalus rusticus* (*Bullet. Soc. entom. France*, p. 220).
- Id.*, 1896. — Les *Rhamnusium* Latr. et leurs variétés de coloration (*L'Abeille*, XXIX, p. 43).
- Id.*, 1904. — Listes de Coléoptères récoltés à la Ferté-Alais (S.-et-O.) (*Bullet. Soc. entom. France*, p. 210).
- Id.*, 1907. — Nouvelle liste de Coléoptères récoltés à la Ferté-Alais et Itteville (S.-et-O.) (*Bullet. Soc. entom. France*, p. 104).
- Id.*, 1924. — Coléoptères récoltés à Saclas (S.-et-O.) (*Ann. Soc. entom. France*, p. 127).
- BELLEVOYE (A.), 1904. — Les Insectes des Saules, Paris.
- BELLIER de la CHAVIGNERIE, 1883. — Coléoptères parasites du Chêne (*Feuille des J. Natur.*, p. 126).
- BONDROIT (J.), 1909. — Capture de Cérambycide (*Ann. Soc. entom. Belg.*, LIII).

- BORDAS, 1899. — Recherches sur les organes génitaux mâles de quelques *Cerambycidae* (*Ann. Soc. entom. France*, p. 558).
- BOURGEOIS (J.), 1897-98. — Catalogue des Coléoptères de la chaîne des Vosges et des régions limitrophes (*Bullet. Soc. Hist. natur. de Colmar*).
- BRÉBISSE, 1835. — Catalogue des Insectes de l'ordre des Coléoptères qui se trouvent en Normandie, notamment aux environs de Falaise (*Mém. Soc. Linn. de Normandie*, V).
- BRISOUT DE BARNEVILLE (Ch.), 1859. — Sur quelques Insectes rares aux environs de Paris (*Ann. Soc. entom. France*, p. CXXXII).
- Id.*, 1873. — Capture du *Clytus cinereus* dans la forêt de St-Germain (*Bullet. Soc. entom. France*, p. GLXIII).
- CAILLOL (H.), 1914-22. — Catalogue des Coléoptères de Provence. T. III (*Ann. Soc. Linn. de Provence*).
- CASSIEN (Noël), 1888. — Un accouplement singulier (*Feuille des J. Natur.*, XVIII, p. 150).
- CARPENTIER et DELABRY, 1908. — Catalogue des Coléoptères du département de la Somme. 2^e édition. Amiens.
- CHABOZ, 1878. — Sur l'habitat de deux espèces de Coléoptères : *Anthaxia salicis* et *Callidium alni* (*Feuille des J. Natur.*, VIII, p. 23).
- CHAPUIS et CANDÈZE, 1853-54. — Catalogue des larves de Coléoptères (*Mémoires Soc. des Sc. de Liège*).
- CHOBOUT (A.), 1893. — Mœurs et métamorphoses du *Clytus ruficornis* Ol. (*Bullet. Soc. entom. France*, p. 265).
- Id.*, 1895. — Description de deux variétés nouvelles de Coléoptères circum-méditerranéens (*Bullet. Soc. entom. France*, p. CCCXLVI).
- Id.*, 1896. — Des variations de *Leptura Fontenayi* Muls. (*Bullet. Soc. entom. France*, p. 201).
- Id.*, 1904. — Les Insectes Coléoptères du Genêt épineux (*Genista scorpius*) (*Bullet. Soc. Étude Sc. nat. de Nîmes*, p. 92).
- CLÉMENT (A.-S.), 1916. — Les Insectes du Saule (*Vie agricole et rurale*. Paris, VI, p. 99).
- CLERMONT (J.), 1918. — Contribution à la faune des Coléoptères du Gers (*Cerambycidae*) (*Ann. Soc. entom. France*, p. 537).
- Id.*, 1899. — Mœurs du *Clytus arietis* (*Feuille des J. Natur.*, XXIV, p. 90).
- CRAIGHEAD (F.-C.), 1918. — Contribution toward a classification and biology of the north-american *Cerambycidae*. — Larvae of the *Prioninae* (*U. S. A. Depart. of Agric. Report*, n° 107).
- DARBOUX et MINGAUD (G.), 1905. — Un nouvel ennemi des Chrysanthèmes : *Phytoecia pustulata* Schr. (*Bullet. Soc. Et. des Sc. nat. de Nîmes*).
- Id.*, 1908. — Un nouvel habitat de *Phytoecia pustulata* sur la Matricaire (*ibid.*).
- DECAUX (F.), 1884. — Notes sur le *Rhopalopus femoratus* et le *Clytus tropicus* et description de sa larve (*Feuille des J. Natur.*, XIV, p. 53).
- Id.*, 1889. — Notes pour servir à l'étude des Insectes du Marronnier (*Æsculus hippocastanum*) (*ibid.*, XIX, p. 2).
- Id.*, 1896. — Sur l'éducation de Longicornes en captivité (*Clytus tropicus* et *Rhamnusium bicolor*) (*Bullet. Soc. entom. France*, p. 286).

- DESMAREST (E.), 1843. — Métamorphoses du *Callidium sanguineum* (*Ann. Soc. entom. France*, p. XXI).
- DONGÉ (E.), 1895. — Note sur l'habitat de plusieurs Coléoptères (*Bullet. Soc. entom. France*, p. CCCXLIV).
- Id.*, 1925. — Capture du *Callidium violaceum* (*Bullet. Soc. entom. France*, p. 252).
- DUMONT (C.), 1895. — Sur *Saperda similis* (*Bullet. Soc. entom. France*, p. CCLXXIII).
- EICHOFF (W.), 1883. — Technisch schädliche Forstinsekten (*Zeitschr. für Forst. und J.*, p. 221).
- ESCHERICH (K.), 1914-23. — Die Forstinsekten Mittel-Europas (2 vol., Berlin).
- ESTIOT (P.), 1905. — Observation biologique sur l'*Obrium brunneum* (*Bull. Soc. entom. France*, p. 142).
- FABRE (J. II.), 1870. — Faune des Coléoptères des environs d'Avignon [Avignon, 1870].
- FAGNIEZ (CH.), 1924. — Mœurs du *Rhopalopus spinicornis* Ab. (*Miscellanea entomologica*, XXVIII, p. 36).
- FAIRMAIRE (L.), 1849. — Description de quelques Coléoptères nouveaux d'Europe et de France (*Ann. Soc. entom. France*, p. 419).
- Id.*, 1894. — Sur la présence d'une espèce subalpine aux environs de Paris (*Bull. Soc. entom. France*, p. XXIV).
- FALCOZ, 1912. — Notes d'entomologie rétrospective. Les chasses de Foudras dans la région lyonnaise de 1842 à 1859 (Moulins).
- Id.*, 1912. — Contribution à la faune des Alpes-Occidentales. Coléoptères du Devoluy (Htes-Alpes) (*Ann. Soc. Linn. Lyon*, LIX, p. 241-272).
- FALLOU (J.), 1883. — Note sur les mœurs de la *Saperda scalaris* (*Ann. Soc. entom. France*, p. CXXXIV).
- Id.*, 1887. — Note biologique sur *Saperda scalaris* (*Ann. Soc. entom. France*, p. XXXVII).
- FAUCONNET (L.), 1886. — Catalogue raisonné des Coléoptères de Saône-et-Loire (*Soc. Sc. nat. Saône-et-Loire*, Autun).
- Id.*, 1892. — Faune analytique des Coléoptères de France (Autun).
- Id.*, 1894. — Genera des Coléoptères de France (Autun).
- FAUVEL (A.), 1900. — A propos du *Caenoptera Marmottani* Bris. (*Bull. Soc. entom. France*, p. 382).
- FAUVEL (A.) et DUBOIS, 1884-87. — Les Longicornes gallo-rhénans (*Revue d'Entomologie*).
- FOURNEL et GEHIN, 1845-46. — Catalogue des Insectes Coléoptères des environs de Metz (*Bull. Soc. d'Hist. nat. départ. Moselle*, III-IV).
- GALIBERT (II.), 1917. — Conditions d'existence de l'*Obrium brunneum* F. (*Bull. Soc. entom. France*, p. 183).
- GALLOIS (J.), 1876. — Les Insectes destructeurs de nos meubles (*Bull. Soc. d'Et. scient. Angers*, IV).
- Id.*, 1893. — Catalogue des Coléoptères du Maine-et-Loire. 5^e partie (*Bull. Soc. Et. Scient. Angers*).

- GANGLBAUER (L.), 1881-83. — Bestimmungstabellen europäischen Coleopteren; VII et VIII. *Cerambycidae* (*Verhandl. d. Zoolog. Botan. Gesellschaft Wien*).
- Id.*, 1903. — *Münchener Koleopterologische Zeitschrift* (Descript. d'*Evodinus Borni*).
- GAUDIN (L.), 1921. — Captures de Coléoptères de France (*Bull. Soc. entom. France*, p. 115. Avril).
- Id.*, 1921. — Captures de Coléoptères de France (*ibid.*, p. 228. Octobre).
- GAULLE (J. de), 1906-08. — Catalogue systématique et biologique des Hyménoptères de France (*Feuille des J. Natur.*, 1906, 1907, 1908).
- Id.*, 1907. — Capture aux environs de Paris du *Clytus cinereus* (*Bull. Soc. entom. France*, p. 338).
- GAVOY (L.), 1905. — Catalogue des Insectes Coléoptères trouvés jusqu'à ce jour dans le département de l'Aude (*Bull. Soc. scientifique Aude*, XVI).
- Id.*, 1912. — Additions et corrections au catalogue des Coléoptères de l'Aude (*Bull. Soc. scientifique Aude*, XXIII, 1912).
- GEOFFROY, 1762. — Histoire abrégée des Insectes qui se trouvent aux environs de Paris (Paris).
- GILLANDERS, 1908. — Forest Entomology (Londres).
- GOBERT, 1873. — Catalogue raisonné des Coléoptères des Landes (*Bull. Soc. Hist. nat. Toulouse*).
- GOUREAT, 1844. — Note pour servir à l'histoire du *Morimus lugubris* et de la *Saperda scalaris* (*Ann. Soc. entom. France*, p. 427).
- Id.*, 1849. — Note pour servir à l'histoire du *Callidium sanguineum* (*Ann. Soc. entom. France*, p. 99).
- Id.*, 1866. — Note sur l'*Oberea pupillata* (*Ann. Soc. entom. France*, p. 174).
- Id.*, 1867. — Les Insectes nuisibles aux forêts (Paris).
- GRUARDET (F.), 1925. — Note sur *Saperda scalaris* (*Bull. Soc. entom. France*, p. 186).
- Id.*, 1926. — Sur la capture dans le bassin de la Seine de quelques espèces de *Cerambycidae* vivant sur les Abiétinées (*ibid.*, p. 60).
- GUÉDEL, 1904. — Considérations sur les Coléoptères de la faune alpine (*C. R. Ass. franc. Avanc. Sc.*, p. 868, Grenoble).
- GUERRY (P.), 1904. — Note sur l'habitat et les mœurs de *Drymochares Truquii* Muls. (*Bullet. Soc. entom. France*, p. 157).
- GUIFFARD (Dr), 1858. — Note sur une variété nouvelle de *Pachyta decempunctata* (*Mem. Soc. Sc. nat. et mathém. de Cherbourg*, VI, p. 384).
- GUILLEAUME (F.), 1909. — Coléoptères intéressants des environs de Genval (Belgique) (*Ann. Soc. entom. Belgique*, LIII, p. 124).
- GUILLEBEAU (F.), 1895. — Catalogue des Coléoptères du département de l'Ain (Lyon).
- HAGENORN, 1904. — Revision unserer Pappel-Borkenkafer (*Münch. Koleopter. Zeitschr.*, Munich).
- HEEGER, 1854. — *Sitz. Acad. Wiss. Wien*.
- HÉMON, 1922. — Capture de Col. *Cerambycidae* (*Bull. Soc. entom. France*, p. 6).
- HENSCHEL, 1895. — Die schädlichen Forst und Obstbaum-Insekten, ihre Lebensweise und Bekämpfung (Berlin).

- HEYDEN (L. V.), 1864. — Ueber *Molorchus abbreviatus* Pz. und *Molorchus salicis* Muls. (*Deutsch. entom. Zeitschr.*).
- HEYDEN, REITTER et WEISE, 1906. — Catalogus Coleopterorum Europae, Caucasi et Armeniae rossicae. 2^e édition (Berlin).
- JUDEISCH et NITSCHÉ, 1895. — Lehrbuch der mitteleuropäischen Forstinsektenkunde (Wien).
- KALTENBACH (J. II.), 1874. — Die Pflanzenfeinde aus der Klasse der Insekten.
- KEMNER (N. A.), 1918. — Ueber die Gattung *Nothorrhina* Redt. (*Entom. Tidskrift*, XXXIX, p. 322).
- Id.*, 1922. — Zur Kenntniss der Entwicklungstudien und Lebensweise der Schwed. Cerambyciden (Upsala).
- KERREMANS, 1880. — Catalogue des Coléoptères de Belgique et des régions voisines (Bruxelles).
- KLEINE, 1919. — *Sarcophaga albiceps* Meig. Primärparasit bei *Saperda populnea* (*Entom. Bull.*, p. 217).
- KUNCKEL d'HERCULAI, 1904. — Succession de générations et retards dans l'évolution chez *Hesperophanes griseus* (*Bull. Soc. entom. France*, p. 68).
- LAMOYE (A.), 1878-81. — Catalogue des Coléoptères des environs de Reims (Reims).
- LAMEERE (Aug.), 1894. — Révision du Catalogue des Longicornes de la Belgique (*Ann. Soc. entom. Belgique*, XXXVIII).
- Id.*, 1900. — Faune de Belgique, II (Bruxelles).
- Id.*, 1909. — Révision des Prionides. (*Ann. Soc. entom. Belgique*, LIII, p. 135).
- LAMEY (A.), 1886. — Les Insectes nuisibles au Chêne-liège (*Revue des Eaux et Forêts*, XXV).
- LAREYNE, 1851. — Mœurs de *Phytæcia epphipium* (*Ann. Soc. entom. France*, LIV).
- LAVAGNE (II.), 1902. — Description de la larve de *Caenoptera Marmottani* Bris. (*L'Echange*, p. 17).
- LECOMTE (Ch.), 1923. — Notes concernant quelques Coléoptères obtenus d'élevages en 1923 (*Bull. Soc. entom. France*, p. 192).
- Id.*, 1924. Notes sur quelques Coléoptères obtenus d'élevages en 1924 (2^e note) (*ibid.*, p. 168).
- Id.*, 1925. — Sur quelques Coléoptères obtenus d'élevages (3^e note, p. 294).
- Id.*, 1926. — Coléoptères obtenus d'élevages (4^e note) (*ibid.*, p. 214).
- LE GRAND (G.), 1861. — Liste des Coléoptères du département de l'Aube (Troyes).
- LEMÉE (E.), 1910. — Les ennemis des plantes. IV. Arbres et arbustes (Alençon).
- LESNE (P.), 1893. — Mœurs du *Saperda scalaris* et du *Liopus nebulosus* (*Bull. Soc. entom. France*, p. CCCXXXI).
- Id.*, 1912. — Les ennemis des Peupliers et des Saules (*Journ. Agric. pratique*, p. 433).
- LICHTENSTEIN (Jean), 1918. — Notes biologiques sur quelques Coléoptères de l'Ilérault (*Bull. Soc. entom. France*, p. 91).
- Id.*, 1919. — Notes biologiques sur les Hyménoptères méditerranéens (2^e note) (*ibid.*, p. 270).

- LICHTENSTEIN (Jean) et PICARD (F.), 1918. — Biologie des *Pristaulacus* Kieff. et leur répartition en France (*Bull. Soc. entom. France*, p. 109).
- Id.*, 1918. — Notes biologiques sur les Braconides (1^{re} note) (*ibid.*, p. 172).
- Id.*, 1919. — Notes biologiques sur les Braconides (2^e note) (*ibid.*, p. 62).
- LICHTENSTEIN (Jules), 1873. — Sur les métamorphoses du *Vesperus Xatarti* (*Bull. Soc. entom. France*, p. XXI).
- Id.*, 1873. — Sur les mœurs d'une espèce de Braconides (*ibid.*, p. XXII).
- LICHTENSTEIN (Jules) et MAYET (Valéry), 1873. — Note pour servir à l'histoire du *Vesperus Xatarti* (*Ann. Soc. entom. France*, p. 117).
- LORIFERNE et POULAIN, 1881. — Catalogue des Coléoptères du département de l'Yonne (*Bull. Soc. Sc. histor. et nat. Yonne, Auxerre*).
- LUCAS (H.), 1844. — Observations pour servir à l'histoire naturelle de l'*Ergates faber* (*Ann. Soc. entom. France*, p. 161).
- Id.*, 1848. — Note sur la longévité d'*Hesperophanes griseus* et de *Stenopterus mauritanicus* (*ibid.*, p. LXIII).
- Id.*, 1873. — Observations à propos de la larve de *Vesperus Xatarti* (*ibid.*, p. XCII).
- MARCOTTE (F.), 1852. — Tableau synoptique et synonymique des Coléoptères des environs d'Abbeville, 1852.
- MARMOTTAN, 1868. — Sur l'habitat du *Callidium castaneum* Redt. (*Bullet. Soc. entom. France*, p. XLIX).
- MARQUET, 1875-80. — Catalogue des Coléoptères, Orthoptères et Hyménoptères d'une partie du Languedoc (Toulouse).
- MARSEUL (de), 1876. — Note sur le *Phytœcia solidaginis* Bach (*L'Abeille*, XIV, p. XIV).
- Id.*, 1889. — Catalogue des Coléoptères de l'ancien Monde. *Cerambycidae* par GANGLBAUER (*L'Abeille*, XXVI).
- MATHIEU, 1857-60. — Catalogue des Insectes Coléoptères de Belgique (*Ann. Soc. entom. Belgique*).
- MAYET (Valéry), 1871. — Liste des Coléoptères des environs de Collioure et des Albères (*Ann. Soc. Hort. et Hist. nat. Hérault*).
- Id.*, 1882. — Note sur les métamorphoses des *Dorcadion* (*Ann. Soc. entom. France*, p. LIX).
- Id.*, 1890. — Description de la larve de *Vesperus strepens* F. (*Bullet. Soc. entom. France*, p. CLXXXIX).
- Id.*, 1898. — Les Grands Capricornes (*Progrès Agric. et viticole*, Montpellier).
- Id.*, 1899. — Géographie de l'Hérault. Faune terrestre (Montpellier).
- Id.*, 1899. — Les Insectes de la Vigne (Montpellier).
- Id.*, 1900. — Note sur le *Caenoptera (Molorchus) Marmottani* Bris. et description du mâle de cette espèce (*Bullet. Soc. entom. France*, p. 226).
- Id.*, 1904. — Contribution à la faune des Pyrénées-Orientales. Coléoptères des Albères (*Miscellanea entomologica*).
- Id.*, 1905. — Le *Lucasianus Levaillantii* Lucas, sa découverte en France et ses mœurs (*Bullet. Soc. entom. France*, p. 277).
- Id.*, 1906. — Les Insectes lignivores de la Vigne (*Revue de Viticulture*).
- MÉQUIGNON (A.), 1924. — Supplément à la liste des Coléoptères de Saclas (*Ann. Soc. entom. France*, p. 161).

- MOCQUERYS (E.), 1857. — Énumération des Insectes Coléoptères de la Seine-Inférieure (*Bullet. Soc. Linn. de Normandie*, III, Caen), 1857.
- MONNOT et HOULBERT, 1901-02. — Faune élémentaire de la France. Tableaux analytiques illustrés de la famille des Longicornes (*P. des J. Nat.*, XXXI-XXXII, 1901-1902).
- MULSANT (E.), 1839. — Histoire naturelle des Coléoptères de France. Longicornes (1^{re} édition) (Paris).
- Id.*, 1859. — Description de la larve de *Prinobius Germari* (*Opusc. entomol.*, 9^e cahier, Paris).
- Id.*, 1860. — Note pour servir aux premiers états de divers Coléoptères (*ibid.*, 11^e cahier, p. 86).
- Id.*, 1860. — Description d'un Coléoptère nouveau de la tribu des Longicornes, (*ibid.*, 11^e cahier, p. 110).
- Id.*, 1860. — Description de quelques Coléoptères nouveaux de la tribu des Longicornes (*ibid.*, 11^e cahier, p. 146).
- Id.*, 1862. — Histoire naturelle des Coléoptères de France. Longicornes (2^e édition) (Paris).
- Id.*, 1883. — Coléoptères et Lépidoptères du Mt-Pilat (Lyonnais) (*Revue d'Entomologie*, p. 46).
- MULSANT (E.) et LICHTENSTEIN (Jules), 1873. — Métamorphoses du *Vesperus Xatarti* (*Opusc. entomol.*, 15^e cahier, p. 4, Paris).
- MULSANT (E.) et MAYET (Valéry), 1873. — Histoire des métamorphoses de diverses espèces de Coléoptères (*ibid.*, 15^e cahier, p. 65).
- MULSANT (E.) et MULSANT (V.), 1854-55. — Description de la larve de *Hesperophanes nebulosus* Ol. (*Ann. Soc. Linn. de Lyon*, p. 258).
- MULSANT (E.) et REY (Cl.), 1861. — Description de deux Coléoptères nouveaux ou peu connus (*Opusc. entomol.*, 12^e cahier, p. 188, Paris).
- Id.*, 1861. — Description d'un Longicorne nouveau (*ibid.*, p. 193).
- NICOLLET (F.), 1893. — Liste des Coléoptères trouvés dans les environs de Cherbourg (*Mém. Soc. nat. Sc. nat. et mathém. Cherbourg*, XXIX).
- NORQUET (DE), 1864. — Catalogue des Coléoptères du département du Nord (*Mém. Soc. Sc. Lille*).
- OBERT, 1877. — Catalogue des Coléoptères du département de la Somme (*Soc. Linn. nord de la France*, Amiens).
- OLIVER, 1879. — Mœurs du *Vesperus Xatarti* et moyens de le détruire (*Ann. Soc. des Agric. de France*).
- OLIVIER (Er.), 1880-90. — Faune de l'Allier ou Catalogue raisonné des animaux sauvages observés jusqu'à ce jour dans ce département. Vol. II, 1^{re} partie : Coléoptères (Moulins).
- ORCHYMONT (D'), 1907. — Capture de Coléoptères rares ou peu communs (*Ann. Soc. entom. Belgique*, LI, p. 92).
- PASQUET (Oct.), 1823. — Coléoptères de la Manche (*Mém. Soc. nation. Sc. nat. et mathém. Cherbourg*, XXXIV).
- PELLET, 1866-76. — Histoire naturelle des Pyrénées-Orientales (*Bullet. Soc. agric., scientif. et littéraire Pyrénées-Orientales*).

- Id.*, 1875. — Note sur le *Vesperus Xatarti* (*L'Abeille*, XIII, p. CLXX).
- Id.*, 1876. — Quelques mots sur le *Vesperus Xatarti* (*L'Abeille*, XIV, p. X).
- PERRIS (Ed.), 1847. — Observations sur les larves du *Clytus arietis*, de la *Saperda punctata* et de la *Grammoptera ruficornis*, pour servir à l'histoire des Longicornes (*Ann. Soc. entom. France*, p. 547).
- Id.*, 1856. — Histoire des Insectes du Pin maritime (4^e partie) (*Ann. Soc. entom. France*).
- Id.*, 1869. — Insectes dont les larves habitent la Vigne-sauvage, le Pin, le Chêne ordinaire, le Chêne-tauzin et l'Orme (*Ann. Soc. entom. France*, p. 462).
- Id.*, 1875. — Larves de Coléoptères (*Ann. Soc. Linn. Lyon*).
- Id.*, 1876. — Nouvelles promenades entomologiques (*Ann. Soc. entom. France*, p. 171).
- PESCHET (R.), 1924. — Capture de Coléoptères dans les environs immédiats de Paris (*Bull. Soc. entom. France*, p. 143).
- PEYERIMHOFF (P. de), 1911. — Notes sur la biologie de quelques Coléoptères phytophages du Nord-africain. 1^{re} série (*Ann. Soc. entom. France*, p. 184).
- Id.*, 1915. — Notes sur la biologie de quelques Coléoptères phytophages du Nord-africain. 2^e série (*ibid.*, p. 19).
- Id.*, 1919. — Notes 3^e série (*ibid.*, p. 169).
- Id.*, 1926. — Notes 4^e série (*ibid.*, p. 319).
- PIC (M.), 1891-1917. — Matériaux pour servir à l'histoire des Longicornes. 1^{er} à 10^e cahier (Lyon, St-Amand).
- Id.*, 1895. — Renseignements sur l'*Acimerus Schaefferi* Laich. (*Bull. Soc. entom. France*, p. CCCLI).
- Id.*, 1900. — Note complémentaire sur *Caenoptera (Molorchus) Marmottani* Ch. Bris. (*ibid.*, p. 300).
- Id.*, 1912. — Capture de quelques Coléoptères dans les Alpes françaises (*L'Echange*, p. 74).
- PICARD (F.), 1910. — Divers ennemis du Peuplier (*Progrès agricole et viticole*).
- Id.*, 1912. — Notes biologiques sur quelques Coléoptères et Hyménoptères du midi de la France (*Bull. Soc. entom. France*, p. 45).
- Id.*, 1919. — Sur un Ichneumonide, *Sycophrurus hesperophanis*, n. g., n. sp., parasite de l'*Hesperophanes griseus* dans les branches du Figuier (*ibid.*, p. 77).
- Id.*, 1919. — Contribution à l'étude du peuplement d'un végétal. La faune entomologique du Figuier (*Ann. des Epiphyties*, VI).
- Id.*, 1920. — Sur quelques Insectes nuisibles à la Vigne (*Bullet. Soc. entom. France*, p. 201).
- Id.*, 1922. — Notes biologiques sur quelques Hyménoptères (*ibid.*, p. 27).
- PLANET (L.), 1924. — Les Longicornes de France (Paris).
- PORTEVIN (G.), 1927. — Tableaux dichotomiques pour la détermination des Longicornes de France (Paris).
- PROUTEAU, 1925. — Capture à Nantes du *Clytus tropicus* (*Bullet. Soc. Sc. nat. Ouest de la France*, V, p. IV).
- PUTON (A.), 1883. — Note sur les *Rhopalopus hungaricus*, *insubricus* et *siculus* (*Revue d'Entomologie*, p. 91).

- RATZBURG, 1837. — Die Forstinsekten, I, die Käfer (Berlin).
- RÉGNIER (R.), 1925. — Du rôle des Insectes dans la désorganisation d'un arbre. La faune entomologique des Peupliers (Rouen).
- REDTENBACHER (L.), 1858. — Fauna austriaca. Die Käfer. (Vienne).
- REYMOND (A.), 1924. — Capture de Coléoptères peu communs (*Bullet. Soc. ent. France*, p. 318).
- RITCHIE (W.), 1920. — The structure, bionomics and economic importance of *Saperda carcharias* L., « the large poplar Longhorn » (*Ann. applied Biol.*, Cambridge, VII).
- ROBINEAU-DESVOIDY, 1853. — Catalogue des Coléoptères du canton de St-Sauveur-en-Puisaye (Yonne), Longicornes (*Bull. Soc. Sc. histor. et nat. Yonne*, VIII, p. 337).
- ROUGET (Aug.), 1854-60. — Catalogue des Insectes Coléoptères du département de la Côte-d'Or (*Mém. Acad. Dijon*).
- Id.*, 1870. — Notes sur les métamorphoses de l'*Agapanthia angusticollis* (*Bull. Soc. entom. France*, p. XLVIII).
- ROYER (M.), 1925. — A propos de la capture du *Callidium violaceum* dans l'Aube (*Bullet. Soc. entom. France*, p. 316).
- RUPERTSBERGER, 1880. — Biologie der Käfer Europas (Linz).
- STE-CLAIRE-DEVILLE (J.), 1906-14. — Catalogue critique des Coléoptères de la Corse (*Revue d'entomologie*, XXVIII).
- Id.*, 1920. — Catalogue des Coléoptères de la Corse. 2^e supplément (*Ann. Soc. entom. France*, p. 377).
- Id.*, 1922. — Capture. Col. *Cerambycidae* (*Bull. Soc. entom. France*, p. 59).
- Id.*, 1926. — Catalogue des Coléoptères de la Corse. 3^e supplément (*Ann. Soc. entom. France*, p. 113).
- Id.*, 1926. — Histoire du peuplement de la Corse. Étude biogéographique. Coléoptères (*Soc. de Biogéogr.*, Paris).
- Id.*, 1928. — Le peuplement des hautes montagnes. Coléoptères des Alpes françaises (*ibid.*, Paris).
- SCHIEDTER (F.), 1917. — Ueber die Eiablage von *Saperda populnea* L. (*N. Zeit. für Forst. und Landw.*).
- SCHERDLIN (P.), 1907. — Un Longicorne nouveau pour la faune d'Alsace (*Lepidea brevipennis*) (*Ann. Soc. entom. Belgique*, LI, p. 280).
- Id.*, 1914. — Supplément au Catalogue des Coléoptères de la chaîne des Vosges et des régions limitrophes (*Bull. Soc. Hist. nat. Colmar*).
- Id.*, 1920. — 2^e supplément (*Bullet. Soc. Hist. nat. Colmar*).
- SCHIOEDTE, 1861-83. — De metamorphosi Eleutherarum observationes (*Krøyer Naturh. Tidsskr., Kjöbenhavn*).
- SOLIER, 1835. — Description de la *Parmena pilosa* sous ses états (*Ann. Soc. entom. France*, IV, p. 123).
- THOMSON (J.), 1864. — *Systema Cerambycidarum*, ou exposé de tous les genres compris dans la famille des Cérambycides et familles limitrophes (Liège).
- TRAGARDH (I.), 1920. — Tallbacken (*Monochamus sutor* L.) (*Skogs vardsförelingen Tidsskr., Stockholm*).
- TRÉGOMAIN (A. de), 1876. — Les Insectes du Chêne-vert (*Revue des Eaux-et-Forêts*).

- VITURAT (F.), 1896. — Mœurs et habitats peu connus de quelques Coléoptères de Saône-et-Loire (*Bull. Soc. Hist. nat. Autun*, VIII).
- Id.*, 1903. — Catalogue des Coléoptères du département de Saône-et-Loire (*L'Echange*).
- WEBB (J. L.), 1912. — A preliminary synopsis of cerambycoid larvae (*U. S. Department of Agric.*, août).
- WEISE, 1905. — *Deutsche entomol. Zeitschrift*, Heft. I., p. 136.
- XAMBEU, 1894-1903. — Mœurs et métamorphoses des Insectes. — 1^{er}, 2^e, 7^e, 10^e et 11^e mémoires (*Ann. Soc. Linn. Lyon*).
- Id.*, 1894-1902. — 6^e et 8^e mémoires (*L'Echange*).
- Id.*, 1901. — 9^e mémoire (*Revue d'Entomologie*, Caen).

LISTE DES ABRÉVIATIONS DE NOMS D'AUTEURS

| | |
|--|---|
| <p> AB. : Abeille de Perrin. ARAG. : Aragona. BED. : Bedel. BON. : Bonelli. BRIS. : Brisout de Barneville. BRULL. : Brullé. CHARP. : Charpentier. CHEVR. : Chevrolat. CREUTZ. : Creutzer. CURT. : Curtis. DALM. : Dalman. DEG. : Degeer. DON. : Donovan. ER. : Erichson. F. : Fabricius. FAIRM. : Fairmaire. FALD. : Falderman. FISCH. : Fischer de Wattenwyl. FÖRST. : Förster. FOURCR. : Fourcroy. FRÖL. : Frölich. FUESSL. : Fuesslin. GEMM. : Gemminger. GERM. : Germar. GGLB. : Ganglbauer. GML. : Gmelin. GOEZ. : Goeze. GREDL. : Gredler. GUÉR. : Guérin-Méneville. GYLL. : Gyllenhall. HAGENB. : Hagenbach. HERST. : Herbst. KÜST. : Küster. </p> | <p> KIRB. : Kirby. L. : Linné. LAICH. : Laichartig. LAP. : Laporte de Castelnau. LATR. : Latreille. LEC. : Leconte. LUC. : Lucas. MEN. : Ménétrières. MOLTSCHK. : Moltschulsky. MULL. : Müller. MULS. : Mulsant. OL. : Olivier. PALL. : Pallas. PAYK., Pk. : Paykull. PILL. : Piller. POD. : Poda. Pz. : Panzer. REDT. : Redtenbacher. REIT. : Reitter. RICHT. : Richter. ROSENH. : Rosenhauer. ROSS. : Rossi. SCHALL. : Schaller. SCHRK. : Schrank. SCOP. : Scopoli. SERV. : Audinet-Serville. STEPH. : Stephens. THOMS. : Thomson. VILL. : de Villers. WOLLAST. : Wollaston. ZETT. : Zetterstedt. ZUB. : Zubkoff. </p> |
|--|---|

INDEX SYSTÉMATIQUE

Les noms synonymes sont en *italique*. Les noms des espèces et des variétés commencent par une minuscule, ceux des genres, sous-genres et tribus par une majuscule. Les noms des tribus sont en **CAPITALES ITALIQUES**. Les chiffres en caractères ordinaires renvoient aux pages, ceux en caractères gras aux figures.

- abbreviata* (*Necydalis*), 72.
abdominale (*Callidium*), 97.
abdominalis (*Callimus*), 76.
Acanthocinus, 122.
Acanthoderes, 126.
Acimerus, 65.
Acmaeops, 59.
adpersus (*Exocentrus*), 125.
adusta (*Leptura*), 44.
Edilis, 122.
aedilis (*Acanthocinus*), 123.
Egosoma, 39.
aeneum (*Callidium*), 95.
aethiops (*Leptura*), 49.
affinis (*Hesperophanes*), 83.
affinis (*Phytoecia*), 145.
Agapanthia, 137; **58 a**.
agreste (*Asemum*), 87.
Albana, 132.
Allosterna, S.-G., 57.
alni (*Callidium*), 96.
alpestris (*Acmaeops*), 61.
alpina (*Rosalia*), 98; **44**.
ambrosiaca (*Aromia moschata var.*), 99.
Amilia, 133.
Anaerea, S.-G., 133.
Anaesthetis, 132.
Anaglyptus, S.-G., 101.
angulatus (*Callimus*), 76.
angusticollis (*Agapanthia*), 140.
Anisarthron, 84.
Anoplodera, S.-G., 46.
antilope (*Clytus*), 106.
arcuata (*Leptura*), 49.
arcuatus (*Clytus*), 105; **46 a**, **47 a**.
arenarium (*Dorcadion*), 118; 59.
Argalia, S.-G., 133.
arietis (*Clytus*), 107; **48 a**.
armata (*Leptura*), 48.
Aromia, 99.
arvicola (*Clytus*), 106; **46 b**.
Asemini (groupe larvaire), 8; **6 b**.
Asemum, 87.
asper (*Morimus*), 120.
asphodeli (*Agapanthia*), 140; 5.
Astynomus, 122.
ater (*Stenopterus*), 75; **32**.
atomarius (*Acanthocinus*), 123.
atra (*Leptura*), 49.
atripenne (*Rhamnusium bicolor var.*), 66.
attenuata (*Leptura*), 48.
aulicum (*Tetropium castaneum var.*), 86.
aurulenta (*Leptura*), 49.
bajulus (*Hylotrypes*), 90; **17 a**, **18 b**.
balteus (*Parmena*), 116; 54, 58.
barbipes (*Anisarthron*), 84.
Belodera, 129.
bicolor (*Rhamnusium*), 66.
bicolor (*Tetropium*), 86.
bifasciata (*Leptura*), 50.
bifasciatum (*Rhagium*), 68.
bimaculata (*Pachyta quadrimaculata var.*), 64.
bimaculata (*Evodinus interrogationis var.*), 63.
bipunctata (*Menesia*), 136.

- bipunctatus (*Purpuricenus koehleri* var.), 99.
 Blabinotus, 88.
 borni (*Evodinus*), 62.
 bourdilloni (*Clytus arietis* var.), 102.
 Brachypteroma, 74.
Brachyta, 62.
Brachytodes, 62.
 brunneum (*Obrium*), 78.
 brunnipes (*Evodinus clathratus* var.), 63.
 bredensis (*Purpuricenus*), 100.
 buprestoides (*Spondylis*), 34; 9.

 Caenoptera, 73.
 Calamobius, 137.
calcarata (*Leptura*), 48.
 Callidium; 93.
 Callimus, 76.
 cantharinum (*Obrium*), 77.
 cantharinus (*Stenochorus meridianus* var.), 69.
Capnocerambyx, 112.
 capra (*Clytus*), 107.
 carcharias (*Saperda*), 134.
 cardui (*Agapanthia*), 139; 53 b, 69.
Carilia, 61.
 caroli (*Pogonochaerus*), 129.
 Cartallum, 76.
castaneum (*Callidium*), 97.
 castaneum (*Tetropium*), 86.
 cerambyciformis (*Leptura*), 51.
CERAMBYCINI, 39, 6 c.
 Cerambyx, 109.
 cerdo (*Cerambyx*), 111; 2, 52.
 chrysogaster (*Stenochorus meridianus* var.), 69.
cincta (*Leptura*), 55.
 cinctus (*Purpuricenus koehleri* var.), 99.
 cinerea (*Hoplosia*), 125.
 cinereus (*Clytus*), 107.
 cinereus (*Hesperophanes*), 82.
 clathratus (*Evodinus*), 63.
 clavipes (*Acanthoderes*), 126; 56 b.
 clavipes (*Rhopalopus*), 92; 42.
 Clytanthus, S.-G., 102.
 Clytus, 100; 8 b.
 coerulescens (*Phytoecia*), 144.
 collaris (*Acmaeops*), 60.
 Compsidia, S.-G., 133.
 Conizonia, S.-G., 143.
 cordigera (*Leptura*), 53, 21.
 coriaceum (*Callidium*), 95.
 coriarius (*Prionus*), 36; 12.
 Cortodera, 58.
costatus (*Acanthocinus*), 123.
 crawshayi (*Tetropium gabrieli* var.), 86.
Criomorphus, 85.
 Criocephalus, 84.
cruciata (*Leptura*), 50.
 curculionoides (*Mesosa*), 131; 57.
 cursor (*Oxymirus*), 65; 26.
cyaneus (*Callimus*), 76.
 cylindrica (*Phytoecia*), 146.
 cynarae (*Agapanthia*), 140.
 Cyrtoclytus, S.-G., 101.
 dahli (*Agapanthia*), 139.
 dayremi (*Leptura maculata* var.), 48.
decemmaculatus (*Evodinus*), 63.
decempunctata (*Leptura*), 51.
 decoratus (*Pogonochaerus*), 129.
 dentatus (*Pogonochaerus*), 128.
 depersarium (*Tragosoma*), 38.
 Deroplia, 129.
 detrita (*Phytoecia*), 145.
 detritus (*Clytus*), 105; 54.
dilatatum (*Callidium*), 95.
 Dilus, 78; 16 a, 35.
 Dinoptera, S.-G., 39.
dispar (*Stenochorus*), 69.
 dissimilis (*Liopus nebulosus* var.), 124.
 distigma (*Leptura*), 50.
Dolocerus, 74.
 donzeli (*Dorcadion molitor* var.), 119.
 Dorcadion, 117.
 Dorcatypus, 119.
 Drymochares, S.-G., 89.
 dubia (*Leptura*), 55.
duponti (*Clytus*), 107.
 dux (*Cerambyx*), 111.
 ebeninus (*Evodinus interrogationis* var.), 63.

- ebulinum (Cartallum), 76; 33, 34.
 Echinocerus, S.-G., 101.
 ecoffeti (Rhagium bifasciatum *var.*),
 68.
ephippium (*Phytoecia*), 146.
 Ergates, 37; 13.
 erratica (Leptura), 51.
 erythrocephala (Oberea), 142.
 erythrocnema (*Phytoecia*), 146.
 erythroptera (Leptura), 54.
 Evodinus, 62.
 exclamationis (Leptura sexguttata
var.), 47.
Exilia, 80.
 Exocentrus, 124.

 faber (Ergates), 37; 13.
fasciata (*Parmena*), 116.
 fasciata (Penichroa), 80.
 fasciatum (Callidium), 96; 43.
fascicularis (*Pogonochaerus*), 129.
 fasciculatus (Hesperophanes), 83; 36.
 fasciculatus (*Pogonochaerus*), 129.
 femorata (Cortodera), 59; 23.
 femoratus (Rhopalopus), 92.
 feneoni (Clytus ruficornis *var.*), 109.
 fennica (Hoplosia), 125; 63.
 fennicum (Callidium testaceum *var.*), 95.
 ferrea (Stenostola), 140.
 ferruginea (Leptura revestita *var.*), 50.
ferus (*Criocephalus*), 85.
 figuratus (Clytus), 109.
 filum (Calamobius), 137.
 flavicornis (Stenopterus), 75.
flavipes (*Phytoecia*), 146.
 floralis (Clytus), 105; 47 b.
 fontenayi (Leptura), 53.
foudrasi (*Deroplia*), 130.
 fugax (Dilus), 78; 16 a, 35.
 fulcratum (Tetropium castaneum *var.*),
 86.
 fuliginator (Dorcadion), 118.
 fulva (Leptura), 55.
 fulvum (Stromatium), 80.
 funereus (Morimus), 120.
funestus (*Dorcatypus*), 119.
 fuscum (Tetropium), 86.

 gabrieli (Tetropium), 86.
 galloprovincialis (Monohammus), 121;
 61.
 gandolphei (Neomarius), 80.
 Gaurotes, 61.
gazella (*Clytus*), 107.
 genei (Deroplia), 130.
germari (*Macrotoma*), 35.
 gibbosus (Clytus), 104.
 gilvipes (Tetrops), 136.
 glabratum (Callidium), 97.
 glabromaculatus (Clytus pilosus *var.*),
 103.
 glaucopterus (Rhamnusium bicolor
var.), 66
 globulicollis (Purpuricenus koehleri),
 100.
 Gracilia, 79.
 gracilicorne (Rhamnusium bicolor
var.), 66.
gracilis (*Calamobius*), 137.
 Grammoptera, 56; 15 a.
grenieri (*Phytoecia*), 146.
 grisescens (*Saperda carcharias var.*),
 134.
 griseus (Acanthocinus), 123.
 griseus (Hesperophanes), 83.
 griseus (*Pogonochaerus caroli var.*),
 129.

hafniensis (Clytus), 106.
Hamaticherus, 109.
Haplocnemia, 130.
hastata (Leptura), 53.
 herbsti (Clytus), 108; 49 c.
Herophila, 119.
heros (*Cerambyx*), 111.
 Hesperophanes, 81.
 hieroglyphicus (Clytus mysticus *var.*),
 101.
 hispidulus (*Pogonochaerus*), 128; 64.
hispidus (*Pogonochaerus*), 128.
 Hoplosia, 125.
 humerale (Rhamnusium bicolor *var.*), 66.
humerale (Callidium), 97.
 humeralis (Cortodera), 58.
 hungaricus (Rhopalopus), 93.
 hybrida (Leptura), 56.

Hylotrypes, 90.

Icosium, 81.

icterica (Phytoecia), 146.

indagator (Rhagium), 67.

infuscatum (Callidium alni var.), 94.

inquisitor (Rhagium), 67.

insubricus (Rhopalopus), 93.

interrogationis (Evodinus), 63.

intricatus (Cerambyx), 111.

irrorata (Agapanthia), 138.

Isarthron, 85.

jourdani (Phytoecia), 145.

Judolia, S.-G., 46.

kiesenwetteri (Caenoptera), 74.

kirbyi (Agapanthia), 139.

koehleri (Purpuricenus), 100.

kollari (Callidium), 97.

lama (Clytus), 107.

lamed (Pachyta), 64.

Lamia, 120.

LAMIINI, 113; 7 b.

laurasi (Semanotus), 91; 41.

Lepargus, 125.

lepelletieri (Clytus), 109; 50 b.

Leptidea, 79.

Leptura; 44; 8 c, 15 b, 19 a.

Lepturini (groupe larvaire), 8; 7 a.

levaillanti (Lucasianus), 88; 39.

liciatus (Clytus), 106.

linearis (Oberea), 141.

lineatocollis (Agapanthia), 139.

lineola (Phytoecia), 146.

Lingrica, 80.

Linomius, S.-G., 73.

Lioderes, S.-G., 94.

Liopus, 123.

livida (Leptura), 51.

lividum (Callidium), 97.

Lucasianus, 88.

lugubris (Clytus arcuatus var.), 101.

lugubris (Morimus), 120.

lurida (Pidonia), 58.

luridum (Tetropium), 86.

luridus (Vesperus), 71; 4, 28 b, 30.

lusitanicus (Exocentrus), 125.

lusitanus (Exocentrus), 125.

Macrotoma, 35; 40, 41.

maculata (Leptura), 48.

maculicornis (Leptura), 56.

major (Necydalis), 72.

marginata (Acmaeops), 61.

marginellus (Ceramobius), 137.

marginellus (Evodinus interrogationis var.), 63.

marmottani (Caenoptera), 74; 31.

massiliensis (Clytus), 109.

mauritanicus (Nerolus), 112.

Megopsis, 39.

melancholicum (Callidium), 97.

melanura (Leptura), 50.

Menesia, 136.

meridianus (Stenochorus), 69.

meridionale (Dorcadion fuliginator var.), 118.

Mesosa, 130.

M.-griseum (Albana), 132; 67.

miles (Cerambyx) 110.

minima (Caenoptera), 74.

minor (Caenoptera), 73.

minuta (Gracilia), 79.

mirbecki (Cerambyx cerdo var.), 112.

molitor (Dorcadion), 119.

M. torchus, 71, 73.

molybdina (Phytoecia), 144.

Monochamus, 121.

Monohammus, 121.

montanus (Acanthocinus), 123.

mordax (Rhagium), 67.

morimidus, 120.

Morimus, 120.

morio (Acmaeops smaragdula var.), 59.

morio (Cerambyx), 49.

moschata (Moronia), 99.

mulsanti (Monohammus), 122.

muricata (Nothorhina), 87.

nyardi (Macrotoma), 35.

mysticus (Clytus), 105.

navaricum (Dorcadion fuliginator var.), 118.

- nebulosa (Mesosa), 131.
 nebulosus (Hesperophanes), 82.
 nebulosus (Liopus), 124.
 Necydalis, 71.
 Neomarius, 80.
nerii (*Nerolus*), 112.
 Nerolus, 112.
 nigra (Leptura), 50.
 nigra (*Tetrops praeusta var.*), 136.
 nigrescens (*Evodinus clathratus var.*), 63.
 nigricolle (*Callidium testaceum var.*).
 nigricollis (*Acmaeops collaris var.*), 59.
 nigricollis (*Callimus abdominalis var.*), 76.
 nigricornis (Phytoecia), 145.
 nigrina (*Leptura stragulata var.*), 47.
 nigripes (*Stenostola*), 141.
 nigriventris (*Leptura bifasciata var.*), 50.
 Niphona, 131.
 Nothorrhina, 87.
 nodieri (*Oxyleurus*), 88.
 nodulosus (*Cerambyx*), 111.
 notatipennis (*Evodinus variabilis var.*).
 nubila (Mesosa), 131.
 nupta (*Gaurotes virginea var.*), 61.

 Oberea, 141.
 oblongomaculata (Leptura), 55.
 Obrium, 77.
 obscura (Phytoecia *coerulescens var.*), 143.
 obscuripennis (*Acmaeops pratensis var.*), 60.
 ochraceipennis (*Leptura scutellata var.*), 53.
 octopunctata (Saperda), 135.
 oculata (Mesosa), 131.
 oculata (Oberea), 142.
 Opsilia, S.-G., 142.
 ornatus (*Clytus*), 108.
 ottomanum (*Brachypteroma*), 74.
 ovalis (*Pogonochaerus*), 129.
 ovatum (*Dorcadion fuliginator var.*), 118.
 ovatus (*Pogonochaerus*), 129.
 Oxymirus, 65.
 Oxyleurus, 88.
Pachydissus, 112.

Pachystola, 120.
 Pachyta, 64.
 Pachytodes, 46.
 pallidus (Hesperophanes), 82.
parisinum (*Rhagium*), 68.
 Parmena, 116.
 pedestre (*Dorcadion*), 118.
 Penichroa, 80.
 perforata (Saperda), 135.
 perrisi (*Monesia bipunctata var.*), 136.
 perroudi (*Pogonochaerus*), 128.
phoca (*Saperda*), 134.
 Phymatodes, S.-G., 94.
 Phytoecia, 142.
 piceus (Saphanus), 90; 40 a.
 Pidonia, 58.
 Pilemia, S.-G., 143.
pilosa (*Parmena*), 117.
 pilosus (*Clytus*), 108; 17 b, 49 a.
pilosus (*Pogonochaerus*), 128.
 Pityophilus, S.-G., 127.
 Plagionotus, S.-G., 101.
plebejus (*Clytus*), 109.
 Poecilium, S.-G., 94.
 Pogonochaerus, 127.
Pogonocherus, 127.
 polonicus (*Criocephalus*), 85; 37.
Polyopsia, 135.
 populnea (Saperda), 134; 53 a.
praeusta (*Grammoptera*), 57.
 praeusta (Tetrops), 136.
 praeustum (*Callidium testaceum var.*), 95.
praeustus (*Stenopterus*), 75.
 pratensis (*Acmaeops*), 60; 24.
Prinobius, 35.
 PRIONINI, 34; 1, 6 a.
 Prionus, 36; 12.
Psapharochrus, 126.
Pseudopoeecilium, 96.
 pubescens (Leptura), 51.
 pubescens (Parmena), 117.
pulverulentus (*Hesperophanes*), 83.
 punctata (Saperda), 135.
 punctipennis (*Exocentrus*), 125.
 punctulatus (Liopus), 124.
 pupillata (Oberea), 142.
 Purpuricenius, 99.

- pusillum (Callidium), 97.
 pustulata (Phytoecia), 146.
pygmaea (*Gracilia*), 79.
 pyrenaicum (Dorcadion fuliginator
var.), 118.
 Pyrrhidium, S.-G., 94.
- quadrifasciata (Leptura), 49; 20.
 quadriguttata (Cortodera), 58.
 quadrimaculata (Pachyta), 64; 25.
quadripunctatus (*Clytus*), 108.
 quadripustulata (*Menesia bipunctata*
var.), 136.
 quercus (Stenochorus), 69.
- regularis* (*Oberea*), 141.
reichei (*Brachyptero*), 74.
 reticulatus (*Acanthocinus*), 123.
 revestita (Leptura), 50.
 Rhagium, 66.
 rhamnii (*Clytus*), 107.
 Rhamnusium, 66; 14 a.
 Rhopalopus, 91.
 Rosalia, 98.
rosarum (*Aromia*), 99.
 ruber (*Purpuricenus koehleri var.*), 99.
 rubra (Leptura), 54.
 rubropunctata (Phytoecia), 145.
 ruficollis (*Cartallum ebulinum var.*), 76.
 ruficollis (*Clytus sartor var.*), 109.
 ruficornis (*Clytus*), 109.
 ruficornis (Grammoptera), 57.
 rufimana (Phytoecia), 145.
 rufipes (Callidium), 96.
rufipes (*Dorcadion*), 118.
 rufipes (Leptura), 52.
 rufipes (Phytoecia), 146.
 rufus (Stenopterus), 75.
 rusticus (*Clytus*), 106.
 rusticus (*Criocephalus*), 84.
- salicis* (*Necydalis*), 72.
salicis (*Ramnusium*), 66.
 sanguineum (Callidium), 95.
 sanguinolenta (Leptura), 55.
 Saperda, 133.
 Saphanus, 89.
 sartor (*Clytus*), 109; 47 b, 50 a.
- sartor (Monohammus), 122.
 scabricorne (*Egosoma*), 39.
 scalaris (Saperda), 135; 68.
 schaefferi (*Acimerus*), 65.
 scopoli (*Cerambyx*), 110.
 scutellaris (*Macrotoma*), 35.
 scutellata (Leptura), 53.
 Semanotus, 90.
senex (*Hesperophanes*), 83.
 septentrionis (*Acmaeops*), 61.
 sericeus (*Hesperophanes*), 82.
serrarius (*Ergates*), 37.
 sexguttata (Leptura), 52.
 sexmaculata (Leptura), 51.
 similis (Saperda), 134.
 simplonica (*Acmaeops septentrionis*
var.), 61.
 simplonica (*Leptura maculicornis var.*),
 47, 56.
 Sinolus, S.-G., 73.
 smaragdula (*Acmaeops*), 61.
Solenophorus, 80.
 solidaginis (Phytoecia nigricornis
var.), 145.
 solieri (*Parmena pubescens var.*), 117;
 56 a.
- Sphenalia, S.-G., 45.
 spinicornis (Rhopalopus), 92.
SPONDYLINI, 34.
 Spondylis, 34, 9.
 starki (*Tetrops praeusta var.*), 136.
Stenidea, 129.
 Stenochorus, 68; 14 b.
 Stenopterus, 75; 16 a.
Stenosoma, 129.
 Stenostola, 140.
 Stenura, S.-G., 45; 19 b.
steveni (Leptura), 44.
 stragulata (Leptura), 54.
 Strangalia, S.-G., 45.
strejens (*Stromatium*), 80.
 strepens (*Vesperus*), 71; 28 a.
 striatum (*Asemum*), 87; 38.
 Stromatium, 80.
 sutor (Monohammus), 122.
 suturalis (*Acmaeops pratensis var.*),
 160.
suturalis (*Agapanthia*), 139.

- suturalis* (*Cortodera humeralis* var.), 59.
sycophanta (*Rhagium*), 68.
Sympiezocera, S.-G., 91.
- tabacicolor* (*Grammoptera*), 57.
testacea (*Anaesthetis*), 132.
testacea (*Leptura*), 54.
testaceum (*Callidium*), 97; 48 a.
Tetropium, 85.
Tetrops, 135.
teutonica (*Anaesthetis*), 132.
textor (*Lamia*), 120; 55.
thoracicum (*Callidium*), 97.
tigrina (*Phytoecia*), 144.
umida (*Penichroa*), 80.
tomentosa (*Leptura*), 55.
tomentosum (*Icosium*), 81.
tomentosus (*Hesperophanes*), 83.
Toxotus, 68.
Tragosoma, 38.
tremulae (*Saperda*), 135.
trifasciatus (*Clytus*), 108.
tresignata (*Leptura*), 54.
tristis (*Dorcatypus*), 119; 60.
troberti (*Deroplia*), 130.
tropicus (*Clytus*), 106.
truquii (*Saphanus*), 90; 40 b.
Typocerus, S.-G., 45.
- ulmi* (*Necydalis*), 72.
umbellatarum (*Caenoptera*), 74.
uncinatus (*Phytoecia*), 144.
- undatus* (*Semanotus*), 91.
unicolor (*Stromatium*), 80.
unifasciatum (*Callidium*), 96; 43.
unifasciatum (*Rhagium bifasciatum* var.), 68.
unipunctata (*Leptura*), 52.
ustulata (*Grammoptera*), 57.
- Vadonia*, S.-G., 46.
variegata (*Grammoptera*), 57, 22.
variabile (*Callidium*), 97.
variabilis (*Evodinus*), 62.
varini (*Rhopalopus*), 92.
varius (*Acanthoderes*), 126.
varius (*Clytus*), 108; 49 b.
velutinus (*Cerambyx*), 112.
verbosci (*Clytus*), 108.
Vesperus, 69; 3, 4.
vidua (*Gaurotes virginea* var.), 61.
villica (*Leptura*), 50.
villosoviridescens (*Agapanthia*), 140.
violacea (*Agapanthia*), 139.
violaceum (*Callidium*), 95.
virens (*Leptura*), 52.
virescens (*Phytoecia*), 144.
virginea (*Gaurotes*), 61.
virgula (*Phytoecia*), 147.
vittigera (*Phytoecia*), 145.
vittigerum (*Dorcadion*), 118.
- xatarti* (*Vesperus*) 70; 3, 29.
Xylotrechus, S.-G., 101.

TABLE DES MATIÈRES

| | Pages. |
|--|--------|
| AVANT-PROPOS | 1 |
| INTRODUCTION. — Caractères des adultes | 1 |
| Morphologie larvaire | 4 |
| Biologie | 11 |
| Ennemis des Longicornes | 23 |
| Faunistique | 28 |
| Méthode de chasse. — Conservation | 32 |
| TABLEAU DES TRIBUS | 33 |
| Tr. SPONDYLINI. — G. <i>Spondylis</i> | 34 |
| Tr. PRIONINI. — G. <i>Macrotoma</i> , <i>Prionus</i> , <i>Ergates</i> , <i>Tragosoma</i> , <i>Ægossoma</i> | 34 |
| Tr. CERAMBYCINI. — G. <i>Leptura</i> , <i>Grammoptera</i> , <i>Cortodera</i> , <i>Acmaeops</i> , <i>Gaurotus</i> , <i>Evodinus</i> , <i>Pachyta</i> , <i>Acimerus</i> , <i>Oxymirus</i> , <i>Rhamnusia</i> , <i>Rhagium</i> , <i>Stenochorus</i> , <i>Vesperus</i> , <i>Necydalis</i> , <i>Caenoptera</i> , <i>Brachyptero-</i> <i>roma</i> , <i>Stenopterus</i> , <i>Callimus</i> , <i>Cartaltum</i> , <i>Obrium</i> , <i>Dilus</i> , <i>Leptidea</i> , <i>Gracilia</i> , <i>Pe-nichroa</i> , <i>Stromatum</i> , <i>Icosium</i> , <i>Hesperophanes</i> , <i>Crioc-</i> <i>phalus</i> , <i>Tetropium</i> , <i>Asemum</i> , <i>Nothorrhina</i> , <i>Oxypleurus</i> , <i>Lucasia-</i> <i>nus</i> , <i>Saphanus</i> , <i>Hylotrypes</i> , <i>Semanotus</i> , <i>Rhopalopus</i> , <i>Callidium</i> , <i>Ro-</i> <i>salia</i> , <i>Aromia</i> , <i>Purpuricenus</i> , <i>Clytus</i> , <i>Cerambyx</i> , <i>Nerolus</i> | 39 |
| Tr. LAMIINI. — G. <i>Parmena</i> , <i>Dorcadion</i> , <i>Dorcatypus</i> , <i>Morimus</i> , <i>Lamia</i> , <i>Monohammus</i> , <i>Acanthocinus</i> , <i>Lio us</i> , <i>Exocentrus</i> , <i>Hoplosia</i> , <i>Acan-</i> <i>thoderes</i> , <i>Pogonochaerus</i> , <i>Deroplia</i> , <i>Mesosa</i> , <i>Niphona</i> , <i>Albana</i> , <i>Anaes-</i> <i>thetis</i> , <i>Saperda</i> , <i>Tetrops</i> , <i>Menesia</i> , <i>Catamobius</i> , <i>Agapanthia</i> , <i>Ste-</i> <i>nostola</i> , <i>Oberea</i> , <i>Phyoccia</i> | 113 |
| INDEX BIBLIOGRAPHIQUE | 149 |
| Liste des abréviations de noms d'auteurs | 159 |
| INDEX SYSTÉMATIQUE | 160 |